LIV
G
18

L. 102. 35.

Digitized by Google

MEDAILLES

SUR

LES PRINCIPAUX EVENEMENTS

DU REGNE

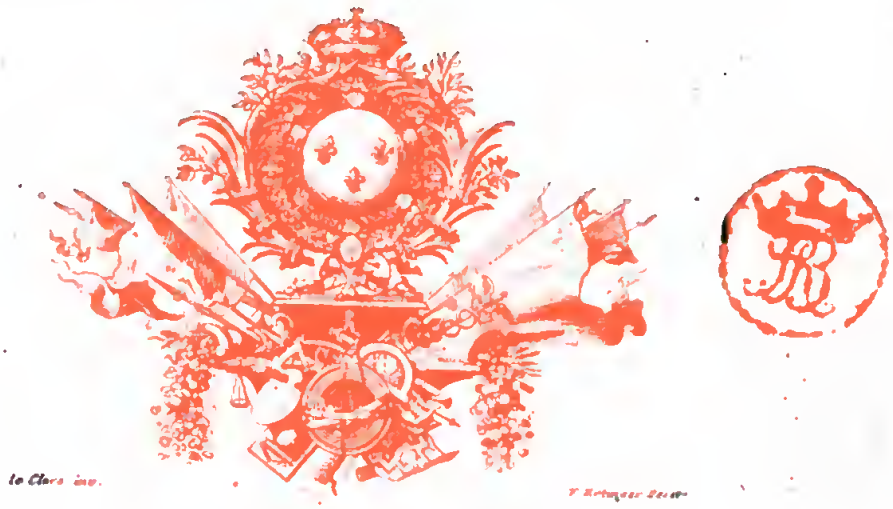
DE

LOUIS LE GRAND,

AVEC

DES EXPLICATIONS HISTORIQUES.

Par l'Académie Royale des Médailles & des Inſcriptions.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCII.

Avertiſſement.

L'Edition in folio *que l'on vient d'achever de cet Ouvrage, ne pouvant ſuffire à contenter la curioſité du Public, on a voulu le ſatisfaire & luy en donner le plus promptement qu'il a eſté poſſible une Edition* in quarto. *Elle n'eſt pas de la magnificence de la premiere, mais elle ne laiſſe pas d'avoir ſes beautez. On n'a pas jugé à propos de repeter les Teſtes à chaque revers, & on s'eſt contenté de les mettre à la premiere Médaille de chacun des differents âges, qu'on a diſtribuez en huit. Ce que cette Edition a de plus particulier, c'eſt que toutes les Médailles ſont gravées de la meſme grandeur dont elles ont eſté nouvellement frappées.*

LA NAISSANCE DU ROY.

SOus le Regne de Loüis XIII la France ſe voyoit triomphante de toutes parts. Les Hérétiques domptez, la Maiſon d'Auſtriche humiliée, & l'autorite Royale reſtablie, rendoient le Royaume auſſi heureux que floriſſant. Mais il manquoit au Roy un fils qui puſt luy ſuccéder, & vingt-trois ans de mariage ſans enfans luy avoient preſque oſté l'eſpérance d'en avoir jamais. Enfin, Dieu touché des vœux ardents d'un Roy pieux, & d'une vertueuſe Reyne, leur donna un fils, dont la naiſſance ſi peu attenduë, combla de joye tous les François. Ce viſible préſent du Ciel fut un gage certain de la protection Divine, & parut dés ce moment aſſeurer à la France la gloire, où elle eſt parvenue, & la félicité dont elle joüit.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France à genoux tend les bras à un Enfant, qu'un Ange deſcendant du Ciel luy preſente. Les mots de la Légende, COELI MUNUS, ſignifient, *Préſent du Ciel.* Ceux de l'Exergue, LUDOVICUS DELPHINUS V. SEPTEMB. M. DC. XXXVIII. *Loüis Dauphin né le 5. de Septembre 1638.*

AUTRE MÉDAILLE SUR LA NAISSANCE DU ROY.

COMME les Romains ont eû ſoin de frapper des Médailles, pour perpétuer dans tous les ſiécles le ſouvenir de la conſtellation, ſous laquelle l'Empereur Auguſte eſtoit né; on a voulu de meſme, ſans rien donner aux chiméres de l'Aſtrologie, tranſmettre à la poſtérité la mémoire de la poſition, où ſe trouvoit le Ciel dans le moment que Dieu donna à la France le Prince, qui la rend la plus floriſſante Monarchie du Monde.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On a placé tout au tour les douze Signes, & les ſept Planetes, dans la meſme poſition, où ils eſtoient au moment de cette heureuſe naiſſance; & ſuivant l'idée de la Deviſe du Roy, dont le Soleil eſt le corps, on a repréſenté au milieu la naiſſance de ce Prince, par la figure du Soleil qui ſe leve. Le Roy enfant eſt aſſis ſur un Char élevé au deſſus des nuës, & tiré par quatre chevaux. Le Char eſt mené par la Victoire, qui d'une main luy montre une Couronne de laurier, ſymbole des avantages, qu'il doit remporter ſur les Ennemis de la France; & qui de l'autre main tient les guides de ſes chevaux, comme pour l'aſſeurer qu'Elle le conduira dans toutes ſes entrepriſes. Les mots de la Légende, ORTUS SOLIS GALLICI, ſignifient, *le lever du Soleil de la France.* Ceux de l'Exergue, SEPTEMBRIS QUINTO, MINUTIS TRIGINTA OCTO ANTE MERIDIEM. M. DC. XXXVIII. veulent dire, *le Roy né le 5. de Septembre, trente-huit minutes avant midy. 1638.*

LA MORT DE LOUIS XIII.

AU mois de Février le Roy Loüis XIII tomba malade d'une fiévre lente, qui le conſuma peu à peu, de ſorte que vers la fin du mois d'Avril on deſeſpéra entiérement de ſa guériſon. Il vit bien luy-meſme qu'il n'avoit pas encore long-temps à vivre, & ſongea à prévenir les déſordres, que ſa mort pourroit cauſer. Sa Majeſté pourvut à tous les beſoins de ſes Armées; nomma à toutes les Charges, & à toutes les places vacantes; & par une Déclaration expreſſe, qu'il fit lire en préſence de tous les Grands du Royaume aſſemblez par ſon ordre dans la chambre, où il eſtoit malade, il eſtablit la Reyne ſa femme Régente aprés ſa mort. Enſuite il ne penſa plus qu'à bien mourir. Il avoit eſté durant ſa maladie en de continuels exercices de piété; il les redoubla encore dans les derniers jours de ſa vie; montra une entiére réſignation à la volonté de Dieu; reçeut les Sacrements avec une ferveur ſinguliére, & le 14 jour de May il mourut à Saint Germain en Laye, regretté de tous ſes Sujets, dont il eſtoit tendrement aimé. Il s'eſt fait ſous ſon Régne un nombre infini d'actions à jamais mémorables; & on peut dire que c'eſt luy qui a jetté les prémiers fondements de cette grandeur, où l'on voit aujourd'huy la France ſous le Roy ſon Fils. C'eſtoit un Prince plein de valeur, modéré, vertueux, & ſi ami de la Juſtice, qu'on luy donna par excellence le ſurnom de JUSTE.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit ſur un piédeſtal la Juſtice debout, qui couronne ce Prince. Les mots de la Légende, LUDOVICO JUSTO PARENTI OPTIME MERITO, ſignifient, que le Roy a fait frapper cette Médaille *à l'honneur de Loüis le Juſte, par un ſentiment de reconnoiſſance pour un ſi bon Pére.* On lit à l'Exergue, OBIIT XIV. MAII. M. DC. XLIII. *Il mourut le 14 de May 1643.*

LE COMMENCEMENT DU REGNE DU ROY.

APRE'S la mort de Loüis XIII, Loüis Dauphin ſon Fils, ſuivant la Loy fondamentale du Royaume, ſucceda à la Couronne. Il n'avoit alors que quatre ans huit mois & neuf jours, & il commença à régner ſous le nom de Loüis XIV. La perte, qu'on venoit de faire d'un Roy rempli de Piété, de Valeur, de Juſtice, & qui laiſſoit l'Eſtat entre les mains d'un Enfant, avoit conſterné les Peuples. Mais la France trouva bientoſt de grands ſujets de conſolation dans le préſent, qu'elle avoit reçeû du Ciel; & voyant briller dans toute la Perſonne du jeune Roy les qualitez extraordinaires, qui préſageoient déslors tout ce qu'il a eſté depuis, elle conceût de hautes eſperances de ſon bonheur.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy élevé ſur un Pavois, ou Bouclier, à la mode des premiers François, qui portoient ainſi leur nouveau Roy, pour le montrer à l'Armée. Ce Bouclier eſt ſouſtenu d'un coſté par la France, & de l'autre par la Providence, repréſentée à la maniére antique, ſous la figure d'une Femme, qui tient un gouvernail, & aux pieds de laquelle il y a un Globe, & une Corne d'abondance. Les mots de la Légende, FRANCORUM SPES MAGNA; & ceux de l'Exergue, INEUNTE REGNO. M. DC. XLIII. ſignifient, *l'eſpérance des François au commencement du nouveau Régne. 1643.*

LA REGENCE DE LA REYNE MERE.

LOUIS XIII en mourant avoit déclaré la Reyne ſa femme Régente, & luy avoit nommé un Conſeil, dont le Duc d'Orleans, Oncle du Roy, ſeroit le Chef, & ſans lequel elle ne pourroit agir. Quatre jours aprés le Roy tint pour la premiere fois ſon lit de Juſtice au Parlement, où il entra porté par ſon Grand Chambellan, & par l'un de ſes Capiraines des Gardes; & fut mis ſur un Thrône qu'on luy avoit préparé. La Reyne ſa Mere eſtoit aſſiſe à la droite ſous le Dais. Le Roy dit qu'il eſtoit venu pour teſmoigner ſa bonne volonté à la Compagnie, & que ſon Chancelier expliqueroit le teſte. En ſuite la Reyne recommanda au Parlement de donner au Roy ſon Fils les conſeils les plus convenables. Le Duc d'Orleans dit qu'il ne vouloit point ſe prévaloir de la diſpoſition du feu Roy, & qu'il ne prétendoit d'autre part au Gouvernement, que celle que voudroit bien luy donner la Reyne, qui meriroit d'avoir ſeule la Régence, ſans aucun partage. Le Prince de Condé adjouſta, qu'une Autorité partagée ne pouvoit que préjudicier à l'Eſtat. Le Chancelier ayant demandé au Roy l'ordre de parler, appuya ce ſentiment, & l'Avocat général Talon donna des Concluſions conformes. Aprés quoy le Chancelier ayant de nouveau receû l'ordre de Sa Majeſté, & la Reyne teſmoignant, que ſon intention eſtoit de s'en remettre à la réſolution de la Compagnie, il alla aux opinions: elles ſe trouvérent uniformes, & le Chancelier prononça l'Arreſt par lequel le Roy déclaroit la Reyne ſeule Régente, avec plein pouvoir de ſe choiſir tels Miniſtres qu'il luy plairoit.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy ſur ſon Thrône, & la Reyne ſa Mere à ſes coſtez, ſouſtenant la main dont il tient ſon Sceptre. Les mots de la Légende, ANNÆ AUSTRIACÆ REGIS ET REGNI CURA DATA, ſignifient, *le ſoin du Roy & du Royaume confié à Anne d'Auſtriche.* L'Exergue marque la date *1643.*

LA BATAILLE DE ROCROY.

LA France eſtoit dans la conſternation; Loüis XIII venoit de mourir; le Roy n'avoit pas encore cinq ans accomplis; les Eſpagnols eſtoient puiſſans, ils menaçoient pluſieurs Places, & preſſoient vivement Rocroy, dont la priſe leur donnoit entrée juſques dans le cœur du Royaume. Le Duc d'Enguien, qui commandoit l'Armée Françoiſe, ne balança point, & marcha aux Ennemis. La fortune de l'Eſtat dépendoit en quelque ſorte du ſuccés de la bataille. Ce Prince à la teſte de ſon aile droite enfonça & mit en déroute l'aile gauche des Ennemis, renverſa l'Infanterie Walonne & Allemande, & paſſant derriere les Bataillons de l'Infanterie Eſpagnole, qui compoſoit le Corps de bataille, il alla au ſecours de ſon aile gauche, qui avoit eſté enfoncée. Il arreſta la Cavalerie qui la pourſuivoit, & aprés l'avoir miſe en fuite, il tourna ſur l'Infanterie Eſpagnole, qui ſerrée en un gros prés de ſon canon aprés la défaite de ces deux ailes, & dénuée de Cavalerie, ſoutint ſans s'eſbranler, & avec une fermeté preſque ſans exemple, trois attaques de l'Armée victorieuſe. Les François ne l'auroient meſme jamais rompuë, ſans l'arrivée du Corps de réſerve. Alors cette Infanterie, qui paſſoit pour invincible, environnée de tous coſtez, fut obligée de ceder au nombre. On en fit un tel carnage, qu'elle fut preſque entierement détruite. Une Victoire ſi glorieuſe, & ſi avantageuſe à la France, dans la ſituation où elle ſe trouvoit alors, fut comme un preſage des proſperitez du nouveau Regne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit au deſſus d'un amas d'armes, une Victoire aſſiſe ſur des nuées; elle tient d'une main une Palme, & de l'autre une Couronne. La Légende, VICTORIA PRIMIGENIA, ſignifie, *la premiere des Victoires du Roy.* L'Exergue, AD RUPEM REGIAM, DIE QUINTO IMPERII. M. DC. XLIII. *prés de Rocroy, le cinquiéme jour du Regne de Sa Majeſté. 1643.*

LA PRISE DE THIONVILLE.

LE Duc d'Enguien, qui par le gain de la Bataille de Rocroy ſe trouvoit en eſtat de tout entreprendre, ſans que les Eſpagnols puſſent s'oppoſer à ſes deſſeins, réſolut le ſiége de Thionville, pour couper la communication de l'Allemagne avec les Pays-Bas, & pour s'ouvrir par là un chemin à de plus grandes entrepriſes. Mais de peur que le Général Bek, qui eſtoit dans le Luxembourg, ne jettaſt des troupes dans la Place, il fit une marche juſqu'au milieu de la Flandre, jugeant bien que l'allarme qu'il donneroit aux principales Villes, attireroit de ce coſté-là les Ennemis. En paſſant il prit Barlemont, Maubeuge, Emery, & Binch, où il s'arreſta quelques jours, & d'où il envoyoit des partis juſqu'aux portes de Bruxelles. Les Eſpagnols ne manquérent pas de faire ce qu'il avoit prévû; ils retirérent leur Cavalerie ſous leurs Places, & répandirent leur Infanterie dans celles qui paroiſſoient les plus menacées. Alors le Duc d'Enguien retourna ſur ſes pas, & marchant à grandes journées, il arriva le ſeptiéme jour devant Thionville, où il n'y avoit alors que huit cens hommes de garniſon. Mais le lendemain, avant qu'il euſt pû diſpoſer ſes quartiers, les Ennemis trouvérent moyen d'y faire entrer deux mille hommes. Le Prince, qui voyoit ſa Conqueſte retardée par ce puiſſant ſecours, n'en fut que plus animé à la pourſuivre. Il preſſa ſi vivement le ſiége, que les Ennemis, aprés un mois de réſiſtance tres-vigoureuſe, furent réduits à capituler.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit l'Eſperance repréſentée à la maniére des Anciens; elle porte en ſa main droite une petite Victoire, & s'appuye ſur un piédeſtal, où eſt le plan de Thionville. Les paroles de la Légende, PRIMA FINIUM PROPAGATIO; & celles du Plan, THEODONISVILLA EXPUGNATA, ſignifient que *la priſe de Thionville fut la premiére Conqueſte, qui eſtendit les Frontiéres de la France.* A l'Exergue eſt la date *1643.*

LA PRISE DE TRIN ET DE PONT-DE-STURE.

DEPUIS que les Eſpagnols s'eſtoient emparez de Trin, & de Pont-de-Sture dans le Montferrat, ils ſe voyoient Maiſtres de la Riviere du Po. Le Prince Thomas, Oncle du Duc de Savoye, & Général de l'Armée du Roy en Italie, entreprit de les chaſſer de ces deux poſtes, & mit d'abord le ſiége devant Trin. Cette Ville, ſituée dans des Mareſcages, & de nouveau conſidérablement fortifiée, avoit une garniſon de mille hommes d'Infanterie, de trois cens chevaux, & de deux cens Cuiraſſiers. Le ſiége fut long, les Eſpagnols tentérent pluſieurs fois de ſecourir la Place; mais enfin elle fut obligée de ſe rendre. Le Prince Thomas, peu de temps aprés, eſtant tombé malade, laiſſa le commandement de l'Armée au Comte du Pleſſis-Praſlin, qui aſſiégea Pont-de-Sture, & le prit en treize jours de tranchée ouverte. La conqueſte de ces deux Places rendit la navigation du Po libre aux François, & mit Caſal en ſeûreté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Fleuve du Po y paroiſt appuyé ſur ſon Urne. Aſſez prés de luy eſt la Riviere de Sture, repréſentée par une jeune Nymphe couronnée de roſeaux, & qui s'appuye auſſi ſur ſon Urne. Ces deux Divinitez marquent la ſituation des deux Villes, dont l'une eſt ſur la Sture, & l'autre ſur le Po. La Légende, TRINO ET STURÆ PONTE CAPTIS, ſignifie, *Trin & Pont-de-Sture pris.* A l'Exergue eſt la date *1643.*

Digitized by Google

LA BATAILLE NAVALE DE CARTHAGÉNE.

LEs Eſpagnols eſtoient en quelque façon maiſtres de la Mer Méditerranée. L'Armée navale du Roy n'eſtoit compoſée que de vingt vaiſſeaux de guerre, de deux frégates, & de deux brulots; & les Ennemis outre les vaiſſeaux qu'ils tenoient dans leurs Ports, avoient à la rade de Gibraltar cinq Galions, ſix navires d'Oſtende, & quatorze de Dunkerque. Cependant le Duc de Brezé, Amiral de France, réſolut de les aller chercher juſques ſur leurs coſtes. Il s'empara d'abord de ſix vaiſſeaux prés de Barcelone; mais le vent, devenu contraire, l'obligea de faire voile vers le Cap de Gate, & d'y moüiller. Peu de jours aprés, comme il eſtoit encore à l'ancre, il vit venir la Flotte d'Eſpagne, & malgré l'avantage du nombre qu'elle avoit ſur luy, il l'attaqua, & la défit aprés un combat fort opiniaſtré. Le Vice-Amiral fut pris à l'abordage, un Galion Eſpagnol, l'Amiral de Naples, & un des plus forts vaiſſeaux de Dunkerque furent bruſlez. On en prit quelques autres, & le reſte de la Flotte ennemie ſe ſauva en deſordre, à la faveur de la nuit dans le Port de Carthagéne, où quatre ou cinq vaiſſeaux Dunkerquois extrémement maltraitez coulérent à fond.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit au milieu d'une Couronne roſtrale un Trident, une Palme, & une Branche de laurier entrelacez. La Ville de Carthagéne & la Flotte victorieuſe paroiſſent dans l'eſloignement. La Légende, OMEN IMPERII MARITIMI, ſignifie, *préſage de l'empire de la mer.* L'Exergue, HISPANIS VICTIS AD CARTHAGINEM NOVAM. M. DC. XLIII. *Eſpagnols défaits prés de Carthagéne. 1643.*

LA PAIX DE L'ITALIE, PAR LA MEDIATION DU ROY.

LA guerre allumée entre le Pape Urbain VIII, & le Duc de Parme au ſujet du Duché de Caſtro, dont le Pape s'eſtoit emparé, avoit donné occaſion aux Princes d'Italie de prendre les armes pour leur propre ſeûreté. Les Vénitiens, le grand Duc de Toſcane, & le Duc de Modéne firent une ligue entr'eux en faveur du Duc de Parme. On commit reciproquement diverſes hoſtilitez, & l'on prit des Places de part & d'autre. Le Duc de Parme s'eſtoit avancé juſqu'aux portes de Rome, où il avoit jetté la terreur, & cette guerre pouvoit devenir funeſte à toute l'Italie, lorſque le Roy interpoſa ſa médiation. Le Cardinal Bichi, nommé Plénipotentiaire par Sa Majeſté, fit divers voyages à Rome, à Florence, à Veniſe, & prés des Ducs de Parme, & de Modéne, & s'employa ſi efficacement dans cette négociation, qu'il conclut heureuſement le Traité de Paix entre ſa Sainteté, & les Princes liguez, avec l'entiere ſatisfaction de toutes les parties intereſſées. Le Pape rendit au Duc de Parme Caſtro & Montalto, & le grand Duc reſtitua au Pape pluſieurs Places de l'Eſtat Eccleſiaſtique, qu'il avoit priſes, ce qui reſtablit dans l'Italie une parfaite tranquillité.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. L'Italie avec ſes attributs ordinaires y eſt repréſentée aſſiſe. Les mots de la Légende, REX PACIS ARBITER, ſignifient, *le Roy arbitre de la Paix*. Ceux de l'Exergue, ITALIA PACATA. M. DC. XLIV. *la Paix renduë à l'Italie. 1644.*

LA PRISE DE GRAVELINES.

GRAVELINES eſt ſituée prés de la Mer. Les Eſpagnols, connoiſſant l'importance de cette Place, avoient eu ſoin d'adjouſter à ſa ſituation naturelle, qui la rend d'un tres-difficile accés, beaucoup d'ouvrages qui en faiſoient une des plus fortes Villes des Pays-bas, & la Garniſon eſtoit de trois mille cinq cens hommes de leurs meilleures troupes. Le Duc d'Orleans ne laiſſa pas d'en faire le ſiége. Dés que les lignes de circonvallation furent achevées, il fit arraquer le Fort Philippe, dont il eſtoit abſolument néceſſaire de s'emparer, & au bout de quatre jours les Ennemis, qui ne pouvoient plus le défendre, ſe retirerent dans la Ville. On ouvrit la tranchée la nuit du ſeize au dix-ſept de Juin. Les aſſiégez firent une tres-longue & tres vigoureuſe défenſe. Les contreſcarpes, & deux demi-lunes furent diſputées opiniaſtrément; mais enfin les François les emportérent; & aprés deux aſſauts fort ſanglants, ils ſe logérent ſur deux baſtions du corps de la place. Le Gouverneur affoibli par tant de pertes, & voyant que Don Franciſco de Mello, & le Prince Picolomini, Généraux de l'Armée d'Eſpagne, loin de faire quelque mouvement pour le ſecourir, ſe renoient renfermez dans leurs retranchements entre Bourbourg & Bergues, accepta la capitulation qui luy fut offerte, & ſe rendit le vingt-huit de Juillet.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Ville de Gravelines, ſous la figure d'une Femme couronnée de tours, préſente ſes clefs à la France. Les mots de la Légende, GRAVELINGA CAPTA, ſignifient, *Gravelines priſe*. A l'Exergue eſt la date *1644*.

LA BATAILLE DE FRIBOURG.

LEs Bavarois avoient pris Fribourg. Mercy, leur Général, campoit aux environs ſur deux hauteurs ſi bien fortifiées, qu'il paroiſſoit impoſſible de l'y forcer. Le Mareſchal de Turenne, campé entre Fribourg & Briſac, attendoit le Duc d'Enguien, qui venoit le joindre à grandes journées. Ce Prince à ſon arrivée alla reconnoiſtre le camp des Ennemis, & réſolut, quoique plus foible, de les attaquer. Le combat recommença trois jours differens. Le 3. d'Aouſt, le Prince donna de ſon coſté avec tant de vigueur, qu'il chaſſa les Bavarois de tous les poſtes qu'ils occupoient. & gagna le haut de la montagne. Si le Mareſchal de Turenne, qui attaquoit par le vallon, euſt eu le meſme ſuccés, les Ennemis eſtoient défaits entiérement. Ils ne pouvoient meſme eſchapper le lendemain; mais la nuit Mercy ſe retira ſur une autre montagne plus voiſine de Fribourg, où il ſe retrancha encore mieux que ſur celle qu'il venoit de quitter. Le Duc d'Enguien entreprit de l'en chaſſer le 5 & dans une ſeconde charge plus heureuſe que la premiére, on enfonçoit l'Infanterie ennemie, ſi la Cavalerie n'euſt mis pied à terre pour la ſouſtenir. La nuit ſépara les combattans. Le Prince, ne ſongeant plus qu'à couper les vivres à Mercy, marcha le 10 pour ſe poſter ſur le chemin de Filinghen. Mercy, qui s'apperceut de ce deſſein, décampa, tenant toujours le haut des montagnes, & prévint l'avantgarde Françoiſe. Roſe détaché avec huit cens chevaux tomba ſur l'arriéregarde des Bavarois, & ſoutint tout leur effort juſqu'à l'arrivée du Duc d'Enguien. Alors Mercy, voyant les François ſur la montagne, abandonna ſon artillerie & ſon bagage, & précipita ſa marche par des lieux preſque inacceſſibles, ce qui ſauva le débris de ſon Armée.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit trois Trophées élevez ſur trois montagnes. La Légende, TERGEMINA VICTORIA. Et l'Exergue, AD FRIBURGUM BRISGOIÆ. M. DC. XLIV. ſignifient, *la triple Victoire remportée prés de Fribourg en Briſgaw. 1644.*

LA PRISE DE XXX VILLES.

APRE'S la retraite de Mercy, le Duc d'Enguien ne jugea pas à propos de s'arreſter à reprendre Fribourg, & voulut tirer de plus grands avantages de ſa victoire. Il marcha le long du Rhin, prit pluſieurs Villes & Chaſteaux du Marquiſat de Bade, & arriva devant Philiſbourg, que le Mareſchal de Turenne avoit déja inveſti. Avant que de commencer ſes attaques, il occupa tous les poſtes, qui luy aſſeuroient le haut du Rhin. La tranchée fut ouverte le 1 de Septembre, & le 11 la Place, quoique tres-forte, & défenduë par cent pieces de canon, fut obligée de capituler. Cette conqueſte donna une ſi grande réputation aux armes du Roy, que pluſieurs Villes envoyétent des Députez au Duc d'Enguien. Spire luy avoit déja envoyé ſes clefs avant la fin du ſiége. Le Mareſchal de Turenne attaqua Worms, qui ouvrit ſes portes; & aprés avoir détaché Roze, qui ſe ſaiſit d'Oppenheim, il s'avança juſqu'à Mayence. Cette importante Place ſe mit ſous l'obéiſſance du Roy, & refuſa le ſecours que Mercy luy offroit. Creutznak fut emporté d'emblée, & le Mareſchal de Turenne en cinq jours ſe rendit maiſtre de Landau. Neuſtat, Manheim, & Magdebourg ne firent que peu de réſiſtance. Le Duc d'Orléans, à l'ouverture de la campagne avoit pris Gravelines, & le Mareſchal de Gaſſion s'eſtoit emparé du Fort de Watte, & de deux autres Forts en Flandre. Le Prince Thomas ſe rendit maiſtre de Saint-Ya, & de la Citadelle d'Aſt en Piémont. Ainſi le Roy triompha de tous coſtez dés le commencement de ſon Régne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy eſt ſur une eſpece de Thrône militaire. Un Soldat luy préſente pluſieurs Boucliers. La Légende, PUER TRIUMPHATOR, ſignifie, *le jeune Roy triomphant.* L'Exergue, XXX. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLIV. *trente Villes ou Forteresſes priſes. 1644.*

LA PRISE DE ROSES.

LEs François ne pouvoient rien faire de plus glorieux, ni de plus utile en Catalogne, que de ſe rendre maiſtres de Roſes, dont la priſe couvroit le Rouſſillon, & donnoit entrée dans le Pays ennemi. Cette Place, aſſez forte d'elle-meſme, avoit une bonne garniſon, & pouvoit eſtre ſecouruë par mer. Mais ce qui rendoit l'entrepriſe encore plus difficile, c'eſt que l'Armée deſtinée à faire le ſiége ſous les ordres du Comte du Pleſſis-Praſlin, n'eſtoit que de ſix mille hommes de pied, & de huit ou neuf cens chevaux. D'ailleurs elle ne pouvoit attendre aucun ſecours du Comte d'Harcourt, qui n'avoit que peu de troupes pour s'oppoſer à l'Armée Eſpagnole toute preſte à paſſer la Ségre. Malgré ces difficultez, la tranchée fut ouverte le 7 d'Avril, pendant que la Flotte de France tenoit la mer pour empeſcher le ſecours. Les pluyes exceſſives, qui durant trois jours inondérent tout le camp, ayant obligé les François d'abandonner leurs travaux, retardérent beaucoup les attaques. Ce contretemps & la vigoureuſe réſiſtance des Eſpagnols, qui faiſoient tous les jours de grandes ſorties, ne rebutérent pas les Troupes du Roy. Elles redoublérent ſi bien leurs efforts, qu'enfin les Aſſiégez ſe voyant hors d'eſtat de ſoutenir un ſecond aſſaut ſur le Baſtion Saint George, capitulérent le 28 de May, aprés cinquante-un jours de tranchée ouverte.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur une Prouë de Vaiſſeau une Roſe, qui eſtoit le ſymbole des Rhodiens, dont Roſes eſt une ancienne colonie. Les mots de la Légende, RHODA CATALONIÆ CAPTA, ſignifie, *Priſe de Roſes en Catalogne.* A l'Exergue eſt la date *1645.*

LA BATAILLE DE NORLINGUE.

LE Duc d'Enguien avoit paſſé le Rhin à Spire, & ayant eſté joint par le Mareſchal de Turenne à Ladenbourg ſur le Nékre, il partit en diligence pour arriver avant les Ennemis à Hailbron, & pour prendre ſes poſtes devant cette place, dont la priſe aſſeuroit des quartiers d'hyver à ſes troupes dans le plus riche pays de l'Allemagne. Mercy, Général des Bavarois, pénétra ce deſſein, & fit de ſon coſté la meſme diligence pour le prévenir. Les deux Armées arrivérent preſque en meſme temps. Mercy ſe poſta au-deſſus d'Hailbron ſur deux éminences, ayant le Nékre devant luy. Le Duc d'Enguien voyant qu'il eſtoit impoſſible de paſſer la riviere, & d'entreprendre un ſiége devant un Ennemi poſté ſi avantageuſement, réſolut de marcher vers la Franconie, en veuë de l'attirer à un combat, ou de le pouſſer au de-là du Danube, & de retomber enſuite ſur Hailbron. Il fit donc occuper Vimphen par le Mareſchal de Grammont, y paſſa le Nékre, & marcha à Rotembourg, dont il s'empara, quoique les Ennemis coſtoyaſſent toûjours ſon Armée. Enfin, aprés pluſieurs jours de marche, comme il retournoit ſur ſes pas pour les couper, & pour regagner Hailbron, ils parurent aſſez prés de luy en de-çà de la riviere de Werens ſous Norlingue. Il marcha auſſi-toſt à eux, & le lendemain, 3 d'Aouſt, il les attaqua dans leur camp. Le choc fut terrible, & l'avantage long-temps diſputé, mais enfin la Victoire ſe déclara pour les François. Gléen, qui commandoit les Impériaux, fut pris, & Mercy fut tué avec les principaux Officiers de ſon Armée.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Bellone eſt aſſiſe ſur un amas d'armes. Elle tient d'une main ſon Javelot, & de l'autre un Bouclier chargé de trois Fleurs-de-lys. Les mots de la Légende, DELETO BAVARORUM EXERCITU, CÆSO DUCE, ſignifient, *l'Armée des Bavarois défaite, & le Général tué.* L'Exergue, AD NORLINGAM. M. DC. XLV. *prés de Norlingue. 1645.*

LE MARIAGE DE LA PRINCESSE LOUISE MARIE AVEC LE ROY DE POLOGNE.

WLADISLAS Roy de Pologne ayant fait demander au Roy la Princeſſe Marie de Gonzague, fille de Charles I, Duc de Mantouë, & de Catherine de Lorraine, & cette Princeſſe luy ayant eſté accordée, il déclara ſon mariage dans ſon Conſeil. Elle fut deſlors proclamée Reyne de Pologne par le grand Chancelier du Royaume. Ce Prince envoya en France le Comte Denhof Palatin de Poméranie ſon Ambaſſadeur extraordinaire, qui ſigna le Contract à Fontainebleau le 26 de Septembre. Il eſtoit porté par un des articles, que Sa Majeſté donnoit en mariage au Roy de Pologne, Marie de Gonzague, comme ſi elle eſtoit fille de France. Ce premier Ambaſſadeur fut ſuivi de deux autres Ambaſſadeurs extraordinaires, qui eſtoient l'Eveſque de Warmie, & le Palatin de Poſnanie. Ils firent leur entrée ſolemnelle à Paris le 26 d'Octobre, accompagnez d'une partie de la principale Nobleſſe de Pologne, magnifiquement veſtuë à la mode de leur pays. Peu de jours aprés l'Eveſque de Warmie fit la ſolemnité du mariage dans la Chapelle du Palais Royal, où le Palatin de Poſnanie épouſa la Princeſſe au nom du Roy ſon maiſtre, & aprés la Bénédiction Nuptiale, on mit ſur la teſte de la nouvelle Reyne une Couronne fermée, enrichie de perles & de diamants. A quelque temps de là cette Princeſſe partit pour aller trouver le Roy ſon mary, accompagnée de la Mareſchale de Guébriant, à qui le Roy donna la qualité d'Ambaſſadrice extraordinaire de France.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. L'Hymenée conduit un des Ambaſſadeurs veſtu à la Polonoiſe. Les mots de la Légende, REGINA POLONIS DATA, ſignifient, *Reyne donnée à la Pologne.* Ceux de l'Exergue, LUDOVICA MARIA GONZAGA WLADISLAO IIII. POLONORUM REGI COLLOCATA. M. DC. XLV. veulent dire, *Loüiſe Marie de Gonzague mariée à Wladiſlas Roy de Pologne. 1645.*

LA BATAILLE DE LIORENS, ET LA PRISE DE BALAGUIER.

LE Comte d'Harcourt ayant empeſché les Eſpagnols de paſſer la Ségre, & de ſecourir Roſes, réſolut d'aller à eux. L'entrepriſe eſtoit difficile. Leur Armée s'eſtendoit le long de la Ségre & de la Noguére, groſſies par les neiges fonduës, & bordées de bons retranchements. On pouvoit bien paſſer la Ségre ſur le Pont d'Alos, un peu au-deſſus du confluent des deux riviéres; mais aprés cela les meſmes difficultez ſe trouvoient au paſſage de la Noguére. On prit pourtant ce parti, ſur l'avis, qu'en montant le long de la Noguére, il y avoit un endroit moins gardé, où l'on pourroit jetter un Pont de cordes ſur lequel on défileroit un à un. Auſſi-toſt le Comte d'Harcourt détacha douze cens chevaux, & deux mille cinq cens hommes de pied. L'Infanterie paſſa ſur le Pont de cordes le 15. de Juin, & ouvrit à la Cavaletie le paſſage du gué de la Maſſane. Ces troupes le lendemain fondirent ſur les Ennemis, & les chaſſérent des redoutes qu'ils avoient faites aux bords de la Ségre. Le 21. toute l'Armée la paſſa ſur un Pont de bateaux, & occupa les hauteurs entre la Noguére & la plaine de Liorens, où les Ennemis l'attendoient en bon ordre. Le jour ſuivant elle les attaqua, & les défit. On en tua plus de 3000, & l'on fit plus de 2000 priſonniers. Le reſte ſe ſauva ſous le canon de Balaguier, où ils furent aſſiégez, & la Place ſe rendit le 20. d'Octobre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui met un pied ſur l'Urne de la Ségre. Une Femme couronnée de tours luy préſente une Clef. On voit en éloignement la Noguére, & le Pont de cordes ſur lequel on la paſſa. La Légende, HISPANIS CÆSIS AD SICORIM ET PYRENÆOS SALTUS, ſignifie, *les Eſpagnols défaits prés de la Ségre, & des Pyrenées.* L'Exergue, BALAGUERA CAPTA. M. DC. XLV. *la priſe de Balaguier. 1645.*

LE RESTABLISSEMENT DE L'ELECTEUR DE TREVES.

PHILIPPE Chriſtophle de Soeteren, Electeur de Tréves, & Eveſque de Spire, avoit fait en 1632, avec la France un Traité, par lequel le Roy Loüis XIII s'engageoit de le ſecourir contre ceux, qui le voudroient opprimer, & d'obtenir des Suédois qu'ils ſe retireroient de ſes Eſtats. Ce Traité rendit l'Electeur ſuſpect à la Maiſon d'Auſtriche. Les Eſpagnols ayant embarqué ſur la Moſelle des Troupes du pays de Luxembourg, ſurprirent Tréves, ſe ſaiſirent de la perſonne de l'Electeur, & le firent conduire priſonnier à Bruxelles, d'où ils le transférérent à Gand. Ils le remirent enſuite entre les mains de l'Empereur, qui ſans avoir égard à la dignité, ni au caractére de ce Prince, le fit mettre dans le Chaſteau de Prague, où il demeura prés de dix ans. Mais lors qu'on commença les préliminaires de la Paix de Weſtphalie, le Roy fit déclarer par ſes Ambaſſadeurs, qu'il n'eſcouteroit aucune propoſition, que l'Electeur ne fuſt remis en liberté, & en pleine poſſeſſion de ſes Eſtats. L'Empereur conſentit à le mettre en liberté, & le fit ſortir de priſon le 7 d'Avril; mais les Eſpagnols, qui avoient garniſon dans Tréves, refuſant d'en ſortir, le Roy donna ordre au Mareſchal de Turenne de l'attaquer, & d'y reſtablir l'Electeur, ce qui fut exécuté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la France, qui remet dans les mains de l'Electeur une Eſpée, & une Croſſe, marques de ſa dignité, & un Bouclier où ſont ſes Armes. Les mots de la Légende, TUTELÆ GALLICÆ FIDELITAS, ſignifient, *la France fidelle à protéger ſes Alliez.* Ceux de l'Exergue, ELECTOR TREVIRENSIS IN INTEGRUM RESTITUTUS. M. DC. XLV. veulent dire, l'*Electeur de Tréves reſtabli dans l'entiére poſſeſſion de ſes Eſtats. 1645.*

LA PRISE DE PLUSIEURS VILLES.

CETTE année fut fameuſe par les progrés que firent les Armes du Roy. Le Comte du Pleſſis-Praſlin prit Roſes & le Fort de la Trinité en Catalogne. Le Comte d'Harcourt, aprés avoir battu les Eſpagnols ſur la Ségre, & dans les Monragnes, prit Agramont, Camaras, & Balaguier. La Motte en Lorraine, aprés cinquante-ſept jours de défenſe, ſe rendit au Marquis de Villeroy. En Allemagne, dés le mois d'Avril, le Gouverneur de Briſac s'empara de cinq Places ſur le Rhin, entre Srraſbourg & Spire, & le Mareſchal de Turenne en paſſant ſe ſaiſit de Veinhem. Le Mareſchal de Grammont occupa Vimphen, qui facilita à l'Armée le paſſage du Nékre. Le Duc d'Enguien prit Wiſloc, enſuite Rotembourg; & aprés la bataille de Norlingue, il força Norlingue de ſe rendre à diſcrétion, & aſſiégea Dunkeſpiel, qui ſoûtint quatre jours de ſiége. D'un autre coſté dans le Milanois le Prince Thomas prit Vigevano, Place conſidérable entre Pavie & Milan, & la fortereſſe appellée *la Rocca de Vigevano*, qui ſe défendit dix-neuf jours. Pendant que l'on faiſoit toutes ces conqueſtes en Allemagne, en Lorraine, en Catalogne, & dans le Milanois, le Duc d'Orléans en Flandre, aprés avoir emporté d'aſſaut trois Forts, prit Mardik, le Fort de Link, Monreaſſel, Eterre, Merville, & Bérhune. De-là il détacha le Mareſchal de Rantzau pour le ſiege de Lillers, & le Mareſchal de Gaſſion pour celuy de Saint-Venant. La priſe de ces deux Places, & celle d'Armentiéres, de Menin, & de pluſieurs Chaſteaux de l'Arrois, rendirent le Roy maiſtre de la Lys; & une ſi glorieuſe campagne fut terminé par la priſe de Tréves.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France, aſſiſe à l'ombre d'un Laurier ſur un amas d'armes, tient de la main droite une Victoire. La Légende, GALLIA UBIQUE VICTRIX, ſignifie, *la France par-tout victorieuſe*. L'Exergue, XXXV. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M.DC XLV. *trente-cinq Villes ou Forteresſes priſes. 1645.*

LA PRISE DE COURTRAY, DE BERGUES, ET DE MARDIK.

LE Duc d'Orléans, aprés avoir menacé diverſes places Eſpagnoles, aſſiégea Courtray, & fit ouvrir la tranchée le 24 de Juin. Dés le lendemain l'Armée ennemie, forte de 25000 hommes, s'avança ſous la conduite du Duc Charles de Lorraine, de Picolomini, de Bek, & de Lamboy. Auſſitoſt le Duc d'Orléans alla au-devant d'eux avec une partie de ſes troupes, mais ils n'oſérent hazarder le combat, & ne firent que ſe retrancher. Le Marquis de Caracéne les ayant joints, avec 2000 chevaux & 4000 hommes de pied, tenta de forcer un coſté des lignes, & fut repouſſé avec perte. La Ville extrémement preſſée ſe rendit le 28, à la veuë de cette nombreuſe Armée, qui alla ſe poſter dans la plaine de Bruges, pour empeſcher au moins le Duc d'Orléans de mener aux Hollandois, alliez de la France, le ſecours qui leur avoit eſté promis. Mais ce Prince s'eſtant preſenté en bataille, ils ſe retirérent ſous les baſtions de Bruges, & le paſſage demeura libre aux François, qui ayant laiſſé ſix mille hommes au Prince d'Otange, allérent attaquer Bergues, & l'emportérent en quatre jours. Les Eſpagnols avoient repris Mardik; le Duc d'Orléans l'aſſiégea. La garniſon, que l'Armée de Caracéne, campée aux portes de Dunkerque, relevoit par le Canal avec la meſme facilité que les aſſiégeans relevoient leurs gardes, ſe défendit vigoureuſement. Mais enfin, quelques vaiſſeaux Hollandois, & des frégates Françoiſes ayant fermé le Canal, & coupé la communication de Dunkerque, le Gouverneur capitula le 25 d'Aouſt, aptés dix-ſept jours de ſiége.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Victoire, qui marche à grands pas, & qui tient trois Couronnes murales. La Légende, FELIX PROGRESSUS, ſignifie, *l'heureux progrés des Armes du Roy.* L'Exergue, CURTRACO, VINOCIBERGA, ET MARDICO EXPUGNATIS. M. DC. XLVI. veut dire, *priſe de Courtray, de Bergues-Saint-Vinox, & de Mardik. 1646.*

LA PRISE DE DUNKERQUE.

APRE'S la priſe de Mardik, comme la ſaiſon eſtoit déja avancée, on croyoit la Campagne finie en Flandre ; mais le Duc d'Enguien, à qui le Duc d'Orléans avoit laiſſé la conduite de l'Armée, ne pouvoit ſe réſoudre à la mettre en quartier d'hyver, ſans s'eſtre auparavant ſignalé par quelque exploit digne de ſa réputation. Il n'en trouvoit pas de plus glorieux que la priſe de Dunkerque. Cette Place paſſoit deſlors pour une des meilleures des Pays-bas ; elle eſtoit ſur-tout redoutable par ſon Port, d'où ſes Armateurs troubloient ſans ceſſe le commerce des François & des Hollandois. Il y avoit trois mille hommes de vieilles troupes, ſans compter les Bourgeois, gens aguerris & déterminez ; & la garniſon eſtoit commandée par le Marquis de Leyde, un des meilleurs Officiers qu'euſſent les Eſpagnols, & le plus conſommé dans l'art de défendre les Places. Le Prince envoya propoſer ce ſiége à la Reyne Régente, & ayant eû la permiſſion de le faire, il alla auſſi-toſt inveſtir la Place par terre, tandis que les Hollandois avec leur Flotte la tenoient bloquée du coſté de la mer. Le 20 de Septembre on travailla à la circonvallation, & le 24 on ouvrit la tranchée. Les aſſiégez ne furent preſque pas un moment ſans combattre, diſputérent le terrein pied à pied ; & dans leurs fréquentes ſorties, ils reprirent ſouvent les poſtes qu'on avoit emportez. Mais le Duc d'Enguien, qui voyoit que l'hyver approchoit, pouſſa ſi vivement ſes attaques, qu'enfin le 7 d'Octobre, malgré les Armées ennemies accouruës à Nieuport pour tenter le ſecours, le Marquis de Leyde fut réduit à capituler.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit la France aſſiſe, & un Matelot à genoux, qui luy préſente un Gouvernail. La Légende, VIRES HOSTIUM NAVALES ACCISÆ, ſignifie, *la puiſſance maritime des ennemis affoiblie.* L'Exergue, DUNKERCA EXPUGNATA. M. DC. XLVI. *Dunkerque priſe. 1646.*

LA PRISE DE PIOMBINO, ET DE PORTOLONGONE.

CETTE Campagne, fort glorieuſe dans les Pays-bas, & en Catalogne, n'avoir pas eû le meſme ſuccés en Iralie, où la levée du ſiége d'Orbirelle avoir déja eſbranlé les Alliez de la France. Une ſi légere diſgrace fut preſque auſſi-toſt reparée par la priſe de Piombino & de Portolongone, ſituées, la premiere ſur la coſte de Toſcane, & l'autre tout proche dans l'Iſle d'Elbe. Le Mareſchal de la Meilleraye & le Mareſchal du Pleſſis, y eſtant arrivez ſur la fin de Septembre avec une Flotte conſidérable, qui quelques jours aprés fut ſuivie de quinze Galeres, & ayant débarqué leurs troupes, aſſiégerent ſucceſſivement ces deux Places par terre & par mer, ſans que les Eſpagnols, à qui il importoit extrémement de les conſerver, oſaſſent tenter d'y envoyer du ſecours. Piombino fut priſe en deux jours, mais Portolongone fit une plus longue réſiſtance; elle ne ſe rendit que le dix-huitiéme jour de tranchée ouverte, aprés avoir ſouſtenu un grand aſſaut ſur la breſche du Baſtion. Ces deux conqueſtes raſſeurérent les Alliez du Roy, & ils demeurérent fermes dans ſon alliance.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. L'Italie y eſt repréſentée à l'antique, & la Victoire luy montre deux Couronnes murales. Les mots de la Légende, FIRMATA SOCIORUM FIDES, ſignifient, *la fidelité des Alliez affermie.* Ceux de l'Exergue, PLUMBINO ET PORTULONGO EXPUGNATIS. M. DC. XLVI. veulent dire, *la priſe de Piombino & de Portolongone. 1646.*

LA PRISE DE XIII VILLES.

EN Flandre le Duc d'Orleans prit Courtray, Bergues-Sainr-Vinox,& reprit le Fort de Mardik. Aprés quoy ayant laiſſé le commandement de l'Armée au Duc d'Enguien, ce jeune Prince s'empara de Furnes, & prit Dunkerque en treize jours. Cependant en Lorraine le Marquis de la Ferté ſe ſaiſit de la Ville & du Chaſteau de Longwy. Le Mareſchal de Turenne en Allemagne ſe rendit maiſtre de Schorndorff dans le Wirtemberg, de Scelingeſtat, d'Aſchaffembourg ſur le Mein, de Landeberg ſur le Lech, & de Lavinghen ſur le Danube. Le Mareſchal de la Meilleraye, & le Mareſchal du Pleſſis prirent Piombino, & Portolongone en Italie.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Mars y paroiſt portant un Javelot chargé de pluſieurs couronnes murales. Le Légende, MARS EXPUGNATOR, ſignifie, *Mars preneur de Villes*. L'Exergue, XIII URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLVI. veut dire, *treize Villes ou Forteresſes priſes. 1646.*

LA PRISE DE XI VILLES.

PENDANT que ſous le Général Wrangle les Suédois, Alliez de la France, remportoient de nouveaux avantages ſur les Impériaux, & ſur les Bavarois, le Mareſchal de Turenne continuoit de ſon coſté ſes progrés aux environs de Mayence, & dans le païs de Wirtemberg. Il prit la ville de Biclingen, la ville & le chaſteau de Tubinge, Steinheim, Germersheim, Hochſt, Darmſtat, & deux autres Villes. En Flandre le Mareſchal de Rantzau prit à diſcrétion Dixmude; & le Mareſchal de Gaſſion, aprés s'eſtre rendu maiſtre de la Baſſée, & aprés avoir repouſſé l'Archiduc Léopold, qui s'eſtoit avancé à la teſte de huit mille hommes pour reprendre cette Place, alla au mois de Septembre aſſiéger la ville de Lens, qui ne tint que huit jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit un Quadrige chargé d'un Trophée, que la Victoire couronne. La Légende, DIVERSO EX HOSTE, ſignifie, *la France triomphant de differents Ennemis.* L'Exergue, XI. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. XLVII. veut dire, *onze Villes ou Forteresſes priſes. 1647.*

LE DUC DE BAVIE'RE BATTU ET CHASSE' DE SES ESTATS.

L'EMPEREUR avoit inveſti Maximilien, Due de Baviére, de l'Electorat, dont il avoit dépoüillé Fréderie, Electeur Palatin & Roy de Bohéme. Ce Due aprés avoir eonelu l'année précedente une Tréve avee les Suédois, l'avoir preſque auſſi-toſt rompuë. Il eſpéroit que le ſecours de l'Empereur le mettroit en eſtat de profiter des conjonctures favorables, que luy offroit la révolte des Troupes de Weymar, qui avoient quitté le ſervice de la France. En effet, il fit d'abord quelques progrés; le Mareſchal Wrangle, Général des Suédois, fut obligé d'abandonner la Bohéme; & le Landgrave de Heſſe vit ſon païs ravagé par Mélander, Général de l'Armée Impériale. Le Roy, qui vouloit procurer la Paix à l'Allemagne, & qui la voyoit éloignée par la rupture de eette Tréve, donna ordre au Mareſchal de Turenne de ſe joindre au Général Wrangle, & au Comte de Koniſmark. Les Suédois, avee ee puiſſant ſecours, marchérent vers la Heſſe, chaſſérent les Impériaux & les Bavarois, & les défirent prés de Sommershauſen le 17 de May. Mélander ſe ſauva avec peine à Auſbourg, où il mourut de ſes bleſſures. Le Mareſchal de Turenne, ayant paſſé le Leeh, pourſuivit les Ennemis. Le Due de Baviére fut obligé d'abandonner Munie ſa ville eapitale, & toute la Baſſe-Baviére, & les François joints aux Suédois ſe rendirent maiſtres de toutes les Places & de tout le pays entre les rivieres d'Inn & d'Iſſer.

C'eſt le ſujet de eette Médaille. On y voit la Victoire, qui d'une main rient une Couronne de Laurier, & de l'autre un petit Trophée mis au bour d'une Pique. La Légende, VICTORIA FRACTÆ FIDEI ULTRIX, ſignifie, *la Victoire vengereſſe de la Foy violée*. L'Exergue, PULSO TRANS OENUM BAVARO. M. DC. XLVIII. veut dire, *le Duc de Baviére chaſſé au-delà de la riviere d'Inn. 1648.*

LA PRISE DE TORTOSE.

LE Mareſchal de Schomberg, Vice-Roy de Catalogne, aſſiégea Tortoſe, qui devoit aſſeurer les Conqueſtes du Roy dans cette Province, & ouvrir aux Armes de Sa Majeſté les Royaumes de Valence & d'Aragon. Cette Place, ſituée ſur le penchant d'une Montagne, qui la rend preſque inacceſſible du coſté de la Catalogne, & ſur le bord de l'Ebre, qui la couvre du coſté de Valence, avoit de bonnes fortifications, & une garniſon fort nombreuſe. La tranchée fut ouverte le 5 de Juillet; & le 12 le Mareſchal de Schomberg, ſur l'avis que Don Franciſco de Mello, Général des troupes d'Eſpagne, avoit aſſemblé un corps de douze mille hommes pour ſecourir la Place, fit donner un aſſaut général le meſme jour. Les Aſſiégez ſe défendirent avec beaucoup de courage; mais enfin les François recommencérent l'attaque avec tant de furie, qu'ils renverſérent tout ce qui ſe rencontra devant eux; & emportérent non-ſeulement les dehors, mais entrérent meſme dans la Ville. Le Gouverneur, aprés y avoir ſouſtenu encore long-temps le combat, en ſe barricadant de ruë en ruë, ſe retira dans le Chaſteau, qu'il rendit le lendemain.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit une Femme affligée, aſſiſe prés d'une Urne d'où coule l'Ebre, & appuyée ſur une Ancre, avec une Prouë de vaiſſeau à coſté. Les montagnes qui ſont derriére, repreſentent la ſituation de Tortoſe. Les mots de la Légende, DERTOSA EXPUGNATA, ſignifient, *Tortoſe priſe*. A l'Exergue eſt la date *1648*.

LA BATAILLE DE LENS.

L'ARCHIDUC Léopold avoit pris Furnes, & Eterre, & s'eſtoit approché de Lens. Le Prince de Condé reprit Eterre, & marcha aux Ennemis le 19 d'Aouſt, eſpérant de les retrouver dans le meſme poſte, qu'il avoit reconnu la veille. Mais les Eſpagnols, qui la nuit s'eſtoient empatez de Lens, parurent en bataille dans un camp ſi avantageux, qu'on ne jugea pas à propos de les attaquer. Le jour ſe paſſa en ſimples eſcarmouches. Le lendemain le Prince, pour les tirer de leur poſte, & les engager au combat, décampa à leur veuë. La Cavalerie de l'Archiduc fond en meſme temps ſur celle du Prince, la renverſe, & la pouſſe juſqu'à la premiére ligne du Corps de bataille, qui fut miſe en deſordre. Le Général Bek, croyant déja la Victoire ſeûre, deſcend avec toute ſon Infanterie dans la plaine. Sur ce mouvement le Prince de Condé prédit leur défaite, & charge ſi à propos la Cavalerie des Ennemis, au moment qu'elle s'ouvroit pour recevoir l'Infanterie dans le centre de ſa ligne, qu'il la tompt. Elle ſe rallia bientoſt, ſouſtenuë par le Corps de réſerve, & reſtablit le combat; mais enfin elle fut enfoncée. Le Corps de bataille, compoſé du reſte de cette fameuſe Infanterie Eſpagnole, qui avoit eſté défaite à Rocroy, fut taillé en piéces, & ce qui put échapper ſe ſauva à Lens, où les François entrérent le lendemain.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France s'appuyant ſur ſon Bouclier, & tenant un long Javelot, foule aux pieds un Eſpagnol. Derriére elle eſt un grand monceau d'armes, avec l'Eſtendard de Caſtille. La Légende, LEGIONUM HISPANARUM RELIQUIÆ DELETÆ, & l'Exergue, AD LENTIUM. M. DC. XLVIII. ſignifient, *le reſte de l'Infanterie Eſpagnole détruit à Lens. 1648.*

LA PAIX DE MUNSTER.

LA Maiſon d'Auſtriche faiſoit tous ſes efforts pour mettre les Princes d'Allemagne ſous le joug, & tout concouroit à ſes deſſeins depuis la défaite de l'Electeur Palatin, Roy de Bohéme, devant Prague. Il avoit eſté mis au ban de l'Empire, & dépoüillé de ſes Eſtats. L'Electeur de Tréves eſtoit priſonnier à Vienne, & les Eſpagnols s'eſtoient emparez de ſa Ville Capitale & de ſon Païs. Il n'y avoit plus en Allemagne de Souverain, qui ne gémiſt ſous le poids de cette ſervitude. La France ſeule pouvoit maintenir la Liberté Germanique, comme elle avoit fait en d'autres occaſions. Le Roy Loüis XIII n'eut pas pluſtoſt terminé les guerres civiles par la réduction de la Rochelle, qu'il prit ſous ſa protection ces deux Electeurs opprimez. Aprés avoir déclaré la guerre au Roy d'Eſpagne, & à l'Empereur, il renouvella les Traitez d'Alliance avec les Hollandois, & avec les Suédois. Ses Armées, & celles de ſes Alliez remportérent des Victoires ſignalées. Cette guerre fut continuée avec des ſuccés encore plus glorieux durant la minorité du Roy. L'Electeur de Tréves fut reſtabli; le Duc de Baviére fut battu & chaſſé de la plus grande partie de ſes Eſtats. De ſorte que l'Empereur ſe vit contraint de conclure le celebre Traité de Munſter, qui remit les Princes de l'Empire en poſſeſſion de leur ancienne liberté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France prés d'un Autel, où eſt le Caducée entrelacé de deux Cornes d'abondance, tient d'une main une Branche d'olivier, & de l'autre une Balance. La Couronne de l'Empereur, & celles des Electeurs & des autres Princes de l'Empire y ſont en équilibre. Le joug, qu'on voit ſous les pieds de la France, ſignifie qu'elle a tiré l'Allemagne de la ſervitude. La Légende, LIBERTAS GERMANIÆ; & l'Exergue, PAX MONASTERIENSIS. M. DC. XLVIII. veulent dire, *la liberté renduë à l'Allemagne par la Paix de Munſter. 1648.*

LA PRISE DE CONDE',
ET DE MAUBEUGE.

LE Comte d'Harcourt, Général de l'Armée du Roy en Flandre, avoit ordre d'empeſcher que les Eſpagnols, qui avoient pris Ypres, ne fiſſent de plus grands progrés, & ne vinſſent ravager la Frontiére. Les troupes commandées par l'Archiduc Léopold eſtoient beaucoup plus nombreuſes que celles du Comte. Il crut neanmoins que le moyen le plus ſeûr de rompre tous leurs deſſeins, eſtoit d'entrer dans leur Pays, & de les réduire à le défendre. Il paſſa donc l'Eſcauld à la veuë des Ennemis retranchez ſur le bord de cette riviere, & les pouſſa juſque ſous le canon de Valenciennes. L'Archiduc, pour éviter le combat, fit repaſſer l'Eſcauld à ſon Armée. Auſſi-toſt le Comte d'Harcourt donna ſur l'arriére-garde, & tailla en piéces douze cens Mouſquetaires & ſix cens chevaux. Il entra enſuite dans l'Iſle de Saint-Amand, & battit encore huit cens chevaux ſortis de Doüay. Aprés quoy il ſe campa entre cette Ville & Bouchain, & porta la terreur dans tout le Pays, qu'il fourragea juſques aux portes de Cambray. Enfin il marcha vers Condé, & ayant pris d'abord le fauxbourg de l'Eſcauld, il fit faire un logement ſur la contreſcarpe; de ſorte que le jour meſme, 25 d'Aouſt, le Gouverneur ſe rendit à la ſeconde ſommation. Le Comte demeura aux environs de cette Place juſqu'au mois de Septembre, & cette entrepriſe n'ayant eſté faite que pour amuſer les Eſpagnols, ou pour les attirer à un combat, il abandonna Condé avant la fin de la Campagne, & prit Maubeuge en revenant.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Pallas, tenant un Javelot preſt à lancer; le Fleuve de l'Eſcauld effrayé s'appuye ſur ſon Urne. La Légende, HISPANIS TRANS SCALDIM PULSIS ET FUGATIS, ſignifie, *les Eſpagnols défaits & pouſſez au-delà de l'Eſcauld.* L'Exergue, CONDATUM ET MALBODIUM CAPTA. M. DC. XLIX. *priſe de Condé & de Maubeuge. 1649.*

LA LEVE'E DU SIE'GE DE GUISE.

LEs Eſpagnols, pour profiter des troubles qui deſoloient la France, s'avancérent juſque dans la Picardie avec une Armée de trente mille hommes, s'emparérent du Cateler, & le 16 de Juin ils mirent le ſiége devant Guiſe. La Ville ſouſtint pendant dix jours les attaques continuelles des Ennemis, & donna le temps au Mareſchal du Pleſſis d'aſſembler des troupes, & de s'approcher des lignes. Les Aſſiégeans à ſa veuë redoublérent leurs efforts, & la nuit du 26 au 27 ils firent en meſme-temps deux attaques, & montérent à l'aſſaut en ſi grand nombre & avec tant de furie, qu'ils entrérent dans la Place par deux portes, pourſuivirent les Aſſiégez, qui ſe battoient rousjours en retraite, & les pouſſérent juſque dans le Chaſteau. La nuit meſme, la contreſcarpe du Chaſteau fut emportée, & ſix cens Eſpagnols commençoient à s'y eſtablir; mais à la pointe du jour, ils furent chaſſez, ou taillez en piéces. Le Mareſchal du Pleſſis, informé que les Aſſiégeans manquoient de vivres, ne jugea pas à propos d'expoſer les Troupes du Roy, pour haſter la délivrance d'une Place, qu'il dégageroit bien-toſt ſans combat, & ſe contenta de bien garder les avenuës. Le 29 il vit paroiſtre dans la plaine de la Capelle, un grand convoy de vivres, eſcorté par trois cens mouſquetaires & par dix eſcadrons; il le fit auſſi-toſt attaquer, le prit, & les Ennemis par là réduits à l'extrémité, ne ſongérent qu'à lever le ſiége.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La ville de Guiſe, ſous la figure d'une Femme couronnée de tours, tient une Couronne de fleurs & d'herbes verdoyantes, que les anciens appelloient *Graminea*, & qui marquoit la délivrance d'une Ville aſſiégée. Elle s'appuye ſur un Trophée, au bas duquel il y a des munitions de guerre & de bouche. La Légende, HISPANORUM COMMEATU INTERCEPTO, ſignifie, *Convoy des vivres enlevé aux Eſpagnols.* L'Exergue, GUISA LIBERATA. M. DC. L. *Guiſe ſecourüe. 1650.*

LA BATAILLE DE RE'TEL.

LE Mareſchal du Pleſſis avec le peu de troupes qu'il avoit, ne ſe trouvant pas en eſtat de faire teſte aux Eſpagnols, s'eſtoit enfermé dans Reims. Mais au commencement de Décembre, il receut un gros détachement de l'Armée, qui avoit accompagné le Roy en Guyenne, où les deſordres eſtoient enfin appaiſez. Avec ce renfort, malgré l'hyver, il alla mettre le ſiége devant Rétel, dont les Ennemis s'eſtoient emparez, & d'où ils pouvoient faire des courſes juſqu'à Paris. Il preſſa ſi vivement le ſiége, que le Mareſchal de Turenne, qui eſtoit alors dans leur parti, & qu'ils avoient laiſſé dans la Champagne avec un corps d'Armée de treize à quatorze mille hommes, s'avança inutilement pour ſecourir la Place. Il la trouva priſe, & ſe retira en diligence. Mais le Mareſchal du Pleſſis, qui vouloit l'empeſcher d'hyverner dans cette Province, le ſuivit auſſi-toſt; & quoyque plus foible de moitié en Cavalerie, il réſolut, à quelque prix que ce fuſt, de le combattre. Les deux Armées marchérent quelque temps, à la veuë l'une de l'autre ſur deux hauteurs oppoſées & ſeulement ſeparées par un vallon. Le Mareſchal du Pleſſis, pour ne les pas laiſſer eſchapper, ſe préparoit à deſcendre, lorſqu'il s'apperceut que les Ennemis eux-meſmes deſcendoient, & venoient à luy. Il rangea ſon Armée en bataille ſur la colline qu'il occupoit, & ſe ſervant de l'avantage, que luy donnoit la hauteur, il fondit ſur eux avec tant de ſuccés, qu'aprés un combat fort opiniaſtré, il les rompit, leur tua deux mille hommes, prit leur canon & leur bagage, & fit trois mille priſonniers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire tenant un Javelot & un Bouclier, foule aux pieds la Diſcorde. Les mots de la Légende, VICTORIA RETELENSIS, ſignifient, *la Victoire de Rétel.* On lit ſur le Bouclier, DE HISPANIS, c'eſt-à-dire, *Victoire remportée ſur les Eſpagnols.* A l'Exergue eſt la date *1650.*

LA MAJORITE' DU ROY.

DE's que le Roy fut entré dans ſa quatorziéme année, qui eſt l'âge que la Loy preſcrit en France pour la majorité des Rois, la Reyne Mere crût qu'il falloit déclarer au pluſtoſt le Roy ſon fils majeur. Le Roy partit du Palais Royal ſur les neuf heures du matin; il eſtoit à cheval precedé de toutes les Troupes & de tous les Officiers de ſa Maiſon, & accompagné des Seigneurs de ſa Cour, qui eſtoient auſſi à cheval & tous ſuperbement veſtus. Une multitude incroyable de peuple eſtoit dans les ruës, aux feneſtres, & juſque ſur les toits. Sa Majeſté alla au Parlement; & aſſis ſur ſon lit de Juſtice, il expoſa en peu de mots le ſujet de ſa venuë, qui fut expliqué plus au long par le Chancelier. La Reyne ſa Mere, aſſiſe à ſa droite, un peu au deſſous, luy dit que les Loix du Royaume l'appellant au gouvernement de l'Eſtat, Elle luy remettoit avec joye la puiſſance, dont Elle avoit eſté dépoſitaire durant ſa minorité. Le Roy ſe leva, l'embraſſa, & s'eſtant remis à ſa place, la remercia en des termes pleins de majeſté & de tendreſſe. Auſſitoſt le Duc d'Anjou ſon frere, le Duc d'Orléans ſon oncle, & le Prince de Conti le ſalüérent avec un profond reſpect; tous les Seigneurs de la Cour firent de meſme. Le Premier Préſident & les Préſidents le ſalüérent auſſi, mais un genou à terre, & le Premier Préſident l'aſſeura du zéle & de la fidélité de la Compagnie. Alors on ouvrit les portes, & Sa Majeſté, aprés avoir fait enregiſtrer un Edit contre les duels, & une Déclaration contre les blaſphemateurs, s'en retourna au milieu des acclamations du Peuple.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Reyne Mere y préſente au Roy un Gouvernail orné de Fleurs-de-Lys. La Légende, REGE LEGITIMAM ÆTATEM ADEPTO, ſignifie, *le Roy parvenu à l'age de majorité.* A l'Exergue eſt la date, *le VII. de Septembre, 1651.*

LE RETOUR DU ROY A PARIS.

LEs guerres civiles, qui agitoient la France, avoient obligé le Roy à ſortir de ſa Capitale. Enfin la plus grande & la plus ſaine partie des habitans l'emporta ſur un reſte de factieux, & envoya des Députez pour ſupplier Sa Majeſté de vouloir bien y revenir. Les Capitaines des Quartiers, & les plus notables de la Ville accompagnérent en foule ces Députez. Le Roy leur donna audience à Saint Germain en Laye le 18 d'Octobre, les receût avec beaucoup d'affection, & aprés les avoir fait traiter magnifiquement, il les renvoya, avec promeſſe qu'il reviendroit à Paris le 21. Cette bonne nouvelle cauſa une allegreſſe publique; & ce jour ſi attendu eſtant arrivé, la pluſpart des habitans ſortirent de la Ville. Tout le chemin, juſqu'à Saint Germain, eſtoit couvert d'une multitude innombrable de peuple, qui alloit au-devant de ſon Roy. Ce Prince touché de l'amour de ſes fideles ſujets, rentra dans Paris au milieu des acclamations & des bénédictions du peuple. L'exemple de la Capitale ne contribua pas peu à remettre dans l'obéiſſance toutes les autres Villes du Royaume.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy eſt à cheval, & la Ville ſous la figure d'une Femme à genoux, luy préſente ſes Clefs. La Légende, LÆTITIA PUBLICA; & l'Exergue, IMPETRATO REGIS OPTIMI IN URBEM REDITU, ſignifient qu'*un ſi bon Roy par ſon retour à Paris cauſa une joye univerſelle. 1652.*

VILLES REMISES SOUS L'OBEISSANCE DU ROY.

LEs Eſpagnols, d'intelligence avec les meſcontents du Royaume, avoient jetté des troupes dans pluſieurs Villes, principalement en Guyenne, en Bourgogne, & en Champagne, & ils occupoient les poſtes les plus importants de ces Provinces. Le Roy accorda une Amniſtie générale à tous ceux de ſes Sujets, qui rentrérent dans leur devoir, & ſe ſervit de la force de ſes Armes, pour remettre les Rebelles à la raiſon. Vers la fin de l'année precédente il avoit fait prendre Barleduc, le Chaſteau de Ligny, & quelques autres Places, & avoit chaſſé le Duc de Lorraine de ſon propre pays. Cette année le Duc d'Eſpernon reprit Bellegarde ſur la Saone, & calma ainſi toute la Bourgogne. Bordeaux meſme implora la clémence du Roy, & le reſte de la Guyenne ſuivit l'exemple de ſa Capitale. L'Armée Françoiſe pendant ce temps-là ne laiſſoit pas de pouſſer ſes conqueſtes en Catalogne, où le Marquis du Pleſſis-Belliére s'empara de Caſtillon & de quelques autres Poſtes conſidérables. Rétel, & Mouzon ſe rendirent en meſme temps; & ſur la fin d'Octobre, le Roy alla à Chalons ſur Marne, d'où il ſe rendit au Camp devant Sainte Menehoult, qu'il avoit fait attaquer par le Mareſchal du Pleſſis-Praſlin. L'arrivée de Sa Majeſté haſta la priſe de la Place malgré la rigueur de la ſaiſon, & cet heureux ſuccés acheva de pacifier le Royaume.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Soleil dans ſon Char paroiſt diſſipant les nuages. Le mot de la Légende, SERENITAS, ſignifie, *la ſerénité revenuë.* L'Exergue, PLURIMÆ URBES RECEPTÆ. M. DC. LIII. veut dire, *pluſieurs Villes remiſes ſous l'obéiſſance du Roy. 1653.*

LA PRISE DE BEFFORT.

BEFFORT eſt une importante Place ſituée entre la Franche-Comté, l'Alſace & la Lorraine. Le Comte de la Suze, qui y commandoit pour les Rebelles, & qui avoit une nombreuſe garniſon, inquiétoit extrémement ces deux derniéres Provinces, & en tiroit de groſſes contributions. Le Roy s'eſtant rendu maiſtre de Bar & d'une partie de la Lorraine, à la fin de l'année 1652, & ayant pris Sainte Menehoult au mois de Novembre de l'année ſuivante, avoit fait aſſiéger Beffort par le Mareſchal de la Ferté. La rigueur de la ſaiſon, & la valeur des aſſiégez rendirent ce ſiége long & pénible. Enfin le Gouverneur ſe ſentant preſſé, capitula, à condition de rendre la Place quinze jours aprés, en cas qu'il ne receuſt aucun ſecours. Toutes les avenuës eſtoient ſi bien gardées, que les Ennemis ne purent trouver de paſſage. Ainſi le 23 de Février, Beffort capitula; ce qui mit la Lorraine, & l'Alſace en ſeûreté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit ces deux Provinces repréſentées par deux Femmes aſſiſes, & appuyées ſur les Boucliers, où ſont leurs Armes. Les mots de la Légende, ALSATIÆ ET LOTHARINGIÆ QUIES. Et ceux de l'Exergue, BEFFORTIUM CAPTUM. M. DC. LIV. ſignifient que *la priſe de Beffort fit le repos de l'Alſace, & de la Lorraine. 1654.*

LE SACRE DU ROY.

LE calme eſtant preſque entiérement reſtabli dans le Royaume, le Roy, pour attirer de plus en plus ſur ſa Perſonne les bénédictions du Ciel, ne voulut pas différer plus long-temps la cérémonie de ſon Sacre. Il ſe rendit à Reims au commencement de Juin, & le ſeptiéme du meſme mois, l'Eveſque de Soiſſons, au deffaut de l'Archeveſque de Reims, le ſacra avec les cérémonies accouſtumées, & luy fit l'onction avec le ſaint Chreſme, & avec l'Huile de la ſainte Ampoule, que la Tradition aſſeûre avoir eſté apportée du Ciel pour le Bapteſme de Clovis. Les douze Anciens Pairs y eſtoient en perſonne, ou par ceux qui les repréſentoient. Sa Majeſté dans cette auguſte cétémonie témoigna toute la pieté, qu'on pouvoit attendre d'un Roy tres-Chreſtien, & du Fils aiſné de l'Egliſe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy à genoux ; l'Eveſque luy fait l'impoſition des mains, ce qui eſt un privilége particulier aux Rois de France. D'un coſté ſont les Pairs Eccléſiaſtiques, & de l'autre les Pairs Laïques. La Légende, REX COELESTI OLEO UNCTUS, ſignifie, *Le Roy ſacré avec l'Huile de la ſainte Ampoule.* L'Exergue, REMIS VII. JUN. M. DC. LIV. *à Reims le ſeptiéme de Juin. 1654.*

LA PRISE DE STENAY.

DURANT les diviſions de la France, les Eſpagnols s'eſtoient emparez de Stenay, place aſſez forte, d'où ils faiſoient des courſes le long de la Meuſe, & dans la Champagne, qu'ils avoïent miſe à contribution. Le Roy eſtant encore à Reims, où il venoit d'eſtre ſacré, fit inveſtir Stenay. Le Marquis de Faber eut la conduite du ſiége, & Sa Majeſté ſe rendit à Sedan, qui n'en eſt qu'à cinq ou ſix lieuës. La tranchée fut ouverte le troiſiéme de Juillet. Il ne ſe paſſa preſque point de jour, que le Roy n'allaſt viſiter les travaux, & ſa préſence anima ſi fort les Troupes, que la Ville & la Citadelle ſe rendirent aſſez toſt, pour donner le temps de ſecourir Arras, que les Ennemis avoient aſſiégé.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La ville de Stenay paroiſt proſternée aux genoux de la France, qui de la main droite s'appuye ſur ſon Bouclier. Les mots de la Légende, URBIUM GALLICARUM AD MOSAM SECURITAS, ſignifient que *la priſe de cette Place mit à couvert les Villes Françoiſes ſur la Meuſe.* Ceux de l'Exergue, STENÆUM CAPTUM. M. DC. LIV. veulent dire, *Stenay pris. 1654.*

LE SECOURS D'ARRAS.

LA difficulté, que les Eſpagnols trouvoient à ſecourir Stenay aſſiégé par le Roy, leur fit attaquer Arras, dans l'eſpérance, que cette diverſion pourroit retarder la priſe de Stenay, ou meſme en faire lever le ſiége. On le continua néantmoins avec la meſme vigueur, ſans abandonner le ſoin de conſerver Arras. Le Mareſchal de Turenne & le Mareſchal de la Ferté, pour couper les vivres aux ennemis, s'eſtoient campez à la portée du canon de leurs lignes. Stenay ſe rendit le 6 d'Aouſt, & les troupes qui avoient fait le ſiége, allérent ſous la conduite du Mareſchal d'Hoequincourt joindre ces deux Généraux. Quelques jours aprés, ils ſçeurent qu'un grand convoy, avoit tiré les Ennemis de l'extréme néceſſité où ils eſtoient réduits, & qui les avoit déja diſpoſez à ſe retirer. Cette nouvelle fit réſoudre les Généraux François à les attaquer dans leurs lignes. L'Armée du Roy, ayant donné par trois endroits, la nuit du 24 au 25 d'Aouſt, força les retranchements, défit l'Infanterie qui ſe trouva en bataille, mit la Cavalerie en fuite, & obligea d'abord l'Archiduc Léopold, & le Comte de Fuenſaldagne à ſe ſauver en deſordre à Cambray. Le ſeul Prince de Condé à la teſte de quelques Eſcadrons, qu'il avoit ralliez, fit une retraite mémorable, & ne ceſſa de combattre, qu'aprés avoir favoriſé celle de tout ce qui eſtoit en eſtat de fuir. Les Ennemis perdirent leur canon & tout leur bagage, & on leur fit plus de trois mille priſonniers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Deux Victoires, mettent ſur un Trophée une Couronne Vallaire, que les Romains donnoient à ceux, qui avoient forcé les retranchements des Ennemis. La Légende, PERRUPTO HISPANORUM VALLO, CASTRIS DIREPTIS, ſignifie, *les lignes des Eſpagnols forcées, & leur Camp pillé.* L'Exergue, ATREBATUM LIBERATUM. M. DC. LIV. *Arras ſecouru. 1654.*

LA PRISE DE XIV. VILLES.

PENDANT que la Majorité, & le Sacre du Roy reſpandoient la joye dans le Royaume, ſes Armées remportoient de grands avantages. Le Comte de Grandpré prit par eſcalade Virton, où il fit priſonniers de guerre quatre Compagnies de Gens-d'Armes, & une Compagnie d'Infanterie Eſpagnole. Villefranche, capitale du Conflans, ouvrit ſes portes au Prince de Conti, aprés ſix jours de ſiége, & la priſe de cette Place fut ſuivie de celle de Puycerda, d'Urgel, de Belver, de Moncaillard, de Ripoüil de Campredon, de Berga, & de quelques autres Villes de la Cerdaigne & du Rouſſillon. Le Vicomte de Charoſt s'empara du Fort Philippe. Stenay, ſouſtint plus d'un mois les attaques du Marquis de Faber, & implora enfin la clémence du Roy. Le Mareſchal de Turenne, avec les Mareſchaux de la Ferté, & d'Hocquincourt, aprés avoir laiſſé conſumer aux Ennemis pendant plus de ſix ſemaines une partie de leurs forces devant Arras, les attaqua dans leurs lignes, les força, les mit en fuite, & demeura maiſtre de leur canon & de leur bagage. Le Queſnoy ſe rendit enſuite au Mareſchal de Turenne dés la premiére ſommation; & cette Campagne, qui au commencement de Février avoit eſté ſi glorieuſement ouverte par la priſe de Beffort, fut heureuſement terminée à la fin de Novembre par la priſe de Clermont en Argonne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit la Victoire qui de la main droite tient des Couronnes murales, & de la gauche en met une ſur la teſte de la France, aſſiſe, & appuyée ſur ſon Bouclier. La Légende, DIVES TRIUMPHIS GALLIA, ſignifie, *la France riche en Conqueſtes.* L'Exergue, XIV. URBES AUT ARCES CAPTÆ. M. DC. LIV. *quatorze Villes ou Forteresſes priſes. 1654.*

LA PRISE DE CADAQUE'S, ET DE CASTILLON.

DANS le deſſein qu'avoient les Eſpagnols de reprendre Roſes, ils avoient fait de gros Magazins à Cadaqués & à Caſtillon, Villes voiſines de cette Place. Le Roy, pour les prévenir, envoya le Prince de Conti commander ſon Armée en Catalogne, & fit armer ſix Vaiſſeaux de guerre & ſix Galéres, dont il donna le commandement au Duc de Mercœur. Dés que le Prince de Conti eut appris l'arrivée de la Flotte, il forma le ſiége de Cadaqués, Ville maritime & aſſez bien fortifiée. Les Galéres du Roy remorquérent juſque dans le Port les Vaiſſeaux, qui auſſi-toſt canonérent la Place, pendant que l'Armée de terre la canonoit auſſi de ſon coſté. Il y eut en peu de jours une bréche conſidérable. Le Gouverneur, craignant de ne pouvoir ſouſtenir un aſſaut, rendit la Place le 28 de May. Le Prince de Conti ne perdit point de temps, & mit le ſiége devant Caſtillon, où les Ennemis avoient amaſſé la plus grande partie de leurs munitions de guerre & de bouche pour le ſiége de Roſes. On ouvrit la tranchée la nuit du 11 au 12 de Juin. La garniſon, qui étoit nombreuſe, ſe défendit long-temps. Don Juan d'Auſtriche raſſembla toutes les garniſons des Places Eſpagnoles, & avec un gros corps de troupes, fit mine de ſecourir la Place; mais ayant eſté repouſſé en différentes eſcarmouches, il trouva à propos de ſe retirer, & la Ville ſe rendit le premier de Juillet.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit au bord de la mer un Trophée, où ſont poſées deux Couronnes murales. Les mots de la Légende, CADAQUESIUM ET CASTILIO CAPTÆ, & ceux de l'Exergue, AD ORAM CATALONIÆ MARITIMAM. M. DC. LV. ſignifient, *priſe de Cadaqués & de Caſtillon ſur les coſtes de Catalogne. 1655.*

LA PRISE DE LANDRECY, DE CONDE', ET DE SAINT GUISLAIN.

LE Mareſchal de Turenne, & le Mareſchal de la Ferté avoient eu ordre d'aſſiéger Landrecy. Ils l'inveſtirent le 18 de Juin. Cette Place eſtoit alors, comme elle eſt encore aujourd'huy, une des plus fortes des Pays-bas, & les Eſpagnols y avoient une groſſe garniſon. Les François, aprés 18 jours de tranchée ouverte s'en rendirent maiſtres, à la veuë de l'armée d'Eſpagne, qui n'avoit oſé la ſecourir. Le Roy s'avança enſuite juſqu'au Queſnoy, & fit attaquer Condé, qui ne tint que trois jours. Le Mareſchal de la Ferté attaqua auſſi-toſt Saint Guiſlain, & Sa Majeſté s'eſtant renduë au Camp, la Place capitula le lendemain.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit trois Couronnes murales, enlacées dans des branches de laurier. Les mots de la Légende, LANDRECIUM, CONDATUM, ET FANUM SANCTI GISLENI CAPTA, ſignifient, *priſe de Landrecy, de Condé, & de Saint Guiſlain.* A l'Exergue eſt la date *1655.*

L'ESTABLISSEMENT DE L'HOSPITAL GENERAL.

LA fainéantiſe, & le libertinage avoient attiré dans Paris un nombre infini de Mendiants, qui ſe ſervoient de mauvaiſes induſtries pour émouvoir à pitié, & menoient impunément une vie licentieuſe. Le Roy, qui dés ſa premiére jeuneſſe avoit tous les ſentimens de piété, & de charité qu'on peut deſirer à un Prince, eſtablit dans cette Ville, ſous le nom d'Hoſpital Général, trois différentes Maiſons pour les pauvres de tout âge & de tout ſexe. Il fit de grands dons, & accorda divers priviléges à cet Hoſpital. Les pauvres y ſont entretenus avec ſoin; les infirmes & les vieillards y reçoivent toute ſorte de ſecours; ceux qui peuvent travailler y ſont employez à divers ouvrages, & tous y ſont inſtruits dans la religion & dans la piété.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Une Femme qui tient un enfant entre ſes bras, & qui en a deux autour d'elle, eſt le ſymbole de la Charité chreſtienne. On voit en éloignement une des Maiſons de l'Hoſpital Général. La Légende, ALENDIS ET EDUCANDIS PAUPERIBUS; & l'Exergue, ÆDES EXTRUCTÆ ET FUNDATÆ, M. DC. LVI. ſignifient, *Maiſons baſties & fondées pour nourrir & pour inſtruire les pauvres. 1656.*

L'ENTREE DE LA REYNE DE SUEDE.

LORSQUE la Reyne de Suéde vint en France, le Roy commanda qu'Elle fuſt reçeuë par-tout avec les honneurs deûs à ſon rang. Elle fit ſon entrée à Paris le 8 de Septembre. Plus de vingt mille Bourgeois ſe mirent ſous les armes, pour aller la recevoir hors du Fauxbourg Saint Antoine. Elle eſtoit à cheval précédée des Cent Suiſſes de la garde du Roy, & d'une Cavalerie tres-leſte & tres-nombreuſe. Le Duc de Guiſe, que Sa Majeſté avoit envoyé au-devant de cette Princeſſe, marchoit derriere preſqu'à coſté d'elle. Le Mareſchal de l'Hoſpital, Gouverneur de Paris, & le Prévoſt des Marchands accompagné des Eſchevins, la ſaluérent à la Porte de la Ville, & luy préſentérent le Dais, qu'elle ne voulut pas accepter, & qui fut porté devant Elle par les quatre Eſchevins, & ſucceſſivement par les Corps des Marchands. Elle traverſa toute la Ville au milieu d'une foule innombrable de peuple, & ſe rendit à l'Egliſe de Noſtre-Dame. Là le Chapitre la receut & la harangua par la bouche du Doyen, la conduiſit au Chœur, où l'on chanta le *Te Deum*, & l'accompagna enſuite juſqu'à la porte de l'Egliſe. Alors elle ſe mit dans une caleche magnifique & découverte, & alla deſcendre au Louvre, où l'on avoit préparé ſon logement dans l'Appartement meſme du Roy, tendu des plus beaux meubles de la Couronne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Reyne de Suéde à cheval, & le Duc de Guiſe prés d'Elle. Les quatre Eſchevins portent le Dais. Les paroles de la Légende, REGINA SUECORUM IN URBEM REGIE' EXCEPTA, ſignifient, *la Reyne de Suéde reçeuë à Paris avec une magnificence Royale.* L'Exergue marque la date *1656.*

LA PRISE DE VALENCE EN ITALIE.

VALENCE ſur le Po, l'une des meilleures Places du Milanois, fut inveſtie ſur la fin du mois de Juin par les Ducs de Modéne & de Mercœur, Généraux de l'Armée du Roy en Italie. Les Eſpagnols, pour la ſecourir, s'avancérent avec une Armée plus forte que celle des Aſſiégeans, & ſe poſtérent ſur des hauteurs voiſines du camp. La veûë de cette Armée, qui promettoit aux Aſſiégez un prompt ſecours, releva ſi fort leur courage, qu'ils ſe défendirent avec la derniére opiniaſtreté. Les Ennemis tentérent pluſieurs fois de forcer les lignes, & furent touſjours repouſſez. Mais la longueur du ſiége, & la difficulté des convois, réduiſirent les Aſſiégeans à une telle extrémité, qu'ils ne pouvoient éviter de lever le ſiége, s'ils n'ouvroient le paſſage au convoy qui leur venoit de Caſal. Cela fit réſoudre le Duc de Modéne & le Duc de Mercœur à ſortir des lignes, pour combattre l'Armée Ennemie. Aprés avoir aſſeûré les tranchées, ils marchérent aux Eſpagnols & ſe mirent en bataille à la portée du mouſquet. Cette audace eſtonna le Comte de Fuenſaldagne, Gouverneur du Milanois. Il ſe retira dans ſes retranchements, laiſſa entrer le convoy dans les lignes, & repaſſa le Po dés le lendemain. Les François, aprés ſa retraite, continuérent leurs attaques avec tant de ſuccés, que le Gouverneur, voyant que ſur un de ſes Baſtions ruinez, on avoit dreſſé une batterie qui foudroyoit la Ville, & que la mine eſtoit preſte à faire ſon effet, capitula le 15 de Septembre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France plante un Eſtendard François ſur un Baſtion, & tient ſous ſes pieds l'Eſpagne renverſée. Les mots de la Légende, VALENTIA AD PADUM VI CAPTA, ſignifient, *la priſe de Valence ſur le Po.* A l'Exergue eſt la date *1656.*

LA PRISE DE LA CAPELLE.

LE bonheur qu'avoient eû les Eſpagnols de jetter du ſecours dans Valenciennes, & d'obliger l'Armée Françoiſe à ſe retirer, les templit d'une ſi grande confiance, qu'ils ſe crurent maiſtres de la Campagne. Mais le Mareſchal de Turenne, avec ce qui luy reſtoit de Troupes, tint ferme par-tout devant eux. Il leur préſenta meſme pluſieurs fois la bataille; & aprés une marche, dont l'extréme diligence les déconcerta, il tomba tout à coup ſur la Capelle. Les lignes de circonvallation ne furent pas pluſtoſt achevées, que les Aſſiégeans ouvrirent la tranchée, & la meſme nuit, ils emporterent une contreſcarpe, deux demi-lunes, tous les dehors, & attachérent le Mineur au baſtion. Les Ennemis, ſur la premiére nouvelle de ce ſiége, quittérent celuy de Sainr Guiſlain, qu'ils avoient formé, & s'avancérent juſqu'à une lieuë des lignes; ils n'oſérent s'en approcher de plus prés, & la mine ayant eû ſon effet, le Gouverneur prévint l'aſſaut par une prompte capitulation. Cet évenement, qu'ils n'avoient pas préveû, acheva de diſſiper leurs eſpérances. Ainſi la Fortune, qui paroiſſoit avoir abandonné les François, ne tarda pas long-temps à tenttet dans leur parti.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Fortune, qui d'une main tient une Corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail, au haut duquel eſt une Couronne murale. Les mots de la Légende, FORTUNA REDUX, ſignifient, *la Fortune de retour.* Ceux de l'Exergue, CAPELLA CAPTA. M. DC. LVI. *Priſe de la Capelle. 1656.*

LA PRISE DE MONTMEDY.

MONTMEDY, l'une des fortes Places du Duché de Luxembourg, eſt ſituée ſur un roc, dont les approches ſont extrémement difficiles, parce qu'en pluſieurs endroits il n'y a pas de terre pour ſe couvrir. Le Mareſchal de la Ferté l'aſſiégea. Il y avoit une garniſon nombreuſe, & un Gouverneur fort expérimenté. Quoique vigoureuſement attaquée, elle ſe défendit prés de deux mois, & le ſuccés du ſiége commençoit à devenir douteux, lorſque le Roy s'y rendit en perſonne. Il alla d'abord viſiter les travaux, & ſa préſence redoublant le courage des ſoldats, ils emportérent les dehors l'eſpée à la main. Peu de jours aprés le Gouverneur fut tué, & le 7 d'Aouſt les Aſſiégez ayant reconnu dans la tranchée le Roy, qui donnoit les ordres pour l'aſſaut, remirent auſſitoſt la Place entre les mains de Sa Majeſté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur une Montagne un Trophée, au haut duquel eſt un bouclier aux Armes de la Ville de Montmedy. Les paroles de la Légende, MONSMEDIUS CAPTUS, ſignifient, *la priſe de Montmedy*. A l'Exergue eſt la date *1657*.

PRISE DE SAINT VENANT, ET DE MARDIK. ET LA LEVE'E DU SIE'GE D'ARDRES.

APRE'S que le Roy eut pris Montmedy, il laiſſa le commandement de ſon Armée au Mareſchal de Turenne, qui marcha auſſi-toſt à Saint Venant en Flandre, & l'aſſiégea. Les Ennemis de leur coſté aſſiégerent Ardres en Picardie. Ils preſſerent ſi vivement leurs attaques, que cette Ville, aſſez mal fortifiée, & défenduë par une brave, mais petite garniſon, eſtoit ſur le point d'eſtre emportée. Le Mareſchal de Turenne, qui avoit pris Saint Venant, s'avança en diligence, & vint ſe camper devant eux. L'Armée Eſpagnole alors leva le ſiége, & ſe retira, laiſſant les François entiérement maiſtres de la campagne. Le Mareſchal, aprés avoir fait quelque temps rafraiſchir ſes troupes, alla attaquer le Fort de Mardik, & ce Fort, ſi fameux par la longue réſiſtance qu'il avoit faite en 1646, ne tint que quatre jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la France, qui d'une main tient une Eſpée nuë, & de l'autre un Bouclier, pour faire entendre qu'on s'eſt également ſignalé par l'attaque, & par la défenſe. La Légende, FINES DEFENSI ET AMPLIATI, ſignifie, *les frontieres de la France défenduës & reculées.* L'Exergue, MARDICO ET FANO SANCTI VENANTII CAPTIS, ARDRA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LVII. *Mardik & Saint Venant pris, & Ardres ſecouru. 1657.*

LA BATAILLE DES DUNES.

L'ARMÉE de France, commandée par le Mareſchal de Turenne, & groſſie du ſecours des Anglois, aſſiégeoit Dunkerque, & il y avoit déja dix jours que la tranchée étoit ouverte, lorſque Don Juan d'Auſtriche, Gouverneur des Pays-bas, & le Prince de Condé, s'avancerent à la teſte de vingt mille hommes pour ſecourir la Place. Ils vinrent d'abord ſe camper aux Dunes : on appelle ainſi de petites montagnes de ſable, qui s'élevent prés de cette Ville, & en quelques autres endroits le long des coſtes de la mer. Ils eſtoient réſolus d'attaquer les Aſſiégeans dans leurs lignes. Le Mareſchal de Turenne, aprés avoir aſſeûré les poſtes de la tranchée, fit ſortir ſes troupes dés le grand matin, & marcha en bataille aux Ennemis. Il ne leur donna pas le temps d'attendre leur canon, & les ayant eſbranlez avec le ſien, il les chargea tout à coup ſi à propos, qu'il les fit plier. Leur aile gauche, que commandoit le Prince de Condé, ſe rallia pluſieurs fois, & fit pluſieurs charges, ſoutenuë du nom & de la valeur de ce Général. Mais enfin tout prit la fuite, & ce Prince luy-meſme eut aſſez de peine à ſe ſauver avec quelque reſte de cavalerie. Toute l'infanterie fut priſe ou taillée en pieces, & la défaite fut ſi entiére, qu'elle fit perdre aux Eſpagnols l'eſperance de ſe remettre, & les détermina à la Paix, qui ſe fit l'année ſuivante.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit la Victoire, qui un caducée à la main, marche ſur des ennemis terraſſez. Les mots de la Légende, VICTORIA PACIFERA, ſignifient, *la Victoire apportant la paix.* Ceux de l'Exergue, HISPANIS CÆSIS AD DUNKERCAM. M. DC. LVIII. *les Eſpagnols défaits prés de Dunkerque. 1658.*

PRISE DE DUNKERQUE.

LA réduction de Dunkerque ſuivit de prés le gain de la Bataille des Dunes. L'armée victorieuſe reprit inceſſamment ſes poſtes devant la Place, & les Aſſiégez ſe mirent encore en devoir de ſe défendre. Mais on emporta tous les dehors avec une telle vigueur, que la garniſon déſeſperant d'eſtre ſecouruë, & d'ailleurs conſternée de la perte du Marquis de Leyde ſon Gouverneur, qui eſtoit mort de ſes bleſſeûres, battit la chamade, & capitula le 24 de Juin.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Victoire qui tient un Bouclier, où ſont les Armes de la ville de Dunkerque. La Légende, DUNKERQUA ITERUM CAPTA, ſignifie, *Dunkerque priſe pour la ſeconde fois.* A l'Exergue eſt la date *1658.*

Digitized by Google

LA GUERISON DU ROY A CALAIS.

LE Roy, aprés avoir viſité les Fortifications de Dunkerque, ſe rendit devant Bergues pour en faire le ſiége; mais s'eſtant trouvé indiſpoſé, il revint à Mardik, & enſuite à Calais. Là il fut attaqué d'une fiévre continuë, & la violence du mal le mit dans un peril, dont le ſouvenir fait encore trembler ſes ſujets. On employa d'abord les remedes les plus prompts, & les plus efficaces. On implora en meſme-temps le ſecours du Ciel pour une vie ſi prétieuſe, & pour obtenir qu'il détournaſt cette calamité publique. Le Ciel enfin exauça les vœux de la France, & la tira de l'extréme danger, qu'elle avoit couru en la perſonne de ſon jeune Roy. Alors les chants d'allegreſſe retentirent de toutes parts; & aux ardentes priéres que l'on avoit faites, ſuccédérent de ſolemnelles actions de graces.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Santé y eſt repreſentée à la maniere des anciens, ſous la figure d'une femme prés d'un autel entouré d'un ſerpent. La Légende, SALUS IMPERII; & l'Exergue, REGE CONVALESCENTE CALETI. M. DC. LVIII. ſignifient que *le reſtabliſſement de la ſanté du Roy à Calais a eſté le ſalut de la France. 1658.*

LA PRISE DE MORTARE.

DE's le commencement de la campagne le Duc de Modéne, qui commandoit l'Armée du Roy en Italie, ſe propoſa d'entrer dans le cœur du Milanois, & d'y faire quelque conqueſte pour eſtablir des quartiers & des contributions. Il s'avança vers la riviere d'Adda, & ſe mit en devoir de la paſſer prés de la ville de Lodi, à la veuë des ennemis retranchez ſur l'autre bord. Le paſſage fut fort diſputé, mais une partie de la cavalerie ayant traverſé cette riviere quelques milles au deſſus de l'endroit, où les Eſpagnols eſtoient poſtez, ils prirent l'eſpouvente, & ſe retirérent en deſordre. Les François paſſerent auſſi-toſt, chargérent l'arrieregarde, & en défirent une partie. Sur cette nouvelle le Marquis de Pianezze, & le Marquis Ville, Généraux des troupes du Duc de Savoye, qui eſtoit alors dans les intéreſts de la France, attaquerent la ville de Trin, dont les ennemis s'eſtoient emparez, & s'en rendirent les maiſtres aprés un long & terrible aſſaut. Ils allérent enſuite joindre le Duc de Modéne, qui aprés une longue marche au travers du Milanois, entre Milan & Pavie, avoit paſſé le Tezin, & aſſiégé Mortare. La garniſon ſe défendit pendant ſeize jours, & fit pluſieurs ſorties fort vigoureuſes; mais enfin le Gouverneur capitula le 22 d'Aouſt.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Renommée qui vole, & qui tenant d'une main une trompette qu'elle embouche, porte de l'autre une Couronne murale. La Légende, RES IN ITALIA FELICITER GESTÆ, ſignifie, *avantages remportez en Italie.* L'Exergue, MORTARIA CAPTA. M. DC. LVIII. *priſe de Mortare. 1658.*

LA PRISE DE PLUSIEURS VILLES.

DEPUIS la défaite des Eſpagnols à la Bataille des Dunes, qui fut ſuivie de la priſe de Dunkerque, le Mareſchal de Turenne ne trouva plus d'obſtacle à ſes progrés. En moins de huit jours il ſe rendit maiſtre de Bergues, de Furnes, & de Dixmude. De-là il alla camper à une lieuë de Nieuport, pour favoriſer le ſiége de Gravelines. Cette Place priſe il paſſa la Lys à Deinſſe, ſe ſaiſit du Chaſteau de Gavte ſur l'Eſcauld, prit Oudenarde; & aprés avoit battu ſut ſa toute un corps de trois mille hommes, commandez par le Prince de Ligne, il s'aſſeûra de Menin, & aſſiégea Ypres, qui capitula le quatriéme jour. Le lendemain il fit occuper le Chaſteau de Comines, poſte trés-important ſur la Lys, & s'eſtant emparé de Gramont, & de Ninove, il demeura maiſtre de tout le pays entre la Lys, l'Ypet, & l'Eſcauld.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit Bellone dans un char traiſné rapidement par deux chevaux, & autour d'elle trois Fleuves renverſez. Les mots de la Légende, VICTORIARUM IMPETUS; & ceux de l'Exergue, AD SCALDIM, LYSAM, ET YPERAM. M. DC. LVIII. ſignifient, *la rapidité des Victoires du Roy ſur l'Eſcauld, ſur la Lys, & ſur l'Yper. 1658.*

LA CONFERENCE POUR LA PAIX.

IL y avoit eû pluſieurs propoſitions de Paix entre la France & l'Eſpagne; le ſieur de Lionne avoit eſté exprés à Madrid en 1656. pour en régler les articles. Mais la négociation fut rompüe parce que le Roy mettoit pour premiere condition du Traité, ſon mariage avec l'Infante, & que les Eſpagnols avoient une extréme répugnance à luy donnet l'heritiere ptéſomptive de tant de Royaumes. La Reyne d'Eſpagne accoucha d'un Prince en 1657, & une nouvelle groſſeſſe en 1658 luy donnant l'eſpérance d'avoir un ſecond Fils, Don Antonio Pimentel vint incognito à Lyon, où Sa Majeſté eſtoit ſur le point d'épouſer la Princeſſe Marguerite de Savoye. Il aſſeûra ſecretement le Cardinal Mazarin, que le Roy ſon Maiſtre conſentoit au mariage de l'Infante, & qu'il ſigneroit les articles du Traité de Paix, qui avoient eſté arreſtez à Madrid. Les ptopoſitions de Pimentel furent eſcoutées. On convint d'une ſuſpenſion d'armes; le Cardinal Mazarin ſe tranſporta à Saint Jean de Luz, & Don Loüis de Haro ſe rendit à Saint Sebaſtien. Ces deux Miniſtres eurent diverſes conférences dans une petite Iſle, qu'on nommoit autrefois *Iſle des Faiſands*, au milieu de la riviere de Bidaſſoa, qui ſépare la France & l'Eſpagne. Ce fut là qu'ils dreſſérent les articles du Traité de Paix, & du Contract de matiage.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le cours de la Riviere de Bidaſſoa, & l'Iſle des Faiſands, qui depuis a eſté nommée l'*Iſle de la Conférence*. Au milieu de cette Iſle on a mis un Temple de la Paix, à l'antique. La Légende, PACIS ADYTUM, ſignifie, *le Sanctuaire de la Paix*. L'Exergue, COLLOQUIUM AD BIDASSOAM. M. DC. LIX. *Conférences tenuës dans l'Iſle de la riviére de Bidaſſoa. 1659.*

CITADELLE BASTIE A MARSEILLE.

MARSEILLE a toûjours eſté regardée comme une des plus importantes Villes du Royaume, à cauſe de ſa ſituation ſur la mer Mediterranée, & de la commodité de ſon Port, qui luy facilite le commerce du Levant, & ſert de retraite ſeûre aux Galeres du Roy. Mais cette Ville eſtant commandée par les hauteurs, qui l'environnent, le Roy pour la défendre contre les attaques des Etrangers, & pour aſſeûrer le repos des habitans, a fait baſtir à l'entrée du Port un Chaſteau, & une Citadelle vis-à-vis l'un de l'autre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Plan du Port & des deux Fortereſſes. La Légende, MASSILIA ARCE MUNITA, ſignifie, *Marſeille fortifiée.* L'Exergue marque la date *1660.*

L'ENTREVEUE DES DEUX ROIS.

LE Mariage du Roy avec l'Infante d'Eſpagne ayant eſté conclu, les deux Rois deſirérent mutuellement de ſe voir. L'entreveuë ſe fit dans l'Iſle formée par la riviere de Bidaſſoa, qui ſépare les deux Royaumes. C'eſt en ce lieu-là meſme que, ſix mois auparavant, le Cardinal Mazarin, & Don Loüis de Haro avoient ſigné le Traité de Paix, & le Contract de Mariage. Les préparatifs de cette entreveuë furent faits avec une grande magnificence. On avoit déja, pour les Conférenees des Miniſtres, diviſé l'Iſle en deux parties égales, & baſti dans le milieu un logement double avec deux ponts de communieation ſur la riviere. On embellit encore ces appartements, & on y adjouſta des galeries couvertes. Les deux Rois, accompagnez chacun de leur Cour, & ſuivis d'une grande affluence de peuple, que la nouveauté de la cérémonie avoit attiré, ſe virent deux jours de ſuite. Le Roy d'Eſpagne remit luy-meſme la Reyne ſa fille entre les mains du Roy ſon gendre; & ces deux Princes, aprés s'eſtre donné toutes les marques poſſibles d'une amitié réciproque, s'engagérent à obſerver religieuſement ce qui avoit eſté accordé entre leurs Miniſtres. Les Seigneurs François, & Eſpagnols s'embraſſérent, & ſe comblérent d'honneſtetez. Ainſi ces deux Narions, aprés une guerre de vingt-cinq ans, oubliérent leurs inimitiez paſſées, & firent voir une parfaite union.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit les deux Rois avec leurs habits royaux. Dans le fond paroiſt un des coſtez de la riviere, avec un des ponts qui la traverſent, & les montagnes ſont dans le lointain. La Légende, REGUM CONGRESSIO, ſignifie, l'*entreveuë des Rois*. L'Exergue, PAX AD PYRENÆOS. M. DC. LX. *la Paix des Pyrenées. 1660.*

LE MARIAGE DU ROY.

LORSQUE le Traité de Paix entre la France & l'Eſpagne eut eſté ſigné, le Mareſchal de Grammont alla à Madrid faire la demande de l'Infante. Sa Majeſté Catholique la mena ſur la Frontiere, où le Roy eſtoit déja arrivé. Don Loüis de Haro eſpouſa cette Princeſſe au nom du Roy dans Fontarabie. Elle ſe rendit auſſi-toſt à Saint Jean de Luz. C'eſt là que le Mariage, à qui l'on devoit une ſi heureuſe Paix, fut conſommé avec toutes les démonſtrations poſſibles d'une joye réciproque entre les deux Nations.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit l'Hymenée tenant d'une main deux Couronnes de myrte, & de l'autre ſon Flambeau, avec lequel il met le feu à un monceau d'armes. Les mots de la Légende, PAX ET CONNUBIUM, ſignifient, *la Paix & le Mariage.* Ceux de l'Exergue, MARIA THERESIA AUSTRIACA REGI NUPTA. IX. JUN. M. DC. LX. veulent dire, *Marie Theréſe d'Auſtriche mariée avec le Roy, le 9 de Juin. 1660.*

AUTRE MEDAILLE SUR LE MARIAGE DU ROY.

DANS cette ſeconde Médaille, afin de perpétuer par plus d'un monument la mémoire d'une ſi auguſte Alliance, on a gravé le Portrait de la Reyne. Les mots de la Légende, MARIA THERESIA AUSTRIACA FRANC. ET NAVARRÆ REGINA, ſignifient, *Marie Thereſe d'Auſtriche Reyne de France & de Navarre.* A l'Exergue eſt la date *1660.*

L'ENTRE'E DE LA REYNE.

LE Roy aprés ſon Mariage revint à Paris, & y amena la Reyne. Paris en cette occaſion donna des marques extraordinaires de ſon zéle, & de ſon reſpect, par une des plus ſuperbes entrées, qui euſſent jamais eſté faites. Il y avoir des Arcs de rriomphe élevez en divers endroits, avec des Deviſes & des Inſcriptions à l'honneur de leurs Majeſtez. Toutes les ruës, par où elles devoient paſſer, eſtoient richemenr rapiſſées, & ornées diverſement. Les peuples y eſtoient accourus de toutes les Provinces du Royaume. A l'extrémiré du Fauxbourg S. Antoine, on avoit dreſſé un Thrône, ſur lequel le Roy & la Reyne receurent les hommages & les ſoumiſſions de rous les Corps, & des Compagnies ſupérieures. Enſuite on ſe mit à marcher pour enrrer dans la Ville. Le Roy monta à cheval précedé des rroupes de ſa Maiſon, & accompagné des Princes, & des Seigneurs de ſa Cour ſuperbement veſtus. La Reyne venoit aprés dans un Char d'une magnificence extraordinaire, découvert, & ſuivi d'un grand nombre de carroſſes remplis de Princeſſes, & des Dames les plus qualifiées. Ils traverſérenr ainſi toute la Ville au milieu des acclamations continuelles du peuple, & allérent deſcendre au Louvre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Reyne y paroiſt dans un Char conduir par l'Amour. Les mots de la Légende, FELICISSIMUS REGINÆ IN URBEM ADVENTUS, ſignifienr, *l'heureuſe arrivée de la Reyne à Paris.* L'Exergue marque la date *1660.*

LE ROY PRENANT LE GOUVERNEMENT DE L'ESTAT.

APRE'S la mort du Cardinal Mazarin, le Roy réſolut de gouverner par luy-meſme. Auſſitoſt le Royaume changea de face; les abus, qui s'eſtoient gliſſez dans l'adminiſtration de la Juſtice, & des Finances, furent réformez; les Arts & les Sciences refleurirent, & l'abondance, qui régna par tout, fit oublier en peu de temps les maux, qu'une longue guerre avoit cauſez.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où pour exprimer les prompts effets de l'application du Roy aux affaires, on l'a repreſenté ſous la figure d'Apollon, aſſis ſur un Globe orné de trois Fleurs de Lys. Il tient de ſa main droite un Gouvernail, pour marquer qu'il conduit tout luy-meſme, & de l'autre main une Lyre, ſymbole de la parfaite harmonie de toutes les parties du Royaume. La Légende, ORDO ET FELICITAS, & l'Exergue, REGE CURAS IMPERII CAPESSENTE. M. DC. LXI. veulent dire que *le Roy prenant en main les reſnes de l'Eſtat, l'ordre & la felicité ont commencé d'y régner. 1661.*

LE ROY ACCESSIBLE A TOUS SES SUJETS.

DE's que le Roy eut pris le gouvernement de l'Eſtat, il s'appliqua non ſeulement à ſe faire redouter de ſes Ennemis, mais encore à procurer une parfaite felicité à ſes peuples. Pour eſtre mieux en eſtat de pourvoir à tous leurs beſoins, il eut ſoin de s'en inſtruire luy-meſme, & voulut que les portes fuſſent ouvertes à tous ceux, qui viendroient luy préſenter des Placets. Un accés ſi libre auprés du Prince cauſa une joye d'autant plus ſenſible, que juſqu'alors on avoit eû de grandes difficultez à aborder meſme le Miniſtre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Roy ſur ſon Thrône, où il reçoit favorablement des Placets qu'on luy préſente. Les mots de la Légende, FACILIS AD PRINCIPEM ADITUS, ſignifient, *l'Accés facile auprés du Prince.* L'Exergue marque la date *1661.*

Digitized by Google

L'ASSIDUITE' DU ROY A SES CONSEILS.

ENTRE les grandes qualitez du Roy, une des principales eſt ſon aſſiduité conſtante à tenir ſes conſeils en tout temps & en tout lieu. Les Victoires, qui ont eſtendu ſi loin les bornes du Royaume; ces Places fortifiées, qui en ont fermé l'entrée aux Ennemis; tant de loix ſalutaires; l'ordre & la diſcipline, qui regnent dans les villes, & juſques dans les armées; enfin tant de beaux eſtabliſſements, qui ſont le bonheur de la France & la gloire de noſtre ſiecle, ſont les effets de cette application tousjours égale dans la Paix & dans la Guerre, & que la multipliciré des affaires, les plaiſirs, ni les maladies meſme n'ont jamais pû interrompre ni laſſer.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Soleil conduiſant ſon Char, & reſpandant ſa lumiere ſur le Globe de la Terre. Les Signes du Zodiaque marquent la route, dont il ne s'écarte jamais. La Légende, GALLIA FELIX, & l'Exergue, ASSIDUA REGIS IN CONSILIIS PRÆSENTIA. M. DC. LXI. ſignifient, *la France heureuſe par la préſence aſſiduë du Roy dans ſes Conſeils. 1661.*

LE SECRET DES CONSEILS DU ROY.

LE Secret eſt l'ame de tous les Conſeils, & l'un des principaux fondemens de la Politique. Il n'a jamais eſté gardé avec plus d'exactitude que dans le Conſeil du Roy, dont les Ennemis, avec toute leur application & toute leur prévoyance, n'ont jamais pu pénétrer les deſſeins. C'eſt à ce profond Secret, autant qu'à la prompte exécution de tant de vaſtes projets, qu'on doit en partie les grands & merveilleux ſuccés de ce Régne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Harpocrate Dieu du ſilence, qui, appuyé ſur une colomne, & tenant une Corne d'abondance, porte le doigt ſur ſa bouche. Les mots de la Légende, COMES CONSILIORUM, ſignifient que *le ſecret accompagne par-tout les conſeils & les deſſeins du Roy.* A l'Exergue eſt la date *1661.*

CHAMBRE DE JUSTICE.

LA longueur de la guerre, & les dépenſes néceſſaires pour la ſouſtenir, avoient mis un tel deſordre dans les Finances, que les plus clairs revenus de la Couronne eſtoient engagez & conſumez par avance, & pour long-temps. Sa Majeſté, ayant commencé à remettre l'ordre dans ſon Royaume, eſtablit une Chambre de Juſtice, compoſée des Magiſtrats les plus eſclairez, & les plus intégres de ſon Conſeil, & des Compagnies ſupérieures, pour connoiſtre des malverſations commiſes dans le recouvrement, & dans l'adminiſtration des deniers publics.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Juſtice eſt aſſiſe tenant ſon Eſpée d'une main, & de l'autre la Balance. Les mots de la Légende, REPETUNDARUM JUDICES CONSTITUTI, ſignifient, *Juges établis pour la recherche des Traittans.* A l'Exergue eſt la datte *1661.*

L'HOMMAGE RENDU POUR LE DUCHE' DE BAR.

LE refus, que le Duc Charles de Lorraine faiſoit d'accepter les conditions, ſous leſquelles il avoit eſté compris dans le Traité des Pyrenées, ſembloit devoir attirer la perte entiére de ſes Eſtats. Le Duché de Bar, qui en compoſe une partie, le rendoit Vaſſal de la Couronne de France, & pouvoit eſtre confiſqué ſuivant la rigueur du Droit. Cependant le Roy voyant tous ſes Ennemis deſarmez, & le Duc abandonné meſme par ceux, qui avoient le plus contribué à l'eſloigner de ſon devoir, le traita plus favorablement que ce Prince n'euſt oſé l'eſpérer. Sa Majeſté, par le Traité du dernier Février, luy rendit non ſeulement la Lorraine, mais encore le Duché de Bar, qu'elle s'eſtoit reſervé aux Conférences des Pyrenées. Une des principales conditions fut, que huit jours aprés la ſignature du Traité, le Duc, à l'exemple de ſes Prédeceſſeurs, rendroit hommage au Roy pour ce Duché, ancienne mouvance du Comté de Champagne, ce qui fut exécuté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Duc Charles à genoux ſans chapeau, & ſans eſpée. Le Roy couvert & aſſis ſur ſon Thrône, luy tient les deux mains entre les ſiennes. A coſté il y a un Eſcuſſon aux Armes de Bar. Les mots de la Légende, HOMAGIUM LIGIUM CAROLI DUCIS LOTHARINGIÆ, OB DUCATUM BARENSEM, ſignifient, *l'Hommage lige de Charles Duc de Lorraine pour le Duché de Bar.* A l'Exergue eſt la date *1661.*

LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR.

DEPUIS le Mariage du Roy, le Royaume joüiſſoit d'une profonde paix, & n'avoit rien à deſirer que d'heureux fruits de ce Mariage. Le Ciel favorable aux vœux de la France, luy accorda de bonne heure un Prince, dont la naiſſance acheva de mettre le comble à la félicité publique.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Génie à la maniére des Anciens. Il porte entre ſes bras, ſur une toilette ſemée de Fleurs-de-Lys, un Enfant qu'il regarde avec complaiſance & avec attention. Les mots de la Légende, FELIX GALLIARUM GENIUS, ſignifient, *l'heureux Génie de la France.* Ceux de l'Exergue, NATALIS DELPHINI. I. NOVEMBRIS. M. DC. LXI. *naiſſance du Dauphin, le premier de Novembre, 1661.*

LA PROMOTION DES CHEVALIERS DE L'ORDRE DU SAINT ESPRIT.

LEs cent Chevaliers, dont l'Ordre du Saint Eſprit eſt compoſé, ſe trouvoient réduits à quarante. Le Roy réſolut de rendre le nombre complet. Entre les Grands de ſon Royaume, & parmi ceux qui à la Nobleſſe de leur extraction avoient joint de grands ſervices, il choiſit les ſoixante, qu'il jugea les plus dignes, & les nomma pour eſtre Chevaliers. La Cérémonie ſe fit avec grande pompe le premier de Janvier 1662. dans l'Egliſe des Auguſtins, où par les Statuts de l'Ordre, elle doit eſtre faite quand le Roy eſt à Paris.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy, veſtu de ſon habit & de ſon manteau de l'Ordre, reçoit le ſerment d'un Chevalier Novice. Derriére le Roy eſt le Grand Treſorier, qui tient un Colliet de l'Ordre. Les mots de la Légende, GENERI ET VIRTUTI, ſignifient, *à la Nobleſſe & à la Valeur.* Ceux de l'Exergue, SEXAGINTA PROCERES TORQUE DONATI, M. DC. LXII. *Soixante Seigneurs faits Chevaliers. 1662.*

LE DUEL ABOLI.

UN faux point d'honneur avoit ſi fort allumé en France la fureur des Duels, que tous les Edits des Régnes precédents, n'avoient pû l'arreſter. Cette gloire eſtoit reſervée à la ſageſſe du Roy. Le premier jour de ſa Majorité il fit un Edit contre les Duels; & depuis il s'impoſa la Loy de n'accorder jamais de grace aux coupables. Cette ſeverité ſalutaire a entierement aboli la pernicieuſe couſtume, qui avoit ſouvent couſté à la France le plus pur ſang de ſa Nobleſſe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Juſtice au milieu de quatre hommes, qui ont encore l'eſpée à la main, & qui ſont eſtendus par terre, comme s'ils ne pouvoient plus ſe ſoûtenir à cauſe de leurs bleſſeûres. Elle les regarde d'un air menaçant, & ſemble leur annoncer le ſupplice, qu'ils ont merité par leur combat criminel. La Légende, JUSTITIA OPTIMI PRINCIPIS, ſignifie, *la Juſtice du meilleur de tous les Princes.* L'Exergue, SINGULARIUM CERTAMINUM FUROR COERCITUS M. DC. LXII. *la fureur des Duels arreſtée. 1662.*

DROIT DE PRE'SE'ANCE RECONNU PAR L'ESPAGNE.

A l'Entrée que fit à Londres le Comte de Brahé, Ambaſſadeur extraordinaire de Suéde, le Baron de Batteville, Ambaſſadeur d'Eſpagne en Angleterre, avoit par ſurpriſe, & par violence fait paſſer ſes Carroſſes devant ceux du Comte d'Eſtrades Ambaſſadeur de France. Le Roy réſolut de tirer raiſon de cette entrepriſe, qui attaquoit directement la poſſeſſion, où les Rois de France ont roûjours eſté, de precéder tous les Rois de l'Europe. On crut quelque temps, que la guerre alloit ſe rallumer entre les deux Couronnes; mais le Roy d'Eſpagne, craignant les ſuites d'un ſi juſte reſſentiment, déſavoüa Batteville, le révoqua, & offrit au Roy toutes les ſatisfactions qu'il demandoit. Le Marquis de la Fuente vint en France, avec la qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire. Il eut Audience au Louvre, en préſence du Nonce du Pape, & de tous les Miniſtres des Princes Eſtrangers, il déclara, au nom de ſon Maiſtre, que ſa Majeſté Catholique avoit défendu à ſes Ambaſſadeurs d'entrer jamais en concurrence avec les Ambaſſadeurs du Roy.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy debout ſur le marchepied de ſon Thrône. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne eſt plus bas, & dans la poſture d'un homme qui fait des excuſes. Le Nonce du Pape, & pluſieurs Miniſtres Eſtrangers ſont autour, comme témoins de cette ſatisfaction. Les mots de la Légende, JUS PRÆCEDENDI ASSERTUM, veulent dire, *droit de préſéance confirmé.* Ceux de l'Exergue, HISPANORUM EXCUSATIO CORAM XXX. LEGATIS PRINCIPUM. M. DC. LXII. ſignifient, *ſatisfaction faite par l'Eſpagne, en préſence de trente Miniſtres Eſtrangers. 1662.*

LIBERALITÉ DU ROY PENDANT LA FAMINE.

LE Royaume, & particuliérement la Ville de Paris, eſtoient menacez d'une grande famine. La ſtérilité de deux années avoit cauſé une telle diſette, que le peuple auroit eu beaucoup à ſouffrir, ſi le Roy, par une ſage prévoyance, n'euſt de bonne heure fait venir des Pays eſtrangers une grande quantité de blé. On en fit du pain, & Sa Majeſté ordonna qu'on le diſtribuaſt dans le Palais des Tuilleries, ce qui fut d'un ſi grand ſecours, qu'on ne s'apperceût preſque point de la neceſſité publique.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Charité repréſentée par une Femme debout, tend un pain à une autre Femme deſolée, & à deux petits Enfans qui ſont prés d'elle. Les paroles de la Légende, FAMES PIETATE PRINCIPIS SUBLEVATA, ſignifient, *la France préſervée de la famine par la bonté paternelle du Roy.* A l'Exergue eſt la date *1662.*

LE CARROUSEL.

SUR la fin de l'année 1661, le Roy voulut augmenter la joye publique par un ſpectacle digne de ſa magnificence, & ordonna, pour l'année ſuivante, tous les préparatifs d'un Carrouſel. La grande place, qui eſt devant le Palais des Tuilleries, fut choiſie à ce deſſein, & on la diſpoſa en forme d'un Camp fermé de doubles barriéres, & entouré d'Amphithéatres propres à contenir un grand nombre de ſpectateurs. Il en vint de toutes les Provinces du Royaume, & la curioſité attira meſme beaucoup d'Eſtrangers. Il y eut cinq Quadrilles, ſous le nom de cinq Nations différentes. Le Roy, veſtu à la Romaine, marchoit à la teſte de la premiére Quadrille, qui repréſentoit les Romains, & dans la marche, comme dans les courſes, il ſe fit autant admirer par ſa bonne grace, & par ſon adreſſe, que par la majeſté qui brilloit dans toute ſa perſonne. La Reyne, la Reyne Mere, la Reyne d'Angleterre, & toutes les Princeſſes de la Cour contribuérent par leur préſence aux agréments de la Feſte, qui dura trois jours, & les Reynes y diſtribuérent les Prix.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy la Lance à la main, courant à cheval dans la lice. La Légende, LUDI EQUESTRES, ſignifie, *Jeux & Courſes à cheval.* L'Exergue marque la date *1662.*

L'ACQUISITION DE DUNKERQUE.

DUNKERQUE en 1658, avoit eſté priſe par les François ſur les Eſpagnols, & auſſitoſt remiſe aux Anglois, ſuivant le Traité fait avec eux; le Roy trouva l'occaſion de la retirer de leurs mains, & chargea le Comte Deſtrades de cette nègociation. Les Anglois vendirent Dunkerque, & il n'en couſta que cinq millions à Sa Majeſté, pour ſe mettre en poſſeſſion d'une des plus importantes Places des Païs-bas.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la ville de Dunkerque, ſous la figure d'une Femme couronnée de tours. Elle préſente au Roy le Plan de ſa Citadelle; derriére elle on a mis un Vaiſſeau, pour marquer la commodité de ſon Port. La Légende, PROVIDENTIA PRINCIPIS, ſignifie, *la ſage prévoyance du Roy.* L'Exergue, DUNKERCA RECUPERATA, M. DC. LXII. *Dunkerque recouvrée. 1662.*

LA FRANCE FLORISSANTE.

LA France, en paix avec tous ſes voiſins, joüiſſoit des avantages que les ſoins & les travaux du Roy luy avoient procurez. Auſſi reſpectée au dehors, que calme au dedans, elle voyoit la Juſtice, la Religion, & l'Abondance régner par la ſageſſe du Prince; & les Sciences, & les Arts fleurir par ſa magnificence, & ſes libéralitez.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy eſt repreſenté ſous la figure d'Apollon, Dieu des beaux Arts. La branche d'Olive, & la Corne d'abondance, qu'il tient en ſes mains, ſont les ſymboles du bonheur, & de la paix. Les mots de la Légende, FELICITAS TEMPORUM, ſignifient, *la félicité du régne*. L'Exergue marque la date *1663*.

L'ACADE'MIE DES INSCRIPTIONS.

LA haute opinion, qu'on avoit conçeuë du Roy dés ſes premiéres années, ſe fortifiant de plus en plus, il fut aiſé de prévoir, que ſon Régne, déja ſi fécond en merveilles, produiroit un nombre infini d'évenements dignes d'eſtre tranſmis à la poſtérité. Dans cette veuë un Miniſtre plein de zéle pour la gloire de ſon Maiſtre, & pour la gloire de l'Eſtat, fit agréer à Sa Majeſté l'Inſtitution d'une Académie, qu'il compoſa d'un petit nombre d'hommes choiſis dans l'Académie Françoiſe, pour faire les Inſcriptions, les Deviſes, les Médailles, qui pourroient avoir quelque rapport au Roy, ou au Public, & pour reſpandre la noble ſimplicité & le bon gouſt dans tous les Monuments qu'on dreſſetoir. Ces Monuments auſſi-toſt reprirent l'Air antique, qui en fait le véritable prix. Les Académiciens nouvellement établis commencérent l'Hiſtoire du Roy par les Médailles. Ce dernier travail devint leur principale, ou pluſtoſt leur unique occupation, la ſuite continuelle des grandes actions ne leur laiſſant aucun relaſche. Mais quelque ample matiere que le Roy leur ait pû fournir, ils ſont venus à bout de pouſſer l'ouvrage juſqu'à la fin du dix-ſeptiéme Siécle, marqué par l'avénement du Duc d'Anjou à la Couronne d'Eſpagne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Mercure, qui tient un Stile à l'antique, avec lequel il paroiſt vouloir eſcrire ſur une Table d'airain. A ſes pieds il y a un carton, & un vaſe rempli de Médailles. La Légende, RERUM GESTARUM FIDES, ſignifie, *Monuments fidelles des grandes actions.* L'Exergue, ACADEMIA REGIA INSCRIPTIONUM ET NUMISMATUM INSTITUTA. M. DC. LXIII. *l'Académie des Inſcriptions & des Médailles eſtablie par le Roy. 1663.*

DEVISE DU ROY.

L'ANCIEN uſage de faire des Deviſes, qui caractériſent les Princes & les Rois par quelque qualité ou par quelque action, dure encore aujourd'huy. Celle de Loüis XIII eſt la Maſſuë d'Hercule, avec ce mot, ERIT HÆC QUOQUE COGNITA MONSTRIS: *les monſtres eſprouveront auſſi ſa force*, pour faire entendre qu'il avoit dompté l'héréſie & la rebellion. Les divers talens que le Roy poſſede éminemment, fourniſſoient une riche matiere à ces ſortes de penſées ingénieuſes. Mais enfin, la vaſte eſtenduë de ſes lumieres, & ſa capacité profonde dans l'art de régner, ont paru le véritable ſujet de ſa Deviſe, & rien n'a ſemblé plus propre à peindre en racourci ſon principal caractére.

Le Soleil, qui ſert de corps à cette Deviſe, & les mots, NEC PLURIBUS IMPAR, ſignifient, qu'ainſi que les rayons de cet Aſtre éclairent à la fois la Terre & pluſieurs Globes céleſtes, de meſme le génie du Roy ſuffiroit à gouverner enſemble & la France & pluſieurs Royaumes. L'Exergue marque l'année *1663*, où cette Deviſe a eſté faite.

LA PRISE DE MARSAL.

CHARLES I Duc de Lorraine, célébre par ſa valeur, & par ſa grande capacité pour la guerre, l'eſt auſſi par ſon inconſtance, & par la legereté de ſon eſprit, qui enfin le conduiſirent à ſa perte. Il n'eſt pas croyable combien de differents Traitez il avoit faits avec la France, qu'il avoit tous également violez. Le Roy néantmoins, peu de temps aprés la Paix des Pyrenées, luy rendit généreuſement ſes Eſtats. A peine fut-il reſtabli, qu'il propoſa de luy-meſme le fameux Traité, par lequel il cédoit au Roy la Lorraine, & remettoit d'abord Marſal, pour ſeûreté de ſa parole. Dés que le Traité fut ſigné, il chercha tous les moyens d'en éluder l'exécution; recommença ſes anciennes pratiques avec les Ennemis de la France, fit fortifier Marſal & y jetta une garniſon nombreuſe. Le Roy juſtement irrité fit inveſtir Marſal, dont il vouloit faire le ſiége en perſonne, ſe rendit à Metz en quatre jours, & s'avança à Nomeny, où il fit la reveuë de ſes Troupes. Alors le Duc, dont cette extréme diligence avoit rompu toutes les meſures, prit le parti de ſe mettre à la merci du Roy. Il vint trouver Sa Majeſté à Metz, envoya ordre de remettre Marſal aux Troupes du Roy, & ſigna un nouveau Traité, qui eſtoit le troiſiéme depuis trois ans.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Duc de Lorraine eſt repréſenté ſous la forme du Dieu Protée, qui, ſelon la fable, ſe changeoit en toute ſorte de figures, & qu'on ne pouvoit fixer que par la force. La Légende, PROTEI ARTES DELUSÆ, ſignifie, *les artifices du nouveau Protée rendus inutiles.* L'Exergue, MARSALIUM CAPTUM. M. DC. LXIII. *Priſe de Marſal. 1663.*

L'ALLIANCE DES SUISSES.

LEs Suiſſes ont avec la France une Alliance tres-ancienne, & ils la renouvellent tousjours, quand le temps porté par les Traitez eſt ſur le point d'expirer. Le dernier avoit eſté fait ſous le Régne de Henry IV, pour luy, & pour le Dauphin ſon Fils, qui depuis régna ſous le nom de Loüis XIII. Dés les premiéres années du Régne du Roy, les Cantons cherchérent à renouveller cette Alliance; mais les conjonctures des temps en avoient retardé la concluſion. Enfin cette année ils envoyérent une célebre Ambaſſade à Paris. On leur fit les meſmes honneurs, & la meſme réception que du temps de Henry IV. Le Roy pour luy & pour le Dauphin ſon Fils jura ſolemnellement l'Alliance dans l'Egliſe de Noſtre-Dame; les Ambaſſadeurs la jurérent auſſi, & furent enſuite magnifiquement régalez dans l'Archeveſché. Au milieu du repas, le Roy leur fit l'honneur de venir dans la Salle où ils mangeoient, but à la ſanté des Cantons, & adjouſta toutes les autres marques d'amitié propres à cimenter la nouvelle confédération.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Cardinal Antoine, Grand-Aumoſnier de France, tient ſur le Prié-Dieu du Roy le Livre des Evangiles ouvert. Sa Majeſté poſe la main ſur ce Livre, & l'un des Ambaſſadeurs y poſe en meſme temps la ſienne. Les mots de la Légende, FOEDUS HELVETICUM INSTAURATUM, ſignifient, *renouvellement d'Alliance avec les Suiſſes.* A l'Exergue eſt la date *1663.*

PYRAMIDE ELEVE'E A ROME.

EN 1662, les Corſes de la Garde du Pape avoient fait une inſulte au Duc de Crequy Ambaſſadeur de France. Le Roy, dans ſa juſte indignation, donna ordre à ſon Ambaſſadeur de ſortir de Rome, & réſolut de tirer raiſon de cet attentat. Le Pape, pour appaiſer le Roy, chaſſa les Corſes, les déclara à jamais incapables de ſervir dans l'Eſtat Eccléſiaſtique, & fit offrir à Sa Majeſté toute ſorte de réparations. Enfin, aprés une négociation aſſez longue, le Roy, par un Traité fait à Piſe, conſentit d'oublier cette injure à certaines conditions. Les principales furent, que le Pape envoyeroit le Cardinal Chigi ſon neveu, en qualité de Légat *à latere*, pour faire des excuſes conformes à l'offenſe, & qu'on éleveroit dans Rome une Pyramide, avec une Inſcription qui marqueroit le crime des Corſes, & la punition qu'on en avoit faite.

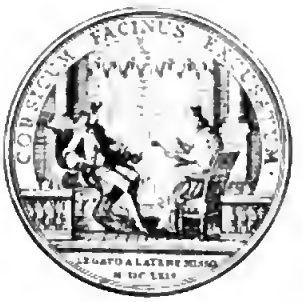
C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Pyramide. Rome eſt repréſentée, comme dans les Médailles antiques, ſous la figure d'une Femme, ayant un caſque en teſte, & tenant un long Javelot à la main. Elle eſt aſſiſe vis-à-vis de la Pyramide, & ſur le Boucliet, qui eſt à coſté d'elle, on lit ROMA. La Légende, OB NEFANDUM SCELUS A CORSIS EDITUM IN ORATOREM REGIS FRANCORUM, ſignifie, *Monument élevé pour l'expiation de l'horrible attentat commis par les Corſes, contre l'Ambaſſadeur de France.* A l'Exergue eſt la date *1664.*

Digitized by Google

COMBAT DE SAINT GOTHARD.

LE Grand Viſir Coprogli eſtoit entré dans la Hongrie à la teſte de quatre-vingt mille hommes, & aprés avoir emporté d'aſſaut le Fort de Serin, il s'avança juſques ſur les bords du Raab, & répandit la terreur dans toute l'Allemagne. L'Armée Impériale eſtoit campée en deça de cette riviere, & le Roy, ſuivant le Traité fait avec les Princes du Rhin, avoit envoyé au ſecours de la Hongrie ſix mille hommes, ſous la conduite du Comte de Coligny. Quelques jours aprés l'arrivée de ces Troupes, les Turcs, au nombre de dix ou douze mille hommes, paſſérent le Raab au-deſſous de Saint Gothard, taillérent d'abord en piéces quelques Régiments des Cercles, & commençoient à s'étendre, pour donner le temps au reſte de leurs Troupes de les ſuivre. Alors les François les chargérent ſi vivement par la gauche, tandis que le Comte Montécuculli, Général de l'Armée Impériale, les chargeoit par la droite, qu'ils furent renverſez & précipitez dans la riviére. Les Troupes du Roy remportérent quantité de Drapeaux, & prirent onze piéces de canon. Le carnage fut grand; il y eut plus de huit mille Turcs tuez, ou noyez. L'Armée Otthomane décampa auſſi-toſt. Le Grand Seigneur rechercha la Paix avec l'Empire; & cette ſeule victoire, dont les François eurent le principal honneur, mit l'Allemagne en ſeûreté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire portant un voile ſemé de fleurs de Lys, & tenant une Palme, foule aux pieds un Turban des Arcs, & des Fléches. La Légende, GERMANIA SERVATA, ſignifie, l'*Allemagne ſauvée.* L'Exergue, TURCIS AD ARRABONEM CÆSIS M. DC. LXIV. *Les Turcs défaits ſur le bord du Raab. 1664.*



L'AUDIENCE DU LEGAT.

ENTRE les ſatisfactions, que la Cour de Rome eſtoit obligée de faire, pour la réparation de l'attentat des Corſes contre la perſonne de l'Ambaſſadeur de France, il avoit eſté ſtipulé que le Pape envoyeroit le Cardinal Chigi ſon neveu, en qualité de Légat *à latere*, faire des excuſes à Sa Majeſté. Le Cardinal ſe rendit à Fontainebleau, où la Cour eſtoit. Là dans une Audience publique, il dit au Roy, que le Pape avoit un tres-ſenſible déplaiſir de tout ce qui s'eſtoit paſſé; que ni luy, ni aucun de ſes proches n'avoient eû part à une ſi déteſtable action, & que Sa Sainteté avoit déja puni les coupables.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Roy & le Légat dans l'enceinte du baluſtre de la Chambre de Sa Majeſté, aſſis chacun dans un Fauteüil. Le Légat en rochet & en camail, le bonnet en teſte, lit dans un papier les paroles dont on eſtoit convenu. La Légende, CORSICUM FACINUS EXCUSATUM; & l'Exergue, LEGATO A LATERE MISSO. M. DC. LXIV. ſignifient, *ſatisfaction pour l'attentat des Corſes, faite par un Légat à latere. 1664.*

LA VILLE D'ERFORD
RENDUE A L'ARCHEVESQUE DE MAYENCE.

QUOIQUE par la Paix de Munſter, l'Archeveſque, & l'Egliſe de Mayence euſſent eſté reſtablis dans leur droit de Souveraineté ſur la ville d'Erford, cette grande Ville néantmoins, preſque toute Luthérienne, prétendoit tousjours demeurer indépendante; & par ſon opiniaſtreté elle avoit enfin obligé l'Empereur à la mettre au ban de l'Empire. Mais l'Empereur, aſſez embarraſſé luy-meſme à ſe défendre contre le Turc, ſe trouvoit d'autant moins en eſtat de faire executer ce decret, qu'il avoit ſujet d'apprehender que tout le parti Proteſtant ne ſe déclaraſt pour Erford, Dans cette extremité l'Archeveſque eut recours au Roy, comme au Protecteur des Traitez de Weſtphalie. Auſſi-toſt Sa Majeſté luy envoya ſix mille hommes, commandez par le Lieutenant Général Pradel, qui eurent ordre de paſſer le Rhin en diligence, & de marcher droit à Erford. Ces Troupes, auxquelles ſe joignirent quelques Régiments de l'Electeur, s'emparérent d'un Fort qui commandoit la Ville, & ſe préparoient à emporter la Ville meſme; mais les habitans effrayez offrirent de ſe ſoûmettre, & jurérent à l'Electeur & à ſon Egliſe la fidelité qu'ils leur devoient.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la France, qui préſente à la Religion la ville d'Erford. Les mots de la Légende, GALLIA VINDEX, ſignifient, *la France protectrice.* Ceux de l'Exergue, ERFORDIA ECCLESIÆ MOGUNTINÆ RESTITUTA. M. DC. LXIV. *Erford rendu à l'Egliſe de Mayence. 1664.*

ESTABLISSEMENT DES MANUFACTURES.

LEs Manufactures eſtrangéres eſtoient ſi fort recherchées, qu'elles avoient en quelque maniére eſtouffé l'induſtrie naturelle de la Nation Françoiſe. Un nombre infini d'ouvriers ſe trouvoient réduits à la derniére miſére, faute de travail; pluſieurs eſtoient ſortis du Royaume pour éviter une pareille diſgrace, & les Arts periſſoient inſenſiblement en France. Les peuples voiſins en profitoient, & par les riches eſtoffes, les dentelles, les tapiſſeries, & les autres ouvrages qu'ils envoyoient dans le Royaume, ils en tiroient des ſommes immenſes. Pour remedier à un ſi grand abus, le Roy crut qu'il n'y avoit pas de moyen plus infaillible, que de reſtablir les Arts, & de fournir un travail ſeûr & continuel à ſes ſujets. Dans ce deſſein, Sa Majeſté eſtablit en divers endroits toute ſorte de Manufactures, & le ſuccés reſpondit ſi promptement à ſes intentions, qu'en fort peu de temps non ſeulement on ſe paſſa de la pluſpart des Manufactures eſtrangéres, mais celles de France commencérent à ſe reſpandre par toute l'Europe. Les Villes, & meſme les Provinces entiéres, trouvérent dans cet eſtabliſſement des moyens de ſubſiſter, & de s'enrichir; les ouvriers encouragez perfectionnérent les Arts; on réduiſit les eſtrangers à tirer de la France la pluſpart des marchandiſes, qu'ils y apportoient autrefois, & le commerce receût une augmentation conſidérable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Minerve, qui prés d'elle a des fuſeaux, une navette, des pelorons de laine, & une piéce de tapiſſerie. La Légende, MINERVA LOCUPLETATRIX, ſignifie, *Royaume enrichi par les Arts*, dont Minerve eſt le ſymbole. L'Exergue, ARTES INSTAURATÆ. M. DC. LXIV. *les Arts reſtablis. 1664.*

LA NAVIGATION RESTABLIE.

UN des premiers ſoins du Roy fut de reſtablir la Navigation. Il fit conſtruire pluſieurs Vaiſſeaux de toute ſorte de grandeurs, fit baſtir des Arſenaux & de nouveaux Ports ſur les deux Mers, & ordonna de grandes levées de Marelots. Cette attention de Sa Majeſté à relever la Marine, qui avoit eſté négligée aſſez long-temps, a rendu la France auſſi puiſſante ſur Mer que ſur Terre, & auſſi floriſſante par le Commerce que par les Armes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit un Vaiſſeau, qui va à pleines voiles. Les mots de la Légende, NAVIGATIO INSTAURATA, ſignifient, *la Navigation reſtablie.* L'Exergue marque la date *1665.*

COLONIE DE MADAGASCAR.

LE bon ordre que le Roy avoit mis dans ſes Eſtats, faiſoit gouſter les plus doux fruits de la Paix. Sa Majeſté voulut faire fleurir le commerce. Il y avoit déja des Compagnies eſtablies pour les Indes Occidentales; le Roy en eſtablit encore une autre beaucoup plus conſidérable, pour trafiquer dans tout l'Orient; & afin d'exciter ſes ſujets à entrer dans cette Compagnie, il luy accorda de grands Priviléges, fournit de grandes ſommes, & preſta des Vaiſſeaux pour le premier embarquement. L'Iſle de Madagaſcar, où quelques particuliers François avoient déja un Fort, & des Habitations, fut choiſie pour un lieu d'Entrepoſt, & on y envoya une Colonie.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Colonie eſt deſignée à la maniére des Médailles antiques par un Bœuf. Ce Bœuf a une boſſe ſur le dos, comme ceux que l'on voit dans cette Iſle. Il eſt prés d'un Ebenier, arbre fort commun en ce païs-là. Les mots de la Légende, COLONIA MADAGASCARICA, ſignifient, *Colonie de Madagaſcar.* L'Exergue marque la date *1665.*

LES GRANDS JOURS.

LEs troubles de la minorité, & les longues guerres, que la France eût à ſoûtenir, avoient mis pluſieurs Gentilshommes en poſſeſſion de tyranniſer impunément les peuples, & de les opprimer par toute ſorte de vexarions. Ces violences s'exerçoient ſur-tout en Auvergne, & dans les Provinces voiſines. Le Roy, pour y mettre ordre, créa un de ces Tribunaux, qu'on appelle *les Grands Jours*, compoſé d'un Préſident au Mortier, & de pluſieurs Conſeillers du Parlement de Paris, dans le reſſort duquel ſe trouvent toutes ces Provinces. Cette Compagnie de Juges choiſis eut une Commiſſion extraordinaire, pour ſe tranſporter ſur les lieux, & pour faire le procés aux coupables. Elle tint ſa principale ſéance à Clermont en Auvergne. Divers Gentilshommes furent accuſez, condamnez, & punis. Une autre Compagnie pareille, compoſée de membres du Parlement de Toulouze, tint en meſme-temps ſes ſéances au Puy en Velay pour le Languedoc, & pour les autres Païs du reſſort de ce Parlement; ce qui remit l'ordre & la ſeûreté dans le Royaume.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Juſtice tenant d'une main la balance & l'eſpée, tend l'autre main à une Femme, qui repréſente les Provinces affligées, & qui implore ſa protection. La Légende, PROVINCIÆ AB INJURIIS POTENTIORUM VINDICATÆ, ſignifie, *Provinces délivrées de l'oppreſſion des Grands*. A l'Exergue eſt la date *1666.*

LES REVEUES.

LE ROY, aprés la Paix, licentia une partie de ſes Troupes, & pour conſerver pluſieurs Officiers, qui s'eſtoient ſignalez à ſon ſervice, il en mit une partie dans ſes Gardes du Corps, & compoſa de nouvelles Compagnies d'Ordonnance, qu'il joignit aux Troupes de ſa Maiſon. Les Mouſquetaires, qu'il avoit remis ſur pied long-temps auparavant, furent augmentez & ſeparez en deux Compagnies formées de ce qu'il y avoit de plus brave jeuneſſe. Pour tenir toutes ces Troupes en haleine, & pour les accouſtumer de plus en plus à la fatigue, & aux regles d'une ſevére diſcipline, Sa Majeſté leur faiſoit faire de frequentes reveües, des campements, & des attaques des Forts, que l'on conſtruiſoit exprés. Ces reveües, ces exercices, & ces combats, qui ne paroiſſoient qu'un jeu & qu'un ſimple amuſement, diſciplinérent & dreſſérent ſi bien les Troupes en peu de temps, que lorſque la Guerre ſurvint, elles ſe trouvérent tout aguerries.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Roy qui fait faire l'exercice à ſes Mouſquetaires. La Légende, DISCIPLINA MILITARIS RESTITUTA, ſignifie, *reſtabliſſement de la diſcipline militaire.* A l'Exergue eſt la date *1665.*

LA MORT DE LA REYNE MERE.

LE Mariage de Loüis XIII avec l'Infante Anne, fille aiſnée de Philippe III Roy d'Eſpagne, fut arreſté dés l'année 1612, mais elle ne vint en France que trois ans aprés, & la cerémonie du mariage ſe fit à Bordeaux. Cette Princeſſe fut 23 ans entiers ſans avoir des enfans; elle eut enfin un Fils, qui eſt aujourd'huy LOUIS LE GRAND. Aprés la mort de Loüis XIII elle fut Régente du Royaume, & ſoûtint avec une prudence ſinguliére tout le poids du gouvernement, juſqu'à la majorité du Roy ſon Fils. Elle pacifia heureuſement les troubles, qui s'eſlevérent au commencement de ſa régence, & prépara les grands ſuccés que l'on a veûs depuis. Sa vie a eſté une ſuite d'actions vrayment royales. Sa pieté ſincére, ſa tendreſſe pour les peuples, ſa charité envers les pauvres, cette noble facilité à oublier tous les ſujets de meſcontentement qu'on luy avoit donnez, ſa patience dans les douleurs d'une maladie fort longue, ont fait de cette Princeſſe un exemple pour toutes les Reynes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Tombeau, d'où s'éleve une Pyramide ſurmontée d'une Couronne fermée, & au milieu de laquelle on a placé le Portrait de la Reyne. Aux deux bouts de ce Tombeau ſont deux figures aſſiſes. L'une, repreſentant la Religion, tient ſur ſes genoux le modele de l'Egliſe du Val de Grace, que cette Reyne a fait baſtir. L'autre qui pleure, & qui repréſente la Science de gouverner, tient en ſes mains un timon de navire, & appuye ſon pied ſur un globe. La Légende, ANNÆ AUSTRIACÆ MATRI COLENDISSIMÆ, ſignifie, que le Roy a fait frapper cette Médaille *à l'honneur d'Anne d'Auſtriche ſa Mere, dont il a tant de ſujet d'honorer la memoire.* L'Exergue, OBIIT VIGESIMO JANUARII. M. DC. LXVI. *elle mourut le 20 de Janvier 1666.*

GRATIFICATIONS ACCORDE'ES AUX GENS DE LETTRES, ET A TOUS CEUX QUI EXCELLENT DANS LES BEAUX ARTS.

QUOIQUE le Roy ait eſté occupé par des guerres preſque continuelles, qui ſembloient devoir attirer tous ſes ſoins, & qu'il ait eu long-temps à combattre toutes les Puiſſances de l'Europe liguées contre luy, jamais les Sciences & les Arts n'ont eſté plus floriſſants que ſous ſon Régne. Il a eſtabli, pour les cultiver, un grand nombre de differentes Académies, & a comblé de bienfaits tous ceux, qui ſe ſont diſtinguez par leur ſçavoir ou par leur génie, non ſeulement en France, mais encore dans les Païs eſtrangers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit la Libéralité du Roy ſous la figure d'une Femme, qui tient une Corne d'abondance. Quatre jeunes Enfans repréſentent les Génies de quatre differents Arts. Celuy de l'Eloquence tient une Lyre; celuy de la Poëſie tient une Trompette, & une Couronne de Laurier; le troiſiéme, qui meſure un Globe celeſte, marque l'Aſtronomie; & le quatriéme qui écrit, aſſis ſur des Livres, déſigne l'Hiſtoire. Les mots de la Légende, BONÆ ARTES REMUNERATÆ, ſignifient, *les beaux Arts récompenſez.* L'Exergue marque la date *1666.*

L'ACADEMIE DES SCIENCES.

COMME les Sciences & les Arts contribuënt beaucoup à la ſplendeur d'un Royaume, le Roy eſtablit, ſous le nom d'Académie des Sciences, une Aſſemblée particuliére de ce qu'il y avoit d'Hommes plus Sçavants en Géométrie, en Aſtronomie, en Phyſique, en Méchanique, & en Chymie; pour perfectionner ces Sciences, & pour faire part de leurs obſervations au public. Ils s'aſſembloient d'abord dans la Bibliotheque du Roy. Enſuite Sa Majeſté leur a donné un magnifique Appartement au Louvre, où deux fois la ſemaine ils tiennent leurs Conférences, qui ont déja produit un grand nombre de recherches curieuſes & d'ouvrages fort utiles.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On a repréſenté Minerve aſſiſe; autour d'elle on voit une Sphére, un Squélette, un Fourneau avec un Alambic, ce qui marque l'Aſtronomie, l'Anatomie, & la Chymie. Les mots de la Légende, NATURÆ INVESTIGANDÆ ET PERFICIENDIS ARTIBUS; & l'Exergue, REGIA SCIENTIARUM ACADEMIA INSTITUTA. M. DC. LXVI. ſignifient, *Académie Royale des Sciences, deſtinée à rechercher les ſecrets de la Nature & à perfectionner les Arts. 1666.*

SECOURS DONNE'
AUX HOLLANDOIS.

LEs Hollandois avoient perdu une grande bataille ſur mer contre les Anglois, & en meſme remps l'Eveſque de Munſter avoit penetré bien avant dans leur pays. Ils eurent recours au Roy pour ſe tirer du péril, dont ils eſtoient menacez. Sa Majeſté, ſans eſcouter les offres avantageuſes de l'Angleterre, leur envoya de puiſſants ſecours en exécution de ſon Traité d'Alliance. L'Eveſque de Munſter fut contraint de rendre les Villes qu'il avoit priſes, & les Anglois, l'année ſuivante, envoyérent des Ambaſſadeurs à Breda, pour négocier la Paix, qui fut concluë à la fin de Juillet de la meſme année.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Pallas prés d'un Autel couvre la Hollande d'un Bouclier, où ſont les Armes de France. La Légende, RELIGIO FOEDERUM, ſignifie, *religieuſe obſervation des Traitez.* L'Exergue, BATAVIS TERRA, MARIQUE DEFENSIS. M. DC. LXVI. *les Hollandois ſecourus par mer & par terre. 1666.*

LES ANGLOIS CHASSEZ DE L'ISLE DE SAINT CHRISTOPHLE.

L'Isle de Saint Chriſtophle, abondante en ſucre, en tabac, & autres marchandiſes, eſt une de celles qu'on appelle Antilles, ſituée dans la mer de l'Amérique méridionale. Les François & les Anglois s'y eſtablirent en 1626, & pour ſe délivrer des inconvenients, qu'ils eſprouvoient à la poſſéder en commun, ils s'aviſérent de la partager entre eux également. Chacun jouiſſoit paiſiblement de ſa moitié, lorſque la guerre de l'Angleterre, & de la France en Europe paſſa juſqu'en Amérique, & mit aux mains leurs Colonies. Le Gouverneur Anglois, qui le prémier eut avis de la rupture entre les deux Nations, voulut s'en prévaloir, & ſe mit en eſtat de ſurprendre les François. Mais ceux-cy, avertis de ſon deſſein, par ſes mouvements & par ſes préparatifs, oſérent, quoi qu'inférieurs en nombre, le prévenir; attaquérent ſucceſſivement divers poſtes que la Colonie Angloiſe occupoit, & l'en chaſſérent. Ils ne ſe découragérent pas meſme par la mort de leur Chef, tué dés la ſeconde attaque. Ils pourſuivirent leur entrepriſe auſſi heureuſement qu'ils l'avoient commencée, forcérent les ennemis de rendre par capitulation leurs Forts, leur canon, leurs armes, & demeurérent ſeuls poſſeſſeurs d'une Iſle ſi importante au commerce des Indes Occidentales.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Femme veſtuë à l'Américaine, ayant à ſes pieds un Bouclier aux Armes d'Angleterre, & appuyée ſur un Bouclier aux Armes de France. La Légende, COLONIA FRANCORUM STABILITA, ſignifie, *la Colonie Françoiſe affermie.* L'Exergue, ANGLIS EX INSULA SANCTI CHRISTOPHORI EXTURBATIS. M. DC. LXVI. *les Anglois chaſſez de l'Iſle de Saint Chriſtophle 1666.*

LE PORT DE SETE.

LE deſſein, que le Roy avoit de joindre les mers par un Canal, euſt eſté inutile, à moins que d'avoir un Port ſur la Méditerranée, à l'embouchure de ce Canal. L'endroit, où eſt le Cap de Sete, fut jugé le lieu le plus propre; mais les ſables, que la mer y pouſſe continuellement, rendoient l'ouvrage preſque impoſſible. Sa Majeſté ſurmonta cet obſtacle, par le moyen des Moles qu'elle y a fait conſtruire & qui font la ſeûreté du Port.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Plan du Port & des Moles. Les mots de la Légende, PORTUS SETIUS, ſignifient, *le Port de Sete*. A l'Exergue eſt la date *1666.*

LA CLE'MENCE DU ROY ENVERS LES TRAITTANTS.

LA Chambre de Juſtice avoit fait le procés à pluſieurs Financiers. Les traitez frauduleux, les concuſſions, & beaucoup d'autres moyens, qu'ils avoient employez, pour amaſſer des richeſſes immenſes aux deſpens du Roy, & à la foule du peuple, devoient leur faire craindre le dernier ſupplice, s'ils euſſent eſté traittez ſelon la rigueur des Loix. Sa Majeſté, par un mouvement de ſa clémence, ſe contenta de les contraindre à la reſtitution d'une partie des biens, qu'ils avoient acquis par de ſi mauvaiſes voyes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Juſtice tenant une eſpée, paroiſt ſur un Thrône. L'homme à genoux, qui rapporte de l'argent, repréſente les Gens d'affaires convaincus de péculat, & qui payent les ſommes auxquelles ils avoient eſté taxez pour leurs malverſations. Les mots de la Légende, PECULATORES BONIS MULCTATI, ſignifient, *taxe impoſée ſur les Financiers convaincus de péculat.* A l'Exergue eſt la date *1666.*

LE PORT DE ROCHEFORT.

LEs Coſtes de France ſur l'Océan ſont naturellement de fort difficile accés, & les rades y ſont tres-dangereuſes. Il n'y avoit guéres que le Port de Breſt, où les Vaiſſeaux puſſent eſtre en ſeûreté. Le Roy fit ſonder en pluſieurs endroits; on trouva enfin qu'on pouvoit faire un Port à l'embouchure de la Charante, & que cette riviére avoit aſſez de profondeur pour les plus grands Baſtiments. Sa Majeſté auſſi-toſt prit la reſolution de faire en ce lieu-là un Port, & un eſtabliſſement conſidérable. Il acheta le Chaſteau de Rochefort, & y fonda une Ville qui en porte le nom. L'Arſenal eſt grand & magnifique, il y a une fonderie de canons, on y fait les voiles, les cordages, & tout ce qui eſt néceſſaire à la conſtruction & à l'équippement des Vaiſſeaux. Divers Maiſtres y enſeignent la Sphére, la Géographie, l'Hydrographie, la Navigation & la Manœuvre. Il y a touſjours pluſieurs Vaiſſeaux de guerre, avec les Officiers, Pilotes, Matelots, & Soldats qui les doivent monter. Les armements ſe font avec une tres-grande facilité, parceque la profondeur de la riviére donne moyen de charger les Vaiſſeaux de deſſus le Port meſme. Le ſéjour des Officiers, & le grand nombre d'Artiſans, qui ſe ſont eſtablis dans cette Ville, l'ont fort aggrandie & fort peuplée. C'eſt de-là que partent ordinairement les Eſcadres, qui vont aux Iſles de l'Amérique, & en Canada, ſoit pour eſcorter les Navires marchands de la Rochelle, ſoit pour porter aux Colonies Françoiſes les ſecours, dont elles ont beſoin.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Plan du Port, de la Ville, & de l'Arſenal; Neptune y paroiſt ſur ſon Char au milieu de la Charante. La Légende, URBE ET NAVALI FUNDATIS, ſignifie, *Ville, & Arſenal fondez.* L'Exergue marque le nom & la date, RUPIFORTIUM. M. DC. LXVI. *Rochefort. 1666.*

LA NOUVELLE ORDONNANCE.

DE toutes les Ordonnances du Roy, il n'y en a point de plus utile à l'Eſtat, que celle qu'il a faite pour la réformation de la Juſtice. Les longueurs & la multitude des procedures donnoient lieu à des chicanes ſans fin, qui ruinoient les parties, & qui rendoient les procés immortels. Sa Majeſté, pour arreſter le cours d'un ſi grand deſordre, fit aſſembler les principaux Magiſtrats de ſon Conſeil, & de ſon Parlement. Ils examinérent avec ſoin les differentes Ordonnances, & en compoſérent une nouvelle qui retrancha tous les abus.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy aſſis ſur un Thrône, tient une Balance; la Juſtice debout luy préſente ſon eſpée. Les mots de la Légende, LITIUM SERIES RESCISÆ, ſignifient, *les procedures abregées.* Ceux de l'Exergue, NOVO CODICE LATO. M. DC. LXVII. *par la nouvelle Ordonnance. 1667.*

LA CAMPAGNE DE M. DC. LXVII.

DEPUIS la mort de Philippe IV Roy d'Eſpagne, le Duché de Brabant, les Comtez de Namur & de Hainaut, & pluſieurs autres grandes Seigneuries des Païs-bas, eſtoient dévolus à Marie Thereſe d'Auſtriche Reyne de France ſa fille. Ils luy appartenoient inconteſtablement, ſuivant la Couſtume de ces Provinces, où la fille aiſnée d'un premier matiage eſt appellée à la ſucceſſion de ſon Pére, par préférence meſme aux Enfans maſles du ſecond lit. Le Roy, aprés avoir inutilement preſſé les Eſpagnols de luy faire raiſon, ſe mit en eſtat d'avoir par la force, ce qu'on ne vouloit pas luy ceder volontairement. Il entra en Flandre ſur la fin du mois de May. Par ſon ordre, le Mareſchal d'Aumont s'empara de Bergues, de Furnes, d'Armentiéres, & de Courtray; tandis que le Roy attaqua en perſonne Tournay, Doüay, Oudenarde, & Aloſt, qui ſe rendirent en peu de jours. Sa Majeſté termina cette glorieuſe Campagne par la priſe de l'Iſle, l'une des plus grandes & des plus importantes Villes des Païs-bas.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy à cheval, armé, le caſque en teſte, & un javelot à la main. Les mots de la Légende, JUS AUGUSTÆ CONJUGIS VINDICATUM, ſignifient, *la Reyne eſtablie dans la poſſeſſion de ſes Droits.* Ceux de l'Exergue, EXPEDITIO BELGICA. M. DC. LXVII. veulent dire, *la Campagne de Flandre. 1667.*

PRISE DE TOURNAY ET DE COURTRAY.

APRE'S que le Roy eut inutilement attendu que les Eſpagnols luy fiſſent la Juſtice, qu'il leur avoit demandée, touchant ſes prétentions ſur le Brabant, & ſur les autres Domaines dévolus à la Reyne, il réſolut d'en tirer raiſon par la voye des Armes. Il ſe mit à la teſte de ſes Troupes, prit d'abord Ath, & aſſiégea Tournay. La tranchée fut ouverte le 22 de Juin. La Ville capitula le 24. Le Gouverneur ſe retira au Chaſteau, & teſmoigna qu'il eſtoit réſolu de ſe défendre juſqu'à l'extrémité; mais le 26 il ſe rendit à diſcrétion. Auſſi-toſt le Roy fit aſſieger Courtray: la Ville & la Citadelle furent priſes en deux jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire préſente au Roy deux Couronnes murales. Prés de luy ſont deux Fleuves, la Lys, & l'Eſcauld. Les mots de la Légende, TORNACUM ET CURTRACUM CAPTA, ſignifient, *priſe de Tournay & de Courtray*. A l'Exergue eſt la date *1667*.

LA PRISE DE DOUAY.

DE Tournay, le Roy ſe rendit devant Doüay, qu'il avoit fait inveſtir deux jours auparavant par le Comte de Duras. Sa Majeſté auſſitoſt alla reconnoiſtre la Place, marqua les endroits les plus propres pour l'attaquer, & fit ouvrir la tranchée le 3. de Juillet. Le lendemain, aprés avoir viſité tous les poſtes, il deſcendit dans la tranchée où il demeura long-temps expoſé au feu des Ennemis, & où quelques Officiers & quelques Gardes furent bleſſez fort prés de ſa Perſonne. L'intrépidité du Roy inſpira une telle ardeur aux Troupes, que le quatriéme jour du Siége, on paſſa le Foſſé, on emporta la Contreſcarpe, & on fit un logement ſur la Demi-lune. La Ville, qui ſe vit ſur le point d'eſtre forcée, capitula le meſme jour.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit le Roy qui commande & qui agit dans la tranchée. Les mots de la Légende, REX DUX ET MILES, ſignifient, *le Roy Capitaine & Soldat.* On lit à l'Exergue, DUACUM CAPTUM. M. DC. LXVII. *Doüay pris. 1667.*

PRISE D'OUDENARDE.

LA prompte reduction de pluſieurs Places importantes des Pays-Bas auroit deû apprendre aux Eſpagnols, que le Roy eſtoit en eſtat de ſe faire la juſtice qu'il leur demandoit. Ils s'opiniaſtrérent pourtant encore à la luy refuſer. Sa Majeſté, pour punir leur obſtination, entra plus avant dans le Pays, & fit aſſieger Oudenarde par une partie de ſon Armée. Il y eut deux attaques, & on les pouſſa ſi vivement l'une & l'autre, que la Place ne tint que trois jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Mars, qui met ſur la teſte de l'Hymenée une Couronne murale. Les mots de la Légende, MARS HYMENÆI VINDEX, veulent dire, *Mars vengeur de l'Hymenée.* Ceux de l'Exergue, ALDENARDA CAPTA, ſignifient, *la priſe d'Oudenarde. 1667.*

LA PRISE DE L'ISLE.

LE Roy eſtoit allé camper devant Dendetmonde, dans le deſſein de l'aſſiéger. Les Habitans ayant auſſi-toſt laſché leurs Ecluſes, Sa Majeſté toutna ſes Armes ailleurs; & quoique la ſaiſon fuſt déja fort avancée, & ſon Armée diminuée conſidérablement, il alla merre le ſiége devant l'Iſle, ancienne Capitale de la Flandre Françoiſe. Elle eſtoit déslors extrémement forte, & il y avoit une garniſon de ſix mille hommes de vieilles troupes, qui, ſecondez des Habitans, firent une belle réſiſtance. Cependant la préſence du Roy, & l'activité avec laquelle, à la teſte de toutes les attaques il haſtoit ſans ceſſe les travaux, encouragétent ſi bien les ſoldats, que cette grande Ville, aprés neuf jours de tranchée ouvetre, fut réduite à capituler. Il y entra le 28 d'Aouſt, d'autant plus ſatisfaict, qu'il s'eſtoit engagé à ce ſiége, contre le ſentiment de la pluſpart des principaux Officiers de ſon Armée, qui jugeoient l'entrepriſe trop hazardeuſe. Sa Majeſté non-ſeulement accorda à la Ville la continuation de tous ſes Priviléges; mais dans la ſuite, par les graces qu'il luy a faites, & par le ſoin qu'il a pris d'y attirer & d'y maintenir le commerce, il l'a tendu une des plus riches Villes de l'Europe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Ville de l'Iſle, ſous la figure d'une Femme ſuppliante, préſente ſes Clefs à la Victoire, qui les teçoit, & qui tient une Corne d'abondance à la main. Les mots de la Légende, REX VICTOR ET LOCUPLETATOR, ſignifient, *le Roy Vainqueur & Bienfacteur.* L'Exergue, INSULA CAPTA. M. DC. LXVII. *priſe de l'Iſle. 1667.*

LA DE'ROUTE DU COMTE DE MARSIN ET DU PRINCE DE LIGNE.

LE Comte de Marſin, & le Prince de Ligne, Généraux des Troupes Eſpagnoles, avoient aſſemblé environ huit mille hommes pour jetter du ſecours dans l'Iſle, que le Roy aſſiégeoit en perſonne. Ils eſtoient venus juſqu'à Ypres, mais ſur la nouvelle que la Place eſtoit renduë, ils ſe retirérent en diligence. Le Roy, qui, dés le premier avis de leur marche, avoit détaché le Marquis de Crequi d'un coſté, & le Marquis de Bellefonds de l'autre pour les combattre, s'avança avec une partie de la Cavalerie vers le Canal de Bruges, pour ſoûtenir ces détachemens. L'Infanterie Eſpagnole évita le combat par une prompte retraite dans Bruges. La Cavalerie n'eut pas le meſme bonheur. L'avant-garde, compoſée de quatorze Eſcadrons, conduits par le Prince de Ligne, fut miſe en déroute par le Marquis de Crequi, pendant que de ſon coſté le Marquis de Bellefonds chargea Marſin, qui commandoit le gros de cette Cavalerie compoſé de quarante-huit Eſcadrons, le pouſſa juſqu'à la veüe de Bruge, & défit entiérement l'arriére-garde. Ce qui échapa au Marquis de Crequi, tomba entre les mains du Comte de l'Illebonne, qui s'eſtoit avancé à la teſte des Troupes Lorraines. La pluſpart furent tuez ou faits priſonniers. On prit plus de 1500 Chevaux, cinq paires de Tymbales, dix-huit Eſtendards, pluſieurs Drapeaux, & un grand nombre d'Officiers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Cavalier Eſpagnol fuyant à toute bride, & d'autres Cavaliers dans le lointain. La Légende, FUSO HOSTIUM EQUITATU, ſignifie, *défaite de la Cavalerie Ennemie.* L'Exergue, AD FOSSAM BRUGENSEM. M. DC. LXVII. *prés du Canal de Bruges. 1667.*

LE CANAL DES DEUX MERS.

LE deſſein de joindre les deux Mers avoit eſté propoſé pluſieurs fois ſous le Régne de Henry IV, & meſme ſous celuy de François Premier. Les difficultez, qui paroiſſoient inſurmontables, empeſchérent tousjours de l'entreprendre. Le Roy eſt venu à bout de ce grand ouvrage. L'utilité en eſt conſidérable pour tout le Royaume, & principalement pour deux de ſes plus fertiles Provinces, la Guyenne & le Languedoc, qui envoyent aujourd'huy leurs denrées d'une Mer à l'autre par un chemin court, au lieu qu'auparavant il falloit prendre un détour de 800 lieuës. Cette communication commence par un Reſervoir de 4000 pas de circonférence, & de 80 pieds de profondeur, qui reçoit les eaux de la Montagne Noire. Elles deſcendent à Naurouſe dans un Baſſin de 200 toiſes de longueur, & de 150 de largeur, tout reveſtu de pierre de taille. Là eſt le point de partage, pour diſtribuer les eaux à droit & à gauche dans un Canal de 64 lieuës de long, où ſe jettent pluſieurs petites riviéres ſoûtenuës d'eſpace en eſpace par cent quatre Eſcluſes. Ce Canal en quelques endroits eſt conduit ſur des Aqueducs, & ſur des Ponts d'une hauteur incroyable, qu'on a faits exprés pour donner paſſage pardeſſous à d'autres riviéres. Mais ce qu'il y a de plus eſtonnant, c'eſt qu'en d'autres endroits, on l'a taillé tantoſt à deſcouvert, & tantoſt en voûte plus de 1000 pas dans le roc. D'un bout il ſe joint à la Garonne prés de Toulouſe, & de l'autre bout, traverſant deux fois l'Aude, il paſſe entre Agde & Beziers, & va finir au grand Lac de Tau, qui s'eſtend juſqu'au Port de Sete.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Neptune d'un coup de ſon Trident frappe la terre, & il en ſort un gros boüillon d'eau, qui ſe reſpand à droit & à gauche. La Légende, JUNCTA MARIA, ſignifie *la jonction des Mers*. L'Exergue, FOSSA A GARUMNA AD PORTUM SETIUM, *Canal depuis la Garonne juſqu'au Port de Sete. 1667.*

L'ACADEMIE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE.

CE qui a le plus contribué à porter la Peinture & la Sculpture au haut point de perfection, où nous les voyons aujourd'huy en France, c'eſt la protection dont le Roy les a honorées, & les gratifications fréquentes que Sa Majeſté a reſpanduës ſur ceux qui les cultivoient. Il fonda à Paris une Académie, qu'il compoſa des Peintres & des Sculpteurs les plus habiles, & voulut que ce fuſt une Eſcole publique, où l'on inſtruiroit les jeunes gens, qui auroient du genie pour ces deux Arts. Il eſtablit des Profeſſeurs, ordonna des prix afin d'exciter l'émulation, & n'eſpargna rien pour un eſtabliſſement ſi utile. Sa magnificence ne ſe borna pas là; il inſtitua en meſme temps à Rome; une pareille Académie, où les Eléves, qui ont remporté le prix de Peinture ou de Sculpture à Paris, vont ſe perfectionner, & ſont entretenus aux deſpens de Sa Majeſté, qui fournit juſqu'aux frais de leur voyage.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit deux Génies; l'un s'exerce à peindre, & a prés de luy un chevalet, ſur lequel eſt un Tableau; l'autre travaille à un Buſte, & a prés de luy le Torſe, fameux fragment de l'antique. Dans l'éloignement paroiſt un bout du Coliſée, reſte magnifique d'Amphithéatre dans Rome. La Légende, SCHOLÆ AUGUSTÆ, ſignifie, *Eſcoles Royales.* L'Exergue, ACADEMIA REGIA PICTURÆ ET SCULPTURÆ, LUTETIÆ ET ROMÆ INSTITUTA. M. DC. LXVII. veut dire, *Académie Royale de Peinture & de Sculpture, eſtablie à Paris & à Rome. 1667.*

L'OBSERVATOIRE.

DE's que l'Académie des Sciences eut eſté inſtituée, le Roy, pour perfectionner l'Aſtronomie, fit faire un magnifique Baſtiment, dont l'ordonnance & l'expoſition donnent aux Aſtronomes toute la facilité, & toute la commodité neceſſaires, pour obſerver exactement le cours des Aſtres. Ce ſuperbe Edifice, qu'on nomme l'*Obſervatoire*, eſt ſitué ſur une hauteur à l'entrée d'un des Fauxbourgs de Paris. C'eſt-là que les Aſtronomes de l'Académie Royale des Sciences vont faire leurs Obſervations; pluſieurs meſme y ſont logez: & c'eſt à cet heureux eſtabliſſement, qu'on doit ce grand nombre de nouvelles deſcouvertes, ſi utiles à la Navigation.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit la face principale de l'Obſervatoire tournée au Midy. Les mots de la Légende, TURRIS SYDERUM SPECULATORIA, ſignifient, *Tour d'où l'on obſerve les Aſtres.* A l'Exergue eſt la date *1667.*

LA PRISE DE BESANÇON.

LEs rapides Conqueſtes du Roy en Flandre avoient deconcerté les Eſpagnols; mais ils croyoient pouvoir au moins reſpirer pendant l'hyver, & ſe flatoient, que leurs Alliez auroient le temps de leur meſnager une Paix avantageuſe. Le Roy, qui meditoit la Conqueſte de la Franche-Comté, donna ordre au Prince de Condé d'aſſiéger Beſançon Capitale de la Province, & partit le 2 de Février pour preſſer le ſiége de la Place; mais elle n'attendit pas l'arrivée de Sa Majeſté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Renommée, qui vole, & qui embouche une trompette, publie les Conqueſtes du Roy, & annonce ſa venuë. La Ville de Beſançon, ſous la figure d'une Femme couronnée de tours, préſente ſes clefs à la Renommée. La Légende, TERROR NOMINIS, ſignifie, *Terreur du Nom.* L'Exergue, VESUNTIO CAPTA. M. DC. LXVIII. *Beſançon pris, 1668.*

PRISE DE DOLE.

MALGRÉ les rigueurs de l'Hyver, le Roy arriva le 10 de Février devant Dole, que le Duc de Roquelaure avoit inveſtie le jour d'auparavant. Sa Majeſté alla d'abord reconnoiſtre la Place; & fit ouvrir la tranchée le 12. On ſe rendit auſſi-toſt maiſtre de la contreſcarpe, on chaſſa les Ennemis du chemin couvert, & on emporta une demi-lune. Cette vigueur eſtonna ſi fort les Aſſiegez, que pour obtenir une compoſition plus avantageuſe, ils capitulérent le 14.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit un Soldat qui ouvre une tranchée. Les Vents autour de luy, ſoufflent la neige & les frimats. Dans l'éloignement paroiſt un profil de Baſtion. Les mots de la Légende, DOLA SEQUANORUM EXPUGNATA, ſignifient, *priſe de Dole en Franche-Comté:* & ceux de l'Exergue, DECIMO QUARTO FEBRUARII. M. DC. LXVIII. *le 14 de Février 1668.*

CONQUESTE DE LA FRANCHE-COMTE'.

LA guerre de la France avec l'Eſpagne mit l'Europe en mouvement, & divers Princes employérent leur médiation pour la terminer. Le Traité de Paix eſtoit ſur le point d'eſtre conclû, & afin de donner aux Médiateurs le temps de l'achever, Sa Majeſté avoit offert une ſuſpenſion d'armes. Les Eſpagnols comptant ſur la rigueur de la ſaiſon, qui ſembloit les devoir mettre à couvert de toutes ſortes d'entrepriſes, rejettérent cette offre ; mais ils éutent bientoſt lieu de s'en repentir. Car dés le commencement du mois de Février, le Roy entra dans la Franche-Comté. Gray, Dole, Beſançon, Salins, en un mot, la Province entiére fut ſoûmiſe en tres-peu de temps.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui mene un Chat tiré par des chevaux ailez. La Légende, VICTORIÆ CELERITAS, ſignifie *la rapidité de la Victoire.* Ceux de l'Exergue, SEQUANORUM PROVINCIA DECEM DIEBUS SUBACTA. M. DC. LXVIII. *la Franche-Comté conquiſe en dix jours. 1668.*

LA PAIX D'AIX LA CHAPELLE.

L'EXPEDITION du Roy dans les Païs-bas Catholiques avoit alarmé toutes les Puiſſances voiſines. Les Hollandois, que le péril regardoit de plus prés, s'entremirent les prémiers pour le deſtourner. Ils furent ſecondez par l'Angleterre, qu'ils ſollicitérent d'agir de concert avec eux; & le Pape de ſon coſté interpoſa ſes bons offices. Les Plénipotentiaires s'aſſemblérent dans la Ville d'Aix la Chapelle. Le Roy demanda, que pour l'équivalent des Provinces devoluës à la Reyne, on luy cedaſt, ou quelques-unes des places que l'Eſpagne poſſédoit ſur les Frontiéres de France, ou toutes les Villes qu'il avoit conquiſes en Flandre. L'Eſpagne accepta ce dernier parti, & le Roy, pour donner la Paix à l'Europe, voulut bien renoncer à tous les avantages que la guerre luy promettoit.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy armé; & la Paix luy preſente un rameau d'Olive. Les mots de la Légende, PAX TRIUMPHIS PRÆLATA, ſignifient, *la paix préferée aux Conqueſtes.* L'Exergue, AQUISGRANI. M. DC. LXVIII. *à Aix la Chapelle. 1668.*

LA FRANCHE-COMTE'
RENDUE A L'ESPAGNE.

AVANT que le Roy ſe miſt en marche pour la Franche-Comté, il avoit déclaré, que la Conqueſte, qu'il alloit faire, n'empeſcheroit point qu'il n'accordaſt encore la Paix à ſes ennemis aux conditions qu'il avoit propoſées. Cette Province fut entierement ſoûmiſe en dix jours, ce qui rompit toutes les veües des Eſpagnols, qui n'avoient pas voulu accepter une ſuſpenſion d'armes. Ils ſe haſtérent donc de ſigner le Traité. Les Places, que le Roy avoit priſes en Flandre, luy furent cedées, & il rendit la Franche-Comté comme il l'avoit promis, plus ſenſible à la gloire de garder ſa parole, qu'à l'avantage d'augmenter ſes Eſtats d'une Province, qui eſtoit ſi fort à ſa bienſeance.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy remet entre les mains de l'Eſpagne, un Bouclier, où ſont les Armes de la Franche-Comté. La Victoire d'une main tient une Couronne de Laurier, qu'elle met ſur la teſte de Sa Majeſté, & de l'autre main elle porte les Eſcuſſons des Places cedées à la France. La Légende, PROMISSI CONSTANTIA, ſignifie, *inviolable fidelité dans les promeſſes.* L'Exergue, PROVINCIA SEQUANORUM HISPANIS REDDITA. M. DC. LXVIII. *la Franche-Comté renduë aux Eſpagnols. 1668.*

PYRAMIDE ABBATUE A ROME.

LA Pyramide élevée dans Rome, pour réparation de l'injure faite à l'Ambaſſadeur de France ſous le Pontificat d'Alexandre VII, eſtoit un monument authentique, qui reprochoit ſans ceſſe à la Cour de Rome, d'avoir manqué de reſpect au plus grand Roy de la Chreſtienté, & violé le droit des Gens en la perſonne de ſon Ambaſſadeur. Clément IX, ſucceſſeur d'Alexandre, teſmoigna deſirer qu'on aboliſt un monument ſi odieux. Le Roy, pour reſpondre à la tendreſſe paternelle, dont ſa Sainteté luy avoit donné des marques en tant d'occaſions, voulut auſſi luy donner des marques de reconnoiſſance, & conſentit que la Pyramide fuſt abbatuë.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Religion tient de la main droite une Croix, & de la main gauche un Livre. Auprés d'elle, d'un coſté il y a un Autel, où l'on a poſé un Encenſoir, d'où ſort une fumée qui monte vers le Ciel; & de l'autre coſté, on voit la Pyramide à demi renverſée. Les mots de la Légende, VIOLATÆ MAJESTATIS MONUMENTUM ABOLITUM, ſignifient, *deſtruction du Monument qui conſervoit la memoire de l'attentat commis contre la Majeſté Royale.* Ceux de l'Exergue, PIETAS OPTIMI PRINCIPIS ERGA CLEMENTEM IX. M. DC. LXVIII, veulent dire, *affection filiale du Roy envers le Pape Clement IX. 1668.*

Digitized by Google

LE NOUVEAU PAVÉ DE PARIS.

PARIS s'eſt reſſenti des ſoins & de la magnificence du Roy juſques dans les moindres choſes. Le pavé de cette grande Ville avoit eſté négligé depuis long-temps. Il eſtoit rompu en pluſieurs endroits; les ruiſſeaux des ruës eſtoient fort creux, & la pluſpart n'avoient point aſſez de pente pour l'eſcoulement des eaux; ce qui cauſoit la difficulté du charroy, & une ſaleté non ſeulement tres-incommode, mais tres-mal ſaine. Le Roy donna ordre de repaver toute la Ville; & ce travail fut conduit avec tant de ſoin, que pour la propreté & pour la commodité, Paris l'emporte maintenant ſur toutes les Villes de l'Europe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit une Femme debout ſur un terrain fort uni. Elle tient de la main droite un niveau, pour marquer qu'on a applani & dreſſé les ruës. Elle appuye ſa gauche ſur une petite rouë, qui repréſente la facilité du charroy. Les paroles de la Légende, URBS NOVO LAPIDE STRATA, ſignifient, *la Ville de Paris pavée de neuf.* L'Exergue marque la date *1669.*

LA SEURETE' ET NETTETE' DE PARIS.

LA vaſte eſtenduë de la Ville de Paris, & la multitude innombrable du Peuple qui l'habite, faiſoient trouver de grandes difficultez à y maintenir l'ordre. D'ailleurs le peu de ſoin qu'on prenoit de nettoyer les ruës, quoi-que rien ne contribuë tant à la bonté de l'air, & à la ſanté des habitants, rendoit le ſéjour moins agréable & plus incommode. Les vols y eſtoient fort frequents, & l'authorité des Magiſtrats s'eſtoit inutilement employée à les réprimer. Mais le Roy a eſtabli un ſi bon ordre, & la nuit les ruës ſont ſi bien éclairées, qu'à toute heure on peut aller ſeûrement, & commodément par toute la Ville.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. L'on y voit la Ville de Paris debout ſur un pavé uni. La lumiere, qu'elle tient d'une main, & qui jette une grande clarté, marque le nombre infini des lumieres, qu'on allume toutes les nuits dans les ruës, & qui font que dans cette grande Ville il n'y a jamais de nuit. De l'autre main elle tient une bourſe, ce qui marque la ſeûreté, avec laquelle on peut marcher la nuit comme le jour. Les mots de la Légende, URBIS SECURITAS ET NITOR, ſignifient, *la ſeûreté & la netteté de Paris.* A l'Exergue eſt la date *1669.*

RE'TABLISSEMENT DE LA SEURETE' PAR TOUT LE ROYAUME.

LE licenciment des Troupes, aprés la Paix des Pyrenées, fit un grand nombre de Vagabonds, qui tuoient & voloient ſur les grands chemins, & ſe reſpandoient juſques dans Paris, où ils commettoient toute ſorte de brigandages. Le Roy, pour y temédier, doubla les Compagnies des Prévoſts des Mareſchaux dans les Provinces, renforça la Garde du Guet à Paris, & pourveût ſi bien à la ſeureté commune, qu'en peu de temps elle ſe trouva par tout entiérement reſtablie.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Hercule, la Maſſuë ſur l'épaule. Les mots de la Légende, ADSERTOR SECURITATIS PUBLICÆ, ſignifient, *l'Autheur de la ſeûreté publique*. A l'Exergue eſt la date *1669*.

LE ROY DE POLOGNE RECEU EN FRANCE.

CASIMIR, Roy de Pologne, avancé en âge, & fatigué des ſoins de la Royauté, ſe demit de la Couronne en pleine Diete à Warſovie. Il ſe retira auſſitoſt en France, où il fut reçeu avec tous les honneurs deûs à ſon rang. Comme il avoit pris la réſolution de ſe conſacrer à Dieu, il embraſſa l'Eſtat Eccléſiaſtique. Le Roy luy donna pluſieurs Abbayes, entre autres celle de Saint Germain des Prez, où ce Prince logea avec toute ſa Cour, & où il paſſa tranquillement les derniéres années de ſa vie.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Autel de Jupiter hoſpitalier, orné à l'antique, de teſtes de Bélier, & d'une Aigle qui porte un Foudre. Au-deſſus, les deux mains qui ſe tiennent, ſont le Symbole de la Concorde & de l'amitié. Plus haut eſt la Couronne Royale de France. Les mots de la Légende, HOSPITIUM REGIBUS, ſignifient, *la retraitte des Rois.* L'Exergue, CASIMIRUS POLONIÆ REX, ABDICATO REGNO, IN GALLIA EXCEPTUS. M. DC. LXIX. *Caſimir Roy de Pologne, receû en France aprés avoir abdiqué la Royauté. 1669.*

LA PAIX DE L'EGLISE.

LEs diſputes, qui s'eſtoient eſmeuës parmi les Théologiens ſur les matiéres de la Grace, avoient jetté tant d'aigreur dans les Eſprits, que l'Egliſe ſe voyoit menaeée d'un grand ſcandale, ſi le Roy de coneert avec le Pape n'euſt eſtouffé ces ſemences de diviſion, en impoſant ſilence aux uns & aux autres. Dieu a beni les bonnes intentions de Sa Majeſté. On n'entend plus parler de ees noms de parti, capables d'entretenir la diſcorde, & l'Egliſe joüit d'une pleine Paix.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur un Autel la Bible ouverte, & ſur cette Bible on a mis en ſautoir les clefs de Saint Pierre,& le Sceptre avec la Main de Juſtice, pour marquer le concours de la puiſſance Eccléſiaſtique, & de l'authoriré Royale. La Colombe rayonnante eſt le Symbole du Saint Eſprit qui a préſidé à cette action. Les mots de la Légende, RESTITUTA ECCLESIÆ GALLICANÆ CONCORDIA, ſignifient *la Concorde reſtablie dans l'Egliſe de France.* A l'Exergue eſt la date *1669.*

CONQUESTE DE LA LORRAINE.

IL y avoit lieu de croire, aprés le Traité fait à Metz avec Charles Duc de Lorraine au ſujet de Marſal, que ce Duc commenceroit enfin à tenir ſa parole, & qu'il exécuteroit de bonne foy ce dernier Traité. Mais ſon eſprit remuant & inquiet ne luy permit pas de demeurer tranquille. Il entretenoit à ſon ordinaire un commerce fort eſtroit avec tous les Ennemis de la France, & avoit un gros corps de Troupes à ſa ſolde, quoique, par une des conditions du Traité, il ne duſt avoir que deux cens chevaux, & trois cens hommes de pied ſeulement pour ſa garde. On ſceût meſme, que, dans l'eſpérance d'allumer une nouvelle guerre, il ſongeoit à obliger Sa Majeſté, par de mauvais procédez, d'en venir contre luy à la force ouverte, ne doutant pas que l'Empire, & tous les autres Alliez ne priſſent auſſi-toſt ſa défenſe. Le Roy crut donc, qu'il y auroit de l'imprudence à ſouffrir davantage un voiſin ſi turbulent, & ſi mal-intentionné; & pour prévenir ſes deſſeins, il envoya le Mareſchal de Crequy s'emparer de la Lorraine & du Duché de Bar.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France d'une main tient l'Eſpée haute, & de l'autre s'appuye ſur ſon Bouclier. Prés d'elle on voit à terre deux autres Boucliers, l'un aux Armes de Lorraine, & l'autre aux Armes de Bar. Les mots de la Légende, CAROLO DUCE LOTHARINGIÆ NOVAS RES MOLIENTE; & ceux de l'Exergue, LOTHARINGIA CAPTA. M. DC. LXX. ſignifient, *Charles Duc de Lorraine, deſpoüillé de ſes Eſtats, pour avoir tramé de nouveaux complots contre la France. 1670.*

L'EMBELLISSEMENT ET L'AGGRANDISSEMENT DE PARIS.

PENDANT que le Roy méditoit les plus grands deſſeins, il ne laiſſoit pas de donner ſon attention, à tout ce qui pouvoit embellir la Capitale de ſon Royaume. On eſlargiſſoit les ruës, on baſtiſſoit de nouveaux Quais, on augmentoit le nombre des Fontaines pour la commodité publique. Mais ce qu'il y a de plus magnifique & de plus grand, c'eſt la continuation du rempart commencé par Henry Second. Ce rempart, qui n'alloit que depuis le bord de la Seine prés de l'Arſenal juſqu'à la porte Saint Antoine, embraſſe à préſent la moitié de la Ville, dont on a conſiderablement eſtendu l'enceinte, & va regagner la riviére au-deſſous des Tuilleries. Il eſt d'une prodigieuſe largeur, & preſque par tout reveſtu de pierre, & planté d'Ormes qui formenr de longues allées, & un ombrage agréable. Les portes de la Ville, qui ſe trouvent le long de ce rempart, ont eſté changées comme en autant d'Arcs de Triomphe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On a repréſenté la Porte Saint Martin & la Porte Saint Denys, en l'eſtat où elles ſont à préſent. La Ville de Paris eſt au milieu ſous la figure d'une Femme couronnée de tours. Elle porte ſur une main le Navire qu'elle a pour Armes; & à coſté d'elle il y a une Corne d'abondance, ſymbole de la felicité des Peuples. Plus bas on voit le Fleuve de la Seine. Les mots de la Légende, ORNATA ET AMPLIATA URBE, ſignifient, *Paris embelli & augmenté.* L'Exergue marque la date *1670.*

DUNKERQUE FORTIFIE'E.

LE Roy, lorſqu'il eût retiré Dunkerque des mains des Anglois, trouva de ſi grands defauts dans les Fortifications, qu'il jugea d'une abſoluë neceſſité de les refaire preſque entiérement. Dés l'année 1665. on commença par le Chaſteau, & on changea tous les dehors. Ce travail fut continué en 1671 par trente mille hommes, que le Roy y employa. Il n'eſt pas croyable combien il y a eû de nouveaux ouvrages élevez, & du coſté de la mer, & du coſté de la terre; combien de baſtions reveſtus, changez, ou refaits. On a raſé pluſieurs Dunes, qui dominoient la Place, & dont les ſables eſtoient portez par les vents dans les canaux, & dans les foſſez. La Citadelle a eſté perfectionnée; le Fort Loüis achevé; & pour reſtablir le Port, on a coupé un banc de ſable de cinq à ſix cens toiſes, qui fermoit l'entrée. Au lieu du Canal de Mardik, que les ſables combloient, on a fait le nouveau Canal, par où en tout temps peuvent entrer & ſortir des Vaiſſeaux de ſoixante pieces de canon. Ce Canal eſt ſouſtenu par deux jettées de charpente, qui s'avancent fort loin dans la mer, & dont les approches ſont défenduës par deux Riſbans, ou Forts de maçonnerie, & par deux batteries. On a creuſé dans la Ville un baſſin qui peut tousjours tenir à flot trente Vaiſſeaux de guerre, & pluſieurs autres Baſtiments. En un mot, à comparer l'eſtat où le Roy a trouvé Dunkerque avec celuy où elle eſt aujourd'huy, on peut dire, que d'une Place tres-foible, il en a fait la plus forte de ſes Places.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Elle repréſente le plan exact de Dunkerque; la Ville, ſous la figure d'une Femme couronnée de tours, tient un Anchre & un Gouvernail. La Légende, FRETI GALLICI DECUS ET SECURITAS, ſignifie, l'*ornement & la ſeûreté de la Coſte de France dans la Manche*. L'Exergue, DUNQUERCA MUNITA ET AMPLIATA, M. DC. LXXI. *Dunkerque aggrandie & fortifiée. 1671.*

LE ROY TENANT LE SCEAU.

APRE'S la mort du Chancelier Séguier, le Roy fut quelque temps à ſe déterminer ſur le choix du Sujet, qui devoit remplir cette importante dignité. Cependant, afin d'empeſcher le préjudice, que les Peuples pouvoient ſouffrir pendant que la Charge vaqueroit, Sa Majeſté en voulut bien faire les principales fonctions, & tenir le Sçeau elle-meſme.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit l'Equité, ſous la figure d'une Femme qui tient une Balance. Elle a une Couronne Royale ſur la teſte, & porte ſur la main gauche, la caſſette des Sçeaux. Les mots de la Légende, REGE CANCELLARII MUNUS OBEUNTE, ſignifient, *le Roy faiſant luy-meſme la Charge de Chancelier.* L'Exergue marque la date *1672.*

LE ROY PROTECTEUR DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

LORSQUE Loüis XIII eſtablit l'Académie Françoiſe par des Lettres Patentes, qui luy accordent de grands Priviléges, il declara le Cardinal de Richelieu Protecteur de cette illuſtre Compagnie, & le Cardinal toute ſa vie luy accorda une ſinguliére protection. L'Académie, aprés l'avoir perdu, eſleut à ſa place le Chancelier Séguier, perſonnage d'un mérite extraordinaire, & l'un des quarante qui la compoſoient. Mais le Chancelier eſtant mort, tous les Académiciens, d'un commun conſentement, reſolurent de ne plus reconnoiſtre de Protecteur que le Roy meſme, & Sa Majeſté ne deſdaigna pas d'agréer leur réſolution. Cette inſigne faveur fut également utile & glorieuſe à la Compagnie. Le Roy la combla auſſi-toſt de ſes graces, & ordonna qu'elle tiendroit deſormais ſes ſéances dans le Louvre, où il luy donna un appartement magnifique, & tout ce qu'elle pouvoit deſirer pour la commodité de ſes Aſſemblées. Les bontez de Sa Majeſté pour elle ont tousjours augmenté depuis, & l'ont enfin portée au degré de ſplendeur, où on la voit aujourd'huy.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Apollon tient ſa Lyre appuyée ſur le Trépié, d'où ſortoient ſes Oracles. Dans le fond paroiſt la principale face du Louvre. La Légende, APOLLO PALATINUS, ſignifie, *Apollon dans le Palais d'Auguſte*, & fait alluſion au Temple d'Apollon baſti dans l'enceinte du Palais de cet Empereur. L'Exergue, ACADEMIA GALLICA INTRA REGIAM EXCEPTA. M. DC. LXXII. *l'Académie Françoiſe dans le Louvre. 1672.*

CAMPAGNE DE HOLLANDE.

LA France avoit tousjours protegé les Hollandois. Elle venoit encore tout récemment de les ſauver d'un extréme pétil, en ſe déclarant pour eux contre le Roy d'Angleterre, & contre l'Eveſque de Munſter. Le ſouvenir de tant d'obligations ne les empeſcha pas de conclure en 1668 avec l'Angleterre & avec la Suéde, ce fameux Traité, connu ſous le nom de *la Triple-Alliance*. Ils n'en demeurérent pas-là, & il n'y avoit point d'occaſion où ils ne donnaſſent au Roy quelque nouveau ſujet de meſcontentement. Sa Majeſté réſolut d'en tirer raiſon; & au commencement du Printemps, il entra dans leur Païs à la teſte de ſoixante mille hommes. Les plus fortes Villes ſe rendirent ſans réſiſtance, & en moins de ſix ſemaines, il pouſſa ſes Conqueſtes juſqu'aux portes d'Amſterdam.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On a repréſenté le Roy à cheval, un Javelot à la main, & précédé par la Victoire, qui tient une Couronne de laurier, & une palme. Les mots de la Légende, PRÆVIA VICTORIA; & ceux de l'Exergue, EXPEDITIO BATAVICA. M. DC. LXXII. ſignifient, que dans l'*Expédition du Roy en Hollande, la Victoire marcha tousjours devant luy. 1672.*

QUATRE VILLES PRISES SUR LE RHIN.

VERS la fin d'Avril le Roy ſe mit à la teſte d'une nombreuſe Armée, pour aller chaſtier les Hollandois. Il prit en chemin pluſieurs de leurs Villes ſur la Meuſe, ou aux environs; & s'avança juſques ſur le Rhin, où il aſſiégea tout à la fois Rhimberg, Orſoy, Burich & Weſel. Ces Places, ſi fameuſes par les longs Siéges, qu'elles avoient autrefois ſoutenus, ſe rendirent toutes quatre en trois jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le cours du Rhin, & dans le lointain quatre Villes ſur ſes bords. La Victoire, qui vole, tient quatre Couronnes murales, qu'elle montre au Rhin effrayé. Les mots de la Légende, URBES QUATUOR SIMUL EXPUGNATÆ, ſignifient, *quatre Villes priſes en meſme temps.* A l'Exergue, ſont les noms de ces Villes, avec la date, ORSOVIA, RHIMBERGA, BURICHIUM, WESALIA. M. DC. LXXII. *Orſoy, Rhimberg, Burich & Weſel. 1672.*

BATAILLE NAVALE.

PENDANT que le Roy, à la teſte de ſes Armées, pénétroit juſques dans le cœur de la Hollande, les Hollandois, réduits à mettre leurs derniéres eſpétances en leurs forces de Mer, taſchoient de prévenir les entrepriſes, dont les menaçoient les Flottes de France & d'Angleterre jointes enſemble. Dans ce deſſein, le 7 de Juin, l'Armée Navale de Hollande forte de 86 Vaiſſeaux de guerre, vint avec un vent favorable attaquer la Flotte Angloiſe que commandoit le Duc d'Yorck, & qui ſe trouvoit alors ſeparée de celle du Roy. Le Comte d'Eſtrées Vice-Amiral de France, fit les derniers efforts pour percer l'Eſcadre de Zélande, qui luy eſtoit oppoſée, & vint à bout de rejoindre les Anglois. Le combat alors devint général, & continua avec tant d'ardeur, qu'aprés avoir duré tout le jour, il recommença encore le lendemain. Les Anglois, & les François, à l'envi, ſe ſignalérent par des actions de valeur, qui balancérent l'avantage meſme du vent, qu'avoient les Ennemis. Il y eût de part & d'autre pluſieurs Vaiſſeaux pris & repris, brûlez, coulez à fond, ou mis hors de combat. A la fin les Hollandois regagnérent leurs Coſtes. On les pourſuivit juſqu'aux Bancs d'Oſtende, & ils ne ſe ſauvérent qu'à la faveur d'un gros broüillard.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit Neptune dans ſon Chat. Il tient le Trident levé ſur la Hollande effrayée: La Légende, VICTORIA NAVALIS, ſignifie, *Victoire Navale*. L'Exergue marque la date *1672*.

LE PASSAGE DU RHIN.

DE's que Rhimberg, Orſoy, Weſel, & Burich eurent capitulé, le Roy s'empara des Places, que les Hollandois poſſédoient dans le Duché de Cléves. Mais ne ſe bornant pas à la priſe de ces Villes, il ſe rendit ſur le bord du Rhin, vis-à-vis du Fort de Tolhuys, & réſolut de tenter le paſſage. Sa Majeſté détacha deux mille chevaux, qui ayant à leur teſte pluſieurs Volontaires qualifiez, entrérent avec intrépidité dans le Fleuve fort large & fort rapide en cet endroit. Le gué leur manqua à une certaine diſtance de l'autre bord, ils paſſérent le reſte à la nage. Les Hollandois, poſtez de l'autre coſté avec un corps conſidérable, ſe mirent en devoir de les repouſſer, & trois de leurs Eſcadrons s'avancérent fiérement dans le Rhin pour diſputer le paſſage. Mais les Volontaires, l'eſpée à la main, allérent à eux avec tant de réſolution, qu'ils les renverſérent. Les deux mille chevaux François paſſérent alors ſans obſtacle. Le Prince de Condé & le Duc d'Enguien à leur teſte, marchérent d'abord aux Ennemis retranchez ſous le Chaſteau de Tolhuys, & aprés avoir eſſuyé leur décharge, les rompirent à coups d'eſpée. On en tua un grand nombre, & on fit beaucoup de priſonniers. Cette action ſi hardie & ſi heureuſe, reſpandit par tout l'eſpouvante, rendit le Roy maiſtre de l'Iſle de Betau, l'un des plus riches Païs de toute la Hollande, & ouvrit le chemin aux grandes Conqueſtes que Sa Majeſté avoit projettées.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire couronne le Roy, qui foule aux pieds le Fleuve du Rhin. Les mots de la Légende, TRANATUS RHENUS, & ceux de l'Exergue, HOSTE RIPAM ADVERSAM OBTINENTE. M. DC. LXXII. ſignifient, *le Rhin paſſé à la nage en préſence des Ennemis. 1672.*

L'ARMEE DES HOLLANDOIS FORCEE D'ABANDONNER SES RETRANCHEMENTS DE L'ISSEL.

DE toutes les riviéres qui fermoient au Roy l'entrée de la Hollande, l'Iſſel paroiſſoit aux Hollandois la ſeule, par où il puſt tenter le paſſage. Ils y avoient fait de grands retranchements, & y avoient poſté la meilleure partie de leurs Troupes. Mais cette précaution fut entiérement inutile. Le Roy prit ſa marche vers le Rhin, & auſſi-toſt qu'il l'eut paſſé, le Prince d'Orange de peur d'eſtre enveloppé, ſe retira vers Utrecht pour ſauver ſon Armée, & quitta les tetranchements de l'Iſſel. En meſme temps le Mareſchal de Turenne fit paſſer la riviére à cent cinquante chevaux, pour donner ſur l'arriére-garde, qui eſtonnée de voir les François franchir ainſi toutes les Barriéres, ne ſoûtint que foiblement le choc, & leur abandonna quinze piéces de canon & le bagage, qu'elle eſcortoit.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Les Fleuves du Rhin, & de l'Iſſel effrayez marquent la conſternation de la Hollande. On voit dans le lointain quelques retranchements abandonnez. La Légende, PERRUPTIS BATAVIÆ CLAUSTRIS, ſignifie, *les Barriéres de la Hollande forcées.* A l'Exergue eſt la date *1672.*

CONQUESTES DU ROY EN HOLLANDE.

LE ſuccés des Armes du Roy, & le Rhin paſſé à la nage en préſence des Hollandois, portérent la terreur dans tous leurs Eſtats. Leurs Troupes eſpouvantées prirent la fuite de tous coſtez; les plus fortes Places ne reſiſterent preſque pas. Utrecht meſme reçeut garniſon Françoiſe, & Amſterdam déja ſe diſpoſoit à envoyer ſes clefs. Les Hollandois, pour ſauver le reſte de leur Païs, n'eurent d'autre reſſource que de laſcher leurs Eſcluſes, & de le ſubmerger entiérement. Ainſi cette Republique, qui oſoit ſe vanter d'eſtre l'Arbitre ſouveraine de toutes les Puiſſances de l'Europe, fut punie de ſon audace, & reconnut combien il eſt dangereux de s'attaquer à la Majeſté des Rois.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Trophée, où pend la deſpoüille d'un Lion, avec le Faiſceau des ſept Fléches, qui ſont les Armes des Provinces Unies. Au-deſſus du Trophée il y a une Couronne murale. Cette Femme abbatuë au pied du Trophée, repréſente la Hollande. La Vache, qui eſt prés d'elle, le bout de Barque, l'Anchre, & les Filets, marquent la nature du Païs plein de paſturages, & preſque tout environné de la Mer. La Légende, ULTOR REGUM, ſignifie, *Vengeur des Rois.* L'Exergue, BATAVIA DEBELLATA. M. DC. LXXII. *la Hollande vaincuë. 1672.*

PRISE DE QUARANTE VILLES.

LEs Hollandois, pour ſe mettre en eſtat de défenſe, avoient fortifié leurs Places, augmenté leurs Garniſons, & formé trois Corps d'Armée, qui devoient couvrir leurs Frontiéres, & défendre le Rhin & l'Iſſel. Le Roy ne laiſſa pas d'aſſiéget en meſme temps Orſoy, Weſel, Burich, & Rhimberg, dont la priſe fut d'abord ſuivie de celle du Fort de Reez, d'Emmerick, de Doëtchem, & de Grol. Les Ennemis effrayez ſe retirérent derriere les Places, qu'ils avoient au-delà du Rhin. Ce Fleuve n'arreſta pas les Troupes du Roy. Le Prince d'Orange, contraint d'abandonner avec précipitation les retranchements de l'Iſſel, ſe retira vers Utrecht, & le Mareſchal de Turenne s'empara d'Arnhem, & du Fort de Skenk. La Ville de Nimégue ne ſe défendit que cinq jours; le Fort de Grave & celuy de Genep, Crevecœur, les Forts d'Engeler, & d'Orten, Deventer, Zwol, Campen, Elbourg, Ardervich, Hartem, Haſſelt, Brevort, Ommen, furent entraiſnez par ce torrent. Doëſbourg tint deux jours, & ſe rendit à diſcrétion au Roy, qui en faiſoit le Siége. Utrecht refuſa les Troupes du Prince d'Orange, & eut recours à la clémence de Sa Majeſté. Amerfort, Naërden, Vageninghen, Rhenen, Wich, Düetſtede, Tiel, Veſep, Hartem, Woërden, Voorn, & le Fort de Saint André ouvrirent leurs portes, & au bout de trois jours, Zutphen capitula.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy couronné par la Victoire, & tenant un Javelot mene un Char à roure bride. La Légende, BATAVIA VICTORIIS PERAGRATA, ſignifie, *la Hollande ſubjuguée en auſſi peu de temps, qu'il en falloit pour la parcourir.* L'Exetgue, XL. URBES DIEBUS VIGINTI DUOBUS CAPTÆ. M. DC. LXXII. *Quarante Villes priſes en vingt-deux jours. 1672.*

WOERDEN SECOURU.

LE Duc de Luxembourg, qui commandoit pour le Roy dans la Province d'Utrecht, n'eût pas pluſtoſt appris que Woërden eſtoit aſſiégé par le Prince d'Orange, qu'il y courut avec environ trois mille hommes, qui ſe trouverent en eſtat de marcher, & laiſſa ordre au reſte des Troupes de le ſuivre en diligence. Les Ennemis preſſoient fort la Place, & il n'y avoit pas de temps à perdre pour la ſauver. La difficulté eſtoit d'aborder leurs quartiers dans un Païs tout inondé, à la réſerve d'une Digue, où ils avoient cinq ou ſix retranchements l'un ſur l'autre, bordez de Canon & d'Infanterie. Le onze d'Octobre, à deux heures aprés minuit, le Duc de Luxembourg avec ſes trois mille hommes arriva à la veüe des retranchements. Il attendit juſqu'à cinq heures le reſte de ſon Infanterie; mais craignant que, s'il attendoit plus long-temps, il ne pourroit cacher le petit nombre de ſes Troupes aux Ennemis, & perdroit l'occaſion de les battre, il ne balança point. Il paſſa l'inondation ſur la glace, & les attaquant de front & en flanc, pendant que la garniſon de la Place les chargeoit auſſi de ſon coſté, il força, & tailla en piéces tout ce qui luy reſiſta. Le Prince d'Orange n'eut que le temps de mettre des canaux entre luy & les François. Il abandonna ſix piéces de canon, & une partie de ſon bagage. On fit un grand nombre de priſonniers, & on tua plus de deux mille hommes, entre leſquels ſe trouva le Comte de Zuileſtain oncle naturel de ce Prince, & Général de l'Infanterie Hollandoiſe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit au milieu d'un marais une Colomne, à laquelle on a attaché un Bouclier. La Victoire poſe ſur le haut de ce Bouclier une Couronne d'herbes verdoyantes & fleuries. La Légende, CASTRIS BATAVORUM CAPTIS ET DIREPTIS, ſignifie, *le Camp des Hollandois pris & pillé.* L'Exergue, WURDA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LXXII. *Woërden ſecouru. 1672.*

LES MAGASINS.

LE meilleur moyen d'aſſeûrer le ſuccés des Expéditions militaires, c'eſt de ſe mettre de bonne heure en Campagne, & de prévenir les Ennemis. Le Roy, dans cette veüe, eſtablit ſur les Frontiéres divers Magaſins, tousjours en eſtat de fournir les munitions de guerre & de bouche, dont il auroit beſoin, & de reſpandre l'abondance dans ſes Armées, de quelque coſté qu'il vouluſt les faire agir. Sa Majeſté doit en partie à cette ſage prévoyance le nombre infini de Conqueſtes, qui obligérent enfin les Ennemis à luy demander la Paix.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit la prévoyance ſous la figure d'une Femme debout, avec un Globe, & un amas d'armes & de proviſions à ſes pieds. D'une main elle tient une Corne d'abondance, & de l'autre un Gouvernail. La Victoire luy met une Couronne de laurier ſur la teſte. Les mots de la Légende, PROVIDENTIA VICTRIX, ſignifient, *Prévoyance victorieuſe.* Ceux de l'Exergue, HORREA ET ARMAMENTARIA UBIQUE CONSTITUTA. M. DC. LXXII. *Magaſins eſtablis de tous coſtez. 1672.*

LA LEVE'E DU SIE'GE DE CHARLEROY.

LEs Hollandois voyant leurs Villes & leurs Provinces en proye aux Troupes du Roy, voulurent tenter une diverſion, qui portaſt tout d'un coup la guerre ſur la Frontiére de France. Le Prince d'Orange dans ce deſſein fit inveſtir Charleroy le 15 de Décembre par les Troupes Eſpagnoles, que commandoit le Comte de Marſin, & que le Comte de Monterey, Gouverneur des Pays-bas, luy avoit envoyées contre la foy des Traitez. Ce Prince y arriva luy-meſme le 17 avec l'Armée de Hollande. Il n'y avoit alors qu'une foible garniſon dans Charleroy, & ce qui eſtoit encore plus faſcheux, le Comte de Montal, Gouverneur de la Place, eſtoit abſent. Mais peu de jours aprés il trouva moyen d'y rentrer, en forçant, avec cent cinquante Maiſtres, les Gardes & les retranchements des Ennemis. Il ne leur donna depuis ni repos ni relaſche. Il fit tous les jours de vigoureuſes ſorties, & rompit ſi bien toutes leurs meſures, qu'ils ſe retirérent avant meſme que d'avoir ouvert la tranchée. Le bruit de la marche du Roy, qui en plein hyver partit pour ſe rendre ſur la Frontiére, acheva de les déconcerter, & les détermina à précipiter leur retraite.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Charleroy, ſous la figure d'une Femme couronnée de Tours. Elle met ſur la teſte du Roy une Couronne d'herbes verdoyantes & fleuries. Les mots de la Légende, CAROLOREGIUM OBSIDIONE LIBERATUM, ſignifient, *le Siége de Charleroy levé.* L'Exergue marque la date *1672.*

L'ELECTEUR DE BRANDEBOURG POUSSE' JUSQU'A L'ELBE.

L'ELECTEUR de Brandebourg, & les Impériaux, que le Mareſchal de Turenne, avoit empeſchez de ſe joindre à l'Armée du Prince d'Orange, ſe jettérent dans la Weſtphalie, & prirent des quartiers d'hyver ſur les terres de Munſter & de Cologne. Le Mareſchal appréhenda que l'Electeur de Cologne, & l'Eveſque de Munſter ne fuſſent contraints de quitter l'alliance de la France, s'ils n'eſtoient promptement ſecourus. Il ſçavoit d'ailleurs de quelle importance il eſtoit, de ne pas laiſſer hyverner les Ennemis ſi prés des Provinces & des Villes, que le Roy venoit de conquerir. Il partit donc d'Aldenaw, dans l'Electorat de Cologne, au commencement de Janvier, traverſa les Eſtats de Juliers & de Cléves, paſſa le Rhin à Weſel, & la Lippe à Dorſten, & en chemin ſe rendit maiſtre de la Ville d'Unna. Ayant joint enſuite le Marquis de Renel, qui avoit obligé l'Electeur de Brandebourg à lever le ſiége de Werle, & à ſe retirer dans le païs de la Mark, il pourſuivit les ennemis, les força d'abandonner pluſieurs Villes, les chaſſa de tous leurs quartiers, leur fit repaſſer le Weſer avec précipitation, les pouſſa juſqu'au-de-là de la foreſt de Soling, prit leur artillerie & leur bagage, & de retour à Neuhaus, il envoya ſon armée hyverner dans le païs de la Mark. Cet Electeur, chaſſé ainſi de Ville en Ville juſqu'à l'Elbe, ſans qu'il oſaſt tourner teſte pour défendre ſes Eſtats, demanda la Paix.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire prés d'un Trophée, écrit ſur un Bouclier les noms des Villes priſes dans cette expédition. La Légende, A RHENO AD ALBIM PULSO BRANDEBURGENSI ELECTORE, ſignifie, *l'Electeur de Brandebourg pouſſé depuis le Rhin juſqu'à l'Elbe*. L'Exergue marque la date *1673*.

PRISE DE MAESTRICK.

MAESTRICK eſtoit une des Places les plus conſidérables, qui reſtoient aux Hollandois, aprés les pertes qu'ils avoient faites en 1672. La Meuſe la partage en deux Villes, & l'eſtenduë de ſes dehors, tous bien fortifiez, en rendoient les approches & la circonvallation tres-difficiles. Les Ennemis l'avoient munie abondamment de toutes choſes, & y avoient jetté un renfort de ſix mille hommes de pied, & d'onze cents chevaux. Cette garniſon, l'élite de leurs Troupes, eſtoit commandée par un Officier de grande réputation. Le Roy ſçavoit l'eſtat de la Place, & il ſembloit que toutes ces difficultez deûſſent le détourner du deſſein d'en faire le ſiége. Cependant Sa Majeſté le fit en perſonne au mois de Juin, & aprés que l'on eût emporté en plein jour les dehors l'eſpée à la main, on attaqua un grand Ouvrage à corne, où les aſſiégez avoient mis leur principale confiance. Ce fut auſſi en ce lieu, qu'ils ſe défendirent avec le plus de vigueur. Ils firent joüer coup ſur coup pluſieurs mines, & pluſieurs fourneaux; mais malgré cette réſiſtance, l'ouvrage fut pris; & cette Place qui avoit ſoûtenu de ſi longs ſiéges contre le Duc de Parme, & contre le Prince Frédéric Henry, ſe rendit au Roy, aprés treize jours de tranchée ouverte.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on a repréſenté le Fleuve de la Meuſe effrayé de voir la Victoire, qui tient d'une main la Foudre levée ſur luy, & qui luy montre de l'autre une Couronne murale. Les mots de la Légende, VIRTUS ET PRÆSENTIA REGIS, ſignifient, *la valeur & la préſence du Roy.* L'Exergue, TRAJECTUM AD MOSAM EXPUGNATUM. M. DC. LXXIII. *Maeſtrick pris. 1673.*

SECONDE CONQUESTE DE LA FRANCHE-COMTE'.

LE Roy, par le Traité d'Aix-la-Chapelle, avoit rendu la Franche-Comté au Roy d'Eſpagne; mais ſur la fin de l'année 1673 les Eſpagnols ayant declaré la guerre à la France, Sa Majeſté reſolut de reconquerir cette Province ſi importante à la ſeûreté de ſes Eſtats. Il fit prendre Gray, & quelques autres poſtes par le Mareſchal de Navailles dés le mois de Février; & aprés avoir donné ordre au Mareſchal de Turenne d'empeſcher que le Duc de Lorraine, qui s'avançoit avec un grand corps de Troupes vers Rhinfeld prés de Baſle, ne paſſaſt le Rhin, il alla mettre le Siége devant Beſançon, qu'il reduiſit en peu de jours à capituler. Delà il marcha à Dole, qui ne tint que ſix jours. Salins auſſi-toſt fut pris par le Duc de la Feüillade, & les Forts de Sainte Anne, & de Joux ſe rendirent au Duc de Duras. Si bien qu'en moins de trois mois, le Roy ſe vit une ſeconde fois maiſtre d'une ſi belle Province.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy y paroiſt ſur un Char à l'antique tiré par quatre chevaux attelez de front. On voit ſous le Char pluſieurs Eſtendards renverſez,& des Boucliers,où ſont les Armes des Villes conquiſes. Les mots de la Légende, DE SEQUANIS ITERUM, ſignifient, *ſeconde Conqueſte de la Franche-Comté*; & ceux de l'Exergue, ADDITA IMPERIO GALLICO PROVINCIA. M. DC. LXXIV. veulent dire, *le Royaume de France augmenté d'une Province. 1674.*

AUTRE MEDAILLE SUR LA SECONDE CONQUESTE DE LA FRANCHE-COMTE'.

DANS cette Médaille, on voit la Victoire debout, tenant deux Couronnes, qu'elle va poſer ſur deux amas d'Armes, ou Trophées. Les paroles de la Légende, FORTUNA MANENS, ſignifient, *fortune conſtante.* L'Exergue, SEQUANI ITERUM SUBACTI. M. DC. LXXIV. *les Peuples de la Franche-Comté ſubjuguez pour la ſeconde fois. 1674.*

PRISE DE LA VILLE ET DE LA CITADELLE DE BESANÇON.

DE's que le Roy ſe fut mis en marche, pour entrer dans la Franche-Comté, il envoya le Duc d'Enguien inveſtir Beſançon, & peu de jours aprés l'aſſiégea luy-meſme. Sa Majeſté arriva devant la Place le 3 de May, & fit ouvrir la tranchée le 6. Les pluyes & les neiges continuelles incommodérent extrémement les troupes, & retardérent beaucoup les travaux. La Ville ne laiſſa pas d'eſtre priſe en huit jours. Les Ennemis ſe retirérent dans la Citadelle, qui paſſoit pour imprenable. Ils en avoient achevé les Fortifications ſur les fondemens jettez par les François en 1668. Elle eſt preſque entiérement environnée de la riviére du Doux, & baſtie ſur un Roc eſcarpé. On l'attaqua en plein midy; les ſoldats, à la faveur du canon qu'on avoit mis en batterie ſur deux hauteurs, plus élevées encore que la Citadelle, gagnérent le haut du Rocher en graviſſant, & y plantérent leurs Drapeaux. Cette action, des plus hardies qu'on ait jamais veües, intimida ſi fort les Aſſiégez, qu'ils ſe rendirent.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Fleuve du Doux appuyé ſur ſon Urne. Il regarde avec eſtonnement la Victoire, qui part de la pointe d'un Rocher, & qui d'une main tient une Couronne murale, & de l'autre un Foudre. On a repréſenté dans l'eſloignement la Ville, & plus haut la Citadelle, & le Rocher qui eſt vis-à-vis. Les mots de la Légende, VIRTUS GALLICA, ſignifient, *la valeur des François*. Ceux de l'Exergue, VESUNTIO ITERUM CAPTA. M. DC. LXXIV. veulent dire, *Beſançon pris pour la ſeconde fois. 1674.*

LA PRISE DE DOLE.

AU commencement de l'année 1668 le Roy avoit pris Dole en deux jours, mais les Eſpagnols s'eſtoient perſuadez que cette Place n'avoit eſté priſe ſi facilement, qu'à cauſe que ſes Fortifications eſtoient imparfaites. Ils en relevérent les remparts, y adjouſtérent des dehors conſidérables, & y mirent une groſſe garniſon. Tout cela n'empeſcha pas le Roy de l'attaquer. Les Ennemis ſe défendirent avec beaucoup de valeur; mais le ſeptiéme jour de tranchée ouverte, une grande bréche déja faite au Baſtion, & un fourneau preſt à le faire ſauter la nuit ſuivante, les firent reſoudre à capituler.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy à cheval tenant un Baſton de commandement, au haut duquel eſt une Couronne murale. La Légende, DOLA SEQUANORUM ITERUM CAPTA, ſignifie, *Dole en Franche-Comté priſe pour la ſeconde fois.* A l'Exergue eſt la date *1674.*

COMBAT DE SINTZHEIM.

LE Mareſchal de Turenne, pour ne pas perdre l'occaſion de combattre les Imperiaux & les Lorrains, avant que le Duc de Bournonville les euſt joints avec un nouveau renfort, décampa d'Hochfeld le 12 de Juin, paſſa le Rhin à Philiſbourg le 14, & les trouva le 16 à Sintzheim, comme il l'avoit préveu. Leur Cavalerie eſtoit en bataille ſur une haureur. Ils avoient devant eux la Ville de Sintzheim, un Chaſteau bien fortifié, & un gros ruiſſeau. Ce ruiſſeau, qu'on ne pouvoit paſſer que ſur un Pont, eſtoit au milieu de la Ville, où ils avoient jetté leur Infanterie & leurs Dragons pour défendre le paſſage. Le Mareſchal, quoiqu'inférieur en nombre, fit attaquer la Ville & le Chaſteau, & s'en rendit maiſtre. Preſque tous ceux qui les défendoient furent tuez, ou pris. Quelques-uns ſe ſauvérent, & rompirent le Pont. Les François paſſérent promptement ſur deux autres Ponts, qu'on leur avoit préparez. A peine commençoient-ils à ſe mettre en bataille dans un terrain fort étroit, que les Cuiraſſiers de l'Empereur & les Saxons les chargent, les pouſſent juſqu'aux portes de Sintzheim, & s'emparent de l'Arrillerie. Les Troupes du Roy s'eſtant ralliées, & eſtenduës à la faveur du feu de l'Infanterie, poſtée à droit & à gauche dans des vignes, les repouſſérent à leur tour. Les ennemis revinrent à la charge, & furent encore renverſez. Le Duc de Lorraine & le Comte Caprara firent un dernier effort avec toute leur Cavalerie; mais enfin, ni l'avantage du poſte, ni la ſuperiorité du nombre ne purent les garentir d'une défaite entiere. Ils prirent la fuite, laiſſerent rour leur bagage, & furent vivement pourſuivis juſqu'aux portes d'Hailbron.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Foudre ailé. Les mots de la Légende, VIS ET CELERITAS, ſignifient, *la valeur & la diligence*; & l'Exergue, PUGNA AD SINTZHEMIUM. M. DC. LXXIV. *Combat de Sintzheim. 1674.*

COMBAT DE LADENBOURG.

LE Duc de Lorraine, & le Comte Caprara, avec les Troupes, qu'ils avoient pû ramaſſer du débris de la Bataille de Sintzheim, s'eſtoient ralliez prés de Heidelberg, & avoient receu un renfort ſi conſidérable, que leur Armée ſe trouva de moitié plus forte que celle du Roy. Ils ne ſe croyent pourtant pas en ſeureté; ils entrétent dans le Palatinat entre le Mein & le Necre, & ſe retranchérent prés de Ladenbourg. Le Mareſchal de Turenne, qui eſtoit tevenu en deça du Rhin, réſolut de les aller chercher, pour les combattre une ſeconde fois. Il partit de Loken le 3 de Juillet, paſſa le Rhin à Philiſbourg, arriva le 4 ſur les bords du Necre, ſe rendit maiſtre du gué prés de Vidlinghen, & fit jetter auſſi-toſt un Pont de bateaux, pour le paſſage de l'Infanterie & de l'Atrillerie. Mais le lendemain, comme il eſtoit ſur le point de paſſer, il apprit que les Ennemis avoient décampé la veille. Le Comte de Roye, détaché avec quelques Eſcadrons, atteignit leur Cavalerie, qui faiſoit l'arriére-garde, & qui l'attendit en baraille dans une petite plaine au-delà de Zuigemberg. Il la renverſe, & la pouſſe juſqu'au gros de l'Infanrerie, qui ſe deſbanda pour gagner les bois. La Cavalerie Françoiſe pourſuivit les fuyards juſqu'au-delà de Darmſtat, en tua un grand nombre, & fit pluſieurs priſonniers. Leurs Généraux, avec le teſte de leur Armée, ſe ſauvérent du coſté de Francfort.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Cavalier, qui, tenant un Eſtendard François, court aprés les Ennemis. Derriére luy eſt le Fleuve du Necre. La Légende, GERMANIS ITERUM FUSIS, ſignifie, *les Allemands battus une ſeconde fois.* L'Exergue, AD NICRUM. M. DC. LXXIV. *ſur les bords du Necre. 1674.*

BATAILLE DE SENEF.

LEs Allemands, les Eſpagnols, & les Hollandois au nombre de plus de ſoixante mille hommes ſous la conduite du Prince d'Orange, s'avançoient, réſolus de pénétrer dans le cœur du Royaume par les Frontiéres de Champagne ou de Picardie. Le Prince de Condé, qui pénétroit leurs deſſeins, mais qui n'avoit pas aſſez de Troupes pour marcher à eux, choiſit un Camp, où ſans avoir rien à craindre de leur ſupériorité, il puſt profiter de leurs mouvements. Il ſe poſta ſur la riviére du Piéton, qui entouroit preſque toute ſon Armée. Les Ennemis, ſe confiant en leur nombre, défilerent aſſez prés de luy. Comme il obſervoit leur marche, il réſolut de tomber ſur leur arriére-garde, que les défilez ſéparoient du gros de leur Armée. Il paſſe le Piéton, attaque l'Infanterie poſtée dans Senef, la taille en piéces, défait quatre mille chevaux qui la ſouſtenoient, & les pouſſe juſqu'à la hauteur de Saint Nicolas, où leur corps de Bataille fit ferme. Mais il le chargea avec tant de vigueur, qu'il le renverſa, & le pourſuivit juſqu'au village du Fay. Là le combat recommença avec un tel acharnement, qu'il n'y eût que la nuit qui les ſépara. Les François demeurérent maiſtres du champ de Bataille, firent un grand nombre de priſonniers, & prirent tout le bagage.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire, tenant d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre un Eſtendard, vole ſur un amas d'Armes. La Légende, CÆSIS AUT CAPTIS HOSTIUM X. MILLIBUS, SIGNIS RELATIS CENTUM SEPTEM; & l'Exergue, PUGNA AD SENEFFAM. M. DC. LXXIV. ſignifient, *dix mille hommes tuez ou faits priſonniers, & cent ſept Drapeaux pris à la Bataille de Senef. 1674.*

DE'FAITE DES HOLLANDOIS EN AMERIQUE.

LA Flotte des Hollandois, compoſée de quarante Vaiſſeaux, & commandée par le Lieutenant Amiral Ruyter, mit à terre quatre mille hommes dans l'Iſle de la Martinique, pour en chaſſer la Colonie Françoiſe. Ils attaquérent le Fort avec beaucoup de vigueur, mais ils trouvérent une réſiſtance encore plus vigoureuſe, & furent obligez d'abandonner l'entrepriſe, aprés avoir eû plus de ſeize cens hommes tuez, ou bleſſez.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit un Trophée naval, & à coſté un Américain, qui le regarde avec admiration. La Renommée vole audeſſus, tenant une Couronne. Les mots de la Légende, COLONIA FRANCORUM AMERICANA VICTRIX, ſignifient, *Colonie Françoiſe victorieuſe en Amérique.* Ceux de l'Exergue, BATAVIS AD MARTINICAM CÆSIS AC FUGATIS. M. DC. LXXIV. veulent dire, *les Hollandois défaits dans l'Iſle de la Martinique. 1674.*

LA LEVE'E DU SIE'GE D'OUDENARDE.

QUOIQUE les Alliez euſſent perdu beaucoup de monde dans le ſanglant combat de Senef, néantmoins, comme il leur reſtoit encore un fort grand nombre de Troupes, ils ſe crurent en eſtat d'aſſiéger quelque Ville, dont la priſe effaceroit la honte de leur défaite. Aprés avoir longtemps menacé pluſieurs Places, ils tombérent enfin ſur Oudenarde. Le Prince de Condé n'eut pas pluſtoſt des nouvelles certaines de leur mouvement, qu'il marcha en diligence, paſſa la Haine & l'Eſcauld, & ſe trouva le ſixiéme jour à la veuë de leurs lignes. Les Ennemis prirent d'abord l'eſpouvante, ſe retirérent avec précipitation, & gagnérent la hauteur de Leede à la faveur d'un broüillard, qui les déroba au Vainqueur.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui marche avec une extréme viteſſe. Elle tient d'une main une Couronne, & de l'autre un Javelot, pour marquer qu'elle pourſuit les meſmes Ennemis. qu'elle venoit de vaincre. La Légende, VICTORIA OPIFERA, ſignifie, *la Victoire prompte à ſecourir.* L'Exergue, ALDENARDA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LXXIV. *le ſiége d'Oudenarde levé. 1674.*

BATAILLE D'ENSHEIM.

L'ARME'E Impériale, fortifiée des troupes de plusieurs Princes d'Allemagne, se rapprocha de Strasbourg au mois de Septembre. Les Habitants contre la foy de la Neutralité luy livrérent leur Pont. Elle entra en Alsace, où elle attendoit encore vingt mille hommes que luy amenoit l'Electeur de Brandebourg. Le Mareschal de Turenne, qui estoit à Lavantzenaw avec une Armée fort inférieure, résolut de combattre les Ennemis, avant que les troupes de cet Electeur, déja arrivées à Rastat dans le païs de Bade, les eussent joints. Il partit le 3 d'Octobre, & arriva le soir sur les hauteurs de Molsheim, d'où il découvrit les Impériaux campez au-delà de deux riviéres, qu'il fit passer la nuit, & le lendemain à la pointe du jour ses troupes se trouvérent en bataille. La droite des Ennemis estoit bordée de grosses hayes, & leur gauche couverte en partie par un Bois, & défenduë par le Village d'Ensheim, où ils avoient de l'Infanterie & du canon. L'attaque commença par le Bois avec beaucoup de chaleur, & le carnage fut grand de part & d'autre. Les Allemands furent souvent poussez, & se ralliérent plusieurs fois; mais aprés huit heures de combat, ils se retirérent en desordre sous Strasbourg. Ils eurent dans cette troisiéme Bataille plus de 3000 hommes tuez; ils perdirent dix piéces de Canon, trente Estendards ou Drapeaux, la plus grande partie de leur Bagage, & on fit un grand nombre de prisonniers.

C'est le sujet de cette Médaille. La Victoire tenant d'une main une Couronne de laurier, & de l'autre une Palme, marche sur des Bouliers aux Armes de l'Empire. La Légende, DE GERMANIS TERTIO, signifie, *troisiéme Victoire remportée sur les Allemands.* L'Exergue, PUGNA AD EINSHEMIUM. M. DC. LXXIV. *Bataille d'Ensheim. 1674.*

VAINS PROJETS DES FLOTTES HOLLANDOISES.

AUSSI-TOST que les Hollandois eurent fait la Paix avec l'Angleterre, & conclû une Ligue avec l'Empereur & le Roy d'Eſpagne, ils voulurent tenter contre la France quelque entrepriſe, dont ils puſſent avoir toute la gloire. Ils avoient alors plus de cent cinquante Vaiſſeaux de guerre. Cette puiſſante Flotte fut partagée en deux Eſcadres, dont l'une ſous la conduite du Vice-Amiral Ruyter, eut ordre d'aller attaquer les Colonies Françoiſes de l'Amérique; & l'autre, que commandoit le Vice-Amiral Tromp, & dans laquelle les Eſtats avoient mis leur principale confiance, fut deſtinée à faire une deſcente en quelque Province du Royaume. Ces grands deſſeins n'eurent aucun ſuccés. Ruyter, aprés avoir levé le ſiége du Fort de la Martinique, regagna les Ports de Hollande. Le Vice-Amiral Tromp fit à la verité une deſcente dans Belle-Iſle avec huit mille hommes, mais au bout de quelques jours, il fut contraint de ſe rembarquer, aprés avoir, pour tout exploit, pillé une Egliſe, & enlevé quelques beſtiaux.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit une Femme aſſiſe au bord de la Mer, & appuyée ſur un bouclier aux Armes de France. Prés d'elle ſont deux génies, qui ſe jouënt. La Flotte ennemie paroiſt dans l'éloignement. La Légende, TRANQUILLITAS ORÆ MARITIMÆ; & l'Exergue, SPECTANTE NEC QUICQUAM AUDENTE CLASSE HOSTIUM MAXIMA. M. DC. LXXIV. ſignifient, *la Tranquillité des Coſtes de France à la veüe d'une puiſſante Flotte Ennemie, qui n'oſe rien entreprendre. 1674.*

L'ARMEE ALLEMANDE CHASSEE DE L'ALSACE, ET OBLIGEE A REPASSER LE RHIN.

LEs Allemands n'eurent pas pluſtoſt receu le gros renfort, que l'Electeur de Brandebourg, & quelques autres Princes de l'Empire leur amenoient, qu'ils marchérent vers la haute Alſace, où ils ſe reſpandirent & prirent des quartiers d'hyver. Le Mareſchal de Turenne, conſidérablement affoibli par les trois batailles qu'il avoit gagnées, s'eſtablit à Detwiller, fit fortifier Saverne & Haguenau, & ayant ſemé le bruit qu'il avoit ordre d'aller couvrir la Lorraine & les trois Eveſchez, il partit au mois de Décembre, & entra en Lorraine. Mais au lieu de continuer ſa marche de ce coſté-là, il ſépara ſes Troupes par petits corps, & leur marqua un rendez-vous, où elles devoient l'attendre. Auſſi-toſt il prit les devants avec quelque Cavalerie, joignit le détachement que le Roy luy envoyoit de Flandre, & rentra bruſquement en Alſace par Beſſort. En arrivant il défit à Mulhauſem 6000 chevaux, & 2500 hommes d'Infanterie, reprit divers poſtes qu'ils occupoient, & fit priſonniers de guerre des Régiments entiers. Les Ennemis, ſurpris de le voir au milieu de leurs quartiers, lorſqu'ils le croyoient en Lorraine, raſſemblérent leur Armée derriére la riviére de Turkeim, où le Mareſchal de Turenne les attaqua, & les défit. La nuit ſurvint & favoriſa leur retraite; ils ſe ſauvérent du coſté de Straſbourg. Enfin cette Armée ſi nombreuſe, commandée par tant de Princes de l'Empire, qui ne ſe propoſoient pas moins que d'envahir les Provinces du Royaume, repaſſa le Rhin, & alla hyverner en Allemagne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit un Trophée, que deux ſoldats, qui fuyent, regardent avec effroy. La Légende, SEXAGINTA MILLIA GERMANORUM ULTRA RHENUM PULSA, ſignifie, *ſoixante mille Allemands obligez à repaſſer le Rhin.* L'Exergue marque la date. *1675.*

LE SECOURS DE MESSINE.

LORS que la Ville de Meſſine ſe fut miſe ſous la protection du Roy, les Eſpagnols, qui n'eſtoient pas en eſtat de s'y reſtablir à force ouverte crûrent, qu'il leur ſeroit plus facile d'en venir à bout, s'ils luy coupoient les vivres par terre & par mer. Le Fort de la Scaletta la tenoit déja bloquée du coſté de terre. Ils envoyérent vingt Vaiſſeaux & ſeize Galéres à l'entrée du Phare, qui, empeſchant que rien n'y puſt entrer, réduiſirent bientoſt les Meſſinois à la derniére extrémité. Le Duc de Vivonne, avec neuf Vaiſſeaux de guerre, trois Brûlots, & une Fregate, eut ordre de conduire à Meſſine un grand nombre de Baſtiments chargez de toutes ſortes de proviſions. Les Ennemis informez qu'il eſtoit à l'entrée du Canal, s'avancérent pour luy diſputer le paſſage. Les deux premieres diviſions commandées l'une par le Duc de Vivonne, & l'autre par le Lieutenant Général Duqueſne, ſoûtinrent ſeules durant quatre heures le feu de leurs Vaiſſeaux, & de leurs Galéres, auxquelles un calme ſurvenu donnoit un grand avantage. La troiſiéme diviſion ſous la conduite du Marquis de Preüilly, ſe joignit enfin aux deux autres. Dans ce moment l'Eſcadre du Chevalier de Valbelle, qui avoit débarqué les prémieres Troupes à Meſſine, & qui à trois mille delà attendoit la Flotte du Roy, arriva fort à propos, & les Eſpagnols ne penſerent qu'à fuïr. Le ſecours entra dans Meſſine, & y reſtablit l'abondance.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit la Victoire, qui vole, tenant d'une main des Eſpics de bled, & de l'autre une Couronne. La Ville, le Port, & le Phare de Meſſine ſont repréſentez dans le lointain. La Légende, ALIMENTA MESSANÆ; & l'Exergue, HISPANIS AD FRETUM SICULUM DEVICTIS. M. DC. LXXV. ſignifient, *Convoy de vivres mené à Meſſine, aprés la defaite des Eſpagnols dans le deſtroit de Sicile. 1675.*

PRISE DE HUY, ET DE DINANT.

MAESTRICK, pris ſur les Hollandois, couvroit le Païs de Liége du coſté le plus dangereux. Cependant les Confederez occupoient encore ſur la Meuſe Hüy & Dinant, qui leur facilitoient la communication avec Namur, & les mettoient à portée de ravager le Païs de Liége, & une partie de celuy d'entre Sambre & Meuſe. Le Roy fit aſſiéger ces deux Places, l'une par le Mareſchal de Crequy, & l'autre par le Marquis de Rochefort. Elles ſe rendirent en peu de jours. Leur priſe aſſeûra tout le Païs, & ouvrit un chemin libre, pour envoyer les ſecours néceſſaires à Maëſtrick, la plus avancée de toutes les Places que le Roy avoit conquiſes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Fleuve de la Meuſe tient d'une main l'Eſcuſſon de la Ville d'Hüy, & de l'autre celuy de la Ville de Dinant. Ces deux Places paroiſſent dans l'éloignement. Les mots de la Légende, PROLATI AD MOSAM IMPERII SECURITAS, ſignifient, *la ſeûreté des Conqueſtes ſur la Meuſe.* L'Exergue, DIONANTUM ET HUYONUM CAPTA. M. DC. LXXV. veut dire, *Priſe de Dinant & d'Hüy. 1675.*

PRISE DE LIMBOURG.

A peine Hüy & Dinant eurent capitulé, que le Roy ſe poſta avec ſon Armée à Neufchaſteau, pour obſerver les Ennemis, pendant que le Prince de Condé formeroit le Siége de Limbourg. Les Ennemis connoiſſoient l'importance de la Place. Ils s'aſſemblérent ſur la Meuſe prés de Ruremonde au nombre de quarante mille hommes; & ſous la conduite du Prince d'Orange, ils s'avancérent juſqu'à Hamsberg, reſolus de tenter le ſecours. Le Roy, ſur l'avis de leur marche, fit reconnoiſtre un poſte dans la plaine de Clermont, pour les combattre, s'ils s'opiniaſtroient dans leur deſſein. La préſence de Sa Majeſté les arreſta, & les rendit comme immobiles. Cependant le Duc d'Enguyen, à qui le Prince de Condé ſon Pere avoit remis la conduite du Siége, preſſa vivement les attaques. Le ſeptiéme jour les François ſe logérent ſur le Baſtion aprés un aſſaut fort ſanglant. Le Prince de Naſſau Sigen, Gouverneur de la Place, demanda à capituler. Tandis qu'on dreſſoit les Articles, il receût avis que le Prince d'Orange venoit le ſecourir. Sur cette eſpérance il chercha à gagner du temps par de nouvelles propoſitions; mais le Duc d'Enguyen ſur l'heure meſme ordonna l'aſſaut général, & le Gouverneur, qui ne ſe trouvoit pas en eſtat de le ſoûtenir, ne différa plus à ſigner la Capitulation.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit Pallas, qui d'une main tient une Couronne murale, & de l'autre l'Egide, pour faire entendre l'inaction & l'immobilité des Ennemis à l'approche du Roy. La Ville de Limbourg paroiſt en éloignement. Les mots de la Légende, REGE IN HOSTES SIGNA OBVERTENTE; & ceux de l'Exergue, LIMBURGUM CAPTUM. M. DC. LXXV. ſignifient, *Limbourg pris, pendant que le Roy faiſoit teſte aux Ennemis, qui s'avançoient pour ſecourir la Place. 1675.*

COMBAT D'ALTENHEIM.

LE Mareſchal de Turenne, aprés avoir paſſé le Rhin, ſerroit de prés les Impériaux dans le Marquiſat de Bade. Les deux Armées eſtoient en préſence aux environs du village de Saſpack, lorſque ce Général, eſtant allé ſur une hauteur obſerver l'Armée ennemie, & reconnoiſtre les endroits par où il pourroit l'attaquer, fut tué d'un coup de canon. Sa mort jetta la conſternation dans ſon Armée, & releva les eſpérances de Montécuculli, qui ne doutant pas, qu'aprés une ſi grande perte, les François ne fuſſent aiſez à défaire, marcha pour leur couper le chemin du pont qu'ils avoient à Altenheim. Mais ils y arrivérent avant luy, & déja meſme une partie de la Cavalerie eſtoit paſſée. Montécuculli dans ce moment tomba ſur l'arriére-garde. L'Infanterie tint ferme, & donna le temps à la Cavalerie de revenir ſur ſes pas. Le combat fut long & ſanglant. Le Marquis de Vaubrun fut tué en ralliant quelques Eſcadrons, & le Comte de Lorge demeura ſeul Général dans le reſte de l'action, qui fut pouſſée avec tant de valeur & tant de conduite, que les Impériaux furent contraints de ſe retirer. L'Armée Françoiſe repaſſa paiſiblement en Alſace, emporta pluſieurs eſtendards, emmena meſme une partie du canon des ennemis, & laiſſa le champ de bataille couvert de leurs morts.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire tient de la main droite un Javelot, dont elle préſente la pointe en regardant derriére elle, & de la main gauche elle montre au Rhin une Couronne de Laurier. Les mots de la Légende, EXERCITUS REDUX; & ceux de l'Exergue, VICTORIA AD ALTENHEMIUM. M. DC. LXXV. ſignifient, *L'Armée Françoiſe de retour, aprés avoir remporté une Victoire prés d'Altenheim. 1675.*

CAMPAGNE DE CATALOGNE.

LEs Armes du Roy ne proſpetoient pas ſeulement en Flandre, & en Allemagne, le Comte de Schomberg, pourſuivoit en Catalogne le Duc de Saint Germain, qui en qualité de Viceroy commandoit l'Armée d'Eſpagne & qui, pour éviter le combat, s'eſtoit retranché ſur le Pont Maïor de la riviére du Ter. Les François forcérent ce paſſage l'eſpée à la main. La Cavalerie Eſpagnole gagna en déſordre la montagne voiſine, & on pouſſa le Duc de Saint Germain juſques dans le Fauxbourg de Gironne, où il ſe ſauva avec ſon Infanterie. Le Fort Joüy, défendu par le Canon de Gironne meſme, & par trois cents hommes ſouſtenus de toute la Cavalerie répanduë ſur la montagne, fut emporté le lendemain aprés un aſſaut tres-long & tres-rude. Enſuite le Comte de Schomberg s'empara d'Ampurias, poſte conſidérable ſur le bord de la Mer. La vigueur, que les François teſmoignérent dans toutes ces actions, & la retraite du Viceroy, ſorti de Gironne, de peur d'y eſtre aſſiégé, jettérent une telle eſpouvante dans le païs, qu'un grand nombre de Villes & de Bourgs ouvritent leurs portes, & que les Troupes de Sa Majeſté, ſe virent en eſtat d'entreprendre le ſiége de Bellegarde. La ſituation de cette Place baſtie ſur le haut d'une montagne qui la tend preſque inacceſſible, trois Forts Royaux, & pluſieurs autres ouvrages qu'on y avoit encore adjoûtez, ne l'empeſchérent pas de capituler aprés cinq jours de tranchée ouverte; ce qui termina glorieuſement la Campagne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Hercule, la Maſſuë levée, marche au pied des montagnes. On voit prés de luy l'Eſpagne eſtonnée. Les mots de la Légende, CATALONIÆ ADITUS OCCUPATI, ſignifient *les François maiſtres des paſſages de la Catalogne.* Et ceux de l'Exergue, OCTOGINTA URBIBUS AUT OPPIDIS CAPTIS. M.DC.LXXV. *priſe de quatre-vingts Villes ou Bourgs. 1675.*

LEVE'E DU SIE'GE D'HAGUENAU.

LA perte, que les Impériaux avoient faite au combat d'Altenheim, ne leur oſta pas l'eſpérance de profiter du deſordre, où ils ſe figuroient que devoit eſtre l'Armée Françoiſe depuis la mort de ſon Général. Renforcez d'un Corps de Troupes, qui les rendoit fort ſupérieurs en nombre, ils paſſent le Rhin ſur le Pont de Straſbourg, & marchent à grandes journées dans l'Alſace. Leur deſſein eſtoit d'y eſtablir des quartiers d'hyver afin d'ouvrir de bonne-heure la Campagne l'année ſuivante, & de pénétrer dans quelque Province de France. L'éxécution de leur projet commença par le Siége d'Haguenau, Place aſſez mal-fortifiée, & où il n'y avoit qu'une foible garniſon. Les Ennemis ſe promettoient de l'emporter d'aſſaut dés que leurs batteries, qui tiroient déja, auroient fait bréche. Cependant au premier avis qu'ils eurent que l'Armée du Roy marchoit à eux, ranimée par la préſence du Prince de Condé, qui en avoit pris le commandement, ils levétent le Siége avec précipitation. Les deux Armées furent long-temps à ſe ſuivre, & à s'obſerver l'une l'autre; mais enfin, au commencement de Novembre, les Impériaux firent repaſſer le Rhin à une partie de leurs Troupes, & tous leurs projets ſe terminérent à prendre des quartiers d'hyver dans leur propre Païs.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France tient d'une main une Couronne d'herbes fleuries, & une Eſpée, & de l'autre un Bouclier, dont elle couvre l'Alſace. Les mots de la Légende, SALUS ALSATIÆ; & ceux de l'Exergue, HAGENOIA OBSIDIONE LIBERATA. M. DC. LXXV. ſignifient, *que la levée du Siége d'Haguenau ſauva l'Alſace. 1675.*

LE ROY DE POLOGNE, CHEVALIER DE L'ORDRE DU SAINT ESPRIT.

MICHEL WIESNOWISKI, Roy de Pologne, eſtant mort, les Polonois, entre un grand nombre d'illuſtres Concurrents, eleûrent pour leur Roy Jean Sobieski. Dés qu'il fut parvenu à la Couronne, qu'il devoit en partie aux bons offices de la France, il teſmoigna ſouhaiter d'eſtre Chevalier du Saint Eſprit. Le Roy luy envoya le Cordon par le Marquis de Béthune Chevalier de ſes Ordres, & beau-frere de la nouvelle Reyne de Pologne. Ce Marquis, en vertu du pouvoir qu'il avoit, conféra les Ordres de Saint Michel & du Saint Eſprit à Sa Majeſté Polonoiſe. La Cérémonie ſe fit à Zolkieu avec beaucoup de magnificence.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Dans le milieu on voit un Eſcu miparti des Armes de Pologne & de Lithuanie; autour ſont les Colliers des Ordres de Saint Michel & du Saint Eſprit. La Légende, CONCORDIÆ VINCULUM, ſignifie, *lien de concorde & d'amitié.* L'Exergue, JOANNE POLONORUM REGE TORQUE DONATO. M. DC. LXXV. veulent dire, *Jean Sobieski, Roy de Pologne, Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit. 1675.*

LES INVALIDES.

LE ROY, non content de récompenſer dans l'occaſion la valeur des Troupes, a voulu, comme véritable Pére des Soldats, aſſeûrer des jours heûreux & paiſibles aux gens de guerre, que l'âge ou les bleſſeûres auront mis hors d'eſtat de continuer leurs ſervices. Sa Majeſté a préveû leurs beſoins, & y a pourvû avec une magnificence véritablement Royale. On a baſti par ſon ordre aux portes de la Capitale du Royaume une Maiſon ſuperbe, où ils ſeront tousjours ſeûrs d'avoir tous les ſecours néceſſaires, & de paſſer le reſte de leur vie dans une parfaite tranquillité. L'Officier & le Soldat y ſont reçeus. Ils trouvent meſme, dans le repos de cette Maiſon, une eſpéce d'image de la guerre, qui les empeſche de tomber dans l'oiſiveté, & ils ont la conſolation d'y pratiquer encore une partie des fonctions militaires.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on a repréſenté l'Hoſtel des Invalides. Les mots de la Légende, MILITIBUS SENIO AUT VULNERE INVALIDIS. M. DC. LXXVI. ſignifient, *Aſyle deſtiné aux Soldats, que la vieilleſſe, ou les bleſſeûres auront mis hors d'eſtat de ſervir.* L'Exetgue marque la date. *1676.*

BATAILLE NAVALE D'AGOSTA.

LEs Flottes d'Eſpagne, & de Hollande, partirent de Reggio pour aſſiéger en Sicile Agoſta Place conſidérable, que le Duc de Vivonne avoit priſe l'année d'auparavant. L'Armée Navale du Roy, ſous les ordres du Lieutenant Général Duquesne, ſortit du Port de Meſſine le 20 d'Avril pour les chercher, & les apperçeût le 22 par le travers de Catane. Les Eſpagnols & les Hollandois vinrent au-devant de luy, avec trente-ſix Vaiſſeaux, & neuf Galéres. L'avant-garde ennemie, commandée par le Lieutenant Amiral Ruyter, eut d'abord cinq ou ſix de ſes plus gros Vaiſſeaux déſemparez, que les Galéres remorquérent. Elle ne laiſſa pas de ſouſtenir aſſez long-temps le combat, contre l'Eſcadre Françoiſe qui luy eſtoit oppoſée. Duquesne s'avança avec le corps de Bataille, & attira ſur luy l'Amiral d'Eſpagne, qui commandoit la ſeconde diviſion. Le feu alors redoubla de part & d'autre, & quelques Vaiſſeaux Eſpagnols furent mis hors de combat. Les deux arriére-gardes, qui n'avoient pas encore combattu, s'approchérent pour partager la gloire & le péril; mais Ruyter ayant eſté bleſſé à mort d'un coup de canon, la victoire ne fut plus diſputée. Les Ennemis, à la faveur de la nuit & du vent, prirent la route de Syracuſe, & abandonnérent l'entrepriſe d'Agoſta.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Victoire ſur le haut d'une Colomne Roſtrale, & cette Colomne eſt ornée d'un Trophée Naval. Les mots de la Légende, DEVICTA HOSTIUM CLASSE, DUCE INTEREMPTO; & ceux de l'Exergue, AD AUGUSTAM SICILIÆ. M. DC. LXXVI. ſignifient, *la Flotte des Ennemis défaite, & leur Amiral tué prés d'Agoſta en Sicile. 1676.*

PRISE DE CONDE'.

LE ROY, dans la veüe de ſe donner un paſſage ſur la Haiſne, & ſur l'Eſcauld, de mettre la Flandre Françoiſe à couvert, & de couper la communication de Valenciennes, & de Cambray avec le reſte des Païs-bas Eſpagnols, réſolut d'attaquer Condé. Il ſe rendit le 21 d'Avril devant la Place, & fit ouvrir la tranchée le jour meſme. Le Prince d'Orange, pour ne pas démentir les grandes promeſſes qu'il avoit faites à ſes Alliez, marcha avec une extréme diligence à deſſein de ſecourir cette Place, fort importante par ſa ſituation. Sa Majeſté, pour haſter le ſiége, ordonna trois attaques. Les dehors furent emportez l'eſpée à la main, la Ville ſe rendit à diſcrétion preſque en préſence des Armées d'Eſpagne & de Hollande, qui s'eſtoient avancées juſqu'entre Mons & Saint Guiſlain. Le Roy la ſauva du pillage & de la fureur du Soldat.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit les Urnes des trois Fleuves, qui paſſent à Condé; ces trois Fleuves ſont, l'Eſcauld, l'Hœſneau, & la Haiſne. Sur l'Urne du milieu, s'éleve un Caducée, ſymbole de paix & de ſeûreté, avec une Palme d'un coſté, & de l'autre un Laurier. La Légende, CLEMENTIA VICTORIS, ſignifie, *Clémence du Vainqueur.* L'Exergue, CONDATUM VI CAPTUM, AB EXCIDIO SERVATUM. M. DC. LXXVI. *Condé pris d'aſſaut, & garenti du pillage. 1676.*

PRISE DE BOUCHAIN.

DE's que le Roy eut pris Condé, il envoya le Duc d'Orléans ſon Frere, avec une partie de ſon Armée, aſſiéger Bouchain, & marcha pour couvrir le ſiége. Cependant le Prince d'Orange, à la teſte de quarante mille hommes, traverſa l'Eſcauld au vieux Condé, & vint camper ſur les hauteurs, à deux lieuës de Bouchain, ayant à ſa gauche les remparts de Valenciennes, & à ſa droite la Foreſt de Saint Amand. Le Roy, informé de la marche du Prince d'Orange, paſſa l'Eſcauld au deſſus de Valenciennes, & alla ſe poſter vis-à-vis de luy, dans la réſolution de le combattre. Il y eut d'abord quelques eſcarmouches; & on eſtoit ſi perſuadé qu'il y auroit une grande action, que le Duc d'Orléans laiſſa à ſes Lieutenants le ſoin de continuer les travaux devant Bouchain, & ſe rendit à l'Armée, où il devoit commander l'aile gauche. Sa Majeſté mit ſes Troupes en bataille, mais le Prince d'Orange ſe retrancha en diligence, & n'oſa faire le moindre mouvement. Le Duc d'Orléans retourna au ſiége, & le preſſa ſi fort, que le cinquiéme jour, les dehors inſultez en plein midy, & le mineur attaché au corps de la Place, firent réſoudre le Gouverneur à ne pas attendre l'aſſaut.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy, ſous la figure de Perſée, préſente la teſte de Meduſe à un Soldat eſperdu d'effroy, & couvre de ſa droite la ville de Bouchain, repréſentée par une Femme couronnée de tours. La Légende, HOSTE VIDENTE ET PERTERRITO; & L'Exergue, BUCHEMIUM CAPTUM. M. DC. LXXVI. ſignifient, *Bouchain pris à la veuë de l'Ennemi eſpouvanté. 1676.*

COMBAT NAVAL DE PALERME.

PEu de temps aprés le combat, où Ruyter fut tué, le Duc de Vivonne, averti que les Flottes d'Eſpagne & de Hollande s'eſtoient retirées à Palerme, réſolut de les y combattre. Il ſe préſenta à la veuë de cette Ville avec 28 Vaiſſeaux, 9 brulots, & 25 Galéres. Les Ennemis parurent en bataille ſur une ligne avec 27 Vaiſſeaux, 19 Galéres, & 4 Brulots, le Mole à leur gauche, le fort de Caſtelmare derriére le milieu de leur ligne, & à leur droite les baſtions de Palerme. L'Armée Navale de France les attaqua, & avec tant de furie, que pluſieurs de leurs Vaiſſeaux ne purent trouver d'autre moyen de ſe ſauver, qu'en eſchoüant aux terres voiſines. L'Amiral & le Vice-Amiral d'Eſpagne, le Contre-Amiral de Hollande, & neuf autres Vaiſſeaux de guerre furent bruſlez. Le debris de ces Vaiſſeaux, qui ſautérent en l'air, abyma la Réale & la Patrone de Naples, avec quatre autres Galéres, briſa tout ce qui eſtoit dans le Port, & ruina pluſieurs édifices de la Ville.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Galére à l'antique, dont la pouppe eſt ornée d'un Globe chargé de trois Fleurs-de-Lys. La Victoire en volant poſe une Couronne ſur ce Globe. Les mots de la Légende, VICTORIA PANORMITANA, ſignifient, *Victoire remportée prés de Palerme*. Ceux de l'Exergue, DELETA HOSTIUM CLASSE. M. DC. LXXVI. *Flotte des Ennemis défaite. 1676.*

PRISE D'AIRE.

LEs Hollandois, & leurs Alliez aſſiégeoient Maeſtrick. Le Roy avoit dans les Païs-Bas des forces ſuffiſantes, pour les obliger à lever le ſiége. Mais comme il eſtoit avantageux de laiſſer conſumer une partie de leur Armée devant une Place, qui eſtoit en eſtat de ſe défendre long-temps, Sa Majeſté ne ſe preſſa pas d'y faire marcher le ſecours. Elle ordonna au Mareſchal d'Humiéres d'aſſiéger la Ville d'Aire, pendant que le Mareſchal de Schomberg, avec l'Armée qu'il commandoit, s'oppoſeroit aux mouvements du Duc de Villa-Hermoſa, & du Comte de Waldeck. Le 24 de Juillet on ouvrit la tranchée devant un Fort, qui couvre la Ville, & qu'on appelle le Fort Saint François. Les Ennemis l'abandonnérent le 25, & le lendemain la Ville fut attaquée. La nuit du 29 on emporta l'eſpée à la main la contreſcarpe & l'ouvrage à corne, & le jour ſuivant les François ſe logérent ſur le chemin couvert de la demi-lune. Deſorte que cette Place, à qui deux ſiéges ſanglants avoient donné la réputation de *Place meurtriére*, ne dura que cinq jours. Aprés quoy toute l'Armée acheva de rejoindre le Mareſchal de Schomberg, & marcha au ſecours de Maeſtrick.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la ville d'Aire repréſentée par une Femme eſtonnée, à qui la Victoire arrache en volant la Couronne de tours, qu'elle a ſur la teſte. La Légende, TRANSEUNTIS EXERCITUS EXPEDITIO, ſignifie, *expédition que fit l'Armée dans ſa marche & en paſſant chemin.* L'Exergue, ARIA CAPTA. M. DC. LXXVI. *La priſe d'Aire. 1676.*

LA LEVE'E DU SIE'GE DE MAESTRICK.

IL y avoit déja ptés de deux mois que le Prince d'Otange, avec une nombreuſe Armée, aſſiégeoit Maëſtrick. Le Duc de Villa-Hermoſa, & le Comte de Waldeck luy ayant mené 25000 hommes, il redoubla ſes efforts pour emporter la Place, avant l'arrivée du ſecours. Sur ces entrefaites le Mareſchal de Schomberg parut prés de Tongres. Le Prince d'Orange, qui n'avoit encore gagné qu'une partie de la contreſcarpe, attaqua en plein midy l'ouvrage à corne, & la demi-lune, & employa à cette attaque l'élite de ſon Infanterie, & meſme de ſa Cavaletie, qu'il fit combattre à pied. L'action de part & d'autre fut vigoureuſe. Les Aſſiégeans furent repouſſez trois fois, & il y eut un horrible carnage. Ce mauvais ſuccés acheva de les rebuter. La nuit meſme le Prince d'Orange leva le ſiége, ſans ſe donner le temps d'enlever les bleſſez & les malades de ſon Camp. Il abandonna une partie de ſon canon & de ſon bagage, aprés avoir perdu plus de 12000 hommes, & avoir inutilement conſumé 51 jours au ſiége d'une Place, que le Roy avoit ptiſe en 13 jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Pallas debout, tient de la main droite une lance, & s'appuye de la gauche ſur un Bouclier, où ſont les Armes de France. Les mots de la Légende, PULSIS AD MOSAM BATAVIS; & ceux de l'Exergue, TRAJECTUM LIBERATUM. M. DC. LXXVI. ſignifient, *les Hollandois contraints de lever le ſiége de Maeſtrick. 1676.*

L'ISLE DE CAYENNE REPRISE.

LEs François depuis l'année 1664 poſſédoient paiſiblement l'Iſle de Cayenne, qui n'eſtoit défenduë que d'un petit Fort. En 1675 une groſſe Flotte Hollandoiſe vint les attaquer, & le Gouverneur de l'Iſle, faute de ſecours, fut obligé de ſe rendre. Sa Majeſté, l'année ſuivante, y envoya une forte Eſcadre, commandée par le Comte d'Eſtrées Vice-Amiral de France. L'Eſcadre partit de la rade de Breſt au commencement d'Octobre, & arriva le 17 de Décembre à l'Anſe d'Armire, un des meilleurs moüillages de l'Iſle de Cayenne, & aſſez prés du Fort, où il y avoit vingt-ſix piéces de canon, & trois cens hommes de troupes réglées. Le Comte d'Eſtrées fit débarquer huit cens hommes tant matelots que ſoldats, qu'il partagea en deux corps. Les Hollandois ſortirent au nombre de deux cens; & aprés quelque légere eſcarmouche, ils rentrérent dans le Fort. Le jour ſuivant fut employé à reconnoiſtre les poſtes, & on ſomma le Gouverneur de rendre la Place. Mais comme il teſmoigna vouloir ſouſtenir le ſiége, le Comte d'Eſtrées ordonna la nuit une attaque, & la pouſſa ſi vivement, qu'en moins d'une demie-heure le Fort fut pris, & le Gouverneur, avec toute la garniſon, demeura priſonnier de guerre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Neptune tient de la main droite le Trident levé contre le Fort, & de la main gauche un Eſtendard ſemé de Fleurs-de-Lys. Les mots de la Légende, BATAVIS CÆSIS; & ceux de l'Exergue, CAYANA RECUPERATA. M. DC. LXXVI. ſignifient, *l'Iſle de Cayenne repriſe, & les Hollandois battus. 1676.*

COMBAT DE TABAGO EN AMERIQUE.

LEs Hollandois eſtoient maiſtres de l'Iſle de Tabago, l'une des Antilles. Ils y avoient un Fort, & y tenoient une Eſcadre de Vaiſſeaux, avec laquelle ils incommodoient beaucoup le Commerce de France dans l'Amérique. Le Comte d'Eſtrées eut ordre de les en chaſſer. Il partit de la Martinique le onze de Février avec ſix Vaiſſeaux, quatre Fregates, & un Brulot. Les Ennemis avoient dix Vaiſſeaux, trois autres Baſtimens, & un Brulot retirez dans le Port, dont l'entrée eſtoit fort eſtroite & trés-difficile à cauſe des bancs de ſable. On mit d'abord quelques troupes à terre pour aſſiéger le Fort; mais comme l'entrepriſe tiroit en longueur, & que le ſuccés eſtoit incertain, parce que les Ennemis y pouvoient envoyer du ſecours à toute heure, on réſolut d'attaquer l'Eſcadre dans le Port meſme. Les Vaiſſeaux n'y pouvoient entrer que l'un aprés l'autre, & il falloit eſſuyer tout le feu de la Flotte ennemie, & de pluſieurs batteries dreſſées à fleur d'eau. Ces difficultez n'empeſchérent pas le Comte d'exécuter ſon deſſein: il les attaqua le troiſiéme jour de Mars, & malgré leur grande réſiſtance, il bruſla d'abord leur Amiral, enſuite leurs autres Vaiſſeaux, & deux fluſtes, où ils avoient mis les femmes, les enfans & les Negres. Deux Vaiſſeaux eſchappérent & vinrent eſchoüer à la coſte. Cette Victoire mit les François en eſtat de prendre le Fort peu de temps aprés, & cependant rendit inutiles tous les projets & tous les préparatifs des Ennemis contre les Colonies Françoiſes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit au-deſſus de la proüe d'un Vaiſſeau la Victoire, qui de la main droite tient un foudre, & de la gauche une Palme. La Légende, INCENSA BATAVORUM CLASSE; & l'Exergue, AD INSULAM TABAGO. M. DC. LXXVII. ſignifient, *la flotte des Hollandois bruſlée à Tabago. 1677.*

PRISE DE VALENCIENNES.

LE 28 de Février le Roy fit inveſtir Valenciennes par le Duc de Luxembourg, & arriva au camp le 4 de Mars. Cette Ville, l'une des plus grandes & des plus fortes des Païs-Bas, aprés un ſiége de quelques jours, fut emportée d'aſſaut en moins d'une demie heure. Les François y entrérent peſle-meſle avec les aſſiégez, & ſe rendirent maiſtres des remparts & du canon. Il ne paroiſſoit pas poſſible, qu'une Ville en cet eſtat fuſt garentie du pillage. Cependant un Ordre du Roy arreſta tout à coup l'ardeur des troupes, & donna le loiſir aux habitants de venir implorer la clémence de Sa Majeſté. De ſorte qu'on ne ſçauroit dire ce qu'il y a de plus admirable en cette occaſion, ou la priſe de la Ville, ou l'obéïſſance du ſoldat, ou la clémence du Vainqueur.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Valenciennes, proſternée aux pieds de la Victoire, qui retient le bras d'un Soldat. La Légende, CONSERVATORI SUO; & l'Exergue, VALENTIANÆ CAPTÆ, ET AB EXCIDIO SERVATÆ. M. DC. LXXVII. ſignifient, *Monument conſacré à la gloire du Libérateur de Valenciennes priſe d'aſſaut, & ſauvée du pillage. 1677.*

BATAILLE DE CASSEL.

LE Duc d'Orléans eut ordre d'aſſiéger Saint Omer, pendant que le Roy aſſiégeoit Cambray. Le Prince d'Orange, deſeſpérant de ſauver Cambray, marcha avec trente mille hommes pour ſecourir Saint Omer, & vint ſe poſter ſur les hauteurs de Caſſel. Au bruit de ſa marche, le Duc d'Orléans laiſſa des troupes devant la Place, & quoiqu'inférieur en nombre, il alla au-devant de luy pour le combattre. Le Roy, qui n'avoit plus que la Citadelle de Cambray à prendre, luy envoya le Mareſchal de Luxembourg avec les deux Compagnies de ſes Mouſquetaires, & celle des Grenadiers à cheval, ſuivie d'un détachement de neuf Bataillons. Les Ennemis occupoient un poſte avantageux dans des champs environnez de foſſez & de hayes, & défendus par un ruiſſeau, dont les bords eſtoient fort difficiles. Le Duc d'Orléans n'oublia rien de tout ce que peuvent la valeur & la conduite pour ſurmonter le deſavantage du nombre & du lieu. Il paſſa le ruiſſeau, renverſa tout ce qui ſe trouva devant luy, ſe fit voir dans les endroits les plus périlleux, ramena à la charge les troupes qui avoient plié, & fit de ſi grands efforts, qu'enfin il remporta une victoire complette. Les Ennemis fuirent de toutes parts, & le Prince d'Orange, aprés avoir pluſieurs fois rallié ſes troupes, ſe trouva réduit à fuir luy-meſme. Il perdit plus de cinq mille hommes, & l'on fit trois mille priſonniers. Les François demeurérent maiſtres de treize piéces de canon, de ſoixante eſtendards ou drapeaux, & de tous les bagages.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit le Duc d'Orléans, qui apporte au Roy une Palme, & le Roy qui luy met une couronne ſur la teſte. La Légende, VICTORIA AD CASTELLUM MORINORUM. ſignifie, *Victoire remportée prés de Caſſel.* L'Exergue marque la date. *1677.*

PRISE DE CAMBRAY.

LE Siége de Cambray ſuivit de prés la réduction de Valenciennes. Le Roy ne pouvoit faire de Conqueſte plus importante & plus néceſſaire à ſon Royaume. C'eſtoit la Place la plus avancée vers la Frontiére. Les partis qui en ſortoient pendant la guerre, déſoloient la Picardie, & mettoient tout le Païs ſous contribution juſqu'à la riviére d'Oiſe. La Ville eſtoit forte, la Citadelle paſſoit pour la meilleure, que les Eſpagnols euſſent dans les Païs-Bas, & la ſaiſon favoriſoit les aſſiégez. Cependant le Roy en 21 jours ſe rendit maiſtre & de la Ville & de la Citadelle. Ainſi les Provinces voiſines ſe trouvérent à couvert des malheurs où elles eſtoient continuellement expoſées. Les peuples de la campagne commencérent à cultiver leurs terres ſans inquiétude, à l'abry de ces meſmes remparts, d'où l'ennemy venoit toutes les années ravager leurs champs, & enlever leurs moiſſons.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Un Laboureur, menant ſa charruë, marque la Tranquillité reſtablie dans la campagne. On voit dans l'éloignement la Ville de Cambray. Les paroles de la Légende, METUS FINIUM SUBLATUS; & celles de l'Exergue, CAMERACO CAPTO. M. DC. LXXVII. ſignifient, *Frontiéres délivrées de la crainte des incurſions, Par la priſe de Cambray. 1677.*

PRISE DE SAINT OMER.

AUSSI-TOST que le Duc d'Orléans eut battu le Prince d'Orange à Caſſel, il rentra dans les lignes pour continuer le ſiége de Saint Omer. La Place ne ſe trouvant pas en eſtat de ſe défendre contre un Prince, qui, par cette grande Victoire, venoit de luy oſter toute eſpérance de ſecours, , capitula le 20 d'Avril.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit la Ville de Saint Omer aux pieds de la Victoire, qui de la main gauche porte un Trophée au bout d'une picque, & tient de la main droite une palme. Les mots de la Légende, VICTORIÆ CASTELLENSIS PRÆMIUM; & ceux de l'Exergue, FANUM SANCTI AUDOMARI CAPTUM. M. DC. LXXVII. ſignifient que, *la réduction de Saint Omer fut le prix de la Victoire remportée prés de Caſſel. 1677.*

DEFAITE DES ESPAGNOLS EN CATALOGNE.

LE Mareſchal Duc de Navailles, pour couvrir le Rouſſillon, entra dans le Lampourdan. Aprés y avoir demeuré environ deux mois, il jugea à propos de repaſſer en Rouſſillon, où la moiſſon eſtoit faite. Le Comte de Monterey Vice-Roy de Catalogne, crut cette occaſion favorable pour l'attaquer dans les Cols, ou défilez entre les montagnes. Quatre Régiments, outre des Milices aguerries, & pluſieurs Officiers réformez, avoient renforcé les troupes Eſpagnoles; & la ſupériorité du nombre, jointe à la connoiſſance du païs, les rempliſſoit de confiance. Le Mareſchal décampa des environs de Caſtillon le prémier de Juillet, & le ſoir meſme les Armées ſe trouvérent en préſence prés de Perelade, ſéparées ſeulement par un ruiſſeau preſque à ſec. Le 3 il continua ſa marche, pendant que les bagages défiloient vers le Col de Bagnols. Monterey, qui n'avoit pû l'empeſcher de paſſer les défilez, ni en tirer aucun avantage, les paſſa aprés luy; & le 4 il atteignit leur arrière-garde entre Saint Clément & Epoüilles. Auſſi-toſt le Mareſchal mit ſes troupes en bataille, autant que le terrain pouvoit le permettre. On chaſſa les Eſpagnols des hauteurs qu'ils avoient occupées. Leur Infanterie eſſuya pluſieurs deſcharges, mais enfin elle fut rompuë, & ſe ſauva en deſordre aprés un combat de ſix heures. Ils eurent plus de trois mille hommes tuez. On fit plus de ſix cens priſonniers, entr'autres beaucoup d'Officiers, & pluſieurs Volontaires d'une qualité diſtinguée.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Trophée au pied des montagnes. La Légende, DE HISPANIS; & l'Exergue, AD PYLAS BALNEOLENSES. M. DC. LXXVII. ſignifient, *Victoire remportée ſur l'Armée d'Eſpagne prés du Col de Bagnols. 1677.*

LEVE'E DU SIE'GE DE CHARLEROY.

LE Prince d'Orange, pour tirer ſes Alliez de la conſternation, où les avoient mis la perte de Valenciennes, de Cambray, de Saint Omer, & la défaire de leur Armée à la Baraille de Caſſel, leur promettoit la priſe de quelque importanre Place, qui donneroit les facilitez d'exécuter de plus grands deſſeins. Quatre mois entiers furent employez aux préparatifs. Enfin, aprés divers conſeils de guerre, ce Prince, avec une Armée de ſoixante mille hommes, arriva le 6 d'Aouſt devanr Charleroy. Il n'avoit rien oublié pour mieux concerter certe entrepriſe, qui luy avoit mal réuſſi la prémiere fois: & il doutoit ſi peu du ſuccés, qu'il publioit déja qu'en ſix jours il ſeroit maiſtre de la Place. Mais le Duc de Luxembourg alla ſe poſter dans la plaine de Fleurus, afin de couper aux Ennemis la communication de la Sambre & de Namur. Le Mareſchal d'Humiéres ſe poſta en meſme remps à Nivelle avec un Corps conſidérable, pour leur oſter la communication de Bruxelles, pendant que le Mareſchal de Crequy empeſchoit le Prince Charles de Lorraine de paſſer la Meuſe, & de ſe joindre à eux. La ſeule diſpoſition des Armées du Roy força ainſi les Alliez à lever le ſiége, comme ils avoient fait en 1672.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on voit une Couronne d'herbes verdoyanres & fleuries. Au milieu on lir l'inſcription, OB CAROLOREGIUM ITERUM OBSIDIONE LIBERATUM. M. DC. LXXVII. c'eſt-à-dire, *pour avoir fait lever une ſeconde fois le ſiége de Charleroy. 1677.*

Digitized by Google

PRISE DE FRIBOURG.

LE Prince Charles de Lorraine, à la teſte de ſoixante mille hommes, avoit ouvert la campagne avec la confiance qu'inſpire la ſupériorité du nombre. Il fit d'abord différentes marches, qui ne tendoient qu'à couvrir ſon véritable deſſein. Aprés quoy il s'avança ſur la Frontiere de Champagne juſqu'à Mouſon, ſoit pour tenter une irruption dans cette Province, ſoit pour ſe joindre aux Alliez, qui devoient former en Flandre le ſiége de Charleroy. Cependant le Mareſchal de Crequy, Général du Roy en Allemagne, coſtoyoit rousjours les Impériaux, & prévint ſi bien leurs mouvemenrs, qu'il ſe preſenta par rour en eſtat de leur faire teſte; les obligea bientoſt à s'éloigner de la Meuſe, & à retourner ſur leurs pas; ſçût dans leur retraite les reduire ſouvent à des campements fort incommodes, ruina ainſi toute leur Armée, & en défit une partie à Kockeſberg. Enfin, comme la ſaiſon ſembloit vouloir que les deux Armées ne ſongeaſſent qu'à ſe ſeparer, le Mareſchal rourna vers Scheleſtad, & feignit de mettre ſes troupes en quarrier d'hyver. Cette fauſſe marche trompa le Prince; il voulur faire de meſme, & prit la route de Spire. Alors le Mareſchal de Crequy, profitant de l'erreur des Ennemis, & de leur eſloignement, paſſa le Rhin à Briſac le 9 de Novembre, & aſſiégea Fribourg capitale du Briſgaw. Au bruit de ce ſiége, le Prince Charles de Lorraine raſſembla ſes quartiers à la haſte, & ſe mit en devoir de ſecourir la Place; mais quelque diligence qu'il puſt faire, il trouva la Ville & le Chaſteau rendus.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Minerve, ſymbole de la Prudence. Elle s'appuye de la main gauche ſur ſon bouclier, où eſt l'Egide, & de la main droite elle tient un long Javelot, ſur le haut duquel il y a une Couronne murale. La Légende, MINERVA VICTRIX, ſignifie, *Minerve victorieuſe.* L'Exergue, FRIBURGO BRISGOIÆ CAPTO. M. DC. LXXVII. *Priſe de Fribourg en Briſgaw. 1677.*

PRISE DU FORT DE TABAGO.

QUOIQUE le Comte d'Eſtrées euſt remporté une Victoire entiére ſur les Hollandois dans le Port de Tabago, & qu'il euſt bruſlé tous leurs Vaiſſeaux, il n'oſa neantmoins, avec le peu de troupes qu'il avoit, entreprendre le ſiége du Fort. Mais au mois d'Octobre de cette meſme année, eſtant reparti de Breſt mieux accompagné, il moüilla à la rade de l'Iſle de Tabago, au commencement de Décembre, fit ſa deſcente, s'approcha de la Place, & la fit attaquer. Il y avoit une garniſon aſſez conſidérable, & on ne douroit point que le Siége ne fuſt long. Heureuſement le ſecond jour du ſiége, la troiſiéme bombe que l'on tira, tomba ſur le magaſin à poudre, y mit le feu, & fit un débris horrible. Bink Vice-Amiral Hollandois, quinze Officiers, & plus de trois cens ſoldats périrent dans l'embraſement. Le reſte de la garniſon tout effrayé s'enfuit dans les bois. Les François, qui n'entendirent plus tirer, s'avancérent vers le Fort, l'eſcaladérent, n'y trouvérent perſonne, & en demeurérent les maiſtres. Quatre Vaiſſeaux, qui eſtoient dans le Port, ſe rendirent en meſme temps.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voir l'élévation du Fort, & la Bombe tombant au milieu. Au bas, eſt la Flotte du Roy rangée en bataille. Les mots de la Légende, TABAGUM EXPUGNATUM, ſignifient, *priſe de Tabago.* L'Exergue marque la date *1677.*

LA PRISE DE SAINT GUISLAIN.

DE's le commencement de Mars, le Roy avoit ouvert la Campagne par la priſe de Valenciennes, & de Cambray. Les Eſpagnols & les Hollandois furent défaits à Caſſel, & Saint Omer fut pris. En Allemagne, le Mareſchal de Crequy, aprés avoir battu plus d'une fois les Impériaux, ſe rendit maiſtre de Fribourg au mois de Novembre. L'hyver ſembloit mettre les Ennemis à couvert juſqu'à la Campagne ſuivante, mais le Roy dans le mois de Décembre fit aſſiéger Saint Guiſlain en Flandre par le Mareſchal d'Humiéres. Sur l'avis qu'en eurent le Comte de Waldeck, & le Duc de Villa-Hermoſa, ils aſſemblérent prõmptement l'Armée des Confédérez, & s'avancérent juſqu'à Mons, à deux lieuës des Lignes. Leur diligence ne ſervit qu'à les rendre teſmoins de la priſe de cette Place, qui capitula preſquè à leur veuë, le ſixiéme jour de tranchée ouverte.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Pallas a ſon Egide à ſes pieds, & tient un cercle formé par un Serpent, qui mord ſa queuë. Ce cercle, ſymbole ordinaire de l'année, eſt entouré de lauriers. Les mots de la Légende, ANNUS FELICITER CLAUSUS, ſignifient, *année heureuſement terminée*. Ceux de l'Exergue, FANUM SANCTI GISLENI CAPTUM. M. DC. LXXVII. veulent dire, *Saint Guiſlain pris. 1677.*

L'EXPE'DITION DE GAND.

DANS le deſſein qu'avoit le Roy d'aſſiéger Gand, il n'oublia aucune des précautions, qui pouvoient aſſeûrer le ſuccés d'une ſi grande entrepriſe. Aprés avoir ſecrettement envoyé ordre au Mareſchal d'Humiéres d'inveſtir la Place le prémier de Mars, il parrir avec la Reine au mois de Février. Mais pour cacher aux Ennemis ſon véritable deſſein, au lieu de prendre le chemin de Flandre, il alla à Metz; & laiſſant la Reine à Stenay, il tourna tout à coup vers Gand. A ſon arrivée tout ſe trouva comme il l'avoit ordonné; les troupes pourveûës abondamment de vivres & de fourrages; les quartiers déja pris, les lignes preſque achevées, & la tranchée preſte à ouvrir. Il eſt facile de s'imaginer combien les Eſpagnols furent eſtonnez d'apprendre en un meſme jour, que pluſieurs de leurs Places eſtoient inveſties. La nouvelle du ſiége de Gand, leur vint la derniére, & leur parut la plus incroyable.

C'eſt le ſujer de cette Médaille. On voit deux Femmes dans un camp, celle qui arrive en volant, & qui tient d'une main une fléche, & de l'autre un ſable ailé, repréſenre la Diligence. Celle, qui tenant une corne d'abondance, eſt aſſiſe ſur un mortier à bombes, & a ſous ſes pieds une piéce de canon, des boulets, & des outils à remuer la terre, repréſenre la Prévoyance. La Ville de Gand paroiſt dans l'éloignement. Les mots de la Légende, CELERITAS ET PROVIDENTIA, ſignifient, *la Célérité & la Prévoyance.* Ceux de l'Exergue, EXPEDITIO GANDAVENSIS. M. DC. LXXVIII. veulent dire, *expédition de Gand. 1678.*

PRISE DE GAND.

GAND eſt ſitué ſur trois riviéres. Pluſieurs canaux coupent la Ville, & forment pluſieurs Iſles aux environs. Elle fut inveſtie le prémier de Mars par le Mareſchal d'Humiéres. Don Franciſco Pardo, qui en eſtoit Gouverneur, inonda tout le païs; mais par des ſaignées on fit eſcouler une partie de ces eaux dans l'Eſcauld, qui n'en fut que plus navigable pour le tranſport de l'Artillerie. Le Roy arriva au Camp le 4, & fit ouvrir la tranchée dés le lendemain. L'inondation & les pluyes continuelles n'empeſchérent pas, qu'on ne pouſſaſt les travaux. Le 8, le Duc de Villeroy ayant pris l'eſpée à la main les demi-lunes & les dehors, la garniſon eſtonnée capitula le 9, & ſe retira dans la Citadelle, qui fut auſſi-toſt aſſiégée. Le 12, comme on ſe diſpoſoit à inſulter la contreſcarpe, & à attacher le Mineur la nuit ſuivante, le Gouverneur n'attendit pas l'extrémité. Aprés la perte de cette importante Place, les Ennemis ne pouvant plus faire ſubſiſter leurs troupes, ni conſerver aucune communication avec leurs Places maritimes, où devoient aborder les ſecours, que leur promettoit l'Angleterre, perdirent toute eſpérance, & reconnurent qu'ils ne pourroient obtenir la Paix qu'aux conditions, que le Roy voudroit bien luy-meſme s'impoſer.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit au milieu d'un Parc de Bergers, une Fille aſſiſe, & ayant prés d'elle un Lion, ce qui eſt le ſymbole ordinaire de la Ville de Gand. Elle eſt au pied d'un Trophée. La Légende, SPES ET OPES HOSTIUM FRACTÆ, ſignifie, *les eſpérances & les forces des Ennemis détruites.* L'Exergue, GANDAVO CAPTO. M. DC. LXXVIII. *Gand pris. 1678.*

PRISE D'YPRES.

LE jour meſme, que le Roy eut pris la Citadelle de Gand, il fit inveſtir Ypres, & ſe rendit auſſi-toſt devant la Place. Ypres eſtoit bien fortifiée, & avoit une Citadelle; mais le Roy attaqua en meſme temps la Citadelle & la Ville, & ayant emporté toutes les contreſcarpes en une nuit, les aſſiégez ſe haſtérent de capituler. La réduction de cette Place acheva de déterminer les Ennemis à la Paix, qui peu aprés fut concluë à Nimégue.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire dreſſe un Trophée, au haut duquel elle poſe une Couronne murale; & la Paix paroiſt deſcendre du Ciel. Les mots de la Légende, HOSTES AD PACEM ADACTI, ſignifient, *les Ennemis contraints d'accepter la Paix.* Ceux de l'Exergue, YPRIS CAPTIS. M. DC. LXXVIII. *la priſe d'Ypres. 1678.*

PRISE DE LEWE ou LEAU.

LA garniſon Françoiſe de Maëſtrick avoit mis ſous contribution tout le Païs Ennemi juſqu'à Anvers, & juſques dans le fond du Brabant Hollandois. Mais Lewe, petite Ville du Duché de Brabant, environnée d'un grand marais, & où la Géette forme un double foſſé tres-large, & tres-profond, incommodoit beaucoup les partis qu'on envoyoit pour exiger les contributions. Calvo, qui commandoit dans Maëſtrick, prit la réſolution de s'emparer de cette Place. Il détacha la Bretéche, Officier d'Infanterie, luy donna la conduite de l'entrepriſe, & le ſuivit de prés pour l'appuyer. La Bretéche, avec un petit nombre de ſoldats d'élite, la pluſpart bons nageurs, marcha dans un grand ſilence, & arriva devant Lewe ſur le minuit. Il paſſa auſſi-toſt l'inondation dans des bâteaux faits de jonc, & recouverts de toile cirée, & s'approcha des paliſſades, qui eſtoient ſur la chauſſée, par où l'on alloit à la Citadelle. Les paliſſades furent forcées en peu de temps; & cinquante ſoldats traverſérent le premier foſſé à la nage. Le reſte de l'Infanterie les ſuivit dans les meſmes bâteaux portez dans le foſſé par deſſus la paliſſade. On paſſa de meſme le ſecond foſſé. La garniſon éveillée par le bruit, courut aux armes, & fit grand feu de mouſqueterie, & de canon. Maïs dans la ſurpriſe & dans le deſordre où elle eſtoit, il luy fut impoſſible d'empeſcher que les François ne ſe rendiſſent maiſtres de la Citadelle. Ils en tournérent le canon contre la Ville, qui dés le point du jour demanda à capituler.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire vole, couverte du voile de la nuit tout parſemé d'eſtoilles, & tient une Couronne murale. En éloignement on voit la Ville de Lewe. La Légende, VICTORIA PERVIGIL, ſignifie, *la Victoire qui veille.* L'Exergue, LEWIA NOCTU CAPTA. M. DC. LXXVIII. *Lewe priſe de nuit. 1678.*

PRISE DE PUYCERDA.

LE Roy, pour achever de réduire l'Eſpagne à accepter les conditions de Paix, qu'il avoit offertes, donna ordre au Mareſchal Duc de Navailles d'aſſiéger Puycerda, capitale de la Cerdaigne. Cette Place, aſſez défenduë par ſa ſituation, avoit eſté de nouveau conſidérablement fortifiée : elle eſtoit munie de toutes les proviſions néceſſaires, & d'une garniſon de 2500 hommes, commandée par le Général de l'Artillerie Dom Sanche de la Mirande, Capitaine de réputation. D'abord le Mareſchal de Navailles, ſurmonta les puiſſants obſtacles que les Pyrenées & les défilez oppoſoient à ſon entrepriſe, & ſans faire des lignes, ſans attendre meſme le canon, qui n'arriva qu'au bout de ſix jours, il fit ouvrir la tranchée le 29 d'Avril. L'avis, qu'eurent les aſſiégez, que le Comte de Monterey marchoit à leur ſecours avec une nombreuſe Armée, augmenta leur confiance. Ils ſoûtinrent avec la derniére valeur tous les efforts des aſſiégeants, les repouſſérent à divers aſſauts, & ſe retranchérent derriére les bréches. Pendant ce temps-là Monterey occupa dans les montagnes un poſte aſſez prés du camp ; on l'en chaſſa, & durant neuf jours les François furent continuellement en bataille. La contenance d'une Armée, qui, ſans lignes de circonvallation, attendoit fiérement les Ennemis, ſupérieurs en nombre, & continuoit tousjours les travaux du ſiége, fit réſoudre le Comte de Monterey à la retraite. Il la fit le 26 de May, & le Gouverneur déſabuſé du ſecours dont il ſe flattoit, ſe rendit le 28 aprés un mois de tranchée ouverte.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur une montagne un Trophée ſurmonté d'une Couronne murale, & au bas duquel il y a un Bouclier aux Armes de Puycerda. La Légende, PYRENÆIS PERRUPTIS, ſignifie, *paſſages des Pyrenées forcez.* L'Exergue, JUGUM CERRETANORUM CAPTUM. M. DC. LXXVIII. *Priſe de Puycerda. 1678.*

LA CAMPAGNE DE M. DC. LXXVIII. EN ALLEMAGNE.

AU mois de May, le Mareſchal de Crequy ſe mit à la teſte de l'Armée du Roy, paſſa le Rhin à Briſac, & campa aux environs de Fribourg, qu'il avoit pris à la fin de la derniére Campagne. Le Prince Charles de Lorraine, qui ſe préparoit à paſſer ſur le Pont de Straſbourg, pour entrer dans la Baſſe Alſace, vit par là ſes meſures rompuës, & demeura audelà du Rhin. Pendant plus d'un mois les deux Armées firent divers mouvements ſans ſe perdre de veuë, & il y eut pluſieurs eſcarmouches, où les troupes du Roy conſervérent leur ſuperiorité. Enfin, au commencement de Juillet, le Mareſchal s'approcha de Rhinfeld, où il attaqua les Ennemis, & força les retranchements, qu'ils avoient à la teſte du Pont. Aprés quelques autres avantages, il marcha vers la riviére de Kints, battit le Prince Charles qui y eſtoit arrivé avant luy, & ſe rendit maiſtre d'Ortembourg, que ce Prince avoit voulu ſauver. Enſuite, ſur le refus que les habitans de Straſbourg firent de luy donner paſſage, il s'empara du Fort de Kell, qu'ils avoient à la teſte de leur Pont, & qui eſtoit défendu par 4000 hommes. Le Prince Charles revint en deça du Rhin & s'approcha de Lauterbourg; le Mareſchal de Crequy le ſuivit, l'obligea de repaſſer ce Fleuve, & prit Landau.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Roy dans un Quadrige, & la Victoire, qui le couronne. La Légende, DE GERMANIS AD RHENOFELDAM, AD KINTZAM FLUVIUM, AD ARGENTORATUM. M. DC. LXXVIII. ſignifie, *les Allemands vaincus à Rhinfeld, & ſur la riviére de Kints, & à Strasbourg.* L'Exergue marque la date *1678.*

PAIX DE NIMEGUE.

LE Roy tousjours plus attentif au bien de ſon Royaume, que ſenſible à la gloire de faire des Conqueſtes, n'eut pas pluſtoſt pris Gand & Ypres, qu'il renonça à tous les avantages qu'il en pouvoit tirer, & ne ſongea qu'à profiter de cette occaſion, pour donner la Paix à l'Europe. Sa Majeſté en dicta elle meſme les Articles, & les envoya à ſes Plenipotentiaires, avec ordre de déclarer aux Confédérez, que c'eſtoient là ſes derniéres intentions, & qu'Elle leur laiſſoit le choix ou d'y ſouſcrire, ou de continuer la guerre. Ces conditions furent d'abord acceptées par les Hollandois; peu de temps aprés, par les Eſpagnols; & enfin, par l'Empereur, & par les Princes du Nort, ſans qu'on y apportaſt le moindre changement.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Caducée, ſymbole de la Paix, eſt planté au milieu d'un Foudre, qui eſt la marque de la Souveraine Puiſſance. La Légende, PACE IN SUAS LEGES CONFECTA, ſignifie, *la Paix faite aux conditions preſcrites par le Roy.* L'Exergue, NEOMAGI. M. DC. LXXVIII. *à Nimégue. 1678.*

COMBAT DE SAINT DENYS.

L'ARMÉE Françoiſe attendoit aux portes de Bruxelles la concluſion de la Paix. Le Mareſchal de Luxembourg, qui la commandoit, fut averti que les troupes Confederées s'aſſembloient au-deſſus de cette Place, pour tomber ſur le Comte de Montal & ſur le Baron de Quincy, qui depuis deux mois tenoient la ville de Mons bloquée. Il ſe rapprocha d'eux, & ſe poſta fort avantageuſement. Le Prince d'Orange, avec cinquante mille hommes & quarante piéces de canon, parut le 14 d'Aouſt dans la plaine d'Havré, fort prés de la droite de l'Armée Françoiſe. Comme le Mareſchal ſe diſpoſoit au combat, il receut le Traité de Paix ſigné le onze à Nimégue, & ne doutant point que le Prince d'Orange ne l'euſt receu avant luy, il demeuroit tranquille dans ſon Camp. Mais ſur l'avis que les Ennemis paroiſſoient déja ſur la hauteur de l'Abbaye Saint Denys, il jugea d'abord, que la Paix s'eſtant faite malgré ce Prince, il avoit pris le parti de la tenir ſecrette, & de tenter un combat, dans la penſée que, s'il le gagnoit, il trouveroit le moyen de la rompre, & que, s'il le perdoit, il n'auroit, pour arreſter les progrés du Vainqueur, qu'à la publier. On ſe mit promptement en bataille. L'Armée ennemie paſſa les défilez ſur les onze heures, & commença le combat. Il fut des plus ſanglants & des plus terribles. Les ennemis enfin furent repouſſez avec perte, & le lendemain dés la pointe du jour, le Prince d'Orange envoya communiquer au Mareſchal de Luxembourg le Traité de Paix, pour convenir avec luy d'une ſuſpenſion d'armes, juſqu'à la ratification.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Mars, qui d'une main porte un trophée, & de l'autre une branche d'olivier. Les mots de la Légende, MARS PACIS VINDEX, ſignifient, *Mars vengeur de la Paix.* Ceux de l'Exergue, PUGNA AD FANUM SANCTI DIONYSII, XIV. AUG. M. DC. LXXVIII. *Le Combat de Saint Denys, le 14 d'Aouſt 1678.*

MARIAGE DE LA REYNE D'ESPAGNE.

IMMEDIATEMENT aprés la Paix de Nimégue, le Marquis de Los-Balbazés vint, avec le caractere d'Ambaſſadeur Extraordinaire en France, demander en mariage, pour le Roy d'Eſpagne ſon Maiſtre, Marie Loüiſe d'Orléans, Fille de Philippe, Duc d'Orléans, & de Henriette, Fille de Charles I. Roy d'Angleterre. Ce mariage fut arreſté au mois d'Aouſt. La cérémonie ſe fit à Fontainebleau, où le Prince de Conti épouſa la Princeſſe au nom du Roy d'Eſpagne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit l'Ambaſſadeur d'Eſpagne qui fait la demande, & le Roy, qui tenant Mademoiſelle par la main, l'accorde à cet Ambaſſadeur. Monſieur, Frére Unique du Roy, Pére de la Princeſſe, eſt préſent. Les mots de la Légende, PAX PRONUBA, ſignifient, *que la Paix a préſidé à ce mariage.* L'Exergue, MARIA LUDOVICA AURELIANENSIS CAROLO SECUNDO HISPANIARUM REGI COLLOCATA. M. DC. LXXIX. veut dire, *Marie Loüiſe d'Orléans, donnée en mariage à Charles II. Roy d'Eſpagne. 1679.*

LA PAIX DU NORT.

LE Roy de Suéde, & le Duc d'Holſtein Gottorp, pour avoir agi en fidelles Alliez de la France, eurent à ſoûtenir la guerre contre le Roy de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg & les Princes de la maiſon de Brunſwic. Ces trois Puiſſances liguées s'emparérent de tous les Eſtats, que la Suéde, & le Duc d'Holſtein poſſédoient en Allemagne. Le Roy, dont les forces avoient eſté occupées dans les Païs-Bas & ſur le Rhin, ne ſe vit pas plûtoſt en eſtat de forcer ſes Ennemis d'accepter la Paix, qu'il ſongea à reſtablir ſes Alliez. Sa Majeſté declara expreſſément qu'Elle ne poſeroit point les Armes, qu'on ne leur euſt rendu tout ce qu'on leur avoit pris pendant la guerre. Les Hollandois, le Roy d'Eſpagne & l'Empereur ne laiſſérent pas de ſigner le Traité. Mais le Roy de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg & leurs Alliez refuſérent d'y ſouſcrire. Alors le Mareſchal de Crequy eut ordre de marcher contre-eux. Il traverſa une partie de l'Allemagne avec une telle rapidité, que ces Princes ſurpris de voir à leurs portes une Armée victorieuſe, qu'ils croyoient encore ſur les Frontiéres de France, ſignérent la Paix, & rendirent toutes leurs Conqueſtes,

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit l'Autel de la Paix repréſenté à la maniére antique. La Paix eſt d'un coſté de l'Autel; elle tient de la main droite un flambeau, dont elle bruſle un amas d'armes, & de la gauche elle tient un rameau d'olive. De l'autre coſté eſt la Victoire. Les mots de la Légende, SOCIORUM DEFENSOR, ſignifient, *le défenſeur de ſes Alliez.* L'Exergue, PAX SEPTENTRIONIS. M. DC. LXXIX. *La Paix du Nort. 1679.*

LA REDUCTION
DES DIX VILLES D'ALSACE.

QUOIQUE, par le Traité de Munſter, l'Empereur & l'Empire euſſent cedé au Roy la Souveraineté de la haute & de la baſſe Alſace, il y avoit néantmoins dix Villes, qui, ſous le nom de Villes Impériales, refuſoient de reconnoiſtre le Roy pour leur Souverain. Mais toutes à la fin ſe ſoûmirent, & preſtérent le Serment de fidelité.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, autour de laquelle on voit les Armes de ces dix Villes. Au milieu, l'Alſace à genoux, reçoit des mains de la France un Eſcuſſon chargé de trois Fleurs de Lys. Les paroles de la Légende, ALSATIA IN PROVINCIAM REDACTA; & celles de l'Exergue, CIVITATIBUS DECEM IMPERIALIBUS IN FIDEM RECEPTIS. M. DC. LXXX. ſignifient, *l'Alſace entiére devenuë Province de France par la ſoumiſsion des dix Villes Impériales. 1680.*

MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

DE's l'année 1670, le Mariage de Monſeigneur le Dauphin avec la Princeſſe Anne Marie Chriſtine, Fille de Ferdinand Marie, Electeur de Baviére, & d'Henriette Adelaïde de Savoye, avoit eſté propoſé, & comme réſolu. L'eſpérance d'un ſi grand avantage obligea cet Electeur pendant la guerre, à garder une parfaite neutralité, malgré toutes les ſollicitations de l'Empereur, & de l'Empire. La Paix eſtant faite, le Roy jaloux de ſa parole, & informé d'ailleurs du mérite perſonnel de la Princeſſe de Baviére, envoya le Duc de Crequy en faire la demande. Quoy que puſt faire le Conſeil de Vienne pour traverſer ce Mariage, il fut célébré à Munic le 28 de Janvier 1680. Le Roy alla au-devant de la Princeſſe juſqu'à Vitry en Champagne; & le 7 de Mars la derniére cérémonie fut faite à Châlons ſur Marne par le Cardinal de Boüillon, Grand Aumoſnier de France.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Cardinal de Boüillon la Mitre en teſte, & reveſtu de ſes habits Pontificaux. Devant luy ſont le Prince, & la Princeſſe qui ſe donnent la main. Les mots de la Légende, VICTORIA ET PACE AUSPICIBUS, ſignifient, *Mariage fait ſous les auſpices de la Victoire, & de la Paix*. L'Exergue, MARIA ANNA BAVARA LUDOVICO DELPHINO NUPTA. M. DC. LXXX. *Marie Anne de Baviére mariée à Loüis Dauphin de France. 1680.*

AUTRE MEDAILLE SUR LE MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

DANS cette seconde Médaille, on voit la teste de Monseigneur le Dauphin, & la teste de Madame la Dauphine posées en regard. Les mots de la Légende, LUDOVICI DELPHINI ET MARIÆ ANNÆ BAVARÆ CONNUBIUM, signifient, *le Mariage de Loüis Dauphin avec Marie Anne de Baviére.* L'Exergue marque la date *1680.*

LE PORT DE TOULON.

TOULON eſt une des plus conſidérables Villes du Royaume par la bonté de ſes Rades & de ſon Port. L'augmentation des forces Navales du Roy y a ſi fort accru le nombre des Habitans, que Sa Majeſté a jugé à propos d'aggrandir la Ville, tant du coſté de la Mer, que du coſté de la Terre, & a fait entourer de Baſtions la nouvelle enceinte. L'ancien Port ne s'eſtant pas trouvé aſſez grand, pour contenir beaucoup de Vaiſſeaux, on a fait à grands frais un nouveau Port, qu'on appelle la Nouvelle Darce, où il peut tenir aiſément cent Vaiſſeaux de guerre. C'eſt ſur les bords de cette nouvelle Darce, qu'on a baſti un vaſte & magnifique Arſenal, accompagné de grands Magaſins, d'Aſteliers différents, de Fonderies pour les Canons & pour les Mortiers, & de tout ce qui eſt néceſſaire pour les Arſenaux de Marine. On n'entre dans l'ancien ni dans le nouveau Port, que par un Canal eſtroit, bordé de Canons à fleur d'eau. Les diverſes rades ſont toutes tres-belles & tres-ſeûres. Celle, qu'on nomme particuliérement la Rade de Toulon, & celle du Morillon, ſe combloient par les terres que deux petites riviéres y charrioient continuellement: le Roy pour y remédier, a fait détourner le cours de ces petites riviéres. Enfin, divers Forts, & pluſieurs Batteries de Mortiers & de Canons, placées de diſtance en diſtance, mettent ces Rades à couvert de toutes les entrepriſes des Ennemis.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Plan de la Ville, de l'Arſenal, & du Port. Pallas, aſſiſe ſur des nuées, paroiſt en avoir ordonné tous les travaux. La Légende, TOLONII PORTUS ET NAVALE, ſignifie, *le Port & l'Arſenal de Toulon*. L'Exergue marque l'année *1680*, où la pluſpart de ces ouvrages ont eſté achevez.

SOIXANTE MILLE MATELOTS LEVEZ ET ENTRETENUS.

DANS la veüe que le Roy avoit de reſtablir la Marine, ce qui paroiſſoit de plus difficile, c'eſtoit d'avoir des Matelots en aſſez grand nombre pour les armements & pour le commerce. Cependant Sa Majeſté a trouvé moyen d'en aſſembler juſqu'à ſoixante mille, qu'Elle a partagez en trois Claſſes, dont il y en a tousjours vingt mille qui ſervent ſur les Vaiſſeaux de guerre, vingt mille ſur les Vaiſſeaux Marchands, & vingt mille qui ſe repoſent.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Matelot au bord de la mer, appuyé ſur une Colomne briſée. Il tient en ſa main un Gouvernail chargé de Fleurs-de-Lys. La Légende, BELLO ET COMMERCIO, ſignifie, *pour la Guerre & pour le Commerce.* L'Exergue, SEXAGINTA MILLIA NAUTARUM CONSCRIPTA. M. DC. LXXX. *ſoixante mille Matelots enrôlez. 1680.*

VERSAILLES.

DE toutes les Maiſons Royales, Verſailles eſt celle que le Roy a le plus aimée, & qu'il a le plus embellie. Il y a raſſemblé tout ce que l'Art & la magnificence peuvent faire voir d'extraordinaire & de ſurprenant. On y trouve des Edifices ſi ſomptueux, des Jardins ſi agréables, & ſi variez, des eaux ſi abondantes, des Aqueducs d'un travail ſi prodigieux, & une ſi grande multitude de riches ornements, & de beautez differentes, qu'il faudroit plus d'un volume pour les deſcrire. Non ſeulement le Roy y eſt ſupetbement logé, mais les Princes, les Seigneurs, & tous les Officiers y ont des appartements également commodes, & magnifiques. Enfin, le ſéjour de Sa Majeſté y a attiré tant de monde, & fait baſtir tant de maiſons, qu'elle eſt devenuë une Ville fort peuplée, & fort conſidérable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la face du Chaſteau de Verſailles, comme elle eſt du coſté des Jardins. Les mots de la Légende, REGIA VERSALIARUM. ſignifient, *Chaſteau Royal de Verſailles.* A l'Exergue eſt la date *1680*, qui eſt à peu prés l'année où ce Palais ſe trouva dans ſa perfection.

FORTIFICATIONS D'HUNNINGUE.

ENTRE les divers ſoins que le Roy a touſjours pris pour affermir le repos, & le bonheur de ſes Sujets, un des principaux a eſté de fortifier les Frontiéres du Royaume par les endroits, qui paroiſſoient foibles & ouverts aux Ennemis. Entre Baſle & Briſac il n'y avoit point de Place, qui fermaſt aux Allemands l'entrée de la haute Alſace. Sa Majeſté ordonna qu'on fortifiaſt Hunningue, petit village à demi-lieuë de Baſle, & en fit une Place tres-reguliére à cinq Baſtions, avec tous les dehors néceſſaires.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Pallas, Déeſſe de la Guerre & des Arts, à qui la Ville d'Hunningue preſente le Plan de ſes Fortifications. Le Fleuve du Rhin regarde avec joye ce nouvel ornement que l'on adjouſte à ſes rivages. Les mots de la Légende, MUNITI AD RHENUM FINES, ſignifient, *les Frontiéres fortifiées ſur les bords du Rhin.* Ceux de l'Exergue, HUNNINGA CONDITA. M. DC. LXXX. *Hunningue baſtie. 1680.*

REDUCTION DE STRASBOURG.

DEPUIS le Traité de Munſter le Roy prétendoit que Straſbourg, Capitale de l'Alſace, eſtoit compriſe dans la ceſſion entiére qu'on luy avoit faite de cette Province. Straſbourg pourtant demeuroit libre. Mais aprés la Paix de Nimegue, qui ſur ce point confirme celle de Munſter, Sa Majeſté avertie que les Allemands avoient deſſein de ſe ſaiſir du Pont de cette Place, & ſe ſouvenant de la partialité qu'elle avoit teſmoignée, durant la derniére guetre, reſolut d'uſer de ſes droits. Il fit aſſembler une Armée en Alſace. Cette Armée ſous les ordres du Baron de Monclar s'eſtant bruſquement approchée de Straſbourg avec de l'artillerie, s'aſſeûra du Fort de Zolhuſſ, qui défend l'entrée du Pont, & on ſomma la Ville de reconnoiſtre le Roy pour ſon Souverain. Les Habitans, hors d'eſtat d'eſtre ſecourus par l'Empire, envoyerent des Députez pour dreſſer la capitulation, qui fut ſignée, & auſſi-toſt executée. Le Roy, qui s'eſtoit mis en marche pour cette expédition, arriva quelques jours aprés. Son premier ſoin fut de reſtablir la Religion Catholique dans la Ville, & l'Eveſque dans ſon Egliſe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Fleuve du Rhin appuyé ſur ſon urne, & tenant une corne d'abondance. Un profil de la ville de Straſbourg paroiſt en eſloignement. La Légende, SACRA RESTITUTA, ſignifie, *reſtabliſſement de la Religion, & de l'Eveſque*. L'Exergue, ARGENTORATUM RECEPTUM. M. DC. LXXXI. *Strasbourg ſoûmis. 1681.*

LA CITADELLE DE CASAL REMISE AU ROY.

CASAL, Capitale du Montferrat, ſituée ſur le Po, & extrémement forte d'elle-meſme, eſt défenduë d'un coſté par une bonne Citadelle, & de l'autre, par un Chaſteau. Les Eſpagnols l'ont tousjours regardée comme une Place extrémement à leur bienſéance, & neceſſaire, ſoit pour la conſervation du Milanois, ſoit pout tenir en quelque ſorte le Duc de Savoye dans leur dépendance. Depuis 1629, juſqu'en 1640, ils l'avoient aſſiégée trois fois, & trois fois la France l'avoit ſecouruë. En 1652 durant les guertes civiles du Royaume, ils s'emparérent de cette Place, & la rendirent peu de temps aptés à Charles III, Duc de Mantouë, alors engagé dans leurs intéreſts. Mais Charles IV, ſon fils, dans l'impoſſibilité de la garder, & dans la crainte que les Eſpagnols, ou le Duc de Savoye meſme, ne profitaſſent de ſa foibleſſe, offrit au Roy de luy en confier la garde, pour s'aſſeûrer pat là ſa protection. Le Roy, en veuë d'affermir le repos de l'Italie, & de ſecourir en toute occaſion ſes Alliez, accepta l'offre de ce Prince. L'exécution du Traité fut traverſée quelque temps, mais enfin les Troupes de Sa Majeſté entrérent dans la Citadelle de Caſal.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Duc de Mantouë, qui d'une main tient une Enſeigne où ſont ſes Armes; & de l'autre preſente au Roy, aſſis ſur un Troſne, la Ville de Caſal, ſous la figure d'une Femme, qui, un genou à terre, offre le Plan de ſa Citadelle à Sa Majeſté. Les mots de la Légende, TUTELA ITALIÆ, ſignifient, *la défenſe & la ſeûreté de l'Italie*. Ceux de l'Exergue, CASALIS ARCE IN FIDEM RECEPTA. M. DC. LXXXI. *Citadelle de Caſal miſe entre les mains du Roy. 1681.*

STRASBOURG ASSUJETI ET CASAL REMIS AU ROY.

LE jour que Straſbourg reconnut le Roy pour ſon Souverain, la Citadelle de Caſal receût Garniſon Françoiſe. Cette Citadelle, baſtie ſur le Po, eſt comme la Clef de l'Italie; & la ville de Straſbourg, maiſtreſſe d'un Pont ſur le Rhin, donne entrée juſques dans le cœur de l'Allemagne. La circonſtance a paru remarquable, de voir ces deux Places ſéparées par une ſi grande eſtenduë de Païs, miſes le meſme jour l'une ſous l'obeiſſance, l'autre ſous la protection de Sa Majeſté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Minerve, ſymbole de la Sageſſe, tient deux boucliers chargez des Armes de ces deux Villes. Elle les montre aux deux Fleuves, couchez à ſes pieds. Ces deux Fleuves ſont le Rhin & le Po. Les mots de la Légende, ARGENTORATUM ET CASALE RECEPTA; & ceux de l'Exergue, TRIGESIMO SEPTEMBRIS. M. DC. LXXXI. ſignifient, *Strasbourg aſſujeti, & Caſal remis au Roy le trentieſme de Septembre. 1681.*

PORT DE BREST.

LA Ville de Breſt eſt ſituée à la pointe de la Bretagne vers le couchant. Son Port & ſa rade ont donné lieu au Roy d'y faire le principal eſtabliſſement de la Marine ſur l'Océan. La petite riviére de Penfelt, qui forme le Port, eſt d'une telle profondeur, que dans les plus baſſes matées, les plus grands Vaiſſeaux y peuvent entrer. Aux deux coſtez de cette riviére, toute bordée de grands Quays de maçonnerie, on a conſtruit quantité de Magaſins & d'Atteliers, tous ſi bien entendus, ſi commodes, & ſi magnifiques, qu'il n'y a rien à deſirer. Le Port, qui peut contenir cinquante gros Navires, ſans les Fregates, & les autres petits Baſtiments, ſe ferme toutes les nuits avec une chaiſne. La rade joint l'entrée du Port, & a environ neuf lieuës de tour. Elle eſt dans un ſi bel abri, qu'aucun vent ne peut incommoder les Vaiſſeaux. Il y en tient, ſans peine, plus de mille, & le fond eſt bon par tout. Cette rade n'a qu'une entrée aſſez eſtroite, au milieu de laquelle il y a meſme un Rochet. Soixante & douze Batteries, de ſix cens piéces de Canon, & de trente Mortiers, en défendent l'entrée; de ſorte que les Armées navales du Roy y ſont dans une pleine ſeureté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Plan de la Ville & du Port, à l'entrée duquel eſt Portumne. Ce Dieu des Ports, repréſenté à l'antique, s'appuye ſur un Dauphin, & tient une clef. La Légende, TUTELA CLASSIUM OCEANI, ſignifie *la ſeureté des Flottes du Roy ſur l'Océan.* L'Exergue, BRESTI PORTUS ET NAVALE. M. DC. LXXXI. *le Port & l'Arſenal de Breſt. 1681.*

DE'FAITE DES CORSAIRES DE TRIPOLI EN BARBARIE.

LEs Corſaires de Tripoli fuyoient la rencontre des Vaiſſeaux du Roy, commandez par Duqueſne Lieutenant Général, & s'eſtoient retirez ſous le canon de la forteresſe de Chio, où l'Aga, qui commandoit, fit mettre quarante piéces de canon en batterie pour les protéger. Duqueſne s'avança juſques ſous le feu de la Place, coula à fond une partie de leurs Vaiſſeaux, renverſa pluſieurs maiſons de la Ville, & abbatit les principales Moſquées. Le deſordre fut ſi grand, que les habitants effrayez envoyérent demander du ſecours à Conſtantinople. Le Capitan Bacha y vint en diligence, & entra dans le Port avec trente-ſix Galéres du Grand Seigneur, mais il n'oſa rien entreprendre, & ſembla n'eſtre venu que pour demeurer ſpectateur de tout ce débris. Cependant les François empeſchoient également les Turcs, & les Pirates de ſortir du Port. Enfin le Capitan Bacha, qui n'avoit point apporté de proviſions, & qui ne pouvoit plus ſubſiſter, propoſa des conditions d'accommodement pour les Corſaires, & demanda pour luy-meſme la liberté de s'en retourner. Duqueſne regla les Articles du Traité; les Eſclaves François furent menez à ſon bord; & deux mois aprés, on rendit tous ceux qui eſtoient à Tripoli.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Corſaire proſterné devant la Victoire, qui tient la banniére de France, & qui foule aux pieds un Turban. Le Port & la ville de Chio ſont dans l'éloignement. A coſté eſt une Galére & un Bouclier avec un Croiſſant pour Armes. Les mots de la Légende, DE PIRATIS TURCA SPECTANTE, ſignifient, *Pirates défaits à la veuë des Turcs.* L'Exergue, AD INSULAM CHIO. M. DC. LXXXI. *dans le Port de Chio. 1681.*

ESTABLISSEMENT DES COMPAGNIES DE CADETS.

DANS le cours de tant d'expéditions glorieuſes le Roy avoit reconnu l'importance d'avoir un plus grand nombre d'Officiers de guerre. Il jugea que le ſeul moyen d'y parvenir eſtoit de former des gens propres à remplir les Charges, qui viendroient à vaquer dans ſes Armées. Sa Majeſté eſtablit en pluſieurs Places de ſon Royaume des Compagnies de jeunes gens, à qui l'on donna le nom de *Cadets*. Les enfans des Gentilshommes, ou de ceux qui vivoient noblement, y eſtoient inſtruits dans tous les Exercices Militaires, & lors qu'on les trouvoit capables de commander, on les faiſoit Sous-Lieutenants, Enſeignes, ou Cornettes. Ces Compagnies, comme autant d'eſcoles, où l'on apprenoit le meſtier de la guerre, fourniſſoient continuellement les Officiers ſubalternes, dont on avoit beſoin dans les Régiments.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit une Troupe de jeunes hommes, avec un Officier, qui leur met l'eſpée au coſté. Les mots de la Légende, MILITIÆ TYROCINIUM, ſignifient, l'*Apprentiſſage de la guerre*. Ceux de l'Exergue, NOBILES EDUCATI MUNIFICENTIA PRINCIPIS. M. DC. LXXXII. veulent dire, *jeune Nobleſſe élevée aux dépens du Roy. 1682.*

Digitized by Google

LE ROY SE CONDAMNANT LUY-MESME DANS SA PROPRE CAUSE.

QUELQUES gens d'affaires prétendoient, que les maiſons baſties ſur les anciennes Fortifications de la Ville de Paris, qu'on appelloit *les Foſſez jaunes*, appartenoient au Roy. Ils avoient traité des Droits de Sa Majeſté, & fait des avances tres-conſidérables ſur les ſommes immenſes, qui luy en devoient revenir. Cette prétention avoit troublé un nombre infini de familles, & la conſternation eſtoit générale, non-ſeulement dans Paris, mais encore dans les Provinces, parce que la déciſion de cette affaire, faiſoit une regle pour la plus grande partie des autres Villes du Royaume. Les Commiſſaires du Conſeil examinérent les raiſons de part & d'autre pendant quatre mois, & y trouvérent beaucoup de difficultez, fondées d'un coſté ſur les anciennes Loix, & ſur les Déclarations nouvelles; & de l'autre, ſur la foy des Contracts, & ſur une longue poſſeſſion. Enfin, l'affaire fut rapportée, & balancée dix heures entiéres. Les voix ſe trouvérent partagées, & lors qu'il n'y eut plus que le Roy à parler, le Roy décida contre ſes propres intereſts en faveur de ſes peuples, & ordonna qu'on rendiſt aux Traitants tout l'argent, qu'ils avoient avancé.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Juſtice tient d'une main le Plan des anciennes Fortifications de Paris. De l'autre main, elle préſente ſa Sentence au Roy, qui la fait pancher. La Légende, ÆQUITAS OPTIMI PRINCIPIS; & l'Exergue, FISCUS CAUSA CADENS. M. DC. LXXXII. ſignifient, *le Fiſc, ou le Treſor Royal, perdant ſa cauſe par l'équité & par la bonté du Roy. 1682.*

NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

LA France avoit une extréme paſſion de voir naiſtre un Prince du mariage de Monſeigneur le Dauphin avec la Princeſſe de Baviére. Ses vœux furent bien-toſt exaucez ; cette Princeſſe eut un Fils, qui fut nommé Duc de Bourgogne. On ne peut exprimer l'allégreſſe, que ſa naiſſance répandit dans le Royaume. Toutes les Villes firent des Feſtes magnifiques, & les François ſe ſignalérent à l'envi par des réjoüiſſances extraordinaires.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit l'Eſpérance repreſentée à l'antique par une Femme, qui de la main gauche reléve le pan de ſa robe, & tient de la main droite un Enfant & un Lis. Les mots de la Légende, NOVA SPES IMPERII, ſignifient, *nouvelle eſpérance pour le Royaume.* L'Exergue, LUDOVICUS DUX BURGUNDIÆ, LUDOVICI DELPHINI FILIUS, LUDOVICI MAGNI NEPOS. M. DC. LXXXII. veut dire, *Loüis Duc de Bourgogne, Fils de Loüis Dauphin de France, petit-Fils de Loüis le Grand. 1682.*

LES APPARTEMENTS.

LE ROY, afin d'augmenter les plaiſirs de ſa Cour, voulut que ſes Appartements fuſſent ouverts certains jours de la ſemaine. Il y a de grandes Salles pour la danſe, pour le jeu, pour la Muſique. Il y en a d'autres où l'on trouve toutes ſortes de rafraiſchiſſements avec profuſion, & ce qui fait le comble de la joye, on y joüit de la préſence d'un ſi grand Roy & d'un ſi bon Maiſtre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit dans une eſpece de Salon magnifique trois Divinitez. Une Muſe, qui tient ſa Lyre deſigne la Muſique; Pomone, qui tient une corbeille de fruits, marque les rafraiſchiſſements que l'on y ſert; & Mercure préſide aux jeux. Les mots de la Légende, COMITAS ET MAGNIFICENTIA PRINCIPIS, ſignifient, l'*affabilité, & la magnificence du Prince*. Ceux de l'Exergue, HILARITATI PUBLICÆ APERTA REGIA. M. DC. LXXXIII. veulent dire, *le Palais du Roy ouvert aux plaiſirs de ſes Sujets. 1683.*

STRASBOURG FORTIFIE'.

LEs raiſons, qui déterminérent le Roy à ne plus négliger ſes droits ſur Straſbourg, l'engagérent à pourvoir aux plus prompts moyens de s'en aſſeûrer la poſſeſſion. Par ſon ordre on avoit préparé dans la Haute-Alſace tous les matériaux, & taillé toutes les pierres néceſſaires pour la Citadelle, qu'il avoit réſolu de faire baſtir. Ces pierres, ces matériaux deſcendirent par le Rhin juſqu'à Straſbourg, & y formérent tout à coup une Citadelle, qui jointe au grand nombre d'ouvrages, qu'on fit avec la meſme diligence, oſta aux Ennemis l'envie de diſputer au Roy ſa nouvelle conqueſte, & leur oppoſe encore aujourd'huy une barriére impénétrable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Straſbourg avec ſes fortifications. Les mots de la Légende, CLAUSA GERMANIS GALLIA, ſignifient, *la France fermée aux Allemands.* L'Exergue, ARGENTORATI ARCES AD RHENUM. M. DC. LXXXIII. veulent dire, *Strasbourg fortifié ſur le Rhin. 1683.*

Digitized by Google

LE BOMBARDEMENT D'ALGER.

LEs Corſaires d'Alger avoient pluſieurs fois violé les Traitez avec la France. Le Roy ordonna à ſes Vaiſſeaux de courir ſur eux. On les battit en pluſieurs rencontres, & ils furent contraints de ſe réfugier dans leurs Ports. Enfin Sa Majeſté envoya une Armée Navale devant Alger, pour le bombarder. Les bombes abbatirent un grand nombre de maiſons, mirent le feu à une partie de la Ville, & y jettérent une ſi grande conſternation, que les Algériens eurent recours à la clémence de Sa Majeſté, & rendirent 600 Eſclaves François.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Minerve, Déeſſe de la Valeur, & de la Prudence. D'une main elle préſente ſon Egide à un Corſaire, qui tombe à ſes genoux tout effrayé; & de l'autre, elle tient deux Eſclaves, qu'elle a délivrez. La Légende, CIVES A PIRATIS RECUPERATI, ſignifie, *Eſclaves François retirez des mains des Pirates.* L'Exergue, ALGERIA FULMINATA. M. DC. LXXXIII. *Alger foudroyé. 1683.*

Digitized by Google

LA MORT DE LA REYNE.

MARIE Thérese d'Auſtriche, Reyne de France, Eſpouſe DE LOUIS LE GRAND, poſſédoit toutes les vertus de ſon ſexe en un tres-haut degré. Mais elle eſtoit ſur tout recommandable par ſa pieté exemplaire, par ſon fidéle attachement à la perſonne du Roy, & par ſon application à remplir tous ſes devoirs. Sa vie fut une ſuite continuelle de pieux exercices. Rien n'altera jamais cette modeſtie & cette ſageſſe, qui la rendoient digne d'un ſi grand Roy. Elle mourut à Verſailles dans la quarante-cinquiéme année de ſon âge, & donna en mourant toutes les marques d'une parfaite réſignation à la volonté de Dieu. Le Roy fut ſenſiblement touché de ſa perte; & toute la France témoigna un extréme regret de la mort d'une ſi bonne Reyne.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un ſuperbe Mauſolée. La Légende, MARIÆ THERESIÆ AUSTRIACÆ UXORI CARISSIMÆ, ſignifie, que le Roy a fait frapper cette Médaille *à l'immortelle mémoire de Marie Thérese d'Auſtriche ſon Epouſe, qu'il a tendrement aimée.* L'Exergue, OBIIT TRIG. JUL. M. DC. LXXXIII. *Elle mourut le 30 de Juillet 1683.*

PRISE DE COURTRAY ET DE DIXMUDE.

QUAND le Roy eût aſſez long-temps attendu que les Eſpagnols luy fiſſent raiſon, touchant ſes prétentions ſur les dépendances des Villes, qui luy avoient eſté cedées par le Traité de Nimégue, & principalement ſur les Chaſtellenies d'Aloſt & de Courtray, il réſolut de les y contraindre. Mais avant que d'en venir à la force ouverte, Sa Majeſté envoya ſur les terres d'Eſpagne des troupes commandées par le Mareſchal d'Humiéres, avec ordre de n'y commettre aucun acte d'hoſtilité. Les Eſpagnols regardérent ce procédé comme une invaſion, & firent attaquer une des Gardes de l'Armée du Roy par un détachement de la garniſon d'Oudenarde. Alors le Roy, juſtement indigné, donna ordre au Mareſchal d'Humiéres d'aſſiéger Courtray, & Dixmude. Courtray ne tint que deux jours, & Dixmude, à la premiére approche des troupes Françoiſes, envoya ſes clefs.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Mars, qui préſente à l'Eſpagne le Traité de Paix. La Légende, MARS JUS NEGATUM REPETENS, ſignifie, *Mars ſe faiſant la juſtice, qu'on luy refuſe.* L'Exergue, CURTRACUM ET DIXMUDA CAPTÆ. M. DC. LXXXIII. *priſe de Courtray, & de Dixmude, 1683.*

GARDES DE LA MARINE, ET GARDES DE L'ESTENDARD.

DE's l'année 1668, le Roy, qui ſongeoit à mettre la Marine au plus haut point, qu'elle pouvoit eſtre & pour la guerre & pour le commerce, inſtitua des Compagnies de jeunes Cadets, qu'on devoit inſtruire dans tout ce qui regarde la Navigation, & rendre capables d'eſtre un jour bons Officiers. Mais ce premier eſtabliſſement n'eut pas alors tout ſon effet. Ce ne fut qu'en l'année 1683, que Sa Majeſté, aprés avoir créé les Compagnies de Cadets pour les Troupes de terre, en eſtablit de ſemblables pour la mer, ſous le nom de *Gardes de la Marine*. Il fit auſſi pour les Galéres une Compagnie particuliére de *Gardes de l'Eſtendard*. Tous ces Gardes de l'Eſtendard & de la Marine ſont au nombre de huit cens, reſpandus en divers Ports, & par tout entretenus aux dépens du Roy. Ils ont des Maiſtres pour la Géographie, l'Hydrographie, les Mathématiques, & la Manœuvre des Navires. Lors qu'ils ſont ſuffiſamment inſtruits, on les diſtribuë ſur les Galéres, & ſur les Vaiſſeaux, où ils pratiquent ce qu'ils ont appris, & ont rang aprés les Enſeignes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit un Officier au bord de la Mer. Il a à ſa droite un jeune homme, qui regarde une Bouſſole; & à ſa gauche, un autre jeune homme qui meſure une Carte Marine avec un compas. La Légende, LECTI JUVENES IN NAVALEM MILITIAM CONSCRIPTI OCTINGENTI, ſignifie, *huit cens jeunes hommes d'élite enrolez pour la Marine.* A l'Exergue eſt la date *1683.*

NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU.

SUR la fin de l'année 1683, Madame la Dauphine eût un ſecond Fils, qui fut nommé Duc d'Anjou. Cette heureuſe fécondité confirma l'eſpérance, qu'on avoit conçûë, que la poſtérité DE LOUIS LE GRAND ne ceſſera jamais de régner.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit en Buſte la teſte de Monſeigneur le Dauphin, & celles de Meſſeigneurs les Ducs de Bourgogne, & d'Anjou. La Légende, ÆTERNITAS IMPERII GALLICI, ſignifie, *gage de la longue durée de l'Empire François.* L'Exergue, PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS NATUS DECEMB. XIX. M. DC. LXXXIII. *Philippe Duc d'Anjou né le 19 de Decembre 1683.*

SARLOUIS.

LA réſolution que le Roy avoit priſe de fermer entiérement la Lorraine aux Allemands, le détermina à baſtir une Place ſur la Sare. Il choiſit la ſituation la plus avantageuſe, & on y traça le Plan d'une Ville appellée Sarloüis. Cette riviére, qu'on éleve meſme par des Eſcluſes, pour inonder le païs quand on veut, environne de tous les coſtez les Fortifications, & rend la Place preſque imprenable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la nouvelle Ville de Sarloüis, ſous la figure d'une Femme couronnée de tours. Elle montre au Fleuve de la Sare le Plan de ſon enceinte & de ſes Fortifications. Les mots de la Légende, SARLOISIUM CONDITUM, ſignifient, *Sarloüis baſti.* L'Exergue marque la date *1683.*

BOMBARDEMENT DE GE'NES.

LEs ſourdes pratiques des Génois, & les pernicieux deſſeins, qu'ils avoient concertez avec les Ennemis de la France, n'eſchapérent pas à la pénétration du Roy. Il envoya une Armée Navale, pour leur apprendre que la protection d'Eſpagne ne pourroit les mettre à couvert de ſon reſſentiment. Le Marquis de Seignelay, Secretaire d'Eſtat, s'embarqua ſur la Flotte, commandée par Duqueſne Lieutenant Général, & arriva devant Génes le 17 de May. Le lendemain il expoſa aux Sénateurs, députez pour le complimenter, les juſtes ſujets qu'ils avoient donnez au Roy de ſe plaindre de leur conduite, & leur déclara, que s'ils ne le deſarmoient par leurs ſoûmiſſions, ils alloient reſſentir les effets de ſa colére. Les Génois, pour toute reſponſe, firent une décharge générale de leur Artillerie ſur la Flotte de France. Cet acte d'hoſtilité mit les François en droit d'exécuter leurs ordres. Les Galiotes jettérent auſſi-toſt dans Génes une quantité de bombes, qui cauſérent un déſordre affreux. L'embraſement, joint aux cris des Habitans, fit eſpérer au Marquis de Seignelay, que ce chaſtiment les auroit rendu plus traitables. Il envoya les ſommer encore de donner au Roy la ſatisfaction qu'il avoit demandée. Mais ils perſiſtérent dans leur audace. Les Galiotes recommencérent à tirer. On fit une deſcente au Fauxbourg de S. Pierre d'Aréne, & on réduiſit en cendres une partie des magnifiques Palais, dont il eſtoit compoſé.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Génes & l'Armée Navale de France en bataille. Jupiter, la foudre à la main, marque la puiſſance du Roy. Les mots de la Légende, VIBRATA IN SUPERBOS FULMINA, ſignifie, *foudres lancez ſur les ſuperbes.* L'Exergue, GENUA EMENDATA. M. DC. LXXXIV. *Génes chaſtiée. 1684.*

PRISE DE LUXEMBOURG.

LA reduction de Courtray & de Dixmude facilitoit au Roy les moyens de pouſſer plus loin ſes Conqueſtes; cependant il fit à Ratiſbonne & à la Haye des offres, pour terminer à l'amiable les différents, qu'il avoit avec l'Eſpagne, & avec l'Empire. Les Eſpagnols au contraire s'obſtinant encore à luy refuſer la juſtice, qu'il leur demandoit, continüérent leurs actes d'hoſtilité, & luy déclarérent la guerre. Le Roy envoya donc le Mareſchal de Crequy, avec une Armée de trente mille hommes, aſſiéger Luxembourg, dont la priſe mettoit à couvert les Frontiéres, que la garniſon de cette Place déſoloit continuellement par ſes courſes. En meſme temps Sa Majeſté, à la teſte de quarante mille hommes, s'avança juſqu'à Condé pour favoriſer le ſiége, & pour tenir en reſpect les Ennemis. Le Comte de Montal eût ordre de camper ſur la Meuſe, à portée de ſe joindre, ou à l'Armée de Sa Majeſté, ou à celle du Mareſchal de Crequy. Le bruit de cette grande entrepriſe ſe répandit de tous coſtez, & attira dans le Camp des aſſiégeans un grand nombre de Volontaires eſtrangers. La tranchée fut ouverte le 8 de May. Luxembourg, que la nature & l'art avoient rendu l'une des plus fortes Places de l'Europe, ſe défendit avec la derniére opiniaſtreté. Mais enfin, le Prince de Chimay, qui en eſtoit Gouverneur, ſe voyant ſans eſpérance de ſecours, & à la veille d'un aſſaut général, capitula le 3 de Juin.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit la Scûreté repreſentée à l'antique. Le rocher ſur lequel elle s'appuye, marque la ſituation de Luxembourg. Elle tient une couronne murale, & a prés d'elle le bouclier aux Armes de cette Place. La Légende, SECURITAS PROVINCIARUM, ſignifie, *ſeûreté des Provinces.* L'Exergue, LUCEMBURGUM CAPTUM. M. DC. LXXXIV. *Luxembourg pris. 1684.*

LA PAIX AVEC ALGER.

LEs Vaiſſeaux du Roy avoient pourſuivi les Corſaires de Tripoli juſques dans le Port de Chio, & les avoient forcez à demander la Paix en préſence des Galéres du Grand Seigneur. Une action ſi vigoureuſe jetta la terreur ſur toutes les coſtes d'Afrique. Le Roy de Maroc envoya en France un Ambaſſadeur, pour faire ſon accommodement, & celuy des Corſaires de Sâlé, qui ſont ſous ſa protection. Ceux de Thunis demandérent auſſi à renouveller leurs Traitez. Les Algériens ſeuls, avec qui l'Angleterre, & la Hollande venoient de faire une Paix honteuſe, oſérent déclarer la Guerre à la France. Le Roy, offenſé de leur audace, envoya en 1682 Duqueſne avec une Flotte, bombarder leur Ville; mais la mer ſe trouvant alors fort orageuſe, & la ſaiſon trop avancée, on ne fit à cette premiére expédition, que reconnoiſtre la plage, & eſſayer la portée des mortiers. L'année ſuivante, la Flotte y retourna, & quelques précautions que les Algériens euſſent priſes pour ſe garentir des bombes, elles eurent un effet ſi terrible, & cauſérent une conſternation ſi générale, qu'afin de ſe ſauver d'une ruine entiére, ils menérent 600 Eſclaves François à bord de la Flotte du Roy, les tendirent ſans rançon, & demanderent la Paix à telles conditions qu'on voudroit. Mais ſur ces entrefaites, la diviſion ſe mit entre la milice, & les Principaux du Divan. Le Dey, ou Commandant, fut tué dans ce tumulte, & les propoſitions d'accommodement demeurérent ſans effet. Enfin comme l'Armée de France, eſtoit ſur le point d'y aller une troiſiéme fois, Alger ſe ſoûmit, & envoya une Ambaſſade pour demander pardon à Sa Majeſté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit l'Ambaſſadeur d'Alger qui ſe jette aux pieds du Roy, & le Roy qui accorde le pardon qu'on luy demande. La Légende, AFRICA SUPPLEX; & l'Exergue, CONFECTO BELLO PIRATICO. M. DC. LXXXIV, ſignifient, *l'Afrique ſuppliante, & la guerre des Pirates terminée. 1684.*

REMISE FAITE AUX ESPAGNOLS, DES CONTRIBUTIONS QU'ILS DEVOIENT.

PENDANT la guerre, les garniſons des Places conquiſes par le Roy dans la Flandre, & dans les Provinces voiſines, avoient mis ſous contribution le reſte des Païs-Bas Catholiques; ce qui montoit à de ſi groſſes ſommes, que les peuples ne pouvoient les payer ſans eſtre réduits à la derniére miſére. Les Eſpagnols eurent recours à la bonté du Roy, qui les leur remit généreuſement.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy debout. Il a prés de luy la Victoire, qui tient d'une main une branche d'olivier, ſymbole de la Paix; & de l'autre un flambeau allumé, pour mettre le feu au Regiſtre des Contributions. L'Eſpagne, déſignée par le lapin, qui eſt à ſes pieds, remercie le Roy, & s'appuye ſur un écu écarrelé de Leon, & de Caſtille. La Légende, HISPANIS ROGANTIBUS REMISSA AUREORUM CORONATORUM SEPTINGENTA MILLIA, ſignifie, *remiſe de ſept cent mille écus d'or accordée aux Eſpagnols.* L'Exergue marque la date *1684.*

LA TREVE.

DEPUIS la conqueſte de Luxembourg le Roy ſe voyoit en eſtat de conquerir le reſte des Païs-Bas Catholiques. Il avoit en Flandre deux Armées de quarante mille hommes chacune; & un de ſes Lieutenants Généraux commandoit dans le Païs de Liége les troupes de l'Electeur de Cologne ſon Allié. Les Eſpagnols n'avoient ni troupes ni argent, & toutes leurs Places eſtoient en fort mauvais eſtat. L'Empereur, occupé contre le Turc, ne pouvoit de long-temps les ſecourir; & les Hollandois, diviſez entr'eux par des factions, eſtoient à la veille d'une guerre civile. Le Roy, conſtant dans la reſolution de donner la Paix à la Chreſtienté, ne changea rien aux propoſitions qu'il avoit faites avant la priſe de Luxembourg. Il offrit tousjours de rendre à l'Eſpagne, Courtray & Dixmude raſez, & de faire avec Elle, & en meſme temps avec l'Empereur & avec l'Empire, ou la Paix, ou une Tréve de vingt années. La Hollande, malgré les oppoſitions du Prince d'Orange, embraſſa avec joye, la Tréve, qui fut auſſi bientoſt acceptée de tous les Princes de l'Empire, & de l'Empereur meſme. L'Eſpagne, demeura ſeule, & aprés bien des plaintes, elle renvoya enfin aux Commiſſaires de l'Empereur tous ſes differents pour eſtre terminez à Ratiſbone, où la Tréve fut ſignée & ratifiée.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Pallas, aſſiſe ſur un monceau d'armes à l'ombre d'un Laurier, tient ſa lance d'une main, & s'appuye de l'autre ſur ſon Egide, qu'elle cache. La Légende, VIRTUS ET PRUDENTIA PRINCIPIS, ſignifie *valeur & ſageſſe du Roy*. L'Exergue, INDUCIÆ AD VIGINTI ANNOS DATÆ. M. DC. LXXXIV. *Tréve accordée pour vingt ans. 1684.*

SOUMISSION DE LA REPUBLIQUE DE GENES.

LEs Génois, dans la crainte d'un ſecond bombardement, eurent recours au Pape, pour fléchir, par ſon entremiſe, la colére du Roy. Sa Majeſté déféra à la priére du Pape, & promit de leur pardonner, pourveu que le Doge, accompagné de quatre Sénateurs, vinſt faire des excuſes de la part de ſa République. Quelque répugnance qu'euſſent les Génois à ſubir une Loy ſi humiliante, il fallut obéïr. Le Doge & quatre Sénateurs ſe rendirent à Paris. Ils eurent audience à Verſailles au milieu d'une grande aſſemblée de Seigneurs, & d'un grand concours de peuple, que la curioſité avoit attiré, pour voir ce qui juſqu'alors n'avoit point eû d'exemple. Le Doge, & les Sénateurs avoient leurs habits de cérémonie. Le Roy les receut ſur un Thrône élevé au bout de la grande Galerie, & le Doge fit un diſcours dans les termes les plus reſpectueux & les plus ſoûmis. Il dit que ſa République avoit une douleur tres-vive des ſujets de meſcontentement, qu'elle avoit donnez au Roy; qu'elle ne pourroit jamais s'en conſoler, que Sa Majeſté ne luy euſt redonné ſes bonnes graces; & que pour marquer l'extréme deſir qu'elle avoit de les mériter, elle envoyoit ſon Doge, & quatre Sénateurs luy demander pardon, dans l'eſpérance qu'une ſi ſinguliére démonſtration de reſpect, perſuaderoit à Sa Majeſté juſques à quel point les Génois eſtimoient ſa royale bienveillance.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy debout ſur le marchepied de ſon Thrône, & devant luy le Doge, avec les quatre Sénateurs en poſture de Suppliants. La Légende, GENUA OBSEQUENS, ſignifie, *Génes ſoumiſe.* L'Exergue, DUX LEGATUS ET DEPRECATOR. M. DC. LXXXV. *Le Doge envoyé pour implorer la clémence du Roy. 1685.*

LA LIBERALITE' DU ROY DANS SES VOYAGES.

JAMAIS Prince n'a pris tant de plaiſir à donner, & n'a donné avec plus de profuſion & de magnificence que le Roy. Mais ſon inclination bien-faiſante eſclate ſur tout dans ſes Voyages. Il ne ſe préſente point devant luy de malheureux, ſur qui il ne reſpande ſes largeſſes. Les Egliſes, les Hoſpitaux, les particuliers meſme, dont les beſoins viennent à ſa connoiſſance, ſe reſſentent de ſa compaſſion. Cette année ſur tout, l'Alſace & les Provinces voiſines, éprouvérent les effets de ſa bonté libérale.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy à cheval, précédé de la Libéralité répréſentée par une Femme, qui tient une Corne d'abondance, & qui reſpand des thréſors. Les mots de la Légende, LIBERALITAS ITENERUM SOCIA, ſignifient, *la libéralité compagne du Roy dans ſes voyages.* A l'Exergue eſt la date *1685.*

L'HERESIE DESTRUITE.

LA France, aprés s'eſtre garentie des nouvelles erreurs, qui avoient inondé l'Allemagne, & preſque tout le Nort, fut vers le milieu du dernier ſiécle, infectée de celle de Calvin. On ne ſçait que trop combien de diviſions, de troubles, & de guerres civiles, cette malheureuſe hereſie excita dans le Royaume, où elle ſe fortifia de plus en plus par des Edits extorquez les armes à la main, ſous trois Regnes conſécutifs. Le Roy, plein de zele & de piété, n'avoit point perdu d'occaſion d'affoiblir peu à peu une ſecte ſi pernicieuſe. Il excluoit les Calviniſtes des Charges, & des Emplois; il avoit fait abbattre les Temples baſtis ſans permiſſion, & il ne ceſſoit de reſpandre ſes bien-faits ſur les nouveaux Convertis. Enfin, lorſqu'il vit l'héréſie fort ébranlée, il réſolut de la deſtruire. Le fameux Edit du mois d'Octobre 1685, revoqua l'Edit de Nantes, défendit dans tout le Royaume l'Exercice de la Religion Prétenduë Reformée, & ordonna la démolition de tous les Temples. Ce nouvel Edit eût le ſuccés que l'on avoit eſpéré; un prodigieux nombre de Religionnaires rentrérent dans le ſein de l'Egliſe, & le Calviniſme, toléré depuis plus d'un ſiécle en France, y fut entiérement aboli.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Religion, ſous la figure d'une Femme voilée, foule aux pieds l'Héréſie repreſentée par une eſpéce de Furie, qui tient un flambeau éteint, & qui eſt terraſſée ſur des Livres déchirez. On voit dans le fond de la Médaille une Egliſe. La Légende, EXTINCTA HÆRESIS, ſignifie, l'*Héréſie eſteinte.* L'Exergue, EDICTUM OCTOBRIS. M. DC. LXXXV. *Edit du mois d'Octobre, 1685.*

AUTRE MEDAILLE SUR LA DESTRUCTION DE L'HERESIE.

DANS cette ſeconde Médaille, la Religion met une Couronne ſur la teſte du Roy, qui tient un Gouvernail, ſous lequel on voit l'Héréſie renverſée. Les mots de la Légende, OB VICIES CENTENA MILLIA CALVINIANORUM AD ECCLESIAM REVOCATA, ſignifient, *pour avoir ramené au ſein de l'Egliſe deux millions de Calviniſtes.* L'Exergue marque la date *1685.*

TEMPLES DES CALVINISTES DEMOLIS.

L'EDIT du mois d'Octobre avoit ordonné que l'on démoliſt tous les Temples des Huguenots, & particulierement celuy de Charenton, le principal ſiége de l'Héréſie. Le peuple accourut en foule pour l'abbattre; ſi-bien qu'au bout de deux jours, à peine en pouvoit-on trouver quelque veſtige.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Religion plante une Croix ſur des ruines de baſtimens, ce qui marque le triomphe de la Verité ſur l'Erreur. Les mots de la Légende, RELIGIO VICTRIX, ſignifient, *la Religion victorieuſe*. Ceux de l'Exergue, TEMPLIS CALVINIANORUM EVERSIS. M. DC. LXXXV. *Temples des Calviniſtes démolis. 1685.*

LE PONT ROYAL.

LA communication du Fauxbourg Saint Germain avec le quartier du Louvre eſtoit ſouvent interrompuë, parce que le Pont, qui faiſoit cette communication, n'eſtoit que de bois, & que la tiviére, impétueuſe dans cet endroit, en emportoit ſouvent quelque partie, & l'avoit meſme plus d'une fois empotté tout entier. Le Roy, à la place du Pont de bois, en fit baſtir un de pierre auſſi commode, que magnifique.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit en perſpective le Pont, & ſes environs. Les mots de la Légende, URBIS ORNAMENTO ET COMMODO, ſignifient, *pour l'ornement, & pour la commodité de la Ville.* L'Exergue, PONS AD LUPARAM. M. DC. LXXXV. *Pont baſti prés du Louvre. 1685.*

EGLISES BASTIES
POUR LES NOUVEAUX CATHOLIQUES.

COMME dans la plusſpart des lieux, où la Religion Catholique venoit d'eſtre reſtablie, il n'y avoit point d'Egliſe, ou que, s'il y en avoit, elles ſe trouvoient trop petites, pour contenir tous les Nouveaux Convertis, le Roy en fit conſtruire un tres-grand nombre, juſques-là que dans le Languedoc ſeul on en compte plus de deux cens, baſties en moins d'une année.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Religion tient d'une main une Croix, & de l'autre une Eſquerre. Elle eſt aſſiſe ſur une pierre de figure cubique. Dans le fond il y a un Portail d'Egliſe. La Légende, & l'Exergue, ÆDES SACRÆ TER CENTUM A FUNDAMENTIS ERECTÆ. M. DC. LXXXVI. ſignifient, *trois cens Egliſes baſties. 1686.*

I.

SATELLITES DE SATURNE.

LA découverte des Satellites de Saturne, & du cours de ces cinq Planetes, eſt une des plus belles qui ayent eſté faites dans l'Aſtronomie. On la doit aux Sçavants Hommes, que le Roy entretient à l'Obſervatoire, & l'on a crû qu'elle pouvoit tenir ſa place entre les évenements du Régne de Sa Majeſté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille, où l'on a repreſenté la Planete de Saturne avec l'anneau qui l'environne. Les cercles chiffrez, où l'on a poſé les cinq Satellites, font voir combien chacun d'eux s'eſloigne de Saturne, & en combien de temps ils font leur révolution. La Légende, V. SATURNI SATELLITES PRIMUM COGNITI, ſignifie, *découverte des cinq Satellites de Saturne.* A l'Exergue eſt la date *1686.*

NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BERRY.

L'HEUREUSE naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, & de Monſeigneur le Duc d'Anjou, promettoit déja une longue poſtérité au Roy, & à Monſeigneur le Dauphin. Madame la Dauphine eût un troiſiéme Fils, que l'on nomma Duc de Berry. Ce fut un renouvellement de joye dans toute la France, qui ſenſible aux bénédictions que le Ciel continuoit de reſpandre ſur la Famille Royale, ne ſe laſſoit point de le remercier.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la teſte de Monſeigneur, & celles des trois Princes ſes Enfants. Les mots de la Légende, FELICITAS DOMUS AUGUSTÆ, ſignifient, *la Félicité de la Maiſon Royale.* L'Exergue, CAROLUS DUX BITURICENSIS NATUS XXXI. AUGUSTI. M. DC. LXXXVI. veut dire, *Charles Duc de Berry né le 31 d'Aouſt 1686.*

AMBASSADEURS DE SIAM.

LA gloire du Roy s'eſtoit reſpanduë juſques dans les parties du monde les plus reculées. Le Roy de Siam, l'un des puiſſans Princes d'Orient, touché d'admiration, luy envoya des Ambaſſadeurs en 1680, pour luy demander ſon alliance, & pour rendre hommage à ſes Vertus. Ces Ambaſſadeurs firent naufrage; il en fit au bout de cinq ans partir d'autres, dont la navigation fut plus heureuſe, & qui eurent Audience du Roy à Verſailles le premier de Septembre. Le Chef de l'Ambaſſade rendit à Sa Majeſté la Lettre du Roy ſon Maiſtre, & luy offrit de ſa part des préſens magnifiques, de tout ce que l'Orient produit de plus rare. Sa Majeſté, informée de la protection particuliére, que ce Prince donnoit dans ſon Royaume aux Miſſionnaires d'Europe, receût ces Ambaſſadeurs avec des marques ſinguliéres de bien-veillance pour leur Maiſtre. Pendant tout leur ſejour en France, ils furent défrayez à ſes deſpens: il donna ordre, qu'afin de ſatisfaire leur curioſité, on les menaſt viſiter ſes Places de Flandre; & les renvoya enfin chargez de préſens beaucoup plus riches, que ceux qu'ils avoient apportez.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit dans la Galerie de Verſailles le Roy ſur ſon Thrône, au pied duquel ſont les Ambaſſadeurs du Roy de Siam. La Légende, FAMA VIRTUTIS, ſignifie, *réputation de la Vertu.* L'Exergue, ORATORES REGIS SIAM. M. DC. LXXXVI. *Ambaſſadeurs du Roy de Siam. 1686.*

LA MALADIE DU ROY.

EN l'année 1686 la maladie du Roy jetta la France dans une extréme déſolation. Quoyque Sa Majeſté par ſa conſtance à ſouffrir ſes maux, & par ſon attention à diſſimuler le danger où Elle eſtoit, eſſayaſt de raſſûrer tous ceux qui avoient l'honneur de l'approcher, néantmoins la crainte & l'affliction ne laiſſérent pas de ſe reſpandre par tout le Royaume. Les Egliſes ne deſempliſſoient point; les Priéres continüoient jour & nuit; & jamais peuple ne témoigna tant d'inquiétude, & tant de zéle pour la conſervation de ſon Roy.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France, à genoux au pied d'un Autel, offre à Dieu ſes vœux. La fumée qui ſort d'un encenſoir, & qui s'éleve vers le Ciel, eſt le ſymbole d'une priére ardente. Les mots de la Légende, PRO SALUTE OPTIMI PRINCIPIS; & ceux de l'Exergue, VOTA GALLIÆ, ſignifient, *Vœux de la France pour la guériſon du meilleur de tous les Princes. 1686.*

LA GUERISON DU ROY.

AUx alarmes & aux inquiétudes, que la maladie du Roy avoit cauſées, ſon heureuſe convaleſcence fit ſuccéder la tranquillité & l'allegreſſe. Paris, & toutes les Villes du Royaume firent éclater un grand zéle en cette occaſion. Les Peuples témoignérent à l'envi leur joye par des réjoüiſſances publiques, & rendirent à Dieu des actions de graces ſolemnelles pour le rétabliſſement d'une ſanté ſi précieuſe, de laquelle dépendoit tout leur bonheur.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La France, prés d'un Autel, où l'on a mis une Couronne, léve les yeux au Ciel, d'où ſort une lumiére, qui la couvre en ſigne de protection. La Légende, DEO CONSERVATORI PRINCIPIS, ſignifie, *Actions de graces renduës à Dieu pour la conſervation du Roy.* L'Exergue, GALLIA VOTI COMPOS. M. DC. LXXXVII. *la France exaucée. 1687.*

FESTIN FAIT AU ROY DANS L'HOSTEL DE VILLE.

LE ROY, aprés ſa guériſon, vint de Verſailles à Paris, rendre graces à Dieu dans l'Egliſe de Noſtre-Dame. Et pour montrer combien il eſtoit ſenſible à l'amour, que ſes Sujets luy avoient teſmoigné dans les vœux ardents, qu'ils avoient faits pour le reſtabliſſement de ſa ſanté, il alla le meſme jour diſner à l'Hoſtel de Ville, où on luy fit un repas magnifique. Toutes les ruës, ſur ſon paſſage, eſtoient remplies d'une multitude innombrable de peuple, dont les acclamations extraordinaires firent éclater la joye, qui le tranſportoit à la veuë d'un Prince, qu'il avoit tant apprehendé de perdre. Sa Majeſté reſpondit à ces teſmoignages d'affection par de grandes marques de bonté & de tendreſſe. Il voulut n'eſtre ſervi à table que par les principaux Officiers de la Ville, & n'avoir ce jour là d'autres Gardes, que le peuple meſme, dont il ſe voyoit ſi tendrement aimé.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy aſſis ſous un Daïs. Il a devant luy une table, où la Ville de Paris poſe avec reſpect une corbeille pleine de fruits. Les paroles de la Légende, REGIS ET POPULI AMOR MUTUUS, ſignifient, *amour réciproque du Roy & du Peuple.* Celles de l'Exergue, REGIUM IN URBE EPULUM CIVIBUS PRÆSIDIUM ET MENSAM PRÆBENTIBUS. M. DC. LXXXVII. veulent dire, *le Roy reçeû, & gardé par ſon Peuple à l'Hoſtel de Ville. 1687.*

ESTABLISSEMENT DE SAINT CYR.

L'AFFECTION particuliére du Roy pour la Nobleſſe de ſon Royaume, l'avoit porté à eſtablir des Compagnies de Cadets dans les principales Places frontiéres, & en divers Ports. Sa Majeſté crût devoir auſſi fonder une Communauté pour l'éducation des jeunes Demoiſelles, qui n'ont pas un bien proportionné à leur naiſſance. Dans cette veuë, il a fait baſtir à Saint Cyr, prés de Verſailles, une magnifique Maiſon, à laquelle il a attaché plus de deux cents mille livres de revenu, pour l'entretien ou pour l'eſtabliſſement des Demoiſelles, que l'on y reçoit dés la plus tendre jeuneſſe. Il y a trente-ſix Dames Profeſſes pour les inſtruire, & le nombre de Sœurs néceſſaires pour les ſervir. Les Dames doivent eſtre tirées du nombre des Demoiſelles, qui ont eſté élevées dans la Maiſon; & aux vœux ordinaires, elles en adjouſtent un quatriéme, qui eſt de conſacrer leur vie à l'éducation de ces jeunes Filles, c'eſt-à-dire, de les inſtruire & de les former juſqu'à l'âge de vingt ans aux exercices d'une véritable & ſolide pieté. On leur enſeigne auſſi tout ce qui peut convenir à leur qualité, & à leur ſexe, afin qu'en ſortant de cette Maiſon, ou pour s'eſtablir dans le monde, ou pour embraſſer la vie religieuſe, elles portent par tout des exemples de modeſtie, & de vertu.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit des Filles de différent âge. Celles qui ont une eſpéce de voile ſur la teſte, & un manteau pardeſſus leurs habits, ſont les Dames Profeſſes. La Pieté, ſous la figure d'une Femme majeſtueuſe & voilée, préſide à une ſi ſainte Inſtitution. Les mots de la Légende, CCC. PUELLÆ NOBILES SANCYRIANÆ, ſignifient, *trois cens Demoiſelles de Saint Cyr.* L'Exergue marque la date *1687.*

Digitized by Google

COMMISSAIRES DU CONSEIL ENVOYEZ DANS LES PROVINCES.

RIEN ne contribuë tant au bonheur & au repos d'un Royaume, que l'éxacte adminiſtration de la Juſtice. Le Roy avoit déja fait de nouvelles Ordonnances, qui preſcrivent aux Magiſtrats, la maniére de ſe conduire, ſoit dans le Civil, ſoit dans le Criminel. Mais comme avec le temps, & ſur tout loin des yeux du Prince, l'obſervation des meilleures Loix ſe relaſche, Sa Majeſté, tousjours attentive au bien de ſes Sujets, envoya dans les Provinces quatre Conſeillers d'Eſtat, & neuf Maiſtres des Requeſtes, pour eſcouter les plaintes des Peuples, & pour eſclairer de plus prés la conduite des Juges inférieurs. Cette Compagnie de Magiſtrats choiſis alla d'abord tenir ſes Séances à Limoges, & enſuite à Poitiers. La Commiſſion ne fut pas de longue durée, elle ne laiſſa pas de produire de grands biens. On délivra les Provinces de divers ſcelérats, que la connivence, ou la négligence des Juges laiſſoit joüir d'une impunité dangereuſe. On ſuſpendit, on dépoſa pluſieurs Officiers convaincus d'avoir prévariqué dans leur miniſtére; on régla les Fonctions, on fixa les Droits des Tribunaux ſubalternes; enfin, on réforma un grand nombre d'abus; ce qui attira de toutes parts au Roy les bénédictions de ſes Peuples.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy, veſtu de ſes habits Royaux, donne ſes ordres à la Juſtice, qui part en meſme temps. La Légende, TUTATOR POPULORUM, ſignifie, *le Protecteur des Peuples.* L'Exergue, EMENDATI PROVINCIARUM JUDICES. M. DC. LXXXVIII. *réformation de la Juſtice dans les Provinces. 1688.*

PRISE DE PHILISBOURG.

LA profonde ſageſſe du Roy l'engageoit à feindre d'ignoret les Ligues, qui ſe formoient contre luy depuis la concluſion de la Tréve. Il ſouffroit pourtant avec impatience l'oppreſſion du Cardinal de Fuſtemberg à Cologne, & l'opiniaſtreté de l'Electeur Palatin, à ne vouloir rendre aucune juſtice à la Ducheſſe d'Orléans. D'ailleurs, Sa Majeſté ſçavoit les ſourdes intrigues que la Maiſon d'Auſtriche, les Proteſtants d'Allemagne, & le Prince d'Orange, tramoient enſemble dans toutes les Cours de l'Europe. Rien toutefois ne détermina davantage le Roy à prévenir ſes Ennemis, que les meſures ſecrettes de l'Empereur pour s'accommoder avec les Turcs, afin de venir enſuite, avec toutes ſes forces, fondre ſur la France. Sa Majeſté envoya Monſeigneur le Dauphin vers les Frontiéres d'Allemagne avec une puiſſante Armée, commandée ſous ſes ordres par le Mareſchal de Duras. Ce Prince aſſiégea d'abord Philiſbourg, qui, malgré la ſaiſon avancée, les pluyes continuelles, & la valeur des aſſiégez, capitula au bout de dix-neuf jours de tranchée ouverte.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire poſe un pied ſur l'Urne du Rhin, & les Fortifications de Philiſbourg paroiſſent dans l'éloignement. La Légende, PROVIDENTER, ſignifie, *effet de la prévoyance.* L'Exergue, PHILIPPIBURGUM EXPUGNATUM. M. DC. LXXXVIII. *Philisbourg pris. 1688.*

CAMPAGNE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN EN ALLEMAGNE.

LEs ſoins que le Roy avoit pris de cultiver l'heureux naturel de Monſeigneur le Dauphin, & la peine que Sa Majeſté s'eſtoit donnée Elle-meſme de l'inſtruire, & de vive voix, & par eſcrit, ne pouvoient manquer de produire le fruit que les Peuples en attendoient. Ce jeune Prince, formé de la ſorte, ſentoit une noble émulation à la veuë des grands exemples que le Regne du Roy luy fourniſſoit de jour en jour, & deſiroit avec impatience, de faire voir à Sa Majeſté combien il avoit profité des leçons d'un tel Maiſtre. Le Roy ne luy eût pas pluſtoſt confié le commandement de ſes Armées, qu'il parut avec toutes les qualitez des plus fameux Capitaines. En peu de jours il ſe rendit maiſtre de Philiſbourg, de Frankendal, de Manheim, de Heidelberg, de Phorzeim, d'Hailbron, & de pluſieurs autres Places importantes. Il envoya un Corps d'Armée ſe ſaiſir de Creutznack, de Wormes & de Mayence; mit ſon Armée en quartier d'hyver dans la Suaube & dans la Vallée du Rhin; & dés cette prémiere expédition il remplit la haute idée que le Roy & toute la France avoient conçûë de ſa prudence, & de ſon courage.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Monſeigneur le Dauphin, qui préſente au Roy un grand nombre de Couronnes murales. Sa Majeſté le reçoit avec joye, & luy tend les bras pour l'embraſſer. Les mots de la Légende, DOCUMENTORUM MERCES, ſignifie, *récompenſe de l'heureuſe éducation.* Ceux de l'Exergue, XX. URBES AD RHENUM A DELPHINO UNO MENSE SUBACTÆ. M. DC. LXXXVIII. *vingt Villes ſur le Rhin priſes en un mois par Monſeigneur le Dauphin. 1688.*

QUARANTE GALERES A MARSEILLE.

LE peu d'attention, qu'on avoit eû pour la Marine ſous la Minorité du Roy, avoit ſi fort diminué le nombre des Galéres, ſur-tout depuis le naufrage du Chevalier de la Ferriere, qu'on peut dire qu'il ne reſtoit preſque plus de Galéres en France. Le Roy, afin de ſe rendre auſſi puiſſant ſur Mer que ſur Terre, ordonna d'en conſtruire pluſieurs, & fit acheter quantité d'Eſclaves Turcs pour garnir les Chiourmes. Le nombre eſt monté juſques à quarante, touſjours preſtes à mettre en Mer au premier ordre. Le Port de Marſeille fut choiſi pour le lieu de leur retraite. Le baſſin en contient aiſément pluſieurs; & la douce temperature de l'air contribuë extrémement à maintenir les Forçats en bon eſtat. Sa Majeſté y a baſti un Arſenal, plein de tout ce qui eſt neceſſaire pour la conſtruction, & pour l'armement des Galéres. Il y en a touſjours ſur le Chantier; les Ouvriers y ſont ſi bien inſtruits, & tous les matetiaux ſi bien diſpoſez, qu'en moins d'un jour, on peut au beſoin en commencer une, l'achever, & la mettre à l'eau. Voilà ce qui rend le corps des Galéres de France ſi fameux & ſi redoutable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit au milieu du Port de Marſeille, une Galére toute appareillée & preſte à voguer. La Légende, ASSERTUM MARIS MEDITERRANEI IMPERIUM; & l'Exetgue, QUADRAGINTA TRIREMES. M. DC. LXXXVIII. ſignifient, *l'Empire de la Mer Méditerranée aſſeûré à la France par quarante Galéres. 1688.*

LE ROY D'ANGLETERRE RECEU EN FRANCE.

JACQUES II, Roy d'Angleterre, avoit ſuccédé à Charle II, ſon frere, mais le parti, qui le traverſoit depuis long-temps, trama bientoſt contre luy de nouvelles conſpirations, dont le prétexte eſtoit la Religion Catholique, qu'il profeſſoit ouvertement. La naiſſance du Prince de Galles augmenta encore la fureur des Conjurez. Le Prince d'Orange ſçeut profiter de la conjoncture, & paſſa en Angleterre avec une Armée de quatorze mille hommes. Le Roy d'Angleterre, qui marchoit pour le combattre, ſe vit d'abord abandonné par ſon Armée, par ſa Flotte, & par ſes principaux Officiers. Il revint à Londres & y trouva les eſprits ſi mal diſpoſez, que le 19 de Décembre il ſe détermina à faire partir ſecretement la Reyne & le Prince de Galles pour paſſer en France. Sa Majeſté Britannique partit auſſi le 21 dans le meſme deſſein; mais il fut reconnu & arreſté à Feversham. On le ramena à Londres, & il y fut reçeu avec de ſi grandes démonſtrations de joye, que les rebelles craignant de voir les peuples rentrer dans leur devoir, le conduiſirent à Rocheſter. Là il trouva moyen de s'échapper, ſuivi ſeulement de deux ou trois perſonnes, & débarqua à Ambleteuſe le 3 de Janvier 1689. Le Roy y envoya auſſi-toſt ſes Officiers, & ſes Carroſſes; & le jour que Sa Majeſté Britannique devoir arriver, il alla une lieuë au-devant d'Elle, & la receut avec toutes les démonſtrarions de la plus tendre amitié.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la France qui reçoit le Roy & la Reyne d'Angleterre, & le Prince de Galles. La Légende, PERFUGIUM REGIBUS, ſignifie, l'*aſyle des Rois.* L'Exergue, JACOBUS II. MAGNÆ BRITANNIÆ REX, CUM REGINA CONJUGE, ET PRINCIPE WALLIÆ IN GALLIA RECEPTUS. M. DC. LXXXIX. veulent dire, *Jacques II. Roy de la Grande Bretagne, la Reyne ſa femme, & le Prince de Galles leur Fils, receûs en France. 1689.*

PROMOTION DE CHEVALIERS DU SAINT ESPRIT.

DEPUIS l'année 1662, il ne s'eſtoit pas fait de promotion de Chevaliers du Saint Eſprit, & il en reſtoit un ſi petit nombre, que le Roy jugea à propos de ne plus différer d'en faire une nouvelle. Ce fut la plus nombreuſe qu'il y ait eû depuis l'Inſtitution de l'Ordre. Sa Majeſté nomma ſoixante & dix Chevaliers, & quatre Prélats Commandeurs.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy aſſis ſous un Dais, & recevant le ſerment d'un nouveau Chevalier. A ſa droite ſont quelques Anciens Chevaliers, & à ſa gauche le Threſorier de l'Ordre. La Légende, TORQUATORUM EQUITUM CENTURIA SUPPLETA, ſignifie, *le nombre des cent Chevaliers de l'Ordre, rempli.* L'Exergue, EQUITIBUS LECTIS SEPTUAGINTA QUATUOR. M. DC. LXXXIX. *Promotion de ſoixante & quatorze Chevaliers. 1689.*

PRISE DE CAMPREDON.

LA guerre eſtant déja commencée avec l'Empire, & ſur le point d'eſtre déclarée avec les Hollandois, le Roy fit à l'Eſpagne des propoſitions avantageuſes, qui devoient l'obliger de ſe joindre à luy pour le reſtabliſſement du Roy d'Angleterre, ou du moins à demeurer neutre. Ces démarches ne produiſirent rien; & quoi que les Eſpagnols n'euſſent encore pris publiquement aucun parti, on reconnut qu'ils alloient inceſſamment ſe déclarer contre la France. Sa Majeſté les prévint, & envoya une Armée en Catalogne ſous le commandement du Duc de Noailles. Ce Duc aſſiégea Campredon le 18 de May, & ſe rendit d'abord maiſtre du Fauxbourg, & de la Ville. Le Gouverneur ſe retira dans le Chaſteau. Les Miquelets occupoient des hauteurs, qui commandoient des chemins eſcarpez & coupez de précipices, par où il falloit conduire l'Artillerie & les munitions. D'ailleurs les Ennemis eſtoient maiſtres de la Tour de la Roque, poſte preſque inacceſſible, d'où ils pouvoient incommoder le Camp, & ſecourir les aſſiégez. Le Duc de Noailles fit attaquer les Miquelets, les chaſſa de leurs retranchements, & aſſeûra ainſi le paſſage du canon, & des convois. La Tour de la Roque ſe rendit le 22. Les batteries commencérent à tirer le meſme jour ſur le Chaſteau, & les approches furent pouſſées avec tant de vigueur que la garniſon capitula le 23.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui, tenant d'une main une Couronne murale, & de l'autre une palme, vole ſur des Montagnes. Les mots de la Légende, CLAUSTRA CATALONIÆ RESERATA; & ceux de l'Exergue, CAMPREDONIO CAPTO. M. DC. LXXXIX. ſignifient, *Barriéres de Catalogne ouvertes par la priſe de Campredon. 1689.*

BATAILLE DE FLEURUS.

LEs Hollandois, aprés avoir, contre la foy des Traitez, fourni tous les ſecours néceſſaires au Prince d'Orange pour déthrôner le Roy ſon beaupere, ne ſe contenterent pas de cette infraction, qui intéreſſoit tous les Roys, mais conçûrent encore le deſſein d'attaquer la France. Fiers du ſuccés de leur expédition d'Angleterre, ils s'approchérent de la Sambre ſur la fin du mois de Juin. Le Mareſchal Duc de Luxembourg profita du pouvoir qu'il avoit de les combattre. Il paſſe bruſquement la Sambre, ſe ſaiſit de divers poſtes, tombe ſur pluſieurs Eſcadrons avancez, & les pouſſe juſqu'au gros de leur Armée. Un ſi heureux commencement fut comme le prélude de la Victoire. Le combat ſe donna le lendemain 1 de Juillet. Ce Général trouva les Hollandois avantageuſement poſtez entre les villages de Fleurus, & de Saint Amand. La diſpoſition de leur camp luy parut favorable pour leur dérober une partie de ſes mouvements: Il porta ſa droite juſque derriére le village de Saint Amand; & ainſi tout à coup il enveloppa les Ennemis. Cette marche imprévûë déconcerta leur ordre de Bataille. Le Mareſchal dans ce moment les chargea en queuë avec ſon aile droite, pendant que ſa gauche les attaquoit de front. Leur Cavalerie plia au premier choc; l'Infanterie, quoi-qu'abandonnée, ne ſe découragea pas ſi-toſt, & ne fut enfoncée qu'aprés quelques heures de combat fort opiniaſtré. La déroute enfin devint générale. Les Ennemis laiſſérent ſur la place 6000 morts, 30 piéces de Canon, 100 Drapeaux, & 8000 priſonniers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Dieu Mars aſſis ſur un débris d'armes, & de drapeaux, tenant de la main droite un poignard, & appuyé de la gauche ſur un Bouclier aux Armes de France. La Légende, MARS ULTOR FOEDERUM VIOLATORUM, ſignifie, *Mars vengeur de l'infraction des Traitez.* L'Exergue, AD FLORIACUM. M. DC. LXXXX. *à Fleurus. 1690.*

BATAILLE NAVALE.

L'ANGLETERRE & la Hollande, qui ſe flattoient chacune depuis long-temps d'eſtre en poſſeſſion de l'empire de la Mer, eſpéroient au moins, qu'aprés la jonction de leurs forces, elles ne trouveroient aucune Puiſſance capable de leur réſiſter. Cependant l'Armée Navale du Roy, commandée par le Comte de Tourville, alla les chercher dans la Manche juſques ſur leurs coſtes, & les attaqua à la veuë de leurs Ports. Le combat fut rude, mais enfin l'avantage demeura aux François. La pluſpart des Vaiſſeaux Ennemis furent démaſtez, pluſieurs coulez à fond, les autres fuirent en déſordre, & ceux, que la fuite ne pût ſauver, furent réduits à ſe bruſler eux-meſmes pour évirer d'eſtre pris.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit un amas de Vaiſſeaux fracaſſez, de Maſts briſez, & de Pavillons aux Armes d'Angleterre & de Hollande. Sur le haut de ce Trophée Naval, la Victoire tient d'une main une Couronne de Laurier, & de l'autre une Palme. Les mots de la Légende, MERSA ET FUGATA ANGLORUM ET BATAVORUM CLASSE; & ceux de l'Exergue, AD ORAS ANGLIÆ. M. DC. XC. ſignifient, *pour avoir coulé à fond, ou mis en fuite la Flotte des Anglois, & des Hollandois, ſur les Coſtes d'Angleterre. 1690.*

BATAILLE DE STAFFARDE.

PENDANT que l'Armée du Roy en Piémont, marchoit à deſſein d'occuper Saluſſes, le Sieur de Catinat, qui la commandoit, apprit que le Duc de Savoye s'avançoit en-deça du Po pour charger l'arriére-garde Françoiſe. Auſſi-toſt le Sieur de Catinat fit revenir en diligence les troupes qui avoient déja paſſé le Po; & le lendemain, à la pointe du jour, il alla chercher les Ennemis campez prés de l'Abbaye de Staffarde. Pluſieurs *Caſſines*, ou petites maiſons de campagne, couvroient leur droite; des hayes & un marais défendoient leur gauche; ils avoient derriére eux un grand bois; deux vallons aſſeûroient leur retraite, & on ne pouvoit aller à eux que par un défilé fort eſtroit. Cependant le Sieur de Catinat fit forcer d'abord l'aile droite dans les Caſſines qui la couvroient, d'où aprés une aſſez longue réſiſtance, il chaſſa les Ennemis. La réſiſtance fut encore plus grande à l'aile gauche, où eſtoit le gros de l'Infanterie, ſoutenuë par pluſieurs Eſcadrons. Elle ſe défendit longtemps; mais quatre Régiments qu'on détacha, avec une partie de la Cavalerie de l'aile gauche, ayant traverſé les marais, que l'on croyoit impraticables, achevérent de renverſer cette Infanterie; aprés quoy le reſte de l'Armée ne ſongea qu'à fuïr. Les François prirent onze piéces de Canon, & beaucoup de bagage, firent plus de mille priſonniers, & tuérent trois mille hommes ſur la place, ou dans les bois.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Hercule tient la Couronne du Duc de Savoye, & a ſous ſes pieds le Centaure; ce qui fait alluſion à la fameuſe Médaille, que Charles Emanüel Duc de Savoye, fit frapper, lorſqu'il s'empara du Marquiſat de Saluſſes. La Légende, DUX SABAUDIÆ CUM FOEDERATIS PROFLIGATUS; & ceux de l'Exergue, AD STAFFARDAM. M. DC. XC. ſignifient, *le Duc de Savoye, & ſes Alliez défaits prés de Staffarde. 1690.*

LES TROIS BATAILLES GAGNE'ES.

DANS le cours de cette Campagne, les Armes du Roy furent par tout triomphantes. On gagna en Flandre une grande Bataille prés de Fleurus; on remporta dans la Manche une insigne victoire sur les Flottes d'Angleterre & de Hollande; & le Duc de Savoye, avec ses Alliez, fut défait à Staffarde en Piémont.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit le Roy sur son Trône. La Victoire, tenant trois Javelots part d'auprés de luy. Les mots de la Légende, VICTORIA OBSEQUENS, signifient, *la Victoire fidelle au Roy.* Ceux de l'Exergue, HOSTIBUS TERRA MARIQUE PROFLIGATIS, AD FLORIACUM, AD STAFFARDAM, AD LITTUS ANGLICUM. M. DC. XC. veulent dire, *les Ennemis battus sur Terre, & sur Mer, à Fleurus, à Staffarde, & sur les costes d'Angleterre. 1690.*

QUINZE GALERES SUR L'OCE'AN.

APRE'S le gain de la Bataille Navale dans la Manche, les François, faute de pouvoir conduire dans leurs Ports les Vaiſſeaux pris, ou mis hors de combat, furent obligez de les couler à fond, ou de les abandonner. Le Roy jugea donc qu'il ſeroit d'une grande utilité d'avoir des Galéres ſur l'Océan, pour remorquer les Vaiſſeaux, lors qu'il ſe préſenteroit de pareilles occaſions. Perſuadé d'ailleurs que ces Galéres contribuëroient beaucoup à aſſeûrer, & à garentir les coſtes, il en fit conſtruire quinze, qui furent diſtribuées en différentes Villes maritimes, où pendant la derniére guerre, elles ont rendu de grands ſervices, & fait la principale ſeûreté des Ports & des Rades.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Plan de la Ville & du Port du Havre de Grace, avec une Galére toute appareillée, & preſte à voguer. La Légende, PORTUUM SECURITAS, ſignifie, *ſeûreté des Ports.* L'Exergue, QUINDECIM TRIREMES IN OCEANO. M. DC. XC. *quinze Galéres ſur l'Océan. 1690.*

LA CONQUESTE DE LA SAVOYE.

LE Duc de Savoye, qui avoit tant de ſujets de ſe tenir attaché à la France, devint ſuſpect au Roy par les intelligences, qu'il entretenoit avec le Prince d'Orange, & avec la Maiſon d'Auſtriche. Sa Majeſté, pour s'aſſeûrer des intentions de ce Prince, luy demanda quelques Places de ſeûreté dans le Piémont. Le Duc, qui avoit déja pris des engagements, ne voulut eſcouter aucune propoſition, & embraſſa ouvertement le parti des Confédérez. Auſſi-toſt le Sieur de Catinat eût ordre de s'emparer de la Savoye. Chambery, qui en eſt la Capitale, preſta ſerment de fidelité au Roy; & hors Montmelian, la Province entiére fut ſoumiſe en peu de jours.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit la Savoye ſous la figure d'une Femme, aſſiſe aux pieds des montagnes & des rochers. Les mots de la Légende, SABAUDIA SUBACTA, ſignifient, *la Savoye conquiſe.* A l'Exergue eſt la date *1690.*

FLOTTE ANGLOISE REPOUSSE'E EN CANADA.

LEs Anglois, qui en Europe n'avoient pû rien tenter avec ſuccés contre la France, ni par Terre, ni par Mer, ſe flatérent de mieux réuſſir s'ils attaquoient les Colonies Françoiſes dans l'Amérique. Ils aſſemblérent à ce deſſein les meilleures troupes qu'ils euſſent en ce Païs-là, & firent voile pour aller aſſiéger Québec. Vers la my Octobre, ils parurent dans la tiviére de Saint Laurent, avec trente-quatre voiles de toutes grandeurs. Le Comte de Frontenac, Gouverneur de la nouvelle France, ſe prépara à les bien recevoir. Deux mille hommes, qu'ils mirent d'abord à terre, furent battus. Les Ennemis ne ſe rebutérent pas, & s'avancérent; mais un petit corps de troupes reglées, les arreſta. Leur attaque par Mer ne fut pas plus heureuſe. Quatre de leurs plus gros Vaiſſeaux, qui s'approchérent de Québec pour le canoner, furent ſi mal-traitez par le feu de la Place, qu'ils prirent le parti de ſe retirer. Enfin, pour derniére tentative, ils voulurent s'emparer d'un poſte fort avantageux prés de la Ville, & tombérent dans une embuſcade, où on leur tua encore beaucoup de monde. Tant de mauvais ſuccés les firent réſoudre d'abandonner leur deſſein. Ils ſe rembarquérent à la faveur d'une nuit obſcure, & avec tant de précipitation, qu'ils laiſſérent à terre cinq piéces de Canon. Leurs plus gros Vaiſſeaux furent fort endommagez, & il leur en couſta plus de 1200 hommes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Québec aſſiſe ſur un rocher, & ayant à ſes pieds des Pavillons & des Eſtendards aux Armes d'Angleterre. Elle a prés d'elle un animal qu'on appelle Caſtor, & qui eſt fort commun en Canada. Au pied du rocher eſt le Fleuve de Saint Laurent appuyé ſur ſon Urne. La Légende, FRANCIA IN NOVO ORBE VICTRIX, ſignifie, *la France victorieuſe dans le nouveau monde*. L'Exergue, KEBECA LIBERATA. M. DC. XC. *Québec délivré. 1690.*

LA PRISE DE MONS.

TANDIS que le Prince d'Orange, & la pluſpart des autres Princes liguez délibéroient à la Haye, ſur les moyens de porter la guerre juſques dans le cœur de la France, le Roy, qui vouloit aſſiéger Mons, le fit inveſtir par le Marquis de Bouflers le 15 de Mars, & ſe rendit au Camp peu de jours aprés. Les ordres avoient eſté ſi bien donnez, qu'on y trouva une pleine abondance dans la ſaiſon la plus ſtérile & la plus rigoureuſe. On ouvrit la tranchée le 24. Le Roy viſitoit les travaux, & conduiſoit les attaques. Sa préſence encouragea ſi fort les ſoldats, qu'en 14 jours ils ſe rendirent maiſtres des dehors, & d'un ouvrage à corne. Au bruit de cette expédition, le Prince d'Orange, à la reſte de 45 mille hommes, s'avança juſqu'à Noſtre-Dame de Hall, dans le deſſein de faire lever le ſiége. Sa Majeſté détacha le Duc de Luxembourg avec 15 mille chevaux pour obſerver les Ennemis, réſolu de marcher luy-meſme pour les combattre; mais les aſſiégez jugérent à propos de ne pas attendre le ſuccés d'une Bataille, & capitulérent le 9 d'Avril.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Hercule debout. Il s'appuye d'une main ſur ſa maſſuë, & tient de l'autre une Couronne murale & un Bouclier aux Armes de la Ville de Mons. La Légende, TOTA EUROPA SPECTANTE ET ADVERSANTE; & l'Exergue, MONTES HANNONIÆ EXPUGNATI. M. DC. XCI. ſignifient, *la Ville de Mons en Hainaut priſe aux yeux de l'Europe liguée contre la France. 1691.*

LA PRISE DE NICE.

AU meſme temps que le Roy réſolut d'aller en perſonne faire le ſiége de Mons, il commanda au Sieur de Carinat, Général de ſon Armée d'Italie, d'entrer dans le Comté de Nice ; & deux Eſcadres, l'une de Vaiſſeaux, l'autre de Galéres, eurent ordre de tenir la mer, pour s'oppoſer aux ſecours que les Ennemis pourroient envoyer. La Ville & le Chaſteau de Villefranche, le Fort de Montalban, & quelques autres ſe rendirent à la premiere ſommation. La Ville meſme de Nice ne tint qu'un jour ; & la garniſon ſe retira dans la Citadelle, qui fut inceſſamment aſſiégée. Il y eut trois attaques pouſſées vivement, quoique la difficulté du terrain, qui eſtoit preſque tout de roc, retardaſt beaucoup le travail. Les équipages des Vaiſſeaux mirent de l'artillerie à terre, & dreſſérent pluſieurs batteries, entr'autres une de mortiers, qui tira ſi juſte, que trois bombes rombées à coſté du Donjon ſur un magaſin à poudre, firent ſaurer une partie du Chaſteau, & tuérent plus de cinq cens hommes. Enſuite les François avancérent leurs tranchées juſqu'au pied de l'ouvrage à corne, & y attachérent le mineur. Leurs mortiers cependant continuoient tousjours à foudroyer la Citadelle, & mirent encore le feu à un magaſin de bombes & de grenades. Ce qui redoubla tellement l'eſpouvante des Aſſiégez, que le Gouverneur auſſi-toſt capitula, & ſe crut trop heureux d'obtenir une compoſition honorable.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Nice, qui a prés d'elle un Bouclier, où ſont ſes Armes. Elle paroiſt effrayée du débris de ſa Citadelle. Les mots de la Légende, NICEA CAPTA, ſignifient, *priſe de Nice.* A l'Exergue eſt la date *1691.*

Digitized by Google

NICE ET MONS PRIS EN MESME TEMPS.

LE ſiége de Mons & le ſiége de Nice, formez en meſme temps, & conduits par la meſme prudence, eurent le meſme ſuccés. La priſe de l'une de ces Places ſuivit de ſi prés la priſe de l'autre, que la nouvelle de la réduction de Nice fut apportée au Roy devant Mons le jour meſme, que Mons capitula.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit deux Renommées qui ſe rencontrent au milieu des airs, & qui ſur la bandetole de leurs trompettes portent eſcrit, l'une, NICEA CAPTA, *priſe de Nice;* & l'autre, MONTES HANNONIÆ EXPUGNATI, *priſe de Mons.* Les mots de la Légende, AB AUSTRO ET AB AQUILONE, ſignifient, *du Midy & du Nord;* & ceux de l'Exergue, INEUNTE APRILI M. DC. XCI. *au commencement d'Avril 1691.*

LE COMBAT DE LEUZE.

QUAND le Roy eut pris Mons, il laiſſa le commandement de ſon Armée au Mareſchal Duc de Luxembourg, avec ordre d'obſerver celle des Alliez, qui fiers de leur nombre, ſe promettoient au moins de couvrir leur propre païs. Ils n'empeſchérent pas néantmoins l'Armée du Roy de faire des campements avantageux, & de prendre les meilleurs quartiers, où, preſque à leur veuë, elle ſubſiſta commodément, tandis qu'ils ne cherchoient qu'à fuir le combat. Le Mareſchal de Luxembourg fit pluſieurs marches pour les y attirer, ou pour les y contraindre. Sur l'advis qu'ils eſtoient décampez d'auprés d'Ath, pour ſe poſter entre le ruiſſeau de Leuze & celuy de la Catoire, il marcha en diligence avec un corps de Cavalerie, à deſſein de tomber ſur leur arriére-garde. Il trouva quatorze ou quinze Eſcadrons; & dés qu'il ſe mit en devoir de les attaquer, pluſieurs autres repaſſérent le ruiſſeau pour les ſouſtenir. Il n'avoit alors qu'une partie de la Maiſon du Roy, & deux Régiments de Cavalerie. Cependant il ne laiſſa pas de charger les Ennemis qui eſtoient au nombre de ſoixante & quinze Eſcadrons, rangez ſur trois lignes, & ſouſtenus d'un grand corps d'Infanterie. Ils ſe défendirent avec beaucoup de valeur; mais les François, aprés cinq charges, les mirent en fuite, leur tuérent quatorze ou quinze cens hommes, firent plus de trois cens priſonniers; & prirent quarante Eſtendards.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Cavalier François l'eſpée haute, & terraſſant un Cavalier ennemi. Les mots de la Légende, VIRTUS EQUITUM PRÆTORIANORUM, ſignifient, *valeur des troupes de la Maiſon du Roy.* Ceux de l'Exergue, PUGNA AD LEUZAM. M. DC. XCI. veulent dire, *Combat de Leuze. 1691.*

PRISE DE MONTMELIAN.

SUR la fin de la Campagne, le Sieur de Catinat eut ordre d'attaquer le Chaſteau de Montmelian. La tranchée fut ouverte le 17 de Novembre. Ce Chaſteau eſt baſti ſur le roc au milieu des Alpes, & paroiſt inacceſſible. Une ſituation ſi avantageuſe, jointe aux rigueurs de la ſaiſon, dans un païs preſque tousjours couvert de neige, augmentoit de plus en plus l'opiniaſtreté des Aſſiégez. Mais rien ne put rallentir les troupes du Roy. Elles pouſſérent leurs travaux, & leurs attaques avec une telle patience, & une telle intrépidité, qu'au bout d'un mois, on attacha le Mineur au Baſtion Beauvoiſin. La Place pouvoit encore tenir quelque temps : mais par un effet du meſme bonheur, qui avoit favoriſé les François à Nice, une bombe tomba ſur la contremine, y mit le feu, & fit ſauter une grande partie du Baſtion. Auſſi-toſt le Sieur de Catinat détacha des Grenadiers, qui s'y logérent, & le Gouverneur, qui ſe vit alors ſans reſſource, ne tarda pas à capituler.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire eſcrit ſur un Bouclier : elle eſt aſſiſe au pied d'un rocher, ſur le haut duquel eſt le Chaſteau de Montmelian. La Légende, MONSMELIANUS CAPTUS. ſignifie, *Montmelian pris.* A l'Exergue eſt la date *1691.*

Digitized by Google

PRISE DE NAMUR.

LE Prince d'Orange, que le Roy avoit tousjours prévenu les Campagnes precédentes, aſſembla de bonne heure ſon Armée, & crut qu'avec cent mille hommes, il viendroit au moins à bout de mettre en ſeûreté les principales Villes des Païs-Bas Eſpagnols. Cela ne changea pourtant rien à la réſolution que le Roy avoit priſe d'attaquer Namur. Sa Majeſté en forma le ſiége le 26 de May. Cette Place, ſituée au confluent de la Sambre, & de la Meuſe, avoit une bonne Citadelle baſtie ſur des Rochers, & couverte d'un nouveau Fort, appellé le *Fort Guillaume*, qui valoit une autre Citadelle. La Ville ne tint que ſix jours. Sa Majeſté enſuite aſſiégea les nouveaux Forts, & commanda au Mareſchal de Luxembourg d'obſerver le Prince d'Orange, qui vint ſe poſter le long de la Méhaigne, & n'oſa rien tenter. Il ſurvint des pluyes exceſſives & continuelles, qui retardoient les convois, ruinoient les travaux, inondoient le camp des aſſiégeants, & ſembloient ſuffire pour ſauver la Place. La préſence du Roy ſurmonta tous ces obſtacles, dont luy ſeul ne fut pas eſtonné. Le Fort Guillaume capitula le premier, la Citadelle ſe rendit peu de jours aprés, & une ſi glorieuſe Conqueſte ne couſta qu'un mois de ſiége.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit les Fleuves de la Sambre & de la Meuſe, dont les eaux ſe meſlent au pied d'un Rocher, qui porte un Cippe. Les Drapeaux des Confederez ſont autour du Cippe, ſur lequel il y a une Victoire. La Légende, NAMURCUM CAPTUM, ſignifie, *priſe de Namur.* L'Exergue, SUB OCULIS HISPANORUM, ANGLORUM, GERMANORUM, BATAVORUM CENTUM MILLIUM. M. DC. XCII. *à la veûë de cent mille Hollandois, Anglois, Allemands, ou Eſpagnols. 1692.*

BATAILLE DE STENKERQUE.

NAMUR pris par le Roy à la veûë de cent mille hommes picqua ſi fort les Alliez, & donna une ſi grande atteinte à la réputation de leurs armes, qu'ils voulurent, à quelque prix que ce fuſt, eſſayer de la reſtablir par quelque action d'eſclat. Leurs marches, & leurs contre-marches ſervirent à couvrir leur deſſein. La néceſſité d'obſerver, & de prévenir ces divers mouvements, engagea les François à camper en des lieux, où la Cavalerie ne pouvoit agir. Le 2 d'Aouſt les Alliez, advertis des poſtes, que le Mareſchal de Luxembourg occupoit, marchérent toute la nuit, & pleins de la confiance qu'ils avoient en leur Infanterie, ils vinrent attaquer l'Infanterie Françoiſe, avant qu'elle euſt eû le temps de ſe ranger en bataille. Ils y mirent d'abord quelque deſordre, & gagnérent du terrain. Mais elle ne tarda guére à reparer tout le mal qu'avoit cauſé la ſurpriſe. Le combat s'opiniâtra; il y eut différentes attaques de poſte fort vives & fort ſanglantes. Enfin, aprés que la victoire eût eſté longtemps en balance, les François, par ordre de leur Général, jettérent le mouſquet, & allérent droit aux Ennemis l'eſpée à la main. L'exemple du Général, & celuy des Princes du Sang, qu'ils avoient à leur teſte, leur inſpira tant d'ardeur, qu'alors ils renverſérent tout ce qui ſe rencontra devant eux, taillérent en piéces l'Infanterie ennemie, & demeurérent maiſtres du Champ de bataille, & du Canon.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Soldat, qui, l'eſpée haute, tient un Fantaſſin terraſſé. La Légende, VIRTUS PEDITUM FRANCORUM; & l'Exergue, AD STENKERCAM. M. DC. XCII. ſignifient, *valeur de l'Infanterie Françoiſe à Stenkerque. 1692.*

AUTRE MEDAILLE SUR LA BATAILLE DE STENKERQUE.

DANS cette ſeconde Médaille, on voit un Trophée de toutes les ſortes d'Armes, dont ſe ſert l'Infanterie. La Légende, DE HISPANIS, ANGLIS, GERMANIS, ET BATAVIS; & l'Exergue, AD STENKERCAM. M. DC. XCII. ſignifient, *Victoire remportée ſur les Eſpagnols, les Anglois, les Allemands, & les Hollandois à Stenkerque. 1692.*

COMBAT DE PHORZEIM.

LE Mareſchal de Lorge, aprés avoir paſſé le Rhin à Haquenbac le 26 de Septembre, & pris Phorzeim le meſme jour, eut avis que ſix mille chevaux, ſous les ordres du Duc de Wirtemberg, Général de la Cavalerie de l'Empereur, eſtoient campez dans un poſte défendu par la ville d'Heidesheim, & couvert par un gros ruiſſeau. Ils avoient à leur garde avancée quelques Compagnies de Huſſarts, ſouſtenuës par pluſieurs Eſcadrons, que le Mareſchal fit attaquer. La garde plia d'abord, & jetta une telle eſpouvante dans tout leur Camp, qu'ils ne penſérent qu'à ſe ſauver. Les François paſſérent le ruiſſeau, & pourſuivirent les fuyards prés de trois lieuës. On en tua plus de neuf cens. Le Duc de Wirtemberg, le Baron de Soyer, Mareſchal de Camp des troupes de Baviére, & plus de cinq cens autres demeurérent priſonniers.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Trophée, au pied duquel ſont les dépoüilles des Ennemis. A coſté il y a une Tente, & un piquet, où ſont attachez deux chevaux. La Légende, FUSO GERMANORUM EQUITATU, PARTIS SPOLIIS, CAPTO DUCE, ſignifie, *la Cavalerie des Allemands miſe en fuite, leur bagage pris, & leur Général fait priſonnier.* L'Exergue, AD PHORZEMIUM. M. DC. XCII. *à Phorzeim. 1692.*

FORTIFICATIONS DE CL. VILLES.

LE grand nombre des Places fortifiées, dans les Païs conquis, & ſur les Frontiéres du Royaume, ont maintenu la tranquillité au dedans de la France, aſſeûré au Roy la poſſeſſion de ſes Conqueſtes, & mis Sa Majeſté en eſtat de donner plus d'une fois la Paix à l'Europe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la ſeûreté, ſous la figure d'une Femme aſſiſe, & qui le caſque en teſte, & une pique à la main, s'appuye ſur un Piéd'eſtal. Près d'elle ſont divers Plans de Forteresſes, & de l'autre coſté des Equerres, & d'autres Inſtruments d'Architectures. Les mots de la Légende, SECURITATI PERPETUÆ, ſignifient, *à la ſeûreté perpetuelle du Royaume*. Ceux de l'Exergue, URBES AUT ARCES MUNITÆ, AUT EXTRUCTÆ CENTUM QUINQUAGINTA AB ANNO M. DC. LXI. AD ANNUM M. DC. XCII. veulent dire, *cent cinquante Places, ou Citadelles baſties, ou fortifiées depuis 1661, juſqu'en 1692.*

PRISE DE FURNES, ET DE DIXMUDE.

SUR la fin de la campagne précedente, les Ennemis s'eſtoient emparez de Furnes & de Dixmude, & croyoient que ces deux poſtes leur faciliteroient le moyen d'aſſiéger Dunkerque, au commencement du Printemps. Le Roy, qui vouloit prévenir leurs deſſeins, & qui conſidéroit d'ailleurs, que de ces deux Places ils incommodoient extrémement la Frontiére du coſté de la Flandre Françoiſe, réſolut de les en chaſſer. Sur la fin de Décembre le Marquis de la Valette eut ordre d'inveſtir Furnes, & une pareille entrepriſe en plein hyver, eſtonna fort les Eſpagnols. Ils laſchérent les eſcluſes de Nieuport, & inondérent une grande partie du païs. Les François, ſous la conduite du Marquis de Bouflers, ne laiſſérent pas d'attaquer la Place le 5 de Janvier; & quoique les aſſiégez fuſſent au nombre de quatre mille hommes, quoique le Duc de Baviére ſe miſt en devoir de la ſecourir, le Gouverneur ſe rendit le lendemain. A cette nouvelle, les Ennemis abandonnérent Dixmude, qui ouvrit ſes portes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Mars tenant deux Boucliers, chargez des Armes de ces deux Villes. La Légende, MARS PROVIDUS, ſignifie, *Prévoyance de Mars.* L'Exergue, FURNIS ET DIXMUDA CAPTIS. M. DC. XCIII. *priſe de Furnes, & de Dixmude. 1693.*

L'INSTITUTION DE L'ORDRE DE SAINT LOUIS.

LE zéle conſtant, & infatigable de tous les Officiers des Armées du Roy, inſpira à Sa Majeſté le deſſein de leur donner un teſmoignage durable de ſa bonté. Il eſtablit en leur faveur un Ordre militaire ſous le nom de *Saint Loüis*, auquel, outre les marques d'honneur qu'il y attacha, il affecta encore des revenus conſidérables. On ne peut eſtre reçû dans cet Ordre, qu'aprés avoir eſté dix ans Officier. La valeur, & les ſervices, ſont les ſeuls titres pour y entrer. Ce nouvel Ordre eſt compoſé du Roy, qui en eſt le grand Maiſtre, de Monſeigneur le Dauphin, des Mareſchaux de France, de huit Grand-Croix, de vingt-quatre Commandeurs, & de tel nombre de Chevaliers que Sa Majeſté juge à propos. Tous ces Chevaliers portent une Croix d'or, ſur laquelle il y a l'Image de Saint Loüis, & le Roy a voulu que cet Ordre ne fuſt pas incompatible avec celui du Saint Eſprit.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy donne l'accolade à un Chevalier, auprés duquel ſont quelques Officiers, qui ſemblent attendre le meſme honneur. On voit dans l'eſloignement des Tentes, & des Vaiſſeaux; ce qui marque que les Chevaliers ſe tirent du nombre des Officiers de Terre, & de Mer. La Légende, VIRTUTIS BELLICÆ PRÆMIUM, ſignifie, *récompenſe de la valeur.* L'Exergue, ORDO MILITARIS SANCTI LUDOVICI INSTITUTUS. M. DC. XCIII. veut dire, *l'eſtabliſſement de l'Ordre militaire de Saint Loüis. 1693.*

PRISE DE ROSES.

L'ARMÉE du Roy en Rouſſillon, ſous les Ordres du Mareſchal de Noailles, marcha pour aſſiéger Roſes par Terre, pendant que le Comte d'Eſtrées, Vice-Amiral de France, l'aſſiégeoit par Mer. Cette Place, outre les avantages de ſa ſituation, & ſes Fortifications reguliéres, avoit une nombreuſe garniſon des meilleures Troupes d'Eſpagne. On ouvrit la tranchée le premier de Juin, & on pouſſa conſidérablement les travaux, quoique les pluyes continuelles euſſent inondé les tranchées, & fait un marais de tout le terrain des environs. Le 4 & le 5, on continua les attaques avec ſuccés, & ſans beaucoup de perte. Les Galéres, commandées par le Bailli de Noailles, arrivérent le 6. Deux mille cinq cens hommes du Corps de la Marine montérent la tranchée comme les troupes de Terre. Elles agirent toutes avec tant d'ardeur & tant d'émulation, que cette Place, qui au commencement du Régne de Sa Majeſté, avoit ſouſtenu un long ſiége, capitula le neuviéme jour de tranchée ouverte.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur le rivage de la Mer Hercule, & Neptune qui ſouſtiennent enſemble une Couronne murale. Les mots de la Légende, RHODA CATALONIÆ ITERUM CAPTA, ſignifient, *Roſes en Catalogne priſe pour la ſeconde fois.* L'Exergue marque la date *1693.*

DEFAITE DE LA FLOTTE DE SMYRNE.

LEs Armateurs François avoient reſpandu une telle terreur dans l'Océan & dans la Méditerranée, que les Vaiſſeaux Marchands d'Angleterre & de Hollande n'oſoient preſque plus ſe mettre en Mer. Le commerce du Levant eſtoit d'une grande importance aux Ennemis. Ils compoſérent une Eſcadre de trente-cinq Vaiſſeaux de guerre, pour eſcorter leur Flotte de Smyrne. Le Mareſchal de Tourville, quoique plus foible, alla les attendre ſur les Coſtes de Portugal. Au premier advis qu'ils paroiſſoient vers le Cap Saint Vincent, il partit de Lagos à deſſein de les attaquer, & les apperceût le 27 de Juin. Ils eſtoient en ordre de Bataille; tous leurs Vaiſſeaux de guerre formoient une ligne pour couvrir la Flotte marchande, & pour luy donner au moins lieu de continuer ſa route, pendant le combat. L'attaque commença par quelques Vaiſſeaux Hollandois, qui furent pris aprés une aſſez grande réſiſtance. Ce premier ſuccés mit l'eſpouvante dans la Flotte ennemie. Tout ſe diſſipa, & ſe ſauva en confuſion à Cadis & à Gibraltar. On les pourſuivit vivement juſques ſous le Canon de ces deux Places. Il y eût ſoixante-quinze Vaiſſeaux, pris, bruſlez, ou coulez à fond, & vingt-ſept conduits en Provence.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Elle repréſente le deſtroit de Gibraltar, & les Colomnes, que ſelon la Fable, Hercule y planta. Au milieu du deſtroit, ſur un Vaiſſeau à l'antique, on voit la Victoire tenant un Foudre à la main. La Légende, COMMERCIA HOSTIBUS INTERCLUSA, ſignifie, *commerce des Ennemis deſtruit.* L'Exergue, NAVIBUS CAPTIS AUT INCENSIS AD FRETUM GADITANUM. *Vaiſſeaux des Ennemis pris, ou brûlez au Détroit de Gibraltar. 1693.*

BATAILLE DE NERWINDE.

LEs mouvements du Mareſchal de Luxembourg firent croire aux Confedérez, qu'il avoit deſſein d'attaquer les Lignes de Liége. Dans cette penſée, ils y jettérent dix nouveaux Bataillons; mais le Mareſchal, au lieu de marcher vers Liége, tourna tout à coup ſur eux pour les combattre. Le Prince d'Orange, & l'Electeur de Baviére, avantageuſement poſtez en deça des deux Géettes, derriére des Villages de fort difficile accés, ſur tout pour la Cavalerie, ne ſe crurent pourtant pas en ſeureté. Ils firent travailler toute la nuit, avec une diligence incroyable, à fortifier leur Camp; ſi-bien qu'à la pointe du jour, le front, par où l'on pouvoit les attaquer, ſe trouva muni de bons retranchements, défendu par toute leur Infanterie, & bordé de quatre-vingts piéces de canon. Le Mareſchal de Luxembourg ne laiſſa pas d'entreprendre de les forcer. Il commença l'attaque par les Villages de Nerwinde, & de Laër. Les François les emportérent deux fois avec beaucoup de vigueur, & deux fois ils en furent chaſſez. Mais à la troiſiéme attaque, ils en demeurérent abſolument les maiſtres; & dés que la Cavalerie eût percé à travers les retranchements, les Ennemis fuirent de toutes parts. On leur tua vingt mille hommes, & leur déroute fut ſi générale, que du reſte de la Campagne ils ne parurent plus en corps d'Armée.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Trophée, au haut duquel eſt une Couronne vallaire. La Légende, CÆSA HOSTIUM VIGINTI MILLIA: TORMENTA BELLI CAPTA SEPTUAGINTA SEX: SIGNA RELATA NONAGINTA, ſignifient, *vingt mille hommes tuez; ſoixante-ſeize Canons pris, & quatre-vingts-dix Drapeaux.* L'Exergue, DE FOEDERATIS AD NERWINDAM. M. DC. XCIII. *Victoire remportée ſur les Confédérez à Nerwinde. 1693.*

BATAILLE DE LA MARSAILLE.

LE Duc de Savoye avoit esprouvé plus d'une fois, que dés qu'il donnoit le temps aux François d'entrer dans le Piémont, il avoit assez de peine à couvrir le reste de son païs, & à mettre sa Capitale hors d'insulte. Il résolut de les prévenir cette année, & d'ouvrir de bonne heure la Campagne par l'attaque du Fort de Sainte Brigide, dont la prise facilitoit les approches de Pignerol. Ce Fort soustint un siége de quinze jours, aprés quoy la garnison fit sauter les Fortifications de ce poste qui n'estoit plus tenable, & se retira dans Pignerol avec ses munitions & son canon. Les Ennemis, enflez de cet avantage, quoique médiocre, conçûrent de plus hautes espérances, & commencérent à bombarder Pignerol. Le Mareschal de Catinat cependant se préparoit à le secourir, & descendit dans la plaine, sans qu'on osast luy en disputer l'entrée. Les deux Armées se trouvérent bien-tost en présence. La nuit on se disposa de part & d'autre au Combat, & le lendemain, quatriéme d'Octobre, le Mareschal fit d'abord attaquer la gauche des Alliez, qui fut enfoncée presque sans résistance. Les Alliez de leur costé tombérent sur la gauche de l'Armée Françoise, & firent plier la premiere Ligne. Mais la Gendarmerie, qui essuya ce premier choc, s'estant talliée, restablit le combat, & les rompit eux-mesmes à la quatriéme charge. Alors les Ennemis renversez par tout, ne pensérent plus qu'à fuir. On leur tua plus de 8000 hommes; on fit 2000 prisonniers; on prit, outre le Canon, 104 Estendards ou Drapeaux, & l'on poursuivit les fuyards jusques aux portes de Turin, où le Duc de Savoye, avec le débris de son Armée, se crut à peine en seureté.

C'est le sujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui dresse un Trophée aux bords du Po. La Légende, VICTORIA TRANS-ALPINA, signifie, *Victoire remportée au-delà des Alpes.* L'Exergue, AD MARSALIAM TAURINORUM. M. DC. XCIII. *prés de la Marsaille en Piémont. 1693.*

PRISE DE CHARLEROY.

APRE'S la Bataille de Nerwinde, le Mareſchal de Luxembourg, ſelon les ordres du Roy, laiſſa quelque temps raffraiſchir les troupes, & enſuite aſſiégea Charleroy. La garniſon, compoſée de quatre mille cinq cens hommes, & commandée par un brave Gouverneur, fit une aſſez longue réſiſtance; mais rien ne retarda tant la priſe de la Place, que la prudence du Mareſchal. Comme il voyoit les ennemis hors d'eſtat de ſe tallier en corps d'Armée, & de tenter le ſecours, il ſe fit un devoir de modérer l'ardeur, & d'eſpargner le ſang du ſoldat. En effet, les Ennemis ne firent pas le moindre mouvement; & le Gouverneur, aprés vingt-ſix jours de tranchée ouverte, ſe trouva réduit à capituler. Ainſi cette Place, que le Roy avoit bien voulu rendre aux Eſpagnols par le Traité de Nimégue, retomba ſous la domination de ſon premier Vainqueur, & aſſeûra la communication entre les Villes de Mons & de Namur, qu'il avoit conquiſes en perſonne les deux campagnes precédentes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Seûreté ſous la figure d'une Femme, qui s'appuye ſur une Colomne; elle tient une Couronne murale. La Légende, SECURITAS IMPERII PROPAGATI; & l'Exergue, CAROLOREGIUM CAPTUM. M. DC. XCIII. ſignifient, *Conqueſtes affermies par la priſe de Charleroy. 1693.*

LA MARINE FLORISSANTE.

DEPUIS que le Roy eut pris ſoin de relever la Marine, on y voyoit chaque année des progrés conſidérables, ſoit pour la conſtruction des Vaiſſeaux & des Galéres, ſoit pour les eſtabliſſements néceſſaires dans les divers Ports de l'Océan, & de la Méditerranée. Les Armées navales de France s'eſtoient rendu redoutables dans les deux mondes. Pluſieurs victoires avoient donné aux Vaiſſeaux du Roy une grande réputation. Cette année meſme, une groſſe Eſcadre appuya le ſiége de Roſes, & une puiſſante Flotte défit au deſtroit le Convoy de Smyrne ; ſi-bien qu'on peut dire, que les forces maritimes du Royaume contribuoient beaucoup à la gloire, & aux avantages de la Nation.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit ſur le Char de Neptune la France avec le Trident à la main. Les mots de la Légende, SPLENDOR REI NAVALIS, ſignifient, *la Marine dans ſa ſplendeur.* L'Exergue marque la date *1693.*

Digitized by Google

MARQUES D'HONNEUR ACCORDEES AUX PILOTES ET AUX MATELOTS.

L'ATTENTION particuliere du Roy à tout ce qui regarde la Marine, l'a maintenuë dans l'Eſtat floriſſant où il l'a miſe. Comme il a tousjours récompenſé la valeur juſques dans les moindres ſoldats, il a voulu que les bons Matelots, & les habiles Pilotes ſe reſſentiſſent de ſes libéralitez. Dans cette veuë, pour exciter entr'eux une noble émulation, il a fait frapper des Médailles, qu'on diſtribuë à ceux qui ſe ſont le plus ſignalez. Ils la portent comme une marque publique & honorable de la ſatisfaction que Sa Majeſté a de leurs ſervices.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit le Roy aſſis ſur une Pouppe de Vaiſſeau. Un Pilote s'avance reſpectueuſement pour recevoir une Médaille, dont il plaiſt à Sa Majeſté de l'honorer. Les mots de la Légende, VIRTUTI NAUTICÆ PRÆMIA DATA, ſignifient, *marques d'honneur accordées à l'habileté dans l'Art de la Navigation.* L'Exergue marque la date *1693.*

BATAILLE DU TER.

LE Mareſchal Duc de Noailles eût ordre d'entrer en Catalogne. Il traverſa les montagnes, & la riviére de la Fluvia ſans obſtacle, & trouva les Eſpagnols au nombre de 18000 hommes retranchez derriére le Ter. Cette riviére pleine de ſables mouvants, a plus de cent cinquante toiſes de largeur; cependant le 28 de May, à la pointe du jour, l'Armée paſſa en trois endroits, & chaſſa les Ennemis de leurs retranchements. Au-delà on trouvoit un Canal fort large, & fort profond, ſur lequel il n'y avoit que deux Ponts fort eſtroits. Les Eſpagnols, campez de l'autre coſté, eurent peur d'eſtre coupez par derriére; & au lieu de défendre le paſſage du Canal, ils ſe contentérent de faveriſer la retraite des troupes qui avoient combattu. Dés que le Mareſchal eût aſſez d'Eſcadrons pour former une ligne, il alla à eux. Leur Cavalerie ſouſtint pluſieurs charges avec une extréme valeur, & fit une tres-longue réſiſtance; mais enfin elle fut renverſée, & pourſuivie plus de quatre lieuës, quoiqu'elle eſſayaſt ſouvent de ſe rallier. On leur tua, ou bleſſa plus de cinq mille hommes, & on fit plus de trois mille cinq cens priſonniers, entre leſquels eſtoient le Général de la Cavalerie, & prés de huit cens Officiers. Le bagage, les munitions, & pluſieurs Drapeaux demeurérent au pouvoir des François. Une ſi grande victoire ne couſta pas plus de cinq cens hommes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Victoire a ſous ſes pieds le Dieu du Fleuve du Ter. Les mots de la Légende, VICTORIA CELTIBERICA; & ceux de l'Exergue, TRANS PYRENÆOS AD TERAM FLUVIUM. M. DC. XCIV. ſignifient, *Victoire remportée au-delà des Pyrenées, prés de la riviére de Ter. 1694.*

PRISE DE PALAMOS.

DEux jours aprés la bataille du Ter, le Mareſchal de Noailles fit inveſtir Palamos, & ſe rendit auſſi-toſt devant la Place. Le Mareſchal de Tourville s'y rendit auſſi de ſon coſté avec l'Armée Navale du Roy. La tranchée fut ouverte le premier de Juin. Le 7, on attaqua le chemin couvert, on en chaſſa les Ennemis, & on entra peſle-meſle avec eux dans la Ville par deux breſches. Il y eût environ quarre cens hommes tuez, & plus de ſix cens faits priſonniers. On ouvrit auſſi-toſt la tranchée devant la Citadelle. Le canon & les morriers pendant trois jours la foudroyérent avec tant de furie, que le Gouverneur demanda à capituler, & ſe rendit enfin à diſcrétion, avec toute ſa garniſon, qui eſtoit encore de 1400 hommes.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Ville de Palamos ſous la figure d'une Femme triſtement aſſiſe au pied d'un Rocher, ſur le bord de la mer. Sa Couronne de tours eſt tombée ſur ſes genoux. Les mots de la Légende, PALAMO VI CAPTA, ſignifient, *Palamos priſe d'aſſaut.* L'Exergue marque la date *1694.*

PRISE DE GIRONNE.

PALAMOS ne parut pas au Mareſchal de Noailles un aſſez digne fruit de la Baraille du Ter. Il marcha à Gironne, & d'abord emporta en plein jour le Fort des Capucins, baſti ſur une haureur à quelque diſtance de la Ville, qu'il vouloir attaquer de ce coſté-là. On ouvrir en meſme-temps la tranchée devant la Ville, & devant le Fort du Conneſtable. Dés que ceux qui défendoient ce Fort, virent la breſche faite à un des Baſtions, ils l'abandonnérent. Enſuire l'on pouſſa les attaques conrre la Place, & le 29 de Juillet, cinquiéme jour du ſiége, lorſqu'on alloir artacher le Mineur, les Ennemis pour éviter le ſort de Palamos, ſe haſtérent de capituler.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Hercule foule aux pieds Géryon. Ce type a eſté choiſi, parce que l'on prétend qu'Hercule fonda la Ville de Gironne, aprés avoir vaincu Géryon en ce païs-là. Les mots de la Légende, GERUNDA CAPTA, ſignifient, *Gironne priſe*. L'Exergue marque la date *1694*.

DEFAITE DES ANGLOIS A BREST.

DEPUIS deux ans, les Anglois, & les Hollandois faiſoient de grands préparatifs pour ruiner le Port de Breſt. Leur Armée Navale, compoſée de trente-ſix Vaiſſeaux de guerre, de douze Galiotes à bombes, & de quatre-vingts autres Baſtiments, parut à la veuë de Breſt le 17 de Juin. Le lendemain plus de deux cens Baſtiments plats, ſouſtenus par huit Vaiſſeaux, s'approchérent du Fort de Camaret pour débarquer des troupes; mais le feu des batteries les obligea de ſe ſéparer. Une partie rejoignit le gros de la Flotte, & l'autre mit à terre environ neuf cens hommes. Auſſi-toſt un détachement des troupes de la Marine les chargea ſi à propos & ſi vigoureuſement, qu'il les renverſa. Pluſieurs furent tuez, le reſte regagna les Chaloupes en deſordre. La marée, baiſſant alors, fit que la pluſpart de ces Chaloupes demeurérent à ſec. Les ſoldats, qui eſtoient deſſus, ſe trouvérent enveloppez de toutes parts, & demandérent quartier. On en prit plus de cinq cens, & il y en eut preſque autant de tuez ou de noyez. Les autres Baſtiments ſe ſauvérent, à la faveur du feu de leurs Vaiſſeaux, dont un échoüa & ſe rendit. Enfin le canon des retranchements, & du Fort les incommoda tellement, & leur tua tant de monde, qu'ils ne ſongérent plus qu'à la retraite. Cette expédition, qui leur couſta deux mille hommes, & leur Général, les dégouſta pour jamais de tenter une pareille entrepriſe.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Pallas tient ſon Egide. A coſté d'elle il y a un Trophée Naval. La Légende, CUSTOS ORÆ AREMORICÆ, ſignifie, *coſte de Bretagne défenduë par la prudence, & par la valeur.* L'Exergue, BATAVIS ET ANGLIS AD LITTUS AREMORICUM CÆSIS. M. DC. XCIV. *les Hollandois & les Anglois battus ſur les coſtes de Bretagne. 1694.*

LA FRANCE POURVEUE DE BLE' PAR LES SOINS DU ROY.

LE déréglement extraordinaire des saisons causoit une disette générale. Le Roy y remédia promptement. Il ordonna qu'on achetast en Pologne une grande quantité de blé. Pour en asseûrer le transport, on l'embarqua sur des Vaisseaux Suédois & Danois, que la neutralité mettoit en estat de trafiquer librement par toute l'Europe. Les Ennemis ne laisserent pas d'attendre cette Flotte au passage, & de l'enlever. A peine en estoient-ils les maistres, que le Capitaine Baërt, sorti de Dunkerque avec six Vaisseaux de guerre, découvrit entre le Texel & la Meuse environ cent cinquante voiles. Il envoya les reconnoistre, & on luy rapporta que c'estoit ces Navires Danois & Suédois, qu'une Escadre de huit gros Vaisseaux de guerre Hollandois avoit pris, sans aucun égard pour le Pavillon des Puissances neutres. Aussitost il résolut de combattre les Ennemis. Il va droit à l'Amiral, l'aborde, & s'en empare en moins d'une demi-heure. Toute son Escadre fit la mesme manœuvre, & deux autres Vaisseaux Hollandois eurent le mesme sort, que leur Amiral. Les cinq qui restoient, évitérent l'abordage, & s'enfuirent à pleines voiles. Aprés quoy le Capitaine Baërt reprit sans peine tous les Bastiments chargez de grains, & revint à Dunkerque avec une partie de la Flotte Marchande. Le reste continua sa route vers les Ports de France, & commença à remettre l'abondance dans le Royaume.

C'est le sujet de cette Médaille. On voit au bord de la Mer la prouë d'un Vaisseau, & sur le rivage la Déesse Cerés, qui tient des espics de blé. La Légende, ANNONA AUGUSTA; & l'Exergue, FUGATIS AUT CAPTIS BATAVORUM NAVIBUS. M.DC.XCIV. signifient, *la France pourveuë de blé par les soins du Roy, aprés la défaite d'une Escadre Hollandoise. 1694.*

MARCHE DE MONSEIGNEUR LE DAUPHIN AU PONT D'ESPIERRE.

DEPUIS l'ouverture de la Campagne, l'Armée du Roy, ſous les ordres de Monſeigneur le Dauphin, fourrageoit dans le païs Ennemi, juſqu'au-delà de la Meuſe. Les Alliez ſe contentoient de l'obſervet d'aſſez loin. La Campagne precédente leur avoit appris à ne plus ſe fier, ni aux avantages du poſte, ni à la hauteur des retranchements. Enfin, pour agir ſans danger, ils projettérent de s'emparer du païs, entre la Lys & l'Eſcauld. Tout concouroit au ſuccés de leur deſſein. Ils avoient deux journées d'avance, & n'avoient point de riviére à traverſer; au lieu que les François, pour arriver auſſi-toſt qu'eux, avoient à faire un chemin de la moitié plus long, & à paſſer cinq riviéres. Néantmoins, Monſeigneur, réſolu de prévenir les Alliez, diviſa ſes troupes par détachements, & leur aſſigna, pour rendez-vous, le Pont d'Eſpierre. Elles firent quatante lieuës en moins de trois jours, avec une diligence, & avec un ordre ſans exemple. Les vivres, les fourrages, les ponts ſe trouvérent par tout preſts à point nommé. A peine approchoit-on de l'Eſcauld, qu'on appertçût les Ennemis qui marchoient avec une telle confiance, qu'ils jettérent incontinent leurs Ponts pour le paſſer. Monſeigneur forma d'abord un petit front, qui les tint en reſpect. Cependant le reſte des troupes arrivoit à la file, & on les rangeoit auſſi-tôſt en bataille. Les Ennemis ne pouvoient croire ce qu'ils voyoient; mais dés qu'ils n'en doutérent plus, ils abandonnérent prudemment leur entrepriſe, & ne firent qu'éviter le combat.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Perſée, avec la teſte de Meduſe, vole, porté par le cheval Pegaſe. La Légende, MILITUM ALACRITAS, ſignifie, *L'ardeur & l'allégreſſe du ſoldat.* L'Exergue, DELPHINI AD SCALDIM ITER. M. DC. XCIV. *Marche de Monſeigneur vers l'Eſcauld. 1694.*

PRISE DE DIXMUDE ET DE DEINSSE.

LA principale Armée de France dans les Païs-Bas, commandée par le Mareſchal de Villeroy, avoit paſſé l'Eſcauld & la Lys, & marchoit à deſſein d'attaquer le Prince de Vaudemont, qui eſtoit à la reſte d'une partie de l'Armée des Alliez. Mais ce Prince avoit des ordres ſi précis de ne rien hazarder, qu'il ne ſongea qu'à ſe retirer, ce qu'il ne pût faire ſi promptement, qu'on ne taillaſt en pieces deux Regimens de ſon arriére-garde. La retraite des Ennemis laiſſa le Mareſchal de Villeroy maiſtre de la campagne dans la baſſe Flandre. Il aſſiégea Dixmude qui ſe rendit en deux jours, aprés quoy Deinſſe ouvrit ſes portes à la premiére ſommation. Il y avoit dans ces deux Villes ſept mille hommes de troupes réglées, qui demeurérent priſonniers de guerre. On y trouva des magaſins de toute ſorte de munitions; & le païs d'alentour, qui n'avoit pas encore eſté fourragé, fournit abondamment aux troupes Françoiſes dequoy ſubſiſter aux deſpens des Ennemis.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Un ſoldat à genoux rend les armes, & on voit à terre prés de luy deux Couronnes murales. La Légende, HOSTES AD DEDITIONEM COACTI VII. MIL. ſignifie, *ſept mille hommes des troupes ennemies faits priſonniers de guerre.* L'Exergue, DEINSSIO ET DIXMUDA CAPTIS. M. DC. XCV. *Priſe de Deinſſe & de Dixmude. 1695.*

DUNKERQUE GARENTIE DU BOMBARDEMENT.

EN 1694 la deſcente des Anglois à Breſt avoit ſi mal réuſſi, que dans la ſuite tous leurs projets ſe bornérent à bombarder par Mer quelques Villes maritimes de France. Ils en vouloient partieuliérement à Dunkerque, comme à la tetraite principale des Armateurs, dont les courſes continuelles ruinoient le commetce d'Angletetre & de Hollande. La Flotte des Ennemis compoſée de cent douze voiles, moüilla ſous Gravelines, d'où ils firent un détachement de ſeize Frégates, de dix-huit Galiotes à bombes, de quatre Bruſlots, & de dix-huit groſſes Chaloupes. Aprés différentes tentatives pour entret dans la rade de Dunketque, ils y entrérent le 11 d'Aouſt. Les Galiotes commencérent à tirer ſans aucun effet à cauſe de leur eſloignement. Elles s'approchérent enſuite des Forts, firent un tres-grand feu, & taſchérent de bruſler les jettées avec des machines pleines de matiétes combuſtibles. Le Comte de Relingue, qui commandoit la Marine à Dunkerque, ſecondé par le Marquis de Chaſteau-Renaud & par le Chevalier de Mongon, ſe conduiſit avec tant de valeur & tant de prudence, que les Ennemis aprés avoir jetté inutilement plus de douze cens bombes, perdu leurs Bruſlots, & une Frégate, ſe virent contraints de regagner leurs Ports. Tel fut le ſuccés de leur entrepriſe, qui loin de reſpondre aux grandes eſpérances qu'ils en avoient conceuës, n'endommagea nullement Dunkerque, & ne couſta au Roy qu'un capitaine, un ſoldat, & deux matelots.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Elle tepréſente dans le Port de la Ville, une Galére à l'antique. Au devant on voit le débris d'une Galiote, & en eſloignement une Bombe qui creve en l'air. La Légende, DUNKERCA ILLÆSA, ſignifie, *Dunkerque bombardée ſans aucun dommage.* L'Exergue marque la date *1695.*

PRISES FAITES PAR LES ARMATEURS FRANÇOIS.

DE's que les François eûrent obtenu la permiſſion d'armer en courſe, & que le Roy leur eût meſme accordé des Vaiſſeaux, & des Officiers de ſes Flottes, on vit en peu de temps des Armements conſidérables dans tous les Ports, ſur tout à Saint Malo & à Dunkerque. Durant la guerre il y a eû plus de cinq mille Baſtimens Hollandois & Anglois, pris avec toutes leurs charges. Entr'autres la Flotte marchande, qui venoit des Indes, & qui valloit plus de ſix millions, fut enlevée par le Marquis de Neſmond. Ces priſes continuelles ſur deux Nations, qui tirent leur principale richeſſe du commerce, ont reſpandu l'opulence en différentes Provinces du Royaume, & n'ont pas peu contribué à mettre les Ennemis hors d'eſtat de fournir aux dépenſes de la guerre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit un Port couvert de Lingots, de Ballots, & de Marchandiſes. Deux Matelots ſont occupez à charger un Ballot, & dans l'eſloignement il y a des Vaiſſeaux & des Barques. La Légende, INDICÆ HOSTIUM OPES INTERCEPTÆ, ſignifie, *threſors des Indes enlevez aux Ennemis.* L'Exergue marque la date *1695.*

FLOTTE HOLLANDOISE DE'FAITE A LA VEUE DU TEXEL.

LE Chevalier Baërt, avec une petite eſcadre de Vaiſſeaux du Roy, rencontra le 18 de Juin, la Flotte Marchande Hollandoiſe de la Mer Baltique, compoſée de plus de cent voiles, & eſcortée par cinq gros Navires de guerre. Il les attaqua auſſi-toſt, aborde luy-meſme le Vaiſſeau Amiral, s'en empare, & force les quatre autres à ſe rendre. Enſuite il tomba ſur les Vaiſſeaux Marchands, & en prit trente; mais comme il ſe vit hors d'eſtat de conduire un ſi grand nombre de priſes, il bruſla deux des Vaiſſeaux de guerre, & la plus grande partie des Vaiſſeaux Marchands, & envoya le reſte à Dunkerque. L'action ſe paſſa prés du Texel, preſque à la veuë de treize Vaiſſeaux de guerre Ennemis, qui n'oſérent avancer, quoiqu'ils euſſent le deſſus du vent, ce qui reſpandit la terreur ſur toutes les coſtes de la Hollande.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Hollande eſpouvantée, un Vaiſſeau en feu, qui coule à fond, & des Ballots flottans ſur la Mer. La Légende, INCENSIS AUT CAPTIS HOSTIUM NAVIBUS ONERARIIS TRIGINTA, BELLICIS TRIBUS; & l'Exergue, AD TEXELIAM. M. DC. XCVI. veulent dire, *trente Vaiſſeaux Marchands, & trois Vaiſſeaux de guerre bruſlez ou pris, prés du Texel. 1696.*

CAMPAGNE DE M. DC. XCVI.

APRE'S tant de Villes priſes, aprés tant de Batailles gagnées, le Roy ne penſa cette année qu'à ménager ſes troupes, & qu'à fatiguer les Ennemis, ſans perdre aucun de ſes avantages. Dans cette veuë, il régla ſi bien la marche de ſes Généraux, que les Alliez, de quelque coſté qu'ils ſe tournaſſent, trouvoient une Armée en eſtat de traverſer leurs entrepriſes. Les Armées de Sa Majeſté en Flandre campérent tousjours ſur les terres d'Eſpagne, l'une entre Sambre & Meuſe, ſous les ordres du Mareſchal de Bouflers, & l'autre ſur l'Eſcauld & ſut la Lys, ſous le Mareſchal de Villeroy. Elles ſe poſtoient de maniére, qu'elles vivoient dans l'abondance, & coupoient les vivres aux Confédérez. D'un coſté on fourragea juſqu'aux portes de Liége, & de l'autre juſqu'aux portes de Gand, & dans tous les environs entre Bruges, Nieuport, & Ypres. On eût la meſme conduite en Allemagne, en Catalogne, en Piémont; & par tout les Ennemis déconcertez furent continuellement réduits à ſe tenir tantoſt ſous leurs Places, tantoſt derriére leurs riviéres & leurs canaux, où ils ſe conſumérent inutilement.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit Mars aſſis dans un Camp, & un cheval à coſté de luy. Les mots de la Légende, MARS IN HOSTILI SEDENS, ſignifient, *Mars campé tranquillement dans le Pays Ennemi.* A l'Exergue eſt la date *1696.*

LA PAIX AVEC LA SAVOYE.

DEPUIS que de mauvais conſeils eûrent engagé le Duc de Savoye à rompre avec la France, le Roy prit Montmelian & Nice ; il gagna deux grandes Batailles en Piémont, & l'Armée Françoiſe campoit actuellement aux portes de Turin. Le Duc de Savoye, pour éviter la ruïne entiére de ſes Eſtats, fit preſſentir le Roy ſur des propoſitions d'accommodement. Sa Majeſté, qui conſervoit encore de la bien-veillance pour ce Prince, & qui vouloit groſſir ſon Armée de Catalogne, donna au Comte de Teſſé un ordre ſecret de s'aboucher avec le Duc. Aprés quelques conférences, la Paix fut concluë, & le Mariage du Duc de Bourgogne, Fils aiſné de Monſeigneur le Dauphin, avec Marie Adelaïde, Fille aiſnée du Duc de Savoye, fut un des principaux Articles du Traitté.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit Minerve, qui d'une main tient un Javelot, & de l'autre un Rameau d'olive. Elle a à ſes pieds ſon Egide. Prés d'elle eſt aſſis l'Hymen, qui a ſon flambeau allumé, & qui s'appuye ſur un Eſcuſſon aux Armes de France & de Savoye. La Légende, MINERVA PACIFERA, ſignifie, *Minerve pacifique*. L'Exergue, SABAUDIÆ PAX. M. DC. XCVI. *la Paix avec la Savoye. 1696.*

PRISE D'ATH.

LE bruit qui courut, que le Roy auroit au Printemps deux Armées ſur le Rhin, détermina les Impériaux à tourner leurs forces de ce coſté-là. Ce bruit continua juſqu'à l'ouverture de la Campagne, & on ne pénétra point le véritable deſſein de Sa Majeſté. Les Officiers Généraux, deſtinez à ſervir en Allemagne, trouvérent en chemin un contre-ordre, & ſe rendirent en Flandre, où le Roy avoit réſolu d'aſſiéger Ath. La Place fortifiée de huit Baſtions, avec de bons dehors & un foſſé plein d'eau, également large & profond, avoit une garniſon nombreuſe. L'Electeur de Baviére, & le Prince d'Orange, à la teſte de cent mille hommes, marchérent pour la ſecourir, mais ils n'oſérent hazarder la Bataille. Ainſi cette Place, qui paroiſſoit devoir eſtre ſi meurtriére, ſe rendit le 5 de Juin, aprés treize jours de tranchée ouverte, & ne couſta pas plus de cent hommes aux aſſiégeants. Les Armées de France campérent enſuite des deux coſtez de la Dendre, & tousjours dans le Pays ennemi.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. L'on y voit un Soldat, qui préſente au Fleuve de Dende un Eſtendard François. La Légende, TENERA GALLIS PATENS, ſignifie, *la Dendre ouverte aux François.* L'Exergue, ATHA CAPTA. M. DC. XCVII. *Priſe d'Ath. 1697.*

PRISE DE BARCELONE.

AU commencement de Juin le Duc de Vendoſme ſe rendit devant Barcelone pour l'aſſiéger. Le Comte d'Eſtrées y arriva en meſme temps avec une Armée Navale. Il y avoit dans la Place 15000 hommes d'élite, & des munitions en abondance. Le Viceroy de Catalogne commandoit aux environs un Camp volant, tandis qu'une partie de ſes troupes occupoit les montagnes. D'ailleurs, la circonvallation, où l'on n'avoit pû enfermer un Fort baſti à quelque diſtance de Barcelone, n'embraſſoit pas toute l'enceinte de la Ville. Il eſtoit difficile de forcer une Place, qui forte par elle-meſme & par ſa garniſon, eſtoit à toute heure rafraiſchie d'hommes & de munitions. C'eſt ce qui fit prendre au Duc le parti d'attaquer les deux corps de troupes ennemies. Il marcha à la teſte de cinq ou ſix mille hommes contre le Viceroy, & envoya un détachement vers la montagne. L'une & l'autre action eurent tout le ſuccés qu'on pouvoit deſirer, On ſurprit les Eſpagnols à la pointe du jour; on les mit en déroute; les deux Camps furent pillez, & le ſoldat revint chargé de Butin. Alors le Duc de Vendoſme tourna tous ſes efforts contre la Ville. Les aſſiégeants & les aſſiégez eſtoient continuellement aux mains. Il y eut des baſtions pris & repris, & depuis long-temps on n'avoit veû ni une attaque ſi vive, ni une ſi belle défenſe. Les Eſpagnols chaſſez de leurs baſtions ſe défendirent encore derriére un retranchement, qu'il fallut miner. Mais enfin comme la largeur des breſches les eût mis hors d'eſtat de ſouſtenir un nouvel aſſaut, ils acceptérent la Capitulation honorable que le Duc de Vendoſme leur offrit.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit Hercule appuyé ſur ſa maſſuë; à ſes pieds il y a un Bouclier aux Armes de Barcelone. La Légende, BINIS CASTRIS DELETIS; & l'Exergue, BARCINO CAPTA. M. DC. XCVII. ſignifient, *Barcelone priſe, aprés que l'on eût forcé les deux Camps ennemis. 1697.*

PRISE DE CARTHAGE'NE EN AME'RIQUE.

LE Sieur de Pointis, Capitaine de Vaiſſeau, s'offrit pour tenter de prendre Carthagéne en Amérique. Il partit au mois de Janvier avec ſix Vaiſſeaux de guerre, trois Fregates, deux Fluſtes, & une Galiote à bombes. Il moüilla au commencement de Mars dans un des Ports de Saint Domingue, & y trouva quinze cens Flibuſtiers qui ſe joignirent à luy. Avec ce renfort il arriva devant Carthagéne le 13 d'Avril. La Ville eſt baſtie dans une peninſule, & diviſée en haute & baſſe Ville : la haute eſt entourée de baſtions, & la baſſe couverte par un Fort de difficile accés. Il y avoit ſur les remparts plus de cent piéces de canon en batterie ; & avant que d'approcher, il falloit s'emparer de pluſieurs Forts qui défendoient les avenuës. D'abord les Flibuſtiers emportérent le premier avec tant d'audace, que les Eſpagnols s'enfuirent, & abandonnérent les autres. La Ville haute fut en meſme temps priſe d'aſſaut, & pendant deux jours les batteries firent un ſi grand feu ſur la Ville baſſe, que le troiſiéme elle ſe rendit à diſcrétion. Pointis pouvoit l'abandonner au pillage, mais il ſe contenta de la mettre à rançon, & d'en faire démolir les Baſtions & les Forts. On y fit un prodigieux butin, & on apporta en France dix millions en eſpeces, ou en lingots.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Une Femme couronnée de tours, repréſente Carthagéne. Elle eſt aſſiſe au pied d'un Arbre qui porte le Cocos ; & il y a des thréſors reſpandus autour d'elle. La Légende, HISPANORUM THESAURI DIREPTI, ſignifie, *riche butin remporté ſur les Eſpagnols.* A l'Exergue, CARTHAGO AMERICANA VI CAPTA. M. DC. XCVII. *Carthage en Amérique priſe d'aſſaut. 1697.*

ATH, BARCELONE, ET CARTHAGENE PRIS LA MESME ANNE'E.

QUOIQUE les Anglois, & les Hollandois portaſſent tout le faix de la guerre, & euſſent un grand intéreſt à conclurre la Paix, néantmoins ils différoient tousjours d'accépter les conditions avantageuſes, que le Roy leur offroit. Sa Majeſté, qui les deux derniéres Campagnes, s'eſtoit contentée de faire camper ſes Armées dans le païs Ennemi, jugea que par de nouvelles Conqueſtes, il pourroit déterminer les Alliez à profiter de ſes bonnes intentions. Il fit aſſiéger Ath en Flandre par le Mareſchal de Catinat, & donna ordre au Duc de Vendoſme d'attaquer Barcelone. Ath fut pris à la veuë de cent mille hommes, & Barcelone, malgré toutes les forces d'Eſpagne, enfermées dans la Place, ou campées à ſes portes, ſe rendit aprés une des plus opiniaſtres & des plus terribles défenſes, dont on ait oüi parler. En meſme temps, une petite Eſcadre d'Aventuriers François porta la frayeur dans le Golfe de Mexique, prit Carthagéne, & l'obligea à ſe racheter du pillage par une groſſe rançon.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Victoire, qui eſcrit ſur trois Boucliers attachez à un Palmier, AD ATHAM FLANDRIÆ, AB BARCINONEM HISPANIÆ, AD CARTHAGINEM NOVI ORBIS, *à Ath en Flandre, à Barcelone en Eſpagne, & à Carthagéne dans le Nouveau monde.* Les mots de la Légende, VICTORIA COMES FRANCORUM, ſignifient, *la Victoire fidelle compagne des François.* L'Exergue marque la date *1697.*

LA FRANCE TOUSJOURS VICTORIEUSE.

LEs forces de l'Allemagne, de l'Eſpagne, de l'Angleterre, de la Hollande, & de l'Italie, réunies contre la France, n'ont pû, pendant une guerre de dix années, entamer aucune de ſes Frontières. Le Roy ſeul au contraire, a pris les plus fortes Villes des Païs-Bas, & de Catalogne, a gagné pluſieurs batailles ſur Terre & ſur Mer, & n'a ceſſé de vaincre que pour donner la Paix.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la France armée, & à ſes pieds les Boucliers, où ſont les Armes des Puiſſances Ennemies. D'une main elle tient un Javelot, & de l'autre une Victoire. Les mots de la Légende, GALLIA INVICTA, ſignifient, *la France invincible*. Ceux de l'Exergue, BELLO PER DECENNIUM FELICITER GESTO. M. DC. XCVII. veulent dire, *guerre de dix ans faite avec ſuccés. 1697.*

CONQUESTES DU ROY.

IL n'y a jamais eû de Regne ſignalé par tant de Conqueſtes, que celuy du Roy. Dans la ſeule Campagne de Hollande, Sa Majeſté prit quarante Villes en moins d'un mois. Il n'en a point attaqué, qu'il n'ait emportées; celles meſme, qui paſſoient pour imprenables, n'ont pas tenu devant luy; & l'on peut dire enfin que ſon Regne eſt une ſuite continuelle de glorieux événements.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y a repréſenté un amas des Armes & des Machines, qui ſervent à prendre des Villes. Au deſſus on voit une Couronne murale. Les mots de la Légende, VICTORI PERPETUO, ſignifient, *au Vainqueur perpetuel.* Ceux de l'Exergue, OB EXPUGNATAS TER CENTUM ET QUINQUAGINTA URBES AB ANNO M. DC. XLIII. AD ANNUM M. DC. XCVII. veulent dire, *pour avoir pris trois cens cinquante Villes depuis l'année 1643, juſqu'en l'année 1697.*

PAIX DE RISWIK.

LA conſtante proſpérité des Armes du Roy, ſembloit luy devoir inſpirer la réſolution de continuer la guerre. Cependant il ne ſongea qu'à donner à l'Europe la Paix dont elle avoit beſoin. Il propoſa aux Alliez des conditions, qu'ils ne pouvoient jamais eſpérer. On régla les Préliminaires, & l'on convint que tous les Ambaſſadeurs des Puiſſances intereſſées s'aſſembleroient à Riſwik, pour conſommer un ſi grand ouvrage. Mais comme la Négociation traiſnoit en longueur, Sa Majeſté fit aſſiéger Ath, & Barcelone. La priſe de ces deux importantes Places ne changea rien au projet de Paix. Le Roy n'y ajoûta que l'offre de les rendre ſans équivalent, pourveû que dans un certain temps l'on accéptaſt ſes premiéres propoſitions. Les Ennemis touchez de ſa modération ſe rendirent. Ils ſignérent la Paix, & la Bonté enfin triompha de l'obſtination, comme la Valeur avoit triomphé du nombre.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit l'Equité & la Valeur repréſenrées à l'antique. Elles tiennent enſemble une Couronne d'Olive. La Légende, VIRTUS ET ÆQUITAS, ſignifie, *la Valeur & l'Equité.* L'Exergue, PACATA EUROPA. M. DC. XCVII. veut dire, *l'Europe pacifiée. 1697.*

SECONDE MÉDAILLE SUR LA PAIX.

UNE guerre, où la France ſeule avoit à balancer preſque toutes les Puiſſances de l'Europe, ne ſe pouvoit ſoûtenir ſans qu'il en coûtaſt au Peuple de grands efforts, & des deſpenſes extraordinaires. Tous les Sujets du Roy concouroient avec une égale ardeur à ſa gloire; mais plus ils s'empreſſoient de prodiguer pour luy leurs biens & leurs vies, plus le Roy ſouhaitoit de ſe voir en eſtat de les épargner. Les plus glorieux ſuccés ne le dédommageoient pas à ſon gré, de la perte d'un grand nombre de Soldats, & d'Officiers, ni des Impoſitions qu'éxigeoient les néceſſitez de l'Eſtat. Le deſir de ſoulager la France le fit donc réſoudre, de relaſcher non-ſeulement une partie des Conqueſtes, qu'il avoit déja faites, mais de renoncer à celles, que la continuation de la guerre luy promettoit. Cette tendreſſe paternelle de Sa Majeſté envers ſes peuples a paru digne d'un Monument particulier, qui en éterniſe la mémoire.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On voit aux pieds du Roy la France pénétrée d'une vive reconnoiſſance. Les mots de la Légende, PATER PATRIÆ, ſignifient, *Pere de la Patrie;* ceux de l'Exergue, PAX CUM GERMANIS, HISPANIS, ANGLIS ET BATAVIS. M. DC. XCVII. *Paix concluë avec l'Allemagne, l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande. 1697.*

TROISIE'ME ME'DAILLE SUR LA PAIX.

LEs maux, que la guerre force indiſpenſablement de faire, ou de diſſimuler, ne touchoient ſeulement pas le Roy pour ſes Sujets, mais pour ſes Ennemis meſmes. Une jalouſie opiniaſtre aveugloit au contraire les Confédérez; & pour eſſayer de reparer leurs pertes, ils s'épuiſoient de plus en plus, & achevoient de ſe perdre. Sa Majeſté, dans la réſolution de les garentir des nouveaux malheurs, où ils ſe précipitoient, n'eſcoûta plus que ſa modération, & leur offrit ce qu'ils n'oſoient attendre aprés une ſi longue ſuite de mauvais ſuccés. Par ce procédé généreux, le Roy les deſarma tous, & le plaiſir de ſauver ſes envieux, & ſes ennemis, couronna la gloire de les avoir tant de fois vaincus.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Paix, qui d'une main tient un Rameau d'olive, & de l'autre un Flambeau allumé, dont elle bruſle un monceau d'Armes. La Légende, SALUS EUROPÆ, ſignifie, *le ſalut de l'Europe*. L'Exergue, PAX TERRA MARIQUE PARTA. M. DC. XCVII. *Paix reſtablie & ſur la Terre & ſur la Mer. 1697.*

LE MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

UN des principaux Articles de la Paix conclu avec le Duc de Savoye, estoit le mariage de la Fille aisnée de ce Duc, avec Monseigneur le Duc de Bourgogne. En exécution de ce Traité, la Duchesse du Lude, nommée Dame d'honneur, & le Marquis de Dangeau, nommé Chevalier d'honneur de la Princesse, partirent avec les équipages du Roy, & un grand nombre d'Officiers de sa Maison, pour se rendre au Pont Beauvoisin, où l'on devoit remettre cette Princesse entre leurs mains. Elle y arriva le 16 d'Octobre 1696, & continua aussi-tost son chemin vers Fontainebleau. On la receût par tout avec les honneurs deubs à son rang. Le Roy alla au devant d'Elle jusqu'à Montargis, & dés-lors Elle fut regardée comme petite Fille de Sa Majesté. Le 7 de Decembre de l'année suivante, Elle eut douze ans complets, & le mesme jour le Mariage fut celebré dans les formes. La Cour & tout le Royaume firent esclater une grande joye de voir l'union d'un Prince si accompli avec une si aimable Princesse.

C'est le sujet de cette Médaille. Le Dieu Hymen tient de la main droite son flambeau, & porte sur le bras gauche une espece de voile que les Anciens appelloient, *Flammeum*, & que les nouvelles Espouses mettoient sur leur teste. La Légende, TÆDIS FELICIBUS, signifie, *Flambeau, de l'Hymenée allumé sous d'heureux présages.* L'Exergue, MARIA ADELAIS SABAUDIÆ, LUDOVICO DUCI BURGUNDIÆ NUPTA. M. DC. XCVII. *Marie Adelaide de Savoye, mariée à Loüis Duc de Bourgogne. 1697.*

AUTRE MEDAILLE SUR LE MARIAGE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

DANS cette seconde Médaille, on voit la teste de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & la teste de la Princesse de Savoye, posées en regard. Les mots de la Légende, LUDOVICI BURGUNDIÆ DUCIS, ET MARIÆ ADELAIDIS SABAUDIÆ CONNUBIUM, signifient, *Mariage de Loüis Duc de Bourgogne, avec Marie Adelaïde de Savoye.* L'Exergue marque la date *1697.*

LE CAMP DE COMPIEGNE.

PEu de temps aprés la Paix, le Roy, avant que de licentier ſes troupes, voulut faire voir au jeune Duc de Bourgogne, ſon petit Fils, les mouvements, les attaques, & les divers combats d'une grande Armée. Sa Majeſté forma, aux environs de Compiegne, un Camp de cinquante mille hommes. Les differents Corps d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons, qui devoient le compoſer, s'y rendirent en bon ordre, & les quinze jours, que dura le campement, furent employez à repréſenter tout ce qui ſe fait à la guerre. On eſtablit des quartiers, on fit des fourrages, de meſme qu'à la veuë des Ennemis. Il y eut de feintes Eſcarmouches, de petits combats d'Infanterie & de Cavalerie, des Marches, des contre-Marches; on donna une Bataille générale; enfin on inveſtit Compiegne, comme ſi l'on en devoit faire le ſiége dans les formes. Une partie des troupes ſe jetta dans la Ville pour la défendre; les Aſſiégeants tirérent des Lignes, ouvrirent la tranchée, & attaquérent pied à pied les dehors, & le corps de la Place. Les Aſſiégez de leur coſté firent de fréquentes ſorties. Le Duc de Bourgogne, avec toute l'application & toute l'ardeur d'un jeune Prince né pour la guerre, fit la fonction de Général ſous les yeux du Roy, qui l'inſtruiſoit de tout, luy faiſoit remarquer tout, & luy enſeignoit ce qu'il a pratiqué tant de fois luy-meſme à la teſte de ſes Armées.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit un Guerrier, qui tient par la main un jeune homme armé, & le conduit dans un Camp repréſenté par des Tentes. La Légende, MILITARIS INSTITUTIO DUCIS BURGUNDIÆ, ſignifie, *le Duc de Bourgogne inſtruit au meſtier de la guerre.* L'Exergue, CASTRA COMPENDIENSIA. M. DC. XCVIII. *le Camp de Compiegne. 1698.*

STATUE EQUESTRE DU ROY.

ON avoit commencé à conſtruire une Place magnifique dans le grand eſpace qu'occupoit autrefois l'Hoſtel de Vendoſme prés de la Porte Saint Honoré, & l'on devoit poſer au milieu la Statuë Equeſtre du Roy; elle eſtoit meſme déja faite. Mais le Roy, par un mouvement de modeſtie, déclara qu'il ne vouloit plus qu'on luy érigaſt de Statuë. A la fin néantmoins, forcé en quelque ſorte par les priéres redoublées de ſes Sujets, il conſentit qu'on luy élevaſt celle-cy & fit don à la Ville de tout ce grand emplacement. Auſſi-toſt la Ville ſe haſta de poſer cette Figure ſur un Piéd'eſtal, aux quatre faces duquel on a gravé quatre Inſcriptions, qui contiennent les principaux evénements du Regne de Sa Majeſté. La cérémonie ſe fit avec beaucoup de Pompe. Le Gouverneur de Paris, le Prevoſt des Marchands, les Eſchevins, ſuivis du Corps de Ville, tous à cheval, vinrent à la Place, en firent trois fois le tour aux acclamations d'un nombre infini de ſpectateurs, qui rempliſſoient les avenuës & les échaffauts. Il y eut enſuite une Feſte, & le ſoir un Feu d'artifice, ſur l'eau vis-à-vis du Louvre. Jamais on n'a vû plus de joye, ni un plus grand concours de peuple, que dans cette journée. On y reconnut cet amour que les François ont naturellement pour leur Roy, & qui eſt encore extrémement augmenté ſous un Prince, dont les vertus ont porté ſi haut la gloire de la Nation.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Statuë Equeſtre du Roy eſt poſée ſur ſon Piéd'eſtal. Les mots de la Légende, OPTIMO PRINCIPI, ſignifient, *Au meilleur des Rois*; & ceux de l'Exergue, LUTETIA. M. DC. XCIX. *Paris. 1699.*

HOMMAGE RENDU PAR LE DUC DE LORRAINE.

EN execution du Traité de Paix, le Roy remit la Lorraine & le Duché de Bar au fils aiſné du feu Prince Charles de Lorraine. Enſuite Sa Majeſté, pour luy donner un teſmoignage eſclatant de ſa bienveillance, luy accorda en mariage Eliſabeth Charlotte d'Orléans ſa niepce. Le Nouveau Duc peu de temps aprés ſon reſtabliſſement & ſon mariage, ſe mit en devoir de rendre au Roy l'Hommage du Duché de Bar, comme l'avoit rendu en 1661, Charles de Lorraine ſon grand Oncle. Il vint à Verſailles, où il preſta le ſerment de fidéliré d'Homme-Lige, avec les formalitez ordinaires.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit le Roy couvert & aſſis dans un faureüil. Il tient entre ſes mains, les mains jointes du Duc de Lorraine qui eſt à genoux, nu-teſte, & ſans eſpée. La Légende, HOMAGIUM LIGIUM LEOPOLDI LOTHARINGIÆ DUCIS, OB DUCATUM BARENSEM, ſignifie, *Hommage-Lige de Leopold Duc de Lorraine, pour le Duché de Bar.* L'Exergue marque la date *1699.*

NEUBRISAC.

PAR le Traité de Riſwick, le Roy, pour une partie de l'équivalent de Straſbourg, qu'on luy laiſſoit, avoit cédé à l'Empereur la ville de Brisac au-delà du Rhin. Mais comme elle auroit pu faciliter aux Allemands le paſſage de ce Fleuve, & leur donner une entrée libre dans la haute Alſace, Sa Majeſté réſolut en meſme temps de baſtir une nouvelle Place vis-à-vis, & y fit travailler inceſſamment. Cette Place, ſituée à cinq cens toiſes du Rhin, eſt de figure octogone; ſes Fortifications ſont tres-regulieres, & accompagnées de tous les Ouvrages, qui peuvent contribuer à ſa défenſe. La Ville en dedans eſt quarrée, & les maiſons ſont d'égale ſymmétrie. On l'a nommée Neubriſac, & elle ſert de rempart à l'Alſace, depuis Huningue juſqu'à Straſbourg.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Le Roy remet entre les mains de l'Alſace qui eſt à genoux le Plan de Neubriſac. Le Fleuve du Rhin, marque la ſituation de la Ville. Les mots de la Légende, SECURITAS ALSATIÆ, ſignifient, *la ſeureté de l'Alſace*. L'Exergue, NEOBRISACUM. M. DC. XCIX. *Neubriſac. 1699.*

EDIT CONTRE LES FAINEANTS.

LA mendicité eſtoit devenuë ſi commode & ſi fructueuſe, que non-ſeulement les vagabonds de l'un & de l'autre ſexe en faiſoient un meſtier; mais une infinité de gens abandonnoient la culture des terres, & deſertoient les villages, parce qu'ils trouvoient ſans peine, en mendiant, beaucoup plus que leur travail ne leur pouvoit produire. Cet abus cauſoit de grands dommages; l'on ne trouvoit plus qu'à grands frais des gens de journée, & beaucoup de terres demeuroient incultes, ce qui augmentoit extrémement le prix des grains, & des autres denrées. Le Roy, pour arreſter le cours de ce deſordre général, donna un Edit, qui ſous de griéves peines, défend de mendier dans les ruës, ni dans les chemins. Il y joignit des Réglements tres-ſages & tres-ſalutaires, pour employer les pauvres qui ſeroient en eſtat de travailler; & à l'égard des véritables pauvres, que la vieilleſſe, ou les infirmitez empeſchent de gagner leur vie, il pourveût à leur ſubſiſtance. Par ce moyen les campagnes furent mieux cultivées, & l'on ne vit plus dans les chemins, ni dans les ruës, cette multitude de fainéants, qui pour émouvoir à compaſſion, ſe chargeoient d'enfans empruntez, & faiſoient paroiſtre dans le Royaume une miſere, qui n'y eſtoit point.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Piété à la maniere des Anciens, ſous la figure d'une Femme voilée, & aſſiſe prés d'un Autel. Les mots de la Légende, PIETAS OPTIMI PRINCIPIS, ſignifient, *la Piété du meilleur des Princes.* L'Exergue, VETITA DESIDIOSA MENDICITAS. M. DCC. veut dire, *la fainéantiſe & la mendicité abolies. 1700.*

EDIT CONTRE LE LUXE.

QUOIQUE le Roy euſt fait de bons Réglements pour reprimer le Luxe, la ſomptuoſité des meubles & des habits eſtoit venuë à un tel excés, qu'elle eſpuiſoit toutes les matieres d'or & d'argent, & conſumoit les biens des plus nobles familles, chacun à l'envi cherchant à ſe diſtinguer par une folle magnificence. Sa Majeſté voulut remedier à ces abus, & fit publier un Edit, par lequel, en renouvellant les anciennes Ordonnances, Elle défendit les meubles d'or & d'argent maſſif, qu'Elle jugea ſuperflus; ordonna que les plus riches eſtoffes ne paſſeroient pas un certain prix, & régla meſme la deſpenſe qui convenoit à chaque eſtat. Une loy ſi ſage ſervit beaucoup à la conſervation des eſpeces d'or & d'argent, & fut d'un grand ſoulagement pour les particuliers, qui par là ſe virent heureuſement contraints de diminuer une deſpenſe, qu'ils ne faiſoient qu'à regret, & par une émulation ridicule.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. La Prévoyance tient d'une main un Gouvernail, & a à ſes pieds un Globe. Les mots de la Légende, PROVIDENTIA SERVATRIX, ſignifient, *Prévoyance ſalutaire*. Ceux de l'Exergue, SUMPTUARIÆ LEGES RENOVATÆ. M. DCC. veulent dire, *Loix ſomptuaires renouvellées. 1700.*

LA CHAMBRE DU COMMERCE.

AUSSI-TOST aprés que le Roy eût donné la Paix à l'Europe, il s'appliqua particulierement à augmenter l'abondance dans ſes Eſtats. Il avoit reconnu dans la derniere guerre, que les François eſtoient tres-propres à la Mer, & qu'ils ſçavoient meſme autant, ou plus que les autres Nations, en ſupporter les fatigues. D'ailleurs il voyoit que les premiers ſoins qu'il avoit pris d'eſtablir le Commerce, avoient rempli ſon attente; il ſongea donc à le favoriſer encore davantage. Sa Majeſté fit de nouvelles Compagnies pour Saint Domingue & pour le Canada, & preſta ſes Vaiſſeaux & ſes Officiers aux Intereſſez, qui trafiquoient aux Indes Orientales, & à la Chine. Ces eſtabliſſements ayant eû tous le ſuccés qu'on pouvoit deſirer, il choiſit ſix Commiſſaires tirez de ſon Conſeil pour examiner toutes les affaires du Negoce, & pour les régler. Et afin que ces Commiſſaires euſſent toûjours tous les éclaircifſements dont ils auroient beſoin, les douze Villes les plus marchandes du Royaume nommérent chacune par ordre du Roy un de leurs plus habiles Negociants, pour donner leurs avis ſur les affaires qui ſe préſenteroient.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la Juſtice, & prés d'elle Mercure le Dieu du Commerce, qui d'une main tient ſon Caducée, & de l'autre une Bourſe. Les paroles de la Légende, SEX VIRI COMMERCIIS REGUNDIS, ſignifient, *ſix Commiſſaires prépoſez à la conduite du Commerce*. L'Exergue marque la date *1700*.

AVENEMENT DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU A LA COURONNE D'ESPAGNE.

CHARLES II, Roy d'Eſpagne, n'ayant point d'Enfans, & ſe voyant ſur le point de mourir, voulut aſſeurer la tranquilliré de ſes peuples. Sa ſucceſſion appartenoir de droit à Loüis Dauphin de France ſon Neveu. Mais comme il prévoyoit que les renonciations, faites lors que le Roy épouſa l'Infante, pourroient allumer une guerre funeſte à la Chreſtienté, il les declara nulles par ſon Teſtament; & néantmoins, pour ne pas allarmer les autres Puiſſances par la réünion de tant de Monarchies en une ſeule, il appella à la ſucceſſion de ſes Royaumes Philippe de France Duc d'Anjou, ſecond Fils de Monſeigneur le Dauphin. Auſſi-toſt aprés ſa mort, les Régents, qu'il avoit eſtablis, chargérent l'Ambaſſadeur, qui eſtoit alors en France, de préſenter au Roy ce Teſtament, & de le ſupplier inſtamment d'accorder pour Roy, ſon petit-Fils à toute l'Eſpagne, qui le demandoit avec une paſſion digne de l'obtenir. Sa Majeſté, aprés avoir meurement délibéré, & pris le ſentiment de Monſeigneur le Dauphin, qui y avoit le principal intereſt, déclara qu'en veuë de maintenir la Paix de l'Europe, Elle acceproit le Teſtament de Charles II, Roy d'Eſpagne ſon beau-Frere, & que Monſeigneur, heritier legitime, ſe départoit de ſes droits en faveur de ſon ſecond Fils. Dés que cette Declaration fut publique, Monſeigneur le Duc d'Anjou receût, en qualité de Roy d'Eſpagne, tous les honneurs dûs à ſon rang.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. Monſeigneur le Duc d'Anjou eſt à la droite du Roy; ils ſont tous deux couverts. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne embraſſe les genoux de ſon nouveau Maiſtre, & luy baiſe la main. La Légende, REX HISPANORUM VOTIS CONCESSUS; & l'Exergue, PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS. M. DCC. ſignifient, *Philippe Duc d'Anjou accordé pour Roy aux vœux de l'Eſpagne. 1700.*

AUTRE MÉDAILLE SUR L'AVENEMENT DE MONSEIGNEUR LE DUC D'ANJOU A LA COURONNE D'ESPAGNE.

LE plaiſir que le Roy ſe fit de reſpondre à l'impatience, qu'avoient les Eſpagnols de poſſéder leur nouveau Maiſtre, ne permit pas à Sa Majeſté d'attendre une ſaiſon plus commode, pour le départ du Roy d'Eſpagne ſon petit-Fils. A peine Sa Majeſté Catholique eut-Elle receu les compliments de la pluſpart des Miniſtres eſtrangers, & de toutes les Compagnies, qui dans les occaſions ont l'honneur de haranguer les Rois, qu'Elle alla prendre poſſeſſion de ſes Eſtats. Les deux Princes ſes freres partirent avec luy au commencement de Decembre, & l'accompagnérent juſques ſur la Frontiere, qui ſepare les deux Royaumes.

On voit dans cette ſeconde Médaille le Portrait de Sa Majeſté Catholique. Les mots de la Légende, PHILIPPUS DUX ANDEGAVENSIS, LUDOVICI DELPHINI FILIUS, LUDOVICI MAGNI NEPOS, HISPANIARUM ET INDIARUM REX, ſignifient, *Philippe Duc d'Anjou, Fils de Loüis Dauphin de France, petit-Fils de Loüis le Grand, & Roy des Eſpagnes & des Indes.* L'Exergue marque la date *1700.*

L'UNION DE LA FRANCE ET DE L'ESPAGNE.

LEs François & les Eſpagnols, Ennemis depuis ſi long-temps, & dont il ſembloit preſque impoſſible d'accorder les intereſts, eſtoient principalement déſunis par l'ambition démeſurée de la Maiſon d'Auſtriche. Les deux Branches de cette ſuperbe Maiſon avoient tousjours eu en veuë d'abbattre la France, comme la ſeule puiſſance capable de s'oppoſer au deſſein, qu'Elles avoient de parvenir à la Monarchie univerſelle. L'avenement de Monſeigneur le Duc d'Anjou à la Couronne d'Eſpagne, eſt une preuve inconteſtable du peu d'antipathie des deux Nations. Elles ont unanimement concouru à ſe lier enſemble & d'intereſts & de ſentiments. Le Conſeil d'Eſpagne a confié ſans peine au Roy toutes les Places des Païs-Bas Catholiques, & de pluſieurs autres Provinces. En un mot, tous les peuples de cette vaſte Monarchie revérent à l'envi dans Philippe V, leur nouveau Roy, le ſang & les vertus de ſon ayeul.

C'eſt le ſujet de cette Médaille. On y voit la France, & l'Eſpagne qui ſe donnent la main en ſigne d'amitié. Les mots de la Légende, CONCORDIA FRANCIÆ ET HISPANIÆ, ſignifient, *Union de la France, & de l'Eſpagne.* L'Exergue marque la date *1700.*

TABLE DES MEDAILLES CONTENUES EN CE VOLUME.

A

ACADEMIE Françoiſe au Louvre, 119.
Académie des Inſcriptions, 73.
Académie de Peinture & de Sculpture, 102.
Académie des Sciences, 88.
Acquiſition de Dunkerque, 71.
Agoſta, Bataille Navale, 152.
Aire pris, 156.
Alger bombardé, 196.
Allemands chaſſez de l'Alſace, & obligez de repaſſer le Rhin, 143.
Alliance des Suiſſes renouv. 76.
Alſace, réduction des dix Villes Impériales, 179.
Altenheim, voyez Combat.
Ambaſſadeurs de Siam, 216.
Anglois chaſſez de l'Iſle de Saint Chriſtophle, 90.
Anglois repouſſez en Canada, 234.
Anglois, & Hollandois défaits à Breſt, 257.
Appartements, 194.
Ardres ſecouru, 47.
Arras ſecouru, 38.
Aſſiduité du Roy à ſes Conſeils, 61.
Ath pris, 266.
Ath, Barcelone, & Carthagéne pris la meſme année, 269.
Audience du Légat, 79.
Avenement de Monſeigneur le Duc d'Anjou à la Couronne d'Eſpagne, 284. 285.

B

BAlaguier pris, 17.
Barcelone pris, 267. 269.
Bataille de Caſſel, 161.
Bataille des Dunes, 48.
Bataille d'Enſheim, 141.
Bataille de Fleurus, 228.
Bataille de Fribourg, 12.
Bataille de Lens, 27.
Bataille de Liorens, 17.
Bataille de la Marſaille, 250.
Bataille Navale d'Agoſta, 152.
Bataille Navale de Carthagéne, 9.
Bataille Navale en 1672, 122.
Baraille Navale en 1690, 229.
Bataille de Nerwinde, 249.
Bataille de Norlingue, 15.
Trois Batailles gagnées la meſme année, 231.
Bataille de Rétel, 31.
Bataille de Rocroy, 6.
Bataille de Senef, 138.
Bataille de Sraffarde, 230.
Bataille de Stenkerque, 241. 242.
Bataille du Ter, 254.
Baviére, Duc de Baviére battu & chaſſé de ſes Eſtats, 25.
Beffort pris, 35.
Bergues pris, 20.
Beſançon pris, 104.
Beſançon pris pour la ſeconde fois, 134.
Bouchain pris, 154.
Burick pris, 221.

C

CAdaqués & Caſtillon pris, 40.
Cadets, Compagnies de Cadets, 191.
Cambray pris, 162.
Camp de Compiégne, 277.
Campagne de Flandre en 1667. 91.
Campagne de Hollande en 1672, 120.
Campagne de 1678. en Allemagne, 174.
Campagne de Catalogne en 1675. 148.
Campagne de Monſeigneur le Dauphin, 223.
Campagne de 1696, 264.
Campredon pris, 227.
Canal des deux Mers, 101.
La Capelle priſe, 45.
Carrouſel, 70.
Carthagéne pris, en Amérique, 268.
Caſal, ſa Citadelle remiſe au Roy, 187.
Cayenne, l'Iſle de Cayenne repriſe, 158.
Chambre de Juſtice, 63.
Chambre du Commerce, 283.
Charleroy, ſiége de Charleroy levé par le Prince d'Orange, 129.
levé pour la ſeconde fois, 165.
Charleroy pris, 251.
Chevaliers de l'Ordre du Saint-Eſprit, 66.
Citadelle baſtie à Marſeille, 54.
Clémence du Roy envers les Traittants, 92.
Colonie de Madagaſcar, 83.
Combat d'Altenheim, 147.
Combat de Ladenbourg, 173.
Combat de Leuſe, 238.
Combat Naval de Paletme, 155.
Combat de Phorzeim, 243.
Combat de Saint Denys, 176.
Combat de Saint Gothard, 78.
Combat de Saintzheim, 136.
Combat de Tabago en Amérique, 159.
Commerce, Chambre du Commerce, 283.
Commiſſaires du Conſeil envoyez dans les Provinces, 221.
Condé & Maubeuge pris, 29.
Condé pris, 41.
Condé pris, 153.
Conférences pour la Paix dans l'Iſle de Bidaſſoa, 53.
Conqueſtes de la Franche-Comté, 106.
Conqueſte de la Lorraine, 115.
Conqueſte de la Savoye, 233.
Conqueſte du Roy en Hollande, 125.
Conqueſtes du Roy dans le cours de ſon régne, 271.
Contributions remiſes aux Eſpagnols, 206.
Corſaires de Tripoli défaits, 190.
Courtray pris, 20.
Courtray & Dixmude pris, 197.

D

DEfaite de la Flotte de Smyrne, 248.
Déroute du Comte de Marſin & du Prince de Ligne, 100.
Deviſe du Roy, 74.
Dinant pris, 145.
Dixmude pris, 20.
Dixmude & Deinſſe pris, 160.
Dole pris, 105.
Dole pris pour la ſeconde fois, 135.
Doüay pris, 97.
Droit de Préſéance reconnu par l'Eſpagne, 68.
Duel aboli, 67.
Dunkerque pris en 1646. 21. en

1658. & remis aux Anglois, 49. racheté des Anglois, 71. fortifié, 117. garanti du bombardement, 261.

E

EDit contre les Fainéants, 281. Contre le luxe, 282.
Egliſes baſties pour les Nouveaux-Catholiques, 213.
Electeur de Brandebourg pouſſé juſqu'à l'Elbe, 130.
Electeur de Tréves reſtabli, 18.
Ensheim, *voyez* Baraille.
Entrée de la Reyne à Paris, 58.
Entrée de la Reyne de Suéde à Paris, 43.
Entreveuë des deux Rois dans l'Iſle de la Conférence, 55.
Erford rendu à l'Archeveſque de Mayence, 80.
Eſpagnols défaits en Catalogne, 164.

F

FEſtin fait au Roy dans l'Hoſtel de Ville, 219.
Flotte de Smyrne défaite, 248.
Flotte Hollandoiſe défaite à la veuë du Texel, 263.
Fortifications de cent cinquante Villes, 244.
France floriſſante, 72.
France pourveuë de bled par les ſoins du Roy, 258.
France touſjours victorieuſe, 270.
Franche-Comté conquiſe, 106. renduë à l'Eſpagne, 108. conquiſe pour la ſeconde fois, 132. 133.
Fribourg, *voyez* Bataille.
Fribourg pris, 166.
Furnes & Dixmude pris, 245.

G

GAléres, quarante Galéres à Marſeille, 224.
Quinze Galéres ſur l'Océan, 232.
Gand. Expédition de Gand, 169.
Gand pris, 170.
Gardes de la Marine, & Gardes de l'Eſtendard, 199.
Génes bombardé, 202. ſoûmiſſion de Génes, 207.
Gironne priſe, 256.
Grands Jours, 84.
Gratifications accordées aux gens de Lettres, & à ceux qui ſe diſtinguent dans les beaux Arts, 87.
Gravelines pris, 11.
Guériſon du Roy en 1658. 50.
Guériſon du Roy en 1687. 218.
Guiſe, Siége de Guiſe levé, 30.

H

HAguenau, Siége d'Haguenau levé, 149.
Héréſie détruite, 209. 210.
Hollandois ſecourus, 89. forcez d'abandonner les retranchements de l'Iſſel, 124. défaits en Amérique, 139. vains projets de leurs Flottes, 142.
Hommage du Duc de Lorraine pour le Duché de Bar, 64.
Hommage du Duc de Lorraine pour le meſme Duché, 279.
Hôpital Général, eſtabli, 42.
Hunningue fortifié, 185.
Huy & Dinant pris, 145.

I

INvalides, 151.

L

LAdenbourg, *voyez* Combat.
Landrecy, Condé & Saint Guiſlain

pris, 41.
Lens, *voyez* Bataille.
Leuſe, *voyez* Bataille.
Lewe pris, 172.
Libéralité du Roy pendant la famine, 69.
Libéralité du Roy dans ſes voyages, 208.
Limbourg pris, 146.
Liorens, *voyez* Bataille.
L'Iſle priſe, 99.
Lorraine conquiſe, 115.
Luxembourg pris, 203.

M

MAëſtrick pris, 131. ſiége de Maëſtrick levé, 157.
Magaſins eſtablis de tous coſtez, 128.
Majorité du Roy, 32.
Maladie du Roy en 1686. 217.
Manufactures eſtablies, 81.
Marches de Monſeigneur le Dauphin au Pont d'Eſpierre, 259.
Mardik pris, 47.
Mariage de la Princeſſe Loüiſe Marie avec le Roy de Pologne, 16.
Mariage du Roy, 56. 57.
Mariage de Monſeigneur le Dauphin, 180. 181.
Mariage de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, 276.
Mariage de la Reyne d'Eſpagne, 177.
Marine floriſſante, 252.
Marques d'honneur accordées aux Pilotes & aux Matelots, 253.
Marſal pris, 75.
Matelots, ſoixante mille Matelots levez & entretenus, 183.
Maubeuge pris, 29.
Meſſine, Convoy de vivres mené à Meſſine, 144.
Mons pris, 235.
Montmedy pris, 46.
Montmelian pris, 239.
Mortare pris, 51.
Mort de Loüis XIII. 3.
Mort de la Reyne Mere, 86.
Mort de la Reyne, 197.

N

NAiſſance du Roy, 1. 2.
Naiſſance de Monſeigneur, 65.
Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne, 193.
Naiſſance de Monſeigneur le Duc d'Anjou, 200.
Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Berry, 215.
Namur pris, 240.
Navigation reſtablie, 82.
Nerwinde, *voyez* Bataille.
Neubriſac, 280.
Nice priſe, 236.
Nice & Mons pris en meſme temps, 237.
Norlingue, *voyez* Bataille.
Nouvelle Ordonnance, 94.

O

OBſervatoire, 103.
Ordre de Saint Loüis inſtitué, 246.
Orſoy pris, 121.
Oudenarde pris, 98.
Siége d'Oudenarde levé, 140.

P

PAix de l'Italie, 10.
Paix de Munſter, 28.
Paix des Pyrenées, 55.
Paix d'Aix-la-Chappelle, 107.
Paix de l'Egliſe, 114.
Paix avec Alger, 204.
Paix de Nimégue, 175.
Paix du Nort, 178.
Paix avec la Savoye, 265.
Paix de Riſwik, 272. 273. 274.

Palamos

Palamos pris d'aſſaut, 255.
Palerme, *voyez* Combat.
Paris embelli & aggrandi, 116.
Paris pavé de neuf, 110.
Seureté & netteté de Paris, 111.
Philisbourg pris, 222.
Piombino & Portolongone pris, 22.
Pont de Sture pris, 8.
Pont Royal, 212.
Port de Breſt, 189.
Port de Rochefort, 93.
Port de Sete, 91.
Port de Toulon, 182.
Priſe de Saint Venant & de Mardik, & la levée du Siége d'Ardres, 47.
Priſe de Courtray & de Dixmude, 197.
Priſes faites par les Armateurs François, 262.
Promotion de Chevaliers du Saint Eſprit, 226.
Puycerda pris, 173.
Pyramide élevée à Rome pour l'attentat des Corſes, 77. abbatuë, 109.

R

REgence de la Reyne Mere, 5.
Retel, *voyez* Bataille.
Reveuës, 85.
Reyne de Suede, ſon Entrée à Paris, 43.
Rhimberg pris, 121.
Rhin paſſé à la nage, 123.
Roeroy, *voyez* Bataille.
Roſes pris, 14.
Roſes pris par la ſeconde fois, 247.
Roy, Naiſſance du Roy, 1. 2. commencement de ſon Régne, 4. ſa Majorité, 32. ſon Sacre, 36. ſon retour à Paris, 33.
Guériſon du Roy à Calais en 1658. 50.
Maladie du Roy en 1686. 217.
Guériſon du Roy, 218.
Le Roy prenant le gouvernement de ſon Eſtat, 59.
Le Roy acceſſible à tous ſes Sujets, 60.
Le Roy tenant le Sceau, 118.
Le Roy Protecteur de l'Académie Françoiſe, 119.
Le Roy ſe condamnant luy-meſme dans ſa propre cauſe, 192.
Le Roy de Pologne receu en France, 113. Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, 150.
Roy d'Angleterre receu en France, 225.

S

SAcre du Roy, 36.
Saint Cyr, eſtabliſſement de Saint Cyr, 220.
Saint Denys, *voyez* Combat.
Saint Guiſlain pris, 41.
Saint Guiſlain pris pour la ſeconde fois, 168.
Saint Omer pris, 163.
Saint Venant pris, 47.
Sarloüis, 201.
Satellites de Saturne découverts, 214.
Seconde Conqueſte de la Franche-Comté, 132.
Secret des Conſeils du Roy, 62.
Senef, *voyez* Bataille.
Seureté & netteté de Paris, 111.
Seureté reſtablie dans tout le Royaume, 112.
Sintzheim, *voyez* Combat.
Statuë Equeſtre du Roy, 178.
Stenay pris, 37.
Straſbourg ſoûmis, 186.
Straſbourg aſſujetti, & Caſal remis

au Roy le meſme jour, 188.
Straſbourg fortifié, 195.

T

TAbago, priſe du Fort de Tabago, 267.
Temples des Calviniſtes abbatus, 211.
Thionville pris, 7.
Tortoſe pris, 26.
Tournay & Courtray pris, 96.
Tréve pour vingt ans, 205.
Trin pris, 8.
Tripoli, Corſaires défaits, 190.

V

VAlence, priſe de Valence en Italie, 44.
Valenciennes pris, 160.
Verſailles, 184.
Villes, pluſieurs Villes priſes, 13. XXX. Villes priſes, 9. XIII. Villes priſes, 23. XI. Villes priſes, 24. Villes remiſe ſous l'obéïſſance du Roy, 34. XIV. Villes priſes, 39. Pluſieurs Villes priſes, 52. IV. Villes aſſiégées en meſme temps ſur le Rhin, 121. XL. Villes priſes en Hollande, 126. CL. Villes fortifiées, 244.
Weſel pris, 121.
Union de la France avec l'Eſpagne, 286.
Woërden ſecouru, 127.

Y

YPres, priſe d'Ypres, 171.

A PARIS,

Aux dépens d'ANISSON, Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë de la Harpe.

M. DCCII.

A01 2673583